



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

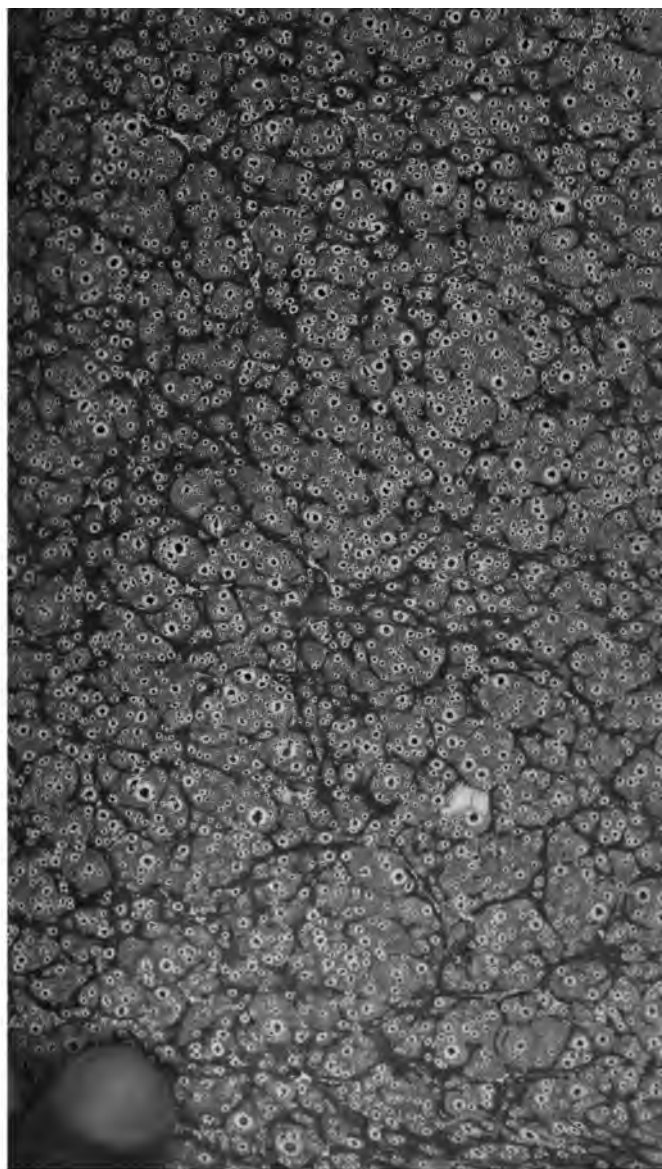
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







3096 /  $\Delta$  2h  
II

A - V<sup>o</sup> - 4/3

LA

**DIVINE COMÉDIE.**

**CET OUVRAGE SE TROUVE AUSSI :**

- A TURIN. . . . . chez FR. PIC ;  
MILAN. . . . . — DUMOLARD et fils ;  
FLORENCE. . . . . — GLAUCUS MASI ;  
ROME. . . . . — NICOLAS DE MARIANO DE  
ROMANIS ;  
LONDRES. . . . . chez { DULAU et C<sup>ie</sup>, Soho square ;  
P. ROLANDI, Berners street ;  
VIENNE. . . . . — ROHRMANN et SCHWEI-  
GERD ;  
MUNICH. . . . . — GEORGE FRANZ ;  
LEIPZIG. . . . . — LÉOPOLD MICHELSEN ;  
MANHEIM. . . . . — ARTARIA et FONTAINE ;  
SAINT-PÉTERSBOURG. — BÉLIZARD et C<sup>ie</sup> ;  
GENÈVE. . . . . — LEDOUBLE,  
LEYDE. . . . . — LUCHTMANS ;  
BRUXELLES. . . . . — BERTHOT.

---

IMPRIMERIE DE P. BAUDOUIN,  
Rue des Boucheries-Saint-Germain, 58.



**DANTE.** *Mignien.*

LA

# **DIVINE COMÉDIE**

ENFER. — PURGATOIRE. — PARADIS.

**TRADUCTION EN VERS**

**Avec le texte en regard, accompagnée de Notes  
et éclaircissements,**

**PAR E. AROUX,**

Ancien Député.

—  
**TOME SECOND.**  
—

**PARIS,**

**BLANC-MONTANIER, LIBRAIRE,**  
Rue de Savoie, 12-14.

**MICHAUD, LIBRAIRE, RUE DU HARBAS, 13.**

—  
**1842.**

ALJ5255

v.2

# LE PARADIS.

TOM. II.

# PARADISO.

---

## CANTO PRIMO.

La gloria di Colui, che tutto muove,  
Per l'universo penetra, e risplende  
In una parte più, e meno altrove.  
Nel Ciel, che più della sua luce prende,  
Fu' io, e vidi cose che ridire  
Nè sa, nè può qual di lassù discende;  
Perchè appressando sè al suo disire,  
Nostro intelletto si profonda tanto,  
Che retro la memoria non può ire.

Veramente quant' io del regno santo  
Nella mia mente potei far tesoro,  
Sarà ora materia del mio canto.

O buono Apollo, all' ultimo lavoro  
Fammi del tuo valor sì fatto vaso,  
Come dimanda dar l'amato alloro.

Insino a qui l'un giogo di Parnaso  
Mi fu : ma or con amendue  
M'è dopo entrar nell' aringo rimaso.  
Entra nel petto mio, e spira tue,  
Sì come quando Marsia traesti

# LE PARADIS.

---

## CHANT PREMIER.

---

De celui qui meut tout la splendeur infinie  
Pénètre l'univers et fait, selon les lieux,  
Rayonner plus ou moins son éclat glorieux.  
Au ciel qui prend le plus de sa clarté bénie (1)  
Me fut donné d'aller, et des choses je vis  
Que ne sait ni ne peut redire en ses récits,  
Qui de là-haut descend : car notre intelligence  
En approchant l'objet de son brûlant désir  
D'un tel essor en lui profondément s'élance,  
Qu'en arrière ne peut le penser revenir,  
Et la mémoire en vain cherche à se souvenir.

Ce qu'au royaume saint, mon esprit a pu faire,  
Conserver de trésors sans y mêler d'erreur,  
De mes chants toutefois deviendra la matière.

Sois propice, Apollon, à ce dernier labeur,  
Verse en moi ce qu'il faut de ta faveur insigne  
De ton laurier chéri pour qu'on se montre digne.  
Jusqu'ici du Parnasse atteindre un des sommets  
Était beaucoup pour moi ; vers tous deux désormais  
Je dois tendre en courant le reste de l'arène (2).  
Descends en moi, remplis mon sein de ton haleine,  
Souffle puissant en moi comme au jour où ton bras

Della vagina delle membra sue.

O divina virtù, sì mi ti presti  
Tanto, che l'ombra del beato regno  
Segnata nel mio capo io manifesti.

Venir vedràmì al tuo diletto legno,  
E coronarmi allor di quelle foglie,  
Che la materia e tu mi farai degno.

Sì rade volte, Padre, se ne coglie,  
Per trionfare o Cesare o poeta,  
(Colpa e vergogna dell'umane voglie)

Che partorir letizia in su la lieta  
Delfica deità dovria la fronda  
Penea, quando alcun di sè asseta.

Poca favilla gran fiamma seconda:  
Forse dietro a me con miglior voci  
Si pregherà, perchè Cirra risponda.

Surge a' mortali per diverse foci  
La lucerna del mondo: ma da quella,  
Che quattro cerchi giugne con tre croci,  
Con miglior corso, e con migliore stella  
Esce congiunta, e la mondana cera  
Più a suo modo tempera e suggella.

Fatto avea di là mane, e di qua sera  
Tal foce quasi, e tutto era là bianco  
Quello emisperio, e l'altra parte nera,  
Quando Beatrice in sul sinistro fianco  
Vidi rivolta, e riguardar nel Sole:  
Aquila sì non gli s'affisse unquanco.

E sì come secondo raggio suole  
Uscir del primo, e risalire insuso,  
Pur come peregrin, che tornar vuole,  
Così dell'atto suo per gli occhi infuso  
Nell'immagine mia il mio si fece,  
E fissi gli occhi al Sole oltre a nostr'uso.

Molto è licito là, che qui non lece  
Alle nostre virtù, mercè del loco  
Fatto per proprio dell'umana spece.

Io nol sofferesi molto, nè sì poco,  
Ch'io nol vedessi sfavillar dintorno,  
Qual ferro, che bollente esce del fuoco.

Du fourreau de sa chair fit sortir Marsyas.

Si tant agit en moi ta divine influence  
 Qu'à retracer du ciel je puisse parvenir  
 Ce dont il m'est donné de garder souvenance,  
 A ton arbre sacré tu me verras venir  
 Et couronner mon front du glorieux feuillage  
 Que le sujet et toi m'aurez fait obtenir.

Si rarement poète ou César en notre âge  
 Le cueillent triomphants (aux vils desirs humains  
 La faute, aussi la honte, en est), que l'allégresse  
 Au front Delphique doit rayonner, quand s'empresse  
 Un bras mortel d'atteindre aux rameaux Pénéens.  
 Suit par fois grande flamme étincelle légère,  
 Peut-être qu'après moi voix plus forte priera,  
 Plus digne à ses accents que s'émeuve Cyrra.

De seuils divers surgit le flambeau solitaire  
 Du monde ardent fanal; mais il sort à la fois  
 Sous des astres meilleurs, pour un cours plus prospère  
 Du point où vont s'unir, en dessinant trois croix,  
 Quatre cercles distincts (5). De là mieux il tempère  
 Et pétrit à son gré la terrestre matière.

Or, de ce dernier seuil, là, s'avancait le soir  
 Et du matin, ici, se montrait la lumière (4) :  
 Une blanche clarté couvrait un hémisphère  
 Et s'étendait partout sur l'autre un voile noir,  
 Quand je vis Béatrice à sa gauche tournée  
 L'œil fixe regarder le soleil radieux ;  
 Jamais un aigle ainsi n'y dirigea ses yeux :  
 Et telle à la clarté dont elle est émanée  
 Que celle qu'elle engendre est prompte à remonter (5),  
 Du banni comme l'âme au foyer ramenée ;  
 Son geste par les yeux venant se refléter  
 En ma pensée, à suivre aussitôt entraînée,  
 Je fixai mes regards, d'un mouvement pareil,  
 Au-delà de l'humain pouvoir, sur le soleil.

On peut là beaucoup plus que ce dont sont capables  
 Ici nos facultés, et cela grâce au lieu  
 A l'homme pour séjour exprès créé de Dieu.

Je ne le contemplai longtemps; mais non si peu  
 Que je ne visse en lui partout éclairs semblables  
 A ceux du fer bouillant que l'on tire du feu.

E di subito parve giorno a giorno  
 Essere aggiunto, come quei, che puote,  
 Avesse 'l ciel d' un altro Sole adorno.

Beatrice tutta nell' eterne ruote  
 Fissa con gli occhi stava, ed io in lei  
 Le luci fisse, di lassù remote,

Nel suo aspetto tal dentro mi fei,  
 Qual si fe' Glauco nel gustar dell' erba,  
 Che 'l fe' consorto in mar degli altri Dei.

Trasumanar significar *per verba*  
 Non si poria: però l' esemplo basti  
 A cui esperienza grazia serba.

S' io era sol di me quel che creasti  
 Novellamente, Amor, che 'l Ciel governi,  
 Tu 'l sai, che col tuo lume mi levasti.

Quando la ruota, che tu sempiterni  
 Desiderato, a sè mi fece atteso  
 Con l' armonia, che temperi e discerni,  
 Parvemi tanto allor del Cielo acceso  
 Dalla fiamma del Sol, che pioggia o fiume  
 Lago non fece mai tanto disteso.

La novità del suono, e 'l grande lume  
 Di lor cagion m' accesero un disio  
 Mai non sentito di cotanto acume.

Ond' ella, che vedea me sì com' io,  
 Ad acquetarmi l' animo commosso,  
 Pria ch' io a dimandar, la bocca aprio:

E comincìo: Tu stesso ti fai grosso  
 Col falso immaginar, sì che non vedi  
 Ciò che vedresti, se l' avessi scosso.

Tu non se' in terra, sì come tu credi:  
 Ma folgore, fuggendo 'l proprio sito,  
 Non corse come tu, ch' ad esso riedi.

S' i' fui del primo dubbio disvestito,  
 Per le sorrise parolette brevi:



Soudain il me sembla que venant d'apparaître,  
 L'unissait jour à jour, comme si le seul Maître  
 Ét d'un autre soleil orné les vastes cieux (6).

Béatrice restait, l'œil fixe, suspendue  
 Aux orbes éternels tournant dans l'étendue ;  
 Car elle uniquement moi j'attachais mes yeux  
 Qui s'étaient détournés de la splendide gerbe :  
 Et produisit sur moi son aspect glorieux  
 En effet analogue à celui de cette herbe,  
 Qui sous les flots amers rendit des autres dieux,  
 Hylaucus le compagnon (7). N'est parole pour rendre  
 Le *transhumaniser* (8) ; mais pour ceux qu'aidera  
 La grâce du Très-Haut l'exemple y suffira,  
 Sans que je dise plus, à pouvoir mieux comprendre.

Amour, tu le sais, toi qui gouvernes le ciel  
 Et de qui m'exalta la divine lumière,  
 Si j'étais seulement âme, à cette heure, ou tel  
 Que je fus, âme et corps, par toi créé naguère.

Des sphères dont tu rends le voyage éternel  
 Par l'éternel désir (9) quand soudain l'harmonie  
 Dont tu maintiens l'accord, règles chaque partie (10),  
 Me rendit attentif, parut à mes regards  
 Des flammes du soleil le ciel de toutes parts  
 Tellement embrasé, que jamais n'a, je pense,  
 Fleuve ou pluie enfanté lac à tel point immense.

Ces sens nouveaux pour moi, cette vaste clarté  
 Me firent ressentir extrême avidité  
 D'en connaître la cause et je n'ai de ma vie  
 Éprouvé l'aiguillon de si poignante envie.

Elle, d'un tel désir me voyant agité,  
 Pour me calmer, sans même attendre ma prière,  
 Me dit, le cœur ému de tendre charité.

Toi-même, en ne sachant encor de la matière  
 Dégager ton esprit, tu fausses son pouvoir  
 Et tu n'aperçois pas ce que tu pourrais voir.  
 Ainsi que tu le crois tu n'es plus sur la terre  
 Et nous avons laissé le mont du Paradis.  
 N'est la foudre fuyant son vrai séjour plus prompte  
 Que ton vol vers le sien à présent qui remonte (11).

A ces mots brçfs éclos au milieu d'un souris  
 Si je fus affranchi d'un doute, à l'instant même

Dentro a un nuovo più fui irretito :  
 E dissi : Già contento requievi  
 Di grande ammirazion : ma ora ammiro  
 Com' io trascenda questi corpi lievi.

Ond' ella , appresso d'un pio sospiro,  
 Gli occhi drizzò ver me con quel sembiante,  
 Che madre fa sopra figliuol deliro :

E cominciò : Le cose tutte quante  
 Hann' ordine tra loro ; e questo è forma,  
 Che l' universo a Dio fa simigliante.

Qui veggion l' alte creature l' orma  
 Dell' eterno valore, il quale è fine,  
 Al quale è fatta la toccata norma.

Nell' ordine, ch' io dico, sono accline  
 Tutte nature per diverse sorti,  
 Più al principio loro, e men vicine :

Onde si muovono a diversi porti  
 Per lo gran mar dell' essere, e ciascuna  
 Con instinto a lei dato, che la porti.

Questi ne porta il fuoco inver la Luna :  
 Questi ne' cuor mortali è promotore :  
 Questi la terra in sè stringe ed aduna.

Nè pur le creature, che son fuore  
 D' intelligenza, quest' arco saetta,  
 Ma quelle, ch' hanno intelletto ed amore,

La Provvidenzia, che cotanto assetta,  
 Del suo lume fa 'l Ciel sempre quieto,  
 Nel qual si volge quel, c' ha maggior fretta :

Ed ora li, com' a sito decreto,  
 Cen' porta la virtù di quella corda,  
 Che ciò che scocca, drizza in segno lieto.

Ver' è che come forma non s' accorda  
 Molte fiata alla 'ntenzion dell' arte,  
 Perch' a risponder la materia è sorda ;

Così da questo corso si diparte  
 Talor la creatura, ch' ha podere  
 Di piegar, così pinta, in altra parte.

Un nouveau m'enlaça d'incertitude extrême,  
 Et je repris : — Déjà d'un grand étonnement  
 Je me suis reposé, de l'entendre content :  
 Mais comment se fait-il ainsi que je dépasse  
 Ces corps qui, plus légers, sont semés dans l'espace ?

A ces mots, de son sein sortit un doux soupir,  
 Et son regard vers moi fut celui d'une mère  
 Sur son fils délirant qu'elle voudrait guérir.

Toutes choses, dit-elle, en la nature entière  
 Ont entr'elles un ordre à l'avance arrêté  
 Qui donne à l'univers sa forme d'unité,  
 Et fait au Créateur qu'il se montre semblable.  
 C'est en lui qu'aperçoit tout être raisonnable  
 La trace du pouvoir éternel, souverain  
 Dont cet ordre est l'ouvrage, et qui l'a seul pour fin.  
 Toutes natures sont à s'y soumettre enclines,  
 Selon que leur essence, en sa diversité,  
 Les rend de leur principe ou plus ou moins voisines ;  
 Toutes ont vers leur but, de différent côté,  
 Sur l'océan de l'être à se mouvoir, chacune  
 Suivant le propre instinct qui lui fut affecté.  
 C'est par lui que le feu s'élève vers la lune (12),  
 Que bat le cœur mortel constamment agité,  
 Que la terre subit la loi de gravité,  
 Sur soi réunissant et resserrant sa masse.  
 C'est cet arc (13) vers leur but qui non seulement chasse  
 Les êtres dépourvus de sens et de raison,  
 Mais ceux encor de Dieu qui reçurent en don  
 La raison et l'amour. L'immense Providence,  
 Qui régla tout ainsi, fait d'un calme éternel,  
 Par sa seule splendeur, que jouit tout le ciel  
 Où l'astre va tournant qui plus fait diligence (14) ;  
 Et c'est là maintenant que, comme au but prescrit,  
 Nous pousse la vertu de la puissante corde  
 Qui lance chaque chose au but qui lui sourit ;  
 Mais comme maintes fois la forme ne concorde  
 Avec l'intention que l'artiste nourrit,  
 Parce que la matière est sourde ou se raidit,  
 La créature aussi de son sentier s'écarte,  
 A laquelle il ne fut si limité par Dieu  
 Qu'usant de son pouvoir, elle ne s'en départe,

(E sì come veder si può cadere  
 Fuoco di nube), se l' impeto primo  
 A terra è torto da falso piacere :  
 Non dei più ammirar, se bene stimo,  
 Lo tuo salir, se non come d' un rivo,  
 Se d' alto monte scende giuso ad imo.  
 Maraviglia sarebbe in te, se privo  
 D' impedimento giù ti fossi assiso,  
 Com' a terra quieto fuoco vivo.

Quinci rivolse in ver lo Cielo il viso.

1 Le Ciel empyrée.

2 L'Hélicon et le Cythéron sont les deux cimes du Parnasse; par le dernier, Dante paraît faire allusion aux sciences secondaires, et par le premier à la science des choses du Ciel. Cyrra et Nisa, villes où Apollon était adoré.

3 Le Soleil dans le signe du Bélier, en temps d'Equinoxe, se lève pour nous au point où coule le Gange. Il entre dans le premier degré d'*Aries* où les quatre cercles majeurs de la sphère se rencontrent et se croisent. Le colure équinoxial forme la première croix avec l'équateur; le zodiaque, aussi avec l'équateur, la seconde: et l'horizon avec le zodiaque, la troisième. Dante dit dans le *Convito* que les étoiles sont plus remplies de vertu quand elles sont plus voisines de l'équateur; au commencement du printemps, le principe vital redouble d'activité.

4 Le Soleil se levait sur la montagne du Purgatoire, il se couchait pour la terre habitée.

5 Comme le rayon réflétié suit le rayon direct et remonte avec lui.

6 A son arrivée à la région du feu pour parvenir à la sphère de la lune.

7 Le pêcheur Glaucus, voyant les poissons qu'il avait pris s'élançer dans la mer dès qu'ils touchaient une certaine herbe, s'avisait d'en manger, et devint l'un des dieux marins.

Ainsi que du nuage on voit tomber le feu ,  
 Lorsque d'un faux plaisir l'amorce mensongère  
 Fait fléchir son essor primitif vers la terre ;  
 Tu ne dois donc pas plus t'étonner, si je n'erre,  
 De ton ascension, que d'un mont élevé  
 En voyant au vallon descendre une rivière.  
 Il faudrait t'étonner si, n'étant entravé  
 Par rien dans ton élan vers la céleste rive (15) ,  
 Comme si reposait à terre flamme vive,  
 Tu fusses demeuré sur la cime du mont.  
 Vers le ciel, à ces mots, se releva son front.

8 Parole créée par Dante pour exprimer le passage de la nature humaine à une nature plus élevée.

9 Dieu, selon Aristote, meut tout en tant qu'il est aimé et désiré. Et Platon dit que les cieus se meuvent cherchant toujours l'âme du monde (qui est Dieu) et désirent la trouver parce qu'elle n'est pas dans un lieu déterminé, mais répandue partout.

10 Platon et Cicéron parlent de l'harmonie que font entendre les sphères célestes; Platon ajoute qu'elle est réglée par les Muses.

11 Vers le Ciel, où ton âme fut créée de Dieu.

12 On croyait alors le feu impondérable et tendant de sa nature à s'élever.

13 Cette force, cette impulsion d'amour.

14 Le Ciel empyrée, dit Dante dans le *Convito*, est considéré comme immobile par les catholiques, parce qu'il a en soi, selon chaque partie, ce que veut sa matière; c'est-à-dire parce qu'il est le séjour de Dieu. Tourne dans l'Empyrée le Ciel appelé premier mobile, dont le mouvement est le plus rapide, puisqu'il contient les autres qui le recoivent de lui.

15 La gravité; le poids du péché au figuré.

## CANTO II.

O voi, chè siete in piccioletta barca,  
 Desiderosi d' ascoltar, seguiti  
 Dietro al mio legno che cantando varca,  
 Tornate a riveder li vostri liti :  
 Non vi mettete in pelago, che forse  
 Perdendo me, rimarreste smarriti.

L' acqua, ch' io prendo, giammai non si corse :  
 Minerva spira, e conducemì Apollo,  
 E nuove Muse mi dimostran l' Orse.

Voi altri pochi, che drizzaste 'l collo  
 Per tempo al pan degli Angeli, del quale  
 Vivesi qui, ma non si vien satollo :  
 Metter potete ben per l' alto sale  
 Vostro naviglio, servando mio solco  
 Dinanzi all' acqua, che ritorna eguale.

Que' gloriosi, che passaro a Colco,  
 Non s' ammiraron, come voi farete,  
 Quando Jason vider fatto bifolco.

La concreata e perpetua sete  
 Del deiforme regno cen' portava  
 Veloci quasi, come 'l Ciel vedete.

Beatrice in suso, ed io in lei guardava :  
 E forse in tanto, in quanto un quadrel posa,  
 E vola, e dalla noce si dischiava,

Giunto mi vidi, ove mirabil cosa  
 Mi torse 'l viso a sè : e però quella,  
 Cui non potea mia ovra essere ascosa,  
 Volta ver me si lieta, come bella,  
 Drizza la mente in Dio grata, mi disse,

---

**CHANT II.**

---

O vous qui dans étroite et fragile nacelle  
A ma suite venez, désireux d'écouter,  
Escortant le navire où je suis à chanter,  
Retournez, croyez-m'en, la rive vous rappelle,  
Et sur si vaste mer point ne vous hasardez  
Pour vous perdre peut-être, oui, si vous me perdez.  
L'onde est vierge où ma nef a dirigé sa course;  
Minerve enfle ma voile, Apollon me conduit,  
Et les neuf chastes Sœurs du doigt me montrent l'Ourse.

Quant à vous, peu nombreux, dont le désir poursuit  
Ce pain des anges saints qui nourrit en la vie,  
Mais dont entièrement nul ne se rassasie,  
Vous pouvez vous lancer sur cette vaste mer,  
En suivant le sillon que dans le flot amer  
J'ouvre, et qui s'aplanit aussitôt le passage.

Ceux jadis de Colchos qui firent le voyage  
S'émerveillèrent moins lorsqu'ils virent Jason  
Dompter les fiers taureaux gardiens de la toison,  
Que vous ne le ferez, la tâche terminée.

L'ardente soif en nous perpétuelle, innée  
Du séjour déiforme (1) en haut nous emportait,  
Rapides presque autant qu'en son vaste trajet  
Le ciel que nous voyons (2). Béatrice attentive  
Regardait fixement en haut, moi, dans ses yeux (3).  
Dans ce qu'il faut de temps pour qu'un trait vole, arrive,  
Décoché par le bras d'un archer vigoureux,  
J'atteignis où, frappé d'un aspect merveilleux,  
Force me fut sur lui de reporter ma vue.

Celle à qui ne pouvait cacher mon ame émue  
Ce qu'elle ressentait de désir curieux,  
Vers moi se retournant, belle et le front joyeux,  
Me dit : — Rends grâce à Dieu qui vient de nous conduire

Che n' ha congiunti con la prima stella.

Pareva a me, che nube ne coprissi  
Lucida, spessa, solida e pulita,  
Quasi adamante che lo Sol ferisse.

Per entro sè l' eterna margherita  
Ne ricevette, com' acqua recepe  
Raggio di luce, permanendo unita.

S' io era corpo, e qui non si concepe,  
Com' una dimensione altra patio,  
Ch' esser convien se corpo in corpo repe,  
Accender ne dovria più il disio  
Di veder quella essenza, in che si vede,  
Come nostra natura e Dio s' unio.

Lì si vedrà ciò che tenem per fede  
Non dimostrato, ma fia per sè nota,  
A guisa del ver primo, che l' uom crede.

Io risposi : Madonna, si devoto,  
Quant' esser posso più, ringrazio Lui,  
Lo qual dal mortal mondo m' ha rimoto.

Ma ditemi, che son li segni bui  
Di questo corpo, che laggiuso in terra  
Fan di Cain favoleggiare altrui ?

Ella sorrise alquanto ; e poi : S' egli erra  
L' opinion, mi disse, de' mortali,  
Dove chiave di senso non disserra,

Certo non ti dovrien punger gli strali  
D' ammirazione omai : poi dietro a' sensi  
Vedi, che la ragione ha corte l' ali.

Ma dimmi quel, che tu da te ne pensi,  
Ed io : Ciò che n' appar quassù diverso,  
Credo che 'l fanno i corpi rari e densi.

Ed ella : Certo assai vedrai sommerso  
Nel falso il creder tuo, se bene ascolti  
L' argomentar, ch' io gli farò avverso.

La spera ottava vi dimostra molti  
Lumi, li quali e nel quale, e nel quanto  
Notar-si posson di diversi volti.

Se raro e denso ciò facesser tanto,  
Una sola virtù sarebbe in tutti



A la première étoile ici que tu vois luire (4).

Il me semblait sur nous qu'un nuage brillant,  
Dense, poli, solide, et tel qu'un diamant  
Que frappe le soleil, s'étendit à la ronde.  
Le saphir éternel nous reçut comme l'onde,  
En demeurant unie, un rayon lumineux.  
Si j'étais corps alors (et ne se connaît guère  
Étendue absorbant étendue étrangère;  
Ce qui doit toutefois ainsi s'effectuer  
Lorsqu'un corps dans un corps vient à s'insinuer) (5),  
Plus grand désir encor, plus vive impatience  
Doit nous brûler de voir cette divine essence  
Dans laquelle on comprend à Dieu comment s'unit  
Notre humaine nature en corps comme en esprit.  
Là, nous apparaîtra rayonnant d'évidence  
Tout ce que nous tenons pour article de foi;  
Non par raisonnement, mais visible de soi,  
Comme quand nous saisit la vérité première (6).

Je répondis : — Ma dame, avec toute ferveur,  
Autant que je le puis, je rends grâce au Seigneur  
De ce qu'il a daigné m'éloigner de la terre;  
Mais dites-moi quels sont ces signes nébuleux  
Qui sur ce corps brillant font là-bas au vulgaire  
Raconter de Caïn le buisson fabuleux (7).

Elle sourit un peu, puis : — Ne sois par la suite  
Trop surpris de trouver que soit d'erreur troublé  
Le jugement humain aux choses dont la clé  
N'est accordée aux sens; puisque, sous leur conduite,  
Tu vois de la raison qu'est l'essor limité.  
Mais d'abord apprends-moi ce que toi-même penses.

Et moi : — Je crois qu'ici les corps rares et denses  
Caused ce que mes yeux voient de diversité (8).

Elle reprit alors : — Bien fausse, je n'en doute,  
T'apparaîtra l'erreur qui te vient abuser,  
Avec attention si ton oreille écoute  
L'argument que je veux à l'encontre opposer.

Les astres circulant dans la huitième sphère (9)  
Sont divers de grandeur ainsi que de lumière,  
Et se distinguent en tous un aspect différent.  
Si d'une essence rare ou dense seulement  
C'était le résultat, une même influence,



Più e men distributa, ed altrettanto.

Virtù diverse esser convegnon frutti  
Di principii formali, e quei, fuor ch' uno,  
Seguiterieno a tua ragion distrutti.

Ancor se raro fosse di quel bruno  
Cagion, che tu dimandi, od oltre in parte,  
Fora di sua materia si digiuno

Esto pianeta, o sì come comparte  
Lo grasso e 'l magro un corpo, così questo,  
Nel suo volume cangerebbe carte.

Se 'l primo fosse, fora manifesto  
Nell' eclissi del Sol, per trasparere  
Lo lume, come in altro raro ingesto.

Questo non è : però è da vedere  
Dell' altro : e s' egli avvien, ch' io l' altro cassi,  
Falsificato fia lo tuo parere.

S' egli è, che questo raro non trapassi,  
Esser conviene un termine, da onde  
Lo suo contrario più passar non lassi :

E indi l' altrui raggio si rifonde  
Così, come color torna per vetro,  
Lo qual dietro a sè piombo nasconde.

Or dirai tu, ch' el si dimostra tetro  
Quivi lo raggio più che in altre parti,  
Per esser lì rifratto più a retro.

Da questa istanzia può diliberarti  
Esperienza, se giammai la pruovi,  
Ch' esser suol fonte a' rivi di vostre arti.

Tre specchi prenderai, e due rimuovi  
Da te d' un modo, e l' altro più rimosso  
Tr' ambo li primi gli occhi tuoi ritruovi :

Rivolto ad essi fa, che dopo 'l dosso  
Ti stea un lume, che i tre specchi accenda,  
E torni a te da tutti ripercosso :

Benchè nel quanto tanto non si stenda  
La vista più lontana, li vedrai  
Come convien, ch' egualmente risplenda.

Distribuée ou plus ou moins également,  
 En tous existerait avec même puissance (10).  
 Leurs diverses vertus, à coup sûr, sont les fruits  
 Des principes *formels* composant leur substance (11),  
 Par ton raisonnement, c'en est la conséquence,  
 A l'exception d'un, ils seraient tous détruits (12).

Mais, voulant bien l'admettre, avec toi je suppose  
 Que de ces points obscurs la rareté fût cause ;  
 Ou serait la planète, et ce de part en part,  
 Par places dépourvue et vide de matière,  
 Ou, comme dans un corps par couches, d'ordinaire,  
 Sont le maigre et le gras, son livre à cet égard  
 Serait fait d'un papier divers à chaque page (13).

Le premier cas fondé, lorsqu'elle éclipserait  
 Le disque du soleil, ou le rencontrerait,  
 Viendrait à transparaître aussitôt sa lumière,  
 Comme à travers tout corps où rare est la matière.  
 Or, c'est ce qui n'est pas. Il faut donc maintenant  
 Passer à l'autre, et, si je le mets au néant,  
 Ton avis n'a pour lui qu'une fausse apparence.

Si cette rareté, même en s'étendant loin,  
 Ne va de part en part, doit se trouver un point  
 Où son contraire fait cesser la transparence (14) ;  
 Sont alors refoulés les rayons lumineux,  
 Comme se réfléchit la couleur dans le verre  
 D'une feuille de plomb qu'on revêtit derrière.

Mais objecteras-tu que le rayon aux yeux  
 Apparaît plus obscur parce qu'il va par place  
 Se réfracter plus loin sur la dense surface.  
 Le problème sera, lorsque tu le voudras,  
 Par toi-même éclairci, grâce à l'expérience  
 D'où découle surtout votre humaine science.

Tu prendras trois miroirs, desquels tu placeras,  
 En les tournant vers toi, deux à distance égale,  
 Et le troisième entre eux à plus grand intervalle.  
 Derrière toi dispose un feu dont la lueur  
 Soit par les trois miroirs à la fois répétée,  
 Et vers toi dans chacun brille répercutée ;  
 Tu verras, bien qu'étant d'une moindre grandeur,  
 Que la flamme à tes yeux de plus loin reflétée  
 Près des autres n'aura rien à perdre en splendeur.



Or come ai colpi degli caldi rai  
 Della neve riman nudo 'l soggetto,  
 E dal colore, e dal freddo primai,  
 Così rimaso, te nello 'ntelletto  
 Voglio informar di luce sì vivace,  
 Che ti tremolerà nel suo aspetto.

Dentro dal Ciel della divina pace  
 Si gira un corpo, nella cui virtute  
 L'esser di tutto suo contento giace.  
 Lo Ciel seguente, ch' ha tante vedute,  
 Quell' esser parte per diverse essenze  
 Da lui distinte, e da lui contenute.

Gli altri giron per varie differenze  
 Le distinzion, che dentro da sè hanno,  
 Dispongono a lor fini, e lor semenze,  
 Questi organi del mondo così vanno,  
 Come tu vedi omai, di grado in grado,  
 Che di su prendono, e di sotto fanno.

Riguarda bene a me sì com' io vado,  
 Per questo loco al ver, che tu disiri,  
 Sì che poi sappi sol tener lo guado.

Lo moto e la virtù de' santi giri,  
 Come dal fabbro l' arte del martello,  
 Da' beati motor convien che spiri.

E 'l Ciel, cui tanti lumi fanno bello,  
 Dalla mente profonda, che lui volve,  
 Prende l' image, e fassene suggello.

E come l' alma dentro a vostra polve,  
 Per differenti membra, e conformate  
 A diverse potenzie, si risolve;

Così l' intelligenza sua bontate  
 Moltiplicata per le stelle, spiega,  
 Girando sè, sovra sua unitate.

Virtù diversa fa diversa lega  
 Col prezioso corpo, che l' avviva,  
 Nel qual, sì come vita in voi, si lega.

Per la natura lieta, onde deriva,  
 La virtù mista per lo corpo luce,

Comme aux tièdes rayons que le soleil lui lance  
 La neige dont se foud par degrés la substance  
 Dépouille tout ensemble et froidure et couleur,  
 De même je prétends que ton intelligence  
 D'une telle clarté s'illumine par moi  
 Que d'erreur dépouillé tout en scintille en toi.

Tourne, au-dedans du ciel de la paix éternelle (15),  
 Un corps (16) dont la vertu qu'il lui transmet recèle  
 De tout ce qu'il contient le germe merveilleux (17).  
 Du ciel qui vient après où sont ouverts tant d'yeux (18)  
 Ce germe est réparti par diverses essences  
 Qui, distinctes, en lui sont par essais nombreux.  
 Les autres cieus (19), chacun selon ses influences  
 En réglant ses effets, dirigent vers sa fin  
 Tout ce que de distinct renferme aussi leur sein.

Ainsi vont, tu le vois, ces organes du monde  
 Par degrés exerçant leur action féconde,  
 Empruntant au-dessus, au-dessous opérant.  
 Suis bien comme par-là j'avance constamment  
 Vers cette vérité que tu voudrais voir luire,  
 Pour que tu puisses seul ensuite la déduire.

Des bienheureux moteurs (20) vertus, impulsion,  
 Doivent être transmis à chaque sainte sphère,  
 Ainsi que le marteau qui sur le fer opère,  
 Reçoit de l'artisan force et direction.  
 De l'Esprit immortel qui règle sa carrière  
 Le ciel, de tant de feux qui resplendit si beau (21),  
 Prend l'image et l'imprime aux autres comme un sceau,  
 Et de même que l'âme en votre humble poussière  
 Par des membres divers, dont chacun est doté  
 D'un pouvoir différent, se répartit entière,  
 De même aussi, tournant sur sa propre unité,  
 La haute intelligence au loin se multiplie  
 En répandant sa vive et puissante énergie,  
 Par ces étoiles dont tu vois les cieus semés.

Or, d'une diverse vertu diversement s'allie  
 A ces corps radieux et, par elle animés,  
 S'unissent à chacun ainsi qu'en vous la vie.  
 La vertu qui s'épand dans le sublime corps  
 Dérivant de nature heureuse, fait alors  
 En lui que constamment la lumière scintille

Come letizia per pupilla viva.

Da essa vien ciò, che da luce a luce  
 Par differente, non da denso e raro :  
 Essa è formal principio, che produce,  
 Conforme a sua bontà, lo turbo, e 'l chiaro.

1 Qui prend sa forme de Dieu.

2 Le Ciel étoilé, qui accomplit sa révolution en vingt-quatre heures.

3 La pensée de faire de Béatrice son guide à la connaissance des choses célestes, est indiquée clairement dans ce passage de ses premiers essais poétiques : *Onde la nostra fede è aiutata. Però fu tal dall' Eterno ordinata.*

4 Cicéron comprend aussi la lune dans le nombre des étoiles. (Somn., Scip. I. 21.)

5 Selon la doctrine d'Aristote. (Métaph. IV.)

6 Les axiomes de sens commun, comme le tout est plus grand que la partie, etc.

7 Voir le ch. XX de l'Enfer, à la note.

8 C'est en effet l'opinion exprimée par Dante dans le *Convito*, II. 44.

9 Le Ciel des étoiles fixes.

10 Ainsi Mars, par exemple, ne serait pas seul à inspirer le courage, Vénus l'amour, etc.

11 La philosophie scolastique enseignait que dans tous les corps existaient deux principes, l'un appelé *matériel*, c'est-à-dire la matière première, la même pour tous; l'autre nommé

### CANTO III.

Quel Sol, che pria d' amor mi scaldò 'l petto,  
 Di bella verità m'avea scoperto,

Comme soudain la joie éclate en la pupille.  
 Dans cette nature est l'inégale clarté,  
 Non dans la rareté ni dans la densité.

En elle seule ainsi le principe réside  
 De la vive lumière ou de l'obscurité (22),  
 Selon que sa vertu, sa valeur en décide.

*formel*, c'est-à-dire la forme substantielle constituant les diverses espèces et la vertu ou influence des corps.

12 Il n'existerait pour tous qu'un même principe *formel*.

13 Ou la planète serait percée à jour, ou elle serait composée de couches denses et de couches rares.

14 La partie dense de la planète s'opposera au passage de la lumière.

15 Dans l'Empyrée, tranquille de tout mouvement et tranquille par béatitude, dit Dante dans le *Convito*, II. 3.

16 Le Ciel premier mobile.

17 Des cieus, de la terre, de la nature entière, contenus dans le premier mobile.

18 Le huitième Ciel, celui des étoiles fixes.

19 Les sept Cieus inférieurs, de Saturne, Jupiter, Mars, du Soleil, de Vénus, de Mercure et de la Lune.

20 Les Anges moteurs des Cieus. (Voir saint Thomas-d'Acquin, *Summ.* II. 2., ques. 106.)

21 Le Ciel des étoiles fixes.

22 La Vertu plus ou moins forte transmise par les Anges moteurs à chacune des planètes, leur fait jeter plus ou moins d'éclat.

### CHANT III.

Ce soleil qui d'abord fit sentir à mon cœur  
 Les premiers feux d'amour, me convainquant d'erreur,

Provando, e riprovando, il dolce aspetto :

Ed io, per confessar corretto e certo  
 Me stesso tanto, quanto si convenne  
 Levai lo capo a profferer più erto.

Ma visione apparve, che ritenne  
 A sè me tanto stretto, per vedersi,  
 Che di mia confession non mi sovvenne.

Quali per vetri trasparenti e tersi,  
 O ver per acque nitide et tranquille  
 Non sì profonde, che i fondi sien persi,  
 Tornan de' nostri visi le postille  
 Debili sì che perla in bianca fronte  
 Non vien men tosto alle nostre pupille :

Tal vid' io più facce a parlar pronte :  
 Perch' io dentro all' error contrario corsi  
 A quel, ch' accese amor tra l' uomo e 'l fon

Subito, sì com' io di lor m' accorsi,  
 Quelle stimando specchiati sembianti,  
 Per veder di cui fosser, gli occhi torsi,  
 E nulla vidi, e ritorsili avanti  
 Dritti nel lume della dolce guida,  
 Che sorridendo ardea negli occhi santi.

Non ti maravigliar, perch' io sorrida,  
 Mi disse, appresso 'l tuo pueril quoto,  
 Poi sopra 'l vero ancor lo piè non fida,  
 Ma te rivolge, come suole, a voto ;  
 Vere sustanzie son, ciò che tu vedi,  
 Qui rilegate per manco di vòto.

Però parla con esse, e odi e credi,  
 Che la verace luce, che le appaga,  
 Da sè non lascia lor torcer li piedi.

Ed io all' ombra, che pareva più vaga  
 Di ragionar, drizzaimi, e cominciai,  
 Quasi com' uom, cui troppa voglia smaga,

O ben creato spirito, che a' rai  
 Di vita eterna la dolcezza senti,  
 Che non gustata non s' intende mai ;



Avait par ses discours fait briller à ma vue  
 La belle vérité que j'avais méconnue ;  
 Et moi, pour m'avouer bien revenu, certain,  
 Déjà, comme à parler alors que l'on s'apprête,  
 Autant qu'il convenait j'avais levé la tête ;  
 Mais le spectacle à moi qui se montra soudain  
 A tel point absorba ma vue et ma pensée  
 Que ma confusion en oubli fut laissée.

Comme dans un cristal transparent et poli,  
 Ou dans un clair ruisseau dont l'onde calme et pure  
 N'a son lit si profond qu'elle en devienne obscure,  
 L'ensemble de nos traits se retrace affaibli,  
 Plus distincte n'étant l'image reflétée  
 Que sur un front de neige une perle argentée ;  
 De même j'aperçus là les aspects nombreux  
 D'êtres qui de parler paraissaient désireux,  
 Ce qui me fit tomber dans une erreur contraire  
 A celle dont Narcisse embrassa la chimère (1).  
 Croyant apercevoir des objets réfléchis,  
 Je me tournai soudain, curieux de connaître  
 Ceux comme en un miroir qui semblaient m'apparaître ;  
 Mais ce fut vainement : rien je ne découvris,  
 Et je me retournai d'un mouvement rapide,  
 Dirigeant mes regards vers ceux de mon doux guide  
 Dont les yeux saints brillaient d'un sourire embellis.

Ne t'étonne, dit-elle, ainsi si je souris  
 De ton erreur d'enfant, quand ta marche incertaine  
 Du vrai t'éloigne encore et fait, comme jadis,  
 Pour parvenir au but que ta fatigue est vaine.  
 Des substances (2), et non leur figure, en ce lieu  
 S'offrent à tes regards ; un manquement au vœu  
 Les y relègue ainsi ; parle-leur donc, écoute  
 La réponse attendue, et crois à leurs discours ;  
 Car la vérité même en eux brillant toujours  
 Ne les laisse jamais suivre contraire route.

Alors je m'avançai vers l'ombre qui montrait  
 Te me parler désir plus vif bien que discret,  
 Et dis, comme troublé d'une trop forte envie :  
 O bienheureux Esprit que l'éternelle vie  
 Abreuve à ses rayons d'une immense douceur,  
 Douceur sans la goûter qu'on ne saurait comprendre,

Grazioso mi fia, se mi contenti  
 Del nome tuo, e della vostra sorte;  
 Ond'ella pronta e con occhi ridenti:  
 La nostra carità non serra porte  
 A giusta voglia, se non come quella,  
 Che vuol simile a sè tutta sua corte.

Io fui nel mondo vergine sorella:  
 E se la mente tua ben si riguarda,  
 Non mi ti celerà l'esser più bella,  
 Ma riconoscerai, ch'io son Piccarda,  
 Che posta qui con questi altri beati,  
 Beata son nella spera più tarda.

Li nostri affetti, che solo infiammati  
 Son nel piacer dello Spirito Santo,  
 Letizian, del su' ordine formati:  
 E questa sorte, che par giù cotanto,  
 Però n'è data, perchè fur negletti  
 Li nostri voti, e vòti in alcun canto.

Ond'io a lei: Ne' mirabili aspetti  
 Vostri risplende non so che divino,  
 Che vi trasmuta da' primi concetti:  
 Però non fui a rimembrar festino;  
 Ma or m'aiuta ciò, che tu mi dici,  
 Sì che raffigurar m'è più latino.

Ma dimmi: voi, che siete qui felici,  
 Desiderate voi più alto loco,  
 Per più vedere, o per più farvi amici?  
 Con quell'altr'ombre pria sorrise un poco:  
 Da indi mi rispose tanto lieta,  
 Ch'arder pareva d'amor nel primo foco;

Frate, la nostra volontà quieta  
 Virtù di carità, che fa volerne  
 Sol quel, che avemo, e d'altro non ci asseta.  
 Se disiassimo esser più superne,  
 Foran discordi gli nostri disiri  
 Dal voler di Colui, che qui ne cerne:

**Je me croirais heureux si tu daignais m'apprendre  
Ton nom et votre sort en ces lieux de splendeur.**

Et, les yeux souriants, sans que je dusse attendre,

Elle me répondit : — Est notre charité

Comme celle qui veut que tout aime autour d'elle ;

Aucun juste désir ne la trouve rebelle.

Dans le monde, je fis vœu de virginité

Comme épouse du Christ. Avec lucidité

Pour peu que ton esprit en arrière regarde,

Bien que je t'apparaisse avec plus de beauté,

Tu ne pourras en moi méconnaître Piccarde (3).

Bienheureuse, je suis avec les bienheureux

Placée en cette sphère à la course plus lente (4).

Nos cœurs de l'Esprit saint constamment amoureux

Du désir pour lui seul sentent la flamme ardente,

Et nos plaisirs sont ceux que lui seul alimente.

Notre séjour s'abaisse autant parmi les cieux,

Parce que n'ont été bien observés nos vœux,

Et qu'ils ont même été violés en partie.

Ne sais quoi de divin, repris-je, se marie

A votre aspect empreint d'un éclat merveilleux

Qui vous rend différents de la première idée

Que sur terre de vous l'esprit avait gardée ;

Ce qui fait que je fus lent à me souvenir ;

Mais à te reconnaître enfin peut parvenir

Ma mémoire à présent par ta parole aidée.

Or, dis-moi, vous ici, jouissant du bonheur,

Désirez-vous atteindre une plus haute sphère,

Pour voir Dieu de plus près, ou pour que plus entière

Se répande sur vous la suprême faveur ?

Je la vis quelque peu sourire, et l'imitèrent

Les ombres dont les yeux sur les siens se portèrent ;

Puis, le front d'allégresse à tel point radieux

Qu'elle semblait d'amour sentir les premiers feux,

Elle me répondit : — Par la charité (5), frère,

Dont la sainte vertu constamment les modère,

Sont tout nos vœux réglés (6), et par-delà le bien

Qu'ici nous possédons nous ne souhaitons rien.

Si de monter plus haut nous avons la pensée,

Lutteraient nos désirs contre la volonté

De celui qui nous a ce séjour affecté,

Che vedrai non capere in questi giri,  
 S' essere in caritate è qui necesse,  
 E se la sua natura ben rimiri :  
 Anzi è formale ad esto beato esse  
 Tenersi dentro alla divina voglia,  
 Perch' una fansi nostre voglie stesse.

Si che come noi sem di soglia in soglia  
 Per questo regno, a tutto il regno piace,  
 Com' allo Re, ch' a suo voler ne 'nvoglia :  
 In la sua volontade è nostra pace :  
 Ella è quel mare, al qual tutto si muove  
 Ciò, ch' ella cria, e che natura face.

Chiaro mi fu allor, com' ogni dove  
 In Cielo è Paradiso, *etsi* la grazia  
 Del sommo Ben d' un modo non vi piove.

Ma sì com' egli avvien, s' un cibo sazia,  
 E d' un altro rimane ancor la gola,  
 Che quel si chiere, e di quel si ringrazia ;  
 Così fec' io con atto e con parola,  
 Per apprender da lei qual fu la tela,  
 Onde non trasse insino al cò la spola.

Perfetta vita ed alto merto inciela  
 Donna più su, mi disse, alla cui norma  
 Nel vostro mondo giù si veste, e vela ;  
 Perchè 'n fino al morir si vegghi, e dorma  
 Con quello sposo, ch' ogni voto accetta,  
 Che caritate, a suo piacer, conforma.

Dal mondo, per seguirla, giovinetta,  
 Fuggimmi, e nel su' abito mi chiusi,  
 E promisi la via della sua setta.

Uomini poi a mal, più ch' a bene usi,  
 Fuor mi rapiron della dolce chiostra :  
 Dio lo si sa, qual poi mia vita fusi.

È quest' altro splendor, che ti si mostra  
 Dalla mia destra parte, e che s' accende

n'admet pas cette lutte insensée ;  
 concevras si, de nécessité,  
 qu'il y faut d'abord la charité,  
 comprends bien quelle en est la nature.  
 Jus, à cet état de félicité pure  
 aux élus, il est essentiel (7)  
 dissant au vœu de l'arbitre éternel,  
 ses volontés aient à n'en former qu'une.  
 comme ainsî répartis, tu le vois,  
 postes divers (8), à tous, comme à son Roi  
 la volonté la volonté commune,  
 que cela soit, et chacun le tient cher.  
 sa volonté notre paix ; c'est la mer  
 e que créa sa puissance suprême,  
 ue la nature a produit elle-même.  
 our mon esprit dès lors il devint clair  
 les vastes cieux ne se trouve une place  
 t Paradis, encor bien que la grâce  
 e également du Bonheur souverain.  
 comme pour un mets parfois n'ayant plus faim  
 d'un second dont on sent fantaisie,  
 mande, pour l'autre alors qu'on remercie,  
 e près d'elle, afin qu'elle m'apprit  
 me bénie au monde commencée  
 é pourtant jusqu'au terme poussée.  
 e bienheureuse au même instant reprit :  
 emplaire vie, un sublime mérite  
 aller au Ciel que plus haut elle habite,  
 e (9) dont prend le voile et l'humble habit  
 r compagnon de ses jours qui choisit,  
 ses nuits, l'époux qui ne rejette  
 eu, pour lui plaire alors que s'y revoit  
 charité. Pour marcher sur ses pas,  
 , jeune encor, le monde et ses appas,  
 ; d'observer en tout la règle sainte,  
 tre sur moi se referma l'enceinte.  
 omes aux méfaits (10) adonnés plus qu'au bien  
 nt par force à la douce demeure,  
 fut ma vie à partir de cette heure  
 it (11). Eprouva même sort que le mien  
 leur à ma droite en qui de notre sphère

Di tutto 'l lume della spera nostra

Ciò ch' io dico di me, di sè intende :

Sorella fu, e così le fu tolta

Di capo l' ombra delle sacre bende.

Ma poi che pur al mondo fu rivolta

Contra suo grado, e contra buona usanza,

Non fu dal ver del cuor giammai disciolta.

Quest' è la luce della gran Costanza,

Che del secondo vento di Soave

Generò 'l terzo, e l' ultima possanza.

Così parlommi : e poi cominciò AVE,

MARIA, cantando; e cantando vanio,

Come per acqua cupa cosa grave.

La vista mia, che tanto la seguio,

Quanto possibil fu, poi che la perse,

Volsesi al segno di maggior disio,

Ed a Beatrice tutta si converse :

Ma quella folgorò nello mio sguardo

Sì, che da prima il viso nol sofferse :

E ciò mi fece a dimandar piu tardo.

1 Narcisse crut l'image une réalité, et Dante prit la réalité pour une image reflétée.

2 Il ne faut pas oublier que Dante emploie le mot substance dans le sens scolastique équivalant à ce qui existe, ce qui subsiste; ce qui fait qu'il appelle Dieu une substance. C'est dans ce sens que l'Eglise dit que le Fils est consubstantiel au Père.

3 Piccarda était fille, comme on l'a déjà dit, de Simone Donati, sœur de messire Corso Donati, chef de la faction des Noirs et de **Forésé**. (Voir la note 2 du ch. XXIV du Purgatoire.)

4 **La lune** comme la plus voisine de la terre.

5 Il ~~n'est~~ pas besoin d'avertir que la Charité, dont il est ici question, est cet amour l'une des trois vertus cardinales.

6 La charité est dans la volonté. (Saint Thomas, *Summ.* II. 2. 9. art. 1.)

7 Dante dit *formel* dans le sens scolastique.

8 De Ciel en Ciel.

9 Sainte Claire.

10 Allusion à un dicton populaire sur les Donati. *Mal efumi o Malefarai*, méfais-moi ou tu méferas.

**Tu** vois se déployer la plus vive lumière.

De même elle fut sœur, et le bandeau sacré  
**Sur** son front virginal fut aussi déchiré (12);  
**Mais** lorsque dans le monde elle fut retournée,  
**Contre** la loi divine, et bien contre son gré,  
**Son** âme demeura du voile environnée.

Celle qu'en ce séjour tu vois le front paré  
**D'un** si brillant éclat, est la grande Constance.  
**Du** second vent de Souabe en son sein engendré  
**Le** troisième naquit, leur dernière puissance (15).

Elle dit, et se prit à chanter le salut  
**Que** fit l'Ange à Marie, et chantant disparut,  
**Ainsi** qu'un corps pesant dans une onde paisible.

Je la suivis au loin tant qu'il me fut possible  
**Et**, quand je la perdis, je ramenai mes yeux  
**Vers** un but dont j'étais encor plus désireux :  
**Mais** à peine ils s'étaient fixés sur Béatrice  
**Qu'elle** les foudroya d'une immense clarté ;  
**Par** eux ne put l'éclat en être supporté ;  
**Il** fallut à parler qu'un moment je sursisse.

**41** Rodolphe de Tossignano ( Hist. Sérap. Rel. I, 138) raconte qu'au moment d'entrer au lit nuptial elle s'agenouilla devant le Christ et lui recommanda sa virginité; que son corps au même instant se couvrit de lèpre et que, peu de jours après, elle expira, retournant dans le sein de Dieu avec la palme de la virginité. Dante ne voulant pas se rendre garant du miracle, lui fait dire Dieu le sait.

**42** Constance, fille de Roger, roi de Pouille et de Sicile, qui prit le voile à Palerme; Guillaume, son frère, étant mort sans enfants et le trône ayant été usurpé par Tancred, qui s'était mis en état de révolte contre le Saint-Siège, l'archevêque de Palerme la fit enlever de son monastère en 1192, et la donna en mariage à Henri, fils de Barberousse, de la maison de Souabe; elle fut mère de Frédéric II, dernier empereur de cette maison.

**43** Dante les appelle Vent par allusion à leur orgueil. *Qui inflatur superbiâ vento pascitur.* (Saint Isidore.)

---

**CANTO IV.**

---

Intra duo cibi distanti , e moventi  
D' un modo, prima si morria di fame,  
Che liber' uomo l' un recasse a' denti.

Sì si starebbe un agno intra duo brame  
Di fieri lupi, igualmente temendo :  
Sì si starebbe un cane intra duo dame.

Perchè s' io mi tacea, me non riprendo,  
Dalli miei dubbi d' un modo sospinto,  
Poich' era necessità, nè commendo.

Io mi tacea : ma 'l mio disir dipinto  
M' era nel viso, e 'l dimandar con ello  
Più caldo assai, che per parlar distinto.

Fessi Beatrice, qual fe' Daniello,  
Nabuccodonosor levando d' ira,  
Che l' avea fatto ingiustamente fello.

E disse : Io veggio ben come ti tira  
Uno ed altro disio, sì che tua cura  
Sè stessa lega sì che fuor non spira.

Tu argomenti : Se 'l buon voler dura,  
La violenza altrui per qual ragione  
Di meritâr mi scema la misura?

Ancor di dubitar ti dà cagione,  
Parer tornarsi l' anime alle stelle,  
Secondo la sentenza di Platone.

Queste son le quistion, che nel tuo velle  
Pontano igualmente : e però pria  
Tratterò quella, che più ha di felle.



---

**CHANT IV.**


---

Un homme entre deux mets également distants  
**Et** pour son appétit également tentants,  
**Se** laissera mourir de faim en même place,  
**Avant** que sur l'un d'eux il ne la satisfasse (1).  
**Un** agneau resterait de même entre deux loups,  
**Immobile** et craignant également leurs coups :  
**Entre** deux jeunes faons de même chien de chasse.

**De** deux doutes divers pareillement poussé,  
**Je** me trouvais réduit forcément à me taire.  
**Blâme** ou louange, ici je m'en vois dispensé,  
**Car** c'était de ma part silence nécessaire :  
**Mais** tout en me taisant se montrait imprimé  
**Mon** désir en mes traits d'un brûlant caractère,  
**Mieux** que de vive voix si je l'eusse exprimé.

**Ce** que fit Daniel pour calmer la colère  
**Dont** était enflammé Nabuchodonosor,  
**Quand** son injuste arrêt allait frapper de mort (2),  
**Le** fit ma dame et dit : — Je vois dans ta pensée  
**Comme** entre deux désirs elle est embarrassée,  
**Et** s'enlace si bien qu'elle ne prend l'essor.

**Tu** te dis à part toi : — Si toujours continue  
**La** bonne volonté (3), quelle est donc la raison,  
**Alors** que j'ai subi contrainte ou trahison,  
**Qui** veut que mon mérite à l'œuvre diminue ?

**De** douter te fournit en outre occasion  
**Aux** étoiles de voir, selon l'opinion  
**Par** Platon professée en sa philosophie,  
**Les** âmes retourner lorsque finit la vie (4).  
**Ce** sont là les deux points que tous deux à la fois  
**Tu** brûles d'aborder sans oser faire un choix.

**Je** traiterai d'abord celui-là qui recèle  
**Du** venin de l'erreux plus notable parcelle.

De' Serafin colui, che più s' india,  
 Moisé, Samuello e quel Giovanni,  
 Qual prender vuogli, io dico, non Maria,  
 Non hanno in altro Cielo i loro scanni,  
 Che quegli spirti, che mo t' appariro,  
 Nè hanno all' esser lor più o meno anni.

Ma tutti fanno bello il primo giro,  
 E differentemente han dolce vita,  
 Per sentir più e men l' eterno spiro.

Qui si mostraron, non perchè sortita  
 Sia questa spera lor, ma per far segno  
 Della celestial, ch' ha men salita,

Così parlar conviensi al vostro ingegno,  
 Perocchè solo da sensato apprende  
 Ciò, che fa poscia d' intelletto degno.

Per questo la Scrittura condescende  
 A vostra facultate, e piedi e mano  
 Attribuisce a Dio, ed altro intende :

E santa Chiesa con aspetto umano  
 Gabriell' e Michel vi rappresenta,  
 E l' altro, che Tobbia rifece sano.

Quel, che Timeo dell' anime argomenta,  
 Non è simile a ciò, che qui se vede,  
 Perocchè; come dice, par che senta.

Dice, che l' alma alla sua stella riede,  
 Credendo quella quindi esser decisa,  
 Quando natura per forma la diede.

E forse sua sentenza è d' altra guisa,  
 Che la voce non suona, ed esser puote  
 Con intenzion da non esser derisa.

S' egl' intende tornare a queste ruote  
 L' onor della 'nfluenza e 'l biasmo, forse  
 In alcun vero suo arco percuote.

Questo principio male inteso torse,  
 Già tutto 'l mondo quasi, sì che Giove,  
 Mercurio, e Marte a nominar trascorse.

L' altra dubitazion, che ti commuove,

Des Séraphins celui qui plus s'unit à Dieu,  
**M**oise, Samuel, les deux Jean et Marie  
**N'**ont dans un autre Ciel leur siège, leur patrie  
**Q**ue les Esprits que vient de te montrer ce lieu :  
**L**eur séjour par plus d'ans ou moins ne s'y mesure ;  
**M**ais tous du premier cercle ils forment la parure (5),  
**G**oûtant diversement un immense bonheur,  
**S**elon que plus ou moins l'éternelle faveur  
**S**ur eux épand son souffle. Ici ceux-là naguère  
**S'**offrirent à tes yeux, non pas qu'en cette sphère  
**S**oit fixé leur séjour ; mais pour qu'en s'y montrant,  
**C**omme elle est au plus bas dans l'espace céleste,  
**D**ans l'éternelle cour tu juges de leur rang.

A votre esprit, pour qui rien ne se manifeste  
 Que par l'aide des sens, il faut ainsi parler,  
 Puisque c'est eux qui seuls peuvent lui révéler  
 Ce qu'il transmet ensuite à votre intelligence (6).

Ainsi condescendant à votre insuffisance,  
 L'Écriture attribue à Dieu des pieds, des mains,  
 Mais autre chose entend, que sonde la science :  
 Et l'Église à son tour sous des aspects humains  
 Représente Michel, Gabriel et l'autre Ange  
 Duquel le vieux Tobie eut guérison étrange (7).

Ce que des âmes dit Timée est différent  
 De ce qu'on voit ici, parce que l'on comprend  
 Qu'il parle comme il croit et non pas par figure :  
 A son étoile il dit que revient l'âme pure :  
 Son sentiment est donc qu'elle s'en sépara  
 Quand dans un corps humain l'enferma la nature.

Peut-être qu'autrement qu'il ne l'enregistra  
 Fut son opinion ; il y voila peut-être  
 Un penser plus profond qu'il ne le fit paraître.  
 S'il entendit que doit aux astres retourner  
 Ce que leur influence eut d'honneur ou de blâme,  
 Durant l'humain voyage, à répandre sur l'âme,  
 Près du vrai sa pensée aurait été donner.  
 Ce principe compris d'une façon contraire  
 Dans l'erreur fit tomber presque toute la terre,  
 Qui bientôt dans le ciel fourvoyant ses regards  
 Proclama dieux Mercure et Jupiter et Mars.

L'autre doute à cette heure encor qui te domine

Ha men velen, perocchè sua malizia  
Non ti potria menar da me altrove.

Parere ingiusta la nostra giustizia  
Negli occhi de' mortali, è argomento  
Di fede, e non d' eretica nequizia.

Ma perchè puote vostro accorgimento  
Ben penetrare a questa veritate,  
Come disiri, ti farò contento.

Se violenza è quando quel, che pate,  
Niente conferisce a quel che sforza,  
Non fur quest' alme per essa scusate :

Chè volontà, se non vuol, non s' ammorza,  
Ma fa come natura face in foco,  
Se mille volte violenza il torza :

Per che s' ella si piega assai o poco,  
Segue la forza : e così queste fero,  
Potendo ritornare al sante loco.

Se fosse stato il lor volere intero,  
Come tenne Lorenzo in su la grada,  
E fece Muzio alla sua man severo,

Così l' avria ripinte per la strada,  
Ond' eran tratte, come furo sciolte :  
Ma così salda voglia è troppo rada.

E per queste parole, se ricolte  
L' hai come déi, è l' argomento casso,  
Che t' avria fatto noia ancor più volte.

Ma or ti s' attraversa un altro passo  
Dinanzi agli occhi tal, che per te stesso  
Non n' usciresti, pria saresti lasso.

Io t' ho per certo nella mente messo,  
Ch' alma beata non poria mentire,  
Perocchè sempre al Primo Vero è presso :

E poi potesti da Piccarda udire,  
Che l' affezion del vel Gostanza tenne,  
Sì ch' ella par qui meco contraddire.

Molte fiate già, frate, addivenne,  
Che, per fuggir periglio, contra grato

De poison ne contient si forte dose en soi,  
 Et ne peut t'égarer en t'éloignant de moi.  
 Lorsque injuste apparaît la justice divi ne  
 Aux regards des mortels, c'est un motif de foi  
 Et non d'erreur coupable à l'hérésie encline (8) :  
 Mais comme votre esprit avec facilité  
 Peut atteindre en ceci jusqu'à la vérité,  
 Au gré de ton désir il faut te satisfaire.

Si l'on ne reconnaît de violence entière  
 Qu'autant que de la part de qui la supporta  
 Ne fut accordé rien à qui violenta,  
 Ces deux âmes n'ont point complète excuse en elle.  
 Jamais la volonté sans son gré ne s'éteint ;  
 Comme celle du feu sa nature rebelle  
 Mille fois se redresse alors qu'on la contraint :  
 Par la force pour peu que domptée elle plie,  
 Elle-même avec elle à l'instant s'associe (9).

Ces âmes qui pouvaient rentrer dans le lieu saint  
 Ne surent échapper à faiblesse semblable.  
 Si fût leur volonté restée inébranlable  
 Comme sur le brasier la maintint saint Laurent,  
 Comme fit Mutus, tranquille regardant  
 Sa main se consumer, la contrainte finie,  
 A regagner soudain la demeure bénie  
 Toutes deux un instant n'auraient pas hésité ;  
 Mais on voit rarement si forte volonté.

Ainsi s'évanouit si tu m'as su comprendre  
 Le faux raisonnement qui t'eût inquiété  
 Plus d'une fois encor sans pouvoir l'en défendre.

T'assiège maintenant autre difficulté,  
 Dont seul tu ne saurais sortir quoi que tu fasses ;  
 Tu t'y fatiguerais d'efforts inefficaces.

De ce que je t'ai dit tu gardes souvenir,  
 Que ne peut d'âme élue une erreur provenir,  
 Près comme elle est toujours de la vérité même ;  
 Et tu viens cependant de Piccarde d'ouïr  
 Que conserva Constance affection extrême  
 Pour le voile sacré qu'elle se vit ravir.  
 Avis divers t'en semble entre nous ressortir (10).

Mis bien plus d'une fois il est advenu, frère,  
 Que pour fuir un péril on fit contre son gré

Si fe' di quel che far non si convenne :  
 Come Almeone, che, di ciò pregato  
 Dal padre suo, la propria madre spense ;  
 Per non perder pietà, si fe' spietato.

A questo punto voglio che tu pense,  
 Che la forza al voler si mischia, e fanno  
 Sì, che scusar non si posson l' offense.

Voglia assoluta non consente al danno :  
 Ma consentevi in tanto, in quanto teme,  
 Se si ritrae, cadere in più affanno.

Però quando Piccarda quello spreme,  
 Della voglia assoluta intende, ed io  
 Dell' altra ; sì che ver diciamo insieme.

Cotal fu l' ondeggiar del santo rio,  
 Ch' uscì del fonte, ond' ogni ver deriva :  
 Tal pose in pace uno ed altro disio.

O amanza del primo Amante, o diva,  
 Dissi' io appresso, il cui parlar m' inonda.  
 E scalda sì, che più e più m' avviva :

Non è l' affezion mia tanto profonda,  
 Che basti a render voi grazia per grazia :  
 Ma Quei, che vede, e puote a ciò risponda.

Io veggio ben, che giammai non si sazia  
 Nostro intelletto, se 'l Ver non lo illustra,  
 Di fuor dal qual nessun vero si spazia.

Posasi in esso, come fera in lustra,  
 Tosto che giunto l' ha : e giugner puollo,  
 Se non, ciascun disio sarebbe *frustra*.

Nasce per quello a guisa di rampollo  
 Appiè del vero il dubbio : ed è natura,  
 Ch' al sommo pinge noi di collo in collo.

Questo m' invita, questo m' assicura  
 Con riverenza, Donna, a dimandarvi  
 D' un' altra verità, che m'è oscura.

Io vo' saper se l' uom può soddisfarvi  
 A' voti manchi sì con altri beni,

e l'on n'aurait dû faire, mieux inspiré ;  
 ainsi qu'Alcméon sur l'ordre de son père  
 bras impitoyable assassina sa mère,  
 piété même il lui perça le sein (11).  
 je veux sur ce point te laisser bien certain  
 a force subie en pareille occurrence  
 la volonté, ce qui fait que l'offense  
 ste et ne se peut entièrement laver.  
 mal si le vouloir s'abstient de conniver,  
 onsent autant qu'il craint que sans remède  
 mmage plus grand ne suive s'il ne cède.  
 carde, en parlant de la sorte, entendu  
 mer seulement le vouloir absolu ;  
 'autre. Il ne t'en faut sans doute davantage  
 voir de toutes deux que fut vrai le langage.  
 le du saint ruisseau qui prenait son essor  
 tte source d'où toute vérité sort  
 ondulation. Ainsi calmant mon âme  
 on double désir elle éteignit la flamme.  
 lu premier Amant amante aux purs attraits (12),  
 s-je au même instant, dont la voix me pénètre  
 échauffe à la fois, vivifiant mon être,  
 ce que sent mon cœur ne suffit désormais,  
 us pouvoir un jour rendre grâce pour grâce ;  
 elui qui voit tout et qui peut tout le fasse !  
 elligence en nous, je le vois maintenant,  
 rassasier aspire vainement  
 Vrai hors duquel n'est que fausse lumière,  
 toute vérité dérive, ne l'éclaire :  
 ti comme un lion au fond de sa tanière  
 se notre esprit, sitôt qu'il y parvient ;  
 eut parvenir, car s'il n'en était rien,  
 uraient les désirs humains se satisfaire.  
 mme le rejeton au pied du tronc noueux,  
 de la vérité, le doute soupçonneux ;  
 sa nature, lui, de colline en colline  
 pousse-à la hauteur qui toutes les domine.  
 ce qui m'enhardit en toute humilité  
 'enquérir à vous d'une autre vérité,  
 ame, en mon esprit qui reste encore obscure.  
 voudrais donc savoir si pour des vœux rompus,

Ch' alla vostra stadera non sien parvi.  
 Beatrice mi dò con gli occhi pieni  
 Di faville d' amor, con sì divini,  
 Che, vinta mia virtù, diedi le reni,  
 E quasi mi perdei co' gli occhi chini.

1 Cette hypothèse, qui rappellera à chacun l'Andan, était à cette époque le sujet de graves discussions l'école philosophique, et Saint-Thomas qui la traite (secund. quest. 53. 6.), la résout en disant que cet homme peut par trouver dans l'un des mets une condition qui son choix.

2 Au moment où le roi d'Assyrie, furieux contre qui ne pouvaient lui expliquer le songe que lui-même avait fait, allait les faire mettre à mort, Daniel inspiré par Dieu rappela ce songe et lui en donna l'explication.

3 La ferme volonté d'observer mes vœux.

4 Platon, dans son Timée, dit que les âmes ont été créées dans les étoiles, qu'elles sont descendues sur la terre, et qu'après la mort elles retourneront au Ciel pour demeurer plus ou moins longtemps, selon leurs mérites.

5 Ils ont tous éternellement leur séjour dans le Ciel que Dieu habite, et ne sont pas répartis pour de temps plus ou moins long dans chacune des planètes.

## CANTO. V.

S' io ti fiammeggio nel caldo d' amore  
 Di là dal modo, che 'n terra si vede,



Par toute autre bonne œuvre au ciel qu'on prise plus  
L'homme peut satisfaire, et dans quelle mesure ?

Béatrice à ces mots sur moi fixa ses yeux :  
D'amour, ils scintillaient si divins, radieux  
Que défailloit ma force à leur vive lumière  
Et, comme anéanti, j'abaissai ma paupière.

6 D'après ce principe d'Aristote : *Nihil est in intellectu nisi prius fuerit in sensu.*

7 Raphaël.

8 Saint Augustin enseigne que l'on peut, sans pécher contre la foi, et même par l'effet d'un amour louable qui dérive de cette vertu, mettre en doute et en discussion les choses de la foi, parce que cela se passe *ad piam delectationem, retentâ in fide*. — Il dit ailleurs : l'apparente injustice des jugements de Dieu est un motif de plus pour croire, et non un motif pour douter. — *Fides.... argumentum non apparentium.* (Saint-aug.)

9 Aristote (*Ethica III*) distingue la pleine volonté de celle qui se mélange de la volonté d'autrui. De même Saint-Thomas et Saint-Grégore.

10 Béatrice ayant dit qu'elles s'associèrent en partie à la violence qui leur fut faite.

11 Pour apaiser l'ombre d'Amphiaräus, Alcméon égorgéa Iphigénie.

12 Bocace nous apprend qu'on donnait à la Théologie le titre de *Divinité*.

## CHANT V.

Ne sois pas étonné si, flamboyant des feux  
un amour qui bien loin laisse ceux de la terre,

Si che degli occhi tuoi vinco 'l valore,  
 Non ti maravigliar : che ciò procede  
 Da perfetto veder che, come apprende,  
 Così nel bene appreso muove il piede.

Io veggio ben sì come già risplende  
 Nello 'ntelletto tuo l'eterna luce,  
 Che vista sola sempre amore accende :  
 E s' altra cosa vostro amor seduce,  
 Non è se non di quella alcun vestigio  
 Mal conosciuto, che quivi traluca.

Tu voi saper se con altro servizio,  
 Per manco voto si può render tanto,  
 Che l'anima sicuri di litigio.

Sì cominciò Beatrice questo canto :  
 E, sì com' uom, che suo parlar non spezza,  
 Continuò così 'l processo santo :

Lo maggior don, che Dio per sua larghezza  
 Fesse creando, e alla sua bontate  
 Più conformato, e quel ch' ei più apprezza,  
 Fu della volontà la libertate,  
 Di che le creature intelligenti,  
 E tutte e sole furo e son dotate.

Or ti parrà, se tu quinci argomenti,  
 L'alto valor, del voto, s' è sì fatto,  
 Che Dio consenta, quando tu consenti :  
 Chè nel fermar tra Dio e l'uomo il patto,  
 Vittima fassi di questo tesoro,  
 Tal, qual io dico, e fassi col suo atto.

Dunque, che render puosi per ristoro ?  
 Se credi bene usar quel, ch' hai offerto,  
 Di mal tolletto vuoi far buon lavoro.

Tu se' omai del maggior punto certo ;  
 Ma perchè santa Chiesa in ciò dispensa,  
 Che par contra lo ver, ch' io t' ho scoperto ;  
 Convienti ancor sedere un poco a mensa,  
 Perocchè 'l cibo rigido, ch' hai preso,  
 Richiede ancora aiuto a tua dispensa.

Apri la mente a quel, ch' io ti paleso,

L'éclat de mon regard te fait baisser les yeux (1);  
 Vient cela d'une vue en tout parfaite et claire  
 Qui vers le bien s'élançe en sa sublime sphère,  
 Non moins rapidement qu'elle ne le saisit (2).

Je vois bien que déjà rayonne en ton esprit  
 L'éternelle clarté dont l'ineffable vue  
 Pour allumer l'amour, seule, toujours suffit;  
 Et par d'autres objets si votre âme est émue,  
 C'est que d'elle apparaît en eux et respandit  
 Quelque vive lueur par vos yeux mal connue.  
 Tu désires savoir, lorsqu'on rompit ses vœux,  
 S'il est œuvre à tenter pour être sûr qu'aux cieus  
 L'âme puisse apaiser la divine justice.

M'adressa la parole en ces mots Béatrice,  
 Et son sage discours empreint de sainteté  
 Fut ainsi poursuivi : — Des dons qu'avec largesse  
 Dieu, lorsqu'il la créa, fit à l'humaine espèce  
 Le plus grand et le plus conforme à sa bonté,  
 Celui qu'il prise plus en sa haute sagesse,  
 Ce fut, tu le comprends, la libre volonté  
 Dont, seule créature ayant l'intelligence  
 Avec les purs Esprits, l'homme se vit doté.

Or, tu reconnaîtras, si selon la science  
 Procède ta raison, la sainteté du vœu,  
 Quand le consentement et de l'homme et de Dieu  
 Y concourent tous deux alors qu'il se contracte;  
 Car entre l'homme et Dieu quand s'établit le pacte,  
 Le premier librement abdique le trésor  
 Qu'en naissant il reçut. Que peut-il donc encor  
 De ce qu'il reprendrait donner en récompense?  
 S'il crut bien employer ce qu'il offrit d'abord,  
 C'est d'un bien mal acquis qu'il aurait l'espérance  
 De faire un digne usage, et ce serait à tort (3).

Doit du point principal te frapper l'évidence.  
 Mais l'Eglise accordant à ce sujet dispense,  
 Ce qui semblerait mettre en contradiction  
 Ce que je t'ai montré de vrai, d'incontestable;  
 Il faut encore un peu que je te tienne à table  
 Pour qu'ait à concourir à la digestion  
 D'un mets substantiel l'aliment convenable (4).  
 Applique ta pensée à ce que je te dis,

E fermalvi entro : che non fa scienza ,  
Senza lo ritenere, avere inteso.

Duo cose si convengono all' essenza  
Di questo sacrificio : l' una è quella ,  
Di che si fa ; l' altra è la convenenza.

Quest' ultima giammai non si cancella ,  
Se non servata, ed intorno di lei ,  
Si preciso di sopra , si favella :

Però necessitato fu agli Ebrei  
Pur l' offerire, ancor che alcuna offerta  
Si permutasse, come saper dèi.

L' altra, che per materia t' è aperte ,  
Puote bene esser tal , che non si falla ,  
Se con altra materia si converta.

Ma non trasmuti carco alla sua spalla  
Per suo arbitrio alcun, senza la volta  
E della chiave bianca , e della gialla :

Ed ogni permutanza credi stolta ,  
Se la cosa dimessa in la sorpresa ,  
Come 'l quattro nel sei, non è raccolta.

Però qualunque cosa tanto pesa  
Per suo valor , che tragga ogni bilancia ,  
Soddisfar non si può con altra spesa.

Nen prendano i mortali il voto a ciancia :  
Siate fedeli, ed a ciò far non bieci ,  
Come fu Ieptè alla sua prima mancia :

Cui più si convenia dicer : Mal feci ,  
Che servando far peggio , e così stolto  
Ritrovar puoi lo gran Duca de' Greci :

Onde pianse Ifigenia il suo bel volto ,  
E fe' pianger di sè e i folli e i savi ,  
Ch' udir parlar di così fatto colto .

Siate , Cristiani , a muoverti più gravi :  
Non siate come penna ad ogni vento ,  
E non crediate, ch' ogni acqua vi lavi.

Avete 'l vecchio e 'l nuovo Testamento ,  
E 'l Pastor della Chiesa , che vi guida :  
Questo vi basti a vostro salvamento.

Se mala cupidigia altro vi grida ,  
Uomini siate, e non pecore matte ,

l'en pénètre bien ; car si l'intelligence  
 sait pas conserver ce que l'on a compris,  
 ne peut, quoi qu'on fasse, acquérir la science.  
 Le pieux sacrifice exige en son essence  
 ces choses : son objet et la convention ;  
 quant à celle-ci, son observation  
 est seule en relever : de façon si formelle  
 lorsque je m'exprimai, c'est en te parlant d'elle.  
 Aussi pour les Hébreux, ce que tu dois savoir,  
 l'offrande était toujours de rigoureux devoir,  
 en que de la changer parfois leur fût loisible.  
 Sur l'autre, objet du vœu, matière, il est possible  
 qu'elle soit de nature à laisser sans danger  
 entre une autre matière admettre à l'échanger.  
 Mais que, même en ce cas, nul mortel ne s'avise  
 de faire qu'il doit subir de prétendre juger ;  
 ils viennent tourner d'abord les deux clés de l'Eglise (5).  
 Mais, du reste, insensé tout échange en ceci,  
 lorsque n'est contenu ce qu'on rejette ainsi,  
 comme quatre dans six, dans ce qu'on prend en place ;  
 mais de ce qu'on promet lorsque le prix surpasse  
 qu'on peut le plus haut au monde évaluer,  
 c'est nulle autre chose à lui substituer.  
 Mortels ne traitez pas les vœux en bagatelles,  
 sachez constamment leur demeurer fidèles.  
 Prenez à l'aveugle un lien redouté  
 à première offrande ainsi que fit Jephthé.  
 Ce qui valait pour lui, certe, en s'humiliant, dire :  
 j'ai fait mal, que de faire en persistant bien pire.  
 Non moins insensé des Grecs le chef fameux  
 se fit sur sa beauté pleurer Iphigénie (6),  
 sur sa mort cruelle et le sage et l'impie,  
 lorsqu'on ouït parler d'un tel hommage aux dieux.  
 Que votre piété, chrétiens, soit calme et grave,  
 sans prendre l'essor comme plume à tout vent,  
 croyez que toute onde également vous lave.  
 Mais avez l'ancien, le nouveau Testament  
 et ses guides, et la voix du Pasteur de l'Eglise ;  
 et marcher au salut que cela vous suffise.  
 Vous induit à mal quelque mauvais penser,  
 ces hommes, non point des brebis en délire,

Sì che 'l Giudeo tra voi di voi non rida.

Non fate come agnel, che lascia il latte  
Della sua madre, e semplice e lascivo  
Seco medesimo a suo piacer combatte.

Così Beatrice a me com' io lo scrivo :

Poi si rivolse tutta disiante

A quella parte, ove 'l mondo è più vivo.

Lo suo piacer, 'l tramutar sembante  
Poser silenzio al mio cupido ingegno,  
Che già nuove quistioni avea davante.

E sì come saetta, che nel segno  
Percuote pria che sia la corda queta,  
Così corremmo nel secondo regno.

Quivi la donna mia vid' io sì lieta  
Come nel lume di quel ciel si mise,  
Che più lucente se ne fe' il pianeta.

E se la stella si cambiò e rise,  
Qual mi fec' io, che pur di mia natura  
Trasmutabile son per tutte guise !

Come in peschiera, ch' è tranquilla e pura,  
Traggono i pesci a ciò, che vien di fuori  
Per modo, che lo stimin lor pastura :

Sì vid' io ben più di mille splendori  
Trarsi ver noi, ed in ciascun s' udià,  
Ecco chi crescerà li nostri amori :

E sì come ciascuno a noi venia ;  
Vedeasi l' ombra piena di letizia  
Nel folgor chiaro che di lei uscia.

Pensa, Lettor, se quel, che qui s' inizia,  
Non procedesse, come tu avresti  
Di più savere angosciosa carizia :

E per te vederai, come da questi  
M' era 'n disio d' udir lor condizioni,  
Sì come agli occhi mi fur manifesti.

O bene nato, a cui veder li troni  
Del trionfo eternal concede grazia  
Prima che la milizia s' abbandoni ;

Del lume, che per tutto 'l Ciel si spazia,  
Noi semo accesi : e però se d'isii

Et de vous n'apprêtez chez vous au Juif à rire.  
 N'imitiez pas l'agneau que l'on voit délaïsser,  
 Simple, étourdi, le lait abondant de sa mère  
 Pour frapper l'air du front et se rouler à terre.

S'exprima Béatrice ainsi que je l'écris,  
 Puis je vis ses regards en extase ravis  
 S'élever où le monde est plus rempli de vie.  
 Son silence et son air qui venait de changer  
 Firent taire aussitôt ma curieuse envie,  
 Quand déjà de nouveau j'allais l'interroger.

Comme la flèche au but frappe lorsqu'encor tremble  
 La corde dont l'effort fit sa rapidité,  
 Nous franchîmes l'espace et parvinmes ensemble  
 Dans le second royaume; et parmi la clarté  
 De ce ciel radieux quand pénétra ma dame,  
 Il se manifesta tant de joie en son âme  
 Que d'un plus vif éclat l'étoile en resplendit (7).  
 Or, si changea d'aspect la planète et sourit,  
 Que dus-je faire, moi, mobile par nature,  
 Que toute impression avec force saisit ?

Comme dans un vivier dont l'onde est calme et pure  
 Accourent les poissons vers les appâts trompeurs  
 Qu'on leur jette du bord sous forme de pâture,  
 De même j'aperçus plus de mille Splendeurs (8)  
 Faire hâte vers nous, et répétait chacune :  
 — Voici qui vient accroître encor l'amour commune (9).

A mesure plus près qu'une ombre s'avancait,  
 Une immense allégresse en elle apparaissait,  
 A l'éclat qui soudain s'en exhalait limpide.

Pense combien, lecteur, si ne se poursuivait  
 Ce récit entrepris, en toi s'éveillerait  
 D'en savoir davantage inquiétude avide,  
 Et tu pourras juger quel était mon désir  
 De connaître leur sort en ce séjour splendide,  
 Sitôt qu'à mes regards elles vinrent s'offrir.

O mille fois heureux toi que la grâce appelle  
 Aux pompes du triomphe en la gloire éternelle  
 Avant d'avoir quitté les rangs des combattans ! (10)  
 Le feu sacré des cieus qui remplit tout l'espace  
 Nous embrase ici tous ; or, en toi si tu sens  
 Le désir de savoir qui nous sommes céans,

Di noi chiarirti , a tuo piacer ti sazia.

Così da un di quelli spirti pii  
Detto mi fu ; e da Beatrice : Di' di' .  
Sicuramente, e credi come a Dii.

Io veggio ben sì come tu t' annidi  
Nel proprio lume, e che da gli occhi il traggi ,  
Perch' ei corrusca, sì come tu ridi :

Ma non so chi tu se' , nè perchè aggi ,  
Anima degna, il grado della spera,  
Che si vela a' mortai con gli altrui raggi ;

Questo diss' io dritto alla lumiera,  
Che pria m' avea parlato : ond' ella fessi  
Lucente più assai di quel, ch' ell' era.

Sì come 'l Sol, che si cela egli stessi  
Per troppa luce, quando 'l caldo ha rosso  
Le temperanze de' vapori spessi :

Per più letizia, sì mi si nascose  
Dentro al suo raggio la figura santa,  
E così chiusa chiusa mi rispose

Nel modo, che 'l seguente canto canta.

1 A chaque ascension de Béatrice de Ciel en Ciel, sa beauté s'accroît et l'éclat de ses regards. Autrement : plus on s'élève dans la connaissance des choses divines, plus on découvre de merveilles et de splendeur. — Voici comment Dante lui-même explique la personnification de la Théologie, dans l'objet de son amour terrestre : Béatrice représente la science divine resplendissante de toute la lumière de son sujet, qui est Dieu. Sur son visage apparaissent des choses qui sont une image des plaisirs du Paradis ; c'est-à-dire dans ses yeux et dans son sourire. Et, ici, il est à propos de savoir que les yeux de la science sont ses démonstrations qui rendent la vérité évidente ; son sourire, ses persuasions, qui font briller sans aucun voile les clartés intérieures ; et, dans ces deux choses, on éprouve ce suprême plaisir de béatitude qui est, en Paradis, le souverain bien.  
*Convito.*

2 Pour Dante, l'amour était le progrès.

3 Le bien repris, lorsqu'on crut en faire bon usage en le don-



r'il ait à s'exprimer, et qu'il se satisfasse.  
 En ces mots me parla l'un de ces saints Esprits,  
 Béatrice alors : — Dis en toute assurance,  
 non moins qu'en des dieux aie en eux confiance.  
 Je vois assurément comme tu resplendis  
 ta propre lumière en tes yeux qui flamboie,  
 par plus de clarté manifeste ta joie;  
 mais je ne te connais, âme digne, et ne sais  
 Pourquoi t'est assigné ton poste dans la sphère  
 le plus voilé aux mortels étrangère lumière (11).  
 A la vive splendeur ainsi je m'adressais,  
 qui me parla d'abord, et sa clarté première  
 encore s'en accrût à baisser ma paupière.  
 Ainsi que du soleil l'éclat par son excès  
 dérobe à nos yeux, quand des brouillards épais  
 ses rayons triomphants ont purgé l'atmosphère,  
 ainsi par plus de joie à mes yeux se cachant  
 dans ses propres rayons la figure sacrée  
 se répondit, toujours d'éclat plus entouré,  
 comme je vais bientôt le dire en l'autre chant.

nt, est mal acquis, *malkollatto* de *mala tolto*; étymologie de  
 tre vieux mot de maltôte.

à Allusion à l'usage de faciliter la digestion des mets pesants  
 : des aliments excitants et des boissons stomachiques; les  
 : leurs de goût délicat ne doivent pas oublier que Dante écri-  
 ceci il y a près de cinq siècles et demi, à une époque où  
 représentait à Paris les premiers mystères.

5 La clef d'or et celle d'argent. Voir Purgatoire, ch. IX.

6 Agamemnon avait fait vœu à Diane de lui offrir ce qu'il  
 vit de plus beau. (Euripide, Iphigénie en Taur., I. 2.)

7 Mercure.

8 Les âmes des hommes qui, sur la terre, furent actifs à bien  
 re.

9 Une âme aimante de plus nous apporte un accroissement  
 mour.

10 *Militia est vita hominis super terram.* (Job.)

11 Par le voisinage du Soleil.

---

**CANTO VI.**

---

Posciachè Costantin l' aquila volse  
Contra 'l corso del Ciel , che la seguio ,  
Dietro all' antico , che Lavinia tolse ;  
    Cento e cent' anni e più l' uccel di Dio  
Nello stremo d' Europa si ritenne  
Vicino a' monti , de' quai prima uscio :  
    E sotto l' ombra delle sacre penne ,  
Governò 'l mondo li , di mano in mano ,  
E sì cangiando , in su la mia pervenne .

Cesare fui , e son Giustiniano ,  
Che , per voler del primo Amor , ch' io sento ,  
D' entro alle leggi trassi il troppo e 'l vano :  
    E prima ch' io all' opra fossi attento ,  
Una natura in Cristo esser , non piùe ,  
Credeva , e di tal fede era contento .  
    Ma il benedetto Agabito , che fue  
Sommo Pastore , alla fede sincera  
Mi dirizzò con le parole sue .  
    Io gli credetti , e ciò che suo dir' era ,  
Veggio ora chiaro , sì come tu vedi  
Ogni contraddizione e falsa e vera .

Tosto che con la Chiesa mossi i piedi ,  
A Dio , per grazia piacque d' ispirarmi  
L' alto lavoro , e tutto in lui mi diedi ;  
    E al mio Bellisar commendai l' armi  
Cui la destra del Ciel fu si congiunta ,  
Che segno fu , ch' io dovessi posarmi .  
    Or qui alla quistion prima s' appunta  
La mia riposta ; ma sua condizione  
Mi stringe a seguitare alcuna giunta :

---

**CHANT VI.**


---

Après que Constantin eut l'aigle retournée  
 Contre le cours du Ciel, qui sur les pas d'Enée,  
 Aux champs du Latium escortait son essor (1),  
 L'oiseau cher au Très-Haut eut sur l'extrême bord  
 Du sol européen pour des siècles son aire  
 Aux lieux voisins des monts dont il partit d'abord (2).  
 Sous l'ombre de son aile il gouverna la terre,  
 Y laissant le pouvoir passer de main en main  
 Et sur la mienne il vint se poser à la fin.

Je suis Justinien et fus César naguère.  
 Par l'inspiration de l'éternel amour (3)  
 Que désormais je goûte au céleste séjour  
 Dans les lois j'élaguai le trop et l'inutile (4).  
 A l'œuvre avant d'avoir mis une main habile  
 Je croyais, et ma foi plaisait à mon esprit,  
 Qu'une seule nature était en Jésus-Christ (5).  
 Mais de saint Agapit, ce pasteur vénérable  
 M'arracha la parole à mon aveuglement,  
 Et me fit revenir à la foi véritable.

Je le crus et je vois désormais clairement  
 Qu'il ne m'abusait pas, comme est pour toi palpable  
 Que contradiction renferme et faux et vrai (6).  
 Quand de l'Eglise j'eus embrassé la doctrine,  
 Dieu daigna m'inspirer par sa grâce divine  
 Le glorieux labeur auquel je me livrai.  
 Alors je confiai l'armée à Bélisaire  
 Et s'unit du Très-Haut la droite tutélaire  
 A la sienne à tel point que j'eus soudain connu  
 Du repos que pour moi le temps était venu.

Or, à la question que tu viens de me faire  
 J'ai satisfait, je crois ; mais il est nécessaire  
 A ce point arrivé que je poursuive encor

Perchè tu veggia con quanta ragione  
Si move contra il sacrosanto segno,  
E chi 'l s'appropria, e chi a lui s' oppone.

Vedi quanta virtù l' ha fatto degno  
Di riverenza, e cominciò dall' ora,  
Che Pallante morì per dargli regno.

Tu sai ch' e' fece in Alba sua dimora  
Per trecent' anni ed oltre, infino al fine  
Che tre a tre pugnâr per lui ancora.

Sai quel, che fe' dal mal delle Sabine  
Al dolor di Lucrezia in sette regi,  
Vincendo intorno le genti vicine.

Sai quel che fe', portato dagli egregi  
Romani incontro a Brenno, incontro a Pirro,  
Incontro agli altri principi e collegi.

Onde Torquato, e Quintio, che dal cirro  
Negletto fu nomato, e Deci, e Fabi  
Ebber la fama, che volentier mirro.

Esso atterrò l' orgoglio degli Arabi,  
Che diretto ad Annibale passaro  
L' alpestre rocce, Po, di che tu labi.

Sott' esso giovanetti trionfaro  
Scipione e Pompeo, ed a quel colle,  
Sotto 'l qual tu nascesti, parve amaro.

Poi presso al tempo, che tutto 'l Ciel volle  
Ridur lo mondo, a suo modo, sereno,  
Cesare, per voler di Roma il tolle:

E quel, che fe' da Varo insino al Reno,  
Isara vide ed Era, o vide Senna,  
Ed ogni valle, onde 'l Rodano è pieno.

Quel, che fe' poi ch' egli uscì di Ravenna,  
E saltò il Rubicon, fu di tal volo,  
Che nol seguiteria lingua nè penna.

In ver la Spagna rivolse lo stuolo:  
Poi ver Durazzo, e Farsaglia percosse  
Sì, ch' al Nil caldo si senti del duolo:

Pour que tu puisses voir combien est dans son tort  
 L'Iconque s'élevant contre le sacré signe (8),  
 Peut se l'approprier, et d'un hostile effort  
 Empêcher d'accomplir sa destinée insigne (9).

Songe que d'héroïsme ainsi l'a rendu digne  
 Du respect absolu de tous, depuis l'instant  
 Où dut mourir Pallas pour lui donner l'empire (10).

Pour séjour trois cents ans Albe put lui suffire,  
 Tu le sais, jusqu'au jour où, pour lui combattant,  
 Trois furent opposés à trois. Tu sais comment  
 Il vainquit sous sept rois les nations voisines,  
 Entre l'enlèvement des plaintives Sabines  
 Et la mort de Lucrèce expulsant les Tarquins.

Tu sais ce que porté par tant de fiers Romains  
 Il fit contre Brennus, contre le roi d'Épire,  
 Contre peuples et rois ligués pour les détruire;  
 Ce qu'il a dû de gloire au vaillant Torquatus,  
 Aux Fabius, aux Décus, au grand Cincinnatus,  
 Ces magnanimes cœurs qu'ici même j'admire.  
 Il terrassa l'orgueil du farouche Africain,  
 Sur les pas d'Annibal qui se ruant en foule,  
 A travers les rochers alpestres d'où s'écoule  
 Le Pô majestueux se fraya le chemin.

Sous lui jeunes encor Scipion et Pompée  
 Triomphèrent tous deux, et la cime escarpée  
 Sous laquelle tu vis le jour fut aux regrets (11).  
 Puis dans la suite enfin lorsque le temps fut près  
 Par le Ciel arrêté pour qu'une paix profonde  
 Au gré de ses desseins descendit sur le monde (12),  
 Cédant aux vœux de Rome en main le prit César  
 Et ce qu'il enfanta d'exploits, des bords du Var  
 Aux rivages du Rhin, le virent et la Saône  
 Et l'Isère et la Seine et maint et maint vallon  
 D'où l'onde en s'écoulant grossit les flots du Rhône.

Puis lorsque pour franchir bientôt le Rubicon  
 De Ravenne il sortit, fut son vol si rapide  
 Que pour le suivre et langue et plume s'intimide.

Vers l'Espagne il entraîne alors les légions,  
 Ensuite à Durazzo (13), puis il frappe Pharsale  
 Et ne tardent du Nil les chaudes régions  
 A sentir la douleur de l'atteinte fatale.

Antandro e Simoenta , onde si mosse ,  
Rivide, e là, dov' Ettore si cuba,  
E mal per Tolommeo poi si riscosse.

Da onde venne folgorando a Giuba :  
Poi si rivolse nel vostro Occidente ,  
Dove sentia la Pompeiana tuba.

Di quel , che fe' col baiulo seguente ,  
Bruto con Cassio nello 'nferno latra ,  
E Modona e Perugia fu dolente.

Piangene ancor la trista Cleopatra ,  
Che fuggendogli innanzi , dal colubro  
La morte prese subitanea ed atra.

Con costui corse insino al lito rubro ;  
Con costui pose 'l mondo in tanta pace,  
Che fu serrato a Giano il suo delubro.

Ma ciò, che 'l segno, che parlar mi face,  
Fatto avea prima, e poi era fatturo  
Per lo regno mortal ch' a lui soggiace,

Diventa in apparenza poco e scuro ,  
Se in mano al terzo Cesare si mira  
Con occhio chiaro, e con affetto puro :

Chè la viva giustizia che mi spira,  
Gli concedette in mano a quel, ch' io dico,  
Gloria di far vendetta alla sua ira.

Or qui t' ammira in ciò, ch' io ti replico.  
Poscia con Tito a far vendetta corse  
Della vendetta del peccato antico.

E quando 'l dente Longobardo morse  
La Santa Chiesa, sotto alle sue ali  
Carlo Magno, vincendo, la soccorse.

Omai puoi giudicar di que' cotali,  
Ch' io accusai di sopra, e de' lor falli,  
Che son cagion di tutti i vostri mali.

L' uno al pubblico segno i gigli gialli  
Oppone, e l' altro appropriava quello a parte,  
Sì ch' è forte a veder qual più si falli.

court revoir Antandre (14) et le doux Simois  
 ces lieux immortels dont il partit jadis,  
 repose d'Hector la cendre inanimée.  
 Il s'en éloigne, à mal pour mettre Ptolémée;  
 là comme la foudre il tombe sur Juba (15),  
 is vers votre Occident il s'élançe, et s'abat  
 r les bords où résonne à son oreille encore  
 clairon de Pompée après qu'il succomba (16).  
 Brutus et Cassius que la douleur dévore  
 missent dans l'Enfer des maux que leur coûta  
 lui de qui le bras ensuite le porta (17):  
 furent dans le deuil et Pérouse et Modène (18);  
 Cléopâtre encore en pleure dans sa peine,  
 i pour le fuir voulut de l'aspic vénimeux  
 cevoir un trépas aussi subit qu'affreux.  
 Celui-ci le lança jusqu'au lointain rivage  
 e baigne la mer Rouge, et sa main ferme et sage  
 ; portes de Janus fit se clore l'airain (19).  
 Mais tout ce qu'accomplit ce signe souverain  
 quel fut dévolu l'empire de la terre,  
 que de merveilleux il devait encor faire  
 rs que le saisit le troisième César (20)  
 it te sembler décheoir, pâlir si ton regard  
 claire de l'amour et d'une foi sincère :  
 la toute justice en moi qui parle ainsi,  
 i concéda la gloire au gré de la sentence  
 ns ces dernières mains d'exercer sa vengeance (21).  
 Or, fais attention maintenant à ceci :  
 is tard avec Titus il courut sans merci  
 venger des vengeurs de la première offense (22).  
 is au jour où la dent du Lombard en fureur  
 rdit la sainte Eglise implorant assistance,  
 arlemagne, bientôt sous ses ailes vainqueur,  
 it glorieusement lui prêter assistance (23).  
 Tu peux apprécier, je pense désormais  
 ceux que n'est longtemps encore j'accusais (24)  
 leurs folles erreurs qui de vos maux sont cause.  
 in à l'enseigne sainte avec audace oppose  
 bannière aux lys d'or (25); et dans un but humain,  
 ntérêt de parti, l'autre se l'approprie (26),  
 qu'on doute où plus grande est l'aveugle folie.

Faccian gli Ghibollin , faccian lor' arte  
 Sott' altro segno : chè mal segue quello  
 Sempre , chi la giustizia e lui diparte :  
 E non l' abbatta esto Carlo novello  
 Co' Guelfi suoi , ma tema degli artigli ,  
 Ch' a più alto leon trasser lo vello.

Molte fiate già pianser li figli  
 Per la colpa del padre : e non si creda ,  
 Che Dio trasmuti l' armi , per suoi gigli.

Questa picciola stella si corredda  
 De' buoni spirti , che son stati attivi ,  
 Perchè onore e fama gli succeda :

E quando li desiri poggian quivi ,  
 Sì disviando , pur convien che i raggi  
 Del vero amore in su poggin men vivi.

Ma nel commensurar de' nostri gaggi  
 Col merto , è parte di nostra letizia ,  
 Perchè non li vedém minor , nè maggi.

Quinci addolcisce la viva giustizia  
 In noi l' affetto sì , che non si puote  
 Torcer giammai ad alcuna nequizia.

Diverse voci fanno dolci note :  
 Così diversi scanni in nostra vita  
 Rendon dolce armonia tra queste ruote.

E dentro alla presente margherita  
 Luce la luce di Roméo , di cui  
 Fu l' opra grande e bella mal gradita :  
 Ma i Provenzali , che fer contra lui ,  
 Non hanno riso : e però mal cammina ,  
 Qual si fa danno del ben fare altrui.

Quattro figlie ebbe , e ciascuna reina ,  
 Ramondo Berlinghieri , e ciò gli fece  
 Roméo persona umile e peregrina :

E poi il mosser le parole bieche  
 A dimandar ragione a questo giusto ,  
 Che gli assegnò sette e cinque per diecc.

Indi partissi povero e vetusto :  
 E se 'l mondo sapesse 'l cuor , ch' egli ebbe ,  
 Mendicando sua vita a frusto a frusto ,  
 Assai lo loda , e più lo loderebbe.



Poursuive ses desseins secrets le Gibelin,  
**Mais** que toute autre enseigne, en ce cas, il choisisse,  
**Car** la suit mal qui laisse à l'écart la justice.

Avec ses Guelfes n'ait à tenter Charles deux  
**Do** l'abattre à ses pieds; mais redoute sa serre  
**Qui** de plus fort lion déchira la crinière.  
**Déjà** plus d'une fois ont les fils malheureux  
**Amèrement** pleuré pour la faute du père (27).  
**En** faveur de ses lys il ne doit pas songer,  
**Que** veuille le Seigneur de bannière changer.

Cette petite étoile à l'entour est semée  
**Des** Esprits généreux qui, constamment actifs,  
**Brûlèrent** d'acquérir honneur et renommée;  
**Quand** là tendent les vœux ils s'élèvent moins vifs  
**Vers** le but immortel de l'amour véritable;  
**Mais** ce qui nous remplit d'une joie ineffable  
**A** nos mérites c'est lorsque nous comparons  
**Le** salaire divin que nous en recevons,  
**Ne** voyant eux plus grands ni lui moins équitable.

La vivante justice ainsi redouble en nous  
**Le** sentiment d'amour qui s'exhale plus doux  
**Et** qui du droit sentier désormais ne dévie.

Comme diverses voix forment de doux concerts,  
**Dans** ces astres de même en des sièges divers  
**Notre** existence n'est que suave harmonie.  
**Brille** dans celui-ci d'un éclat glorieux  
**Roméo** dont le zèle et l'œuvre généreux  
**Furent** récompensés d'un indigne salaire (28):  
**Mais** n'ont les Provençaux qui furent contre lui  
**Eu** guère à s'applaudir (29), car rarement prospère  
**Qui** trouve son dommage au bien que fait autrui.

Fut Raimond Berenger de quatre filles père  
**Et** chacune fut reine : à Roméo pourtant  
**Il** le dut, pèlerin obscur, humble passant.  
**Des** discours envieux excitèrent le Comte  
**Au** juste à demander qu'il eût à rendre comte,  
**Et** douze il lui remit quand dix il en reçut;  
**Puis** pauvre il le quitta déjà courbé par l'âge.  
**En** mendiant son pain de village en village,  
**Si** le monde savait qu'elle constance il eut,  
**Son** nom déjà loué le serait davantage.

1 Le Soleil va d'Orient en Occident, l'Aigle vint aussi d'Orient en Occident avec Enée, puis retourna d'Occident en Orient avec Constantin pour fixer son séjour à Bizance. Le Cicéron es-corta, pour ainsi dire, le vol de l'Aigle lorsqu'il vint de Troie en Italie, avec l'homme fatal : *Fatalem Aenean*.

2 Constantinople est à peu de distance des monts de la Troade et de ceux de Crète.

3 L'Esprit-Saint.

4 Il fit rédiger, par les plus célèbres jurisconsultes de son temps, un corps complet des lois romaines, dont plus de dix mille livres furent élagués, et lui donna son nom.

5 Il avait embrassé, à l'instigation de Théodora, sa femme, l'hérésie d'Euticheus, qui n'admettait qu'une nature en Jésus-Christ.

6 Axiome de la Dialectique: De deux propositions contradictoires l'une étant vraie et l'autre fausse, il en résulte que toute contradiction contient à la fois le faux et le vrai.

7 Bélisaire, neveu de Justinien, subjugea la Perse, la Judée, l'Afrique, combattit les Goths sous les murs de Rome, et fit prisonnier Totila.

8 L'aigle, enseigne impériale.

9 Les Gibelins et les Guelfes.

10 Dante entreprend ici le résumé de l'histoire de la grandeur romaine pour y puiser le principe de droit divin de cet empire unique dont il professait la légitimité, et dont il attendit en vain son retour dans sa patrie.

11 Pompée détruisit Fiesole, bâtie sur la montagne qui domine Florence.

12 Dieu, qui avait résolu de rassembler dans le même temps le peuple nouveau de toutes les nations, a premièrement réuni les terres et les mers sous ce même empire. (Bossuet, Hist. univ., P. III, c. I.)

13 Ville de Macédoine, où César fut assiégé par les partisans de Pompée.

14 Ville de la Phrygie mineure. *Classem... Antandro et Phrygiæ molimur montibus Ida* (Virg. III). Lucain y fait aborder César, pendant qu'il est à la poursuite de Pompée, pour voir l'emplacement de Troie.

15 Roi de Mauritanie, près duquel se retirèrent, après la bataille de Pharsale, Lentulus, Scipion et Caton.

16 Près de Monda, en Espagne, où César vainquit Labienus et les deux fils de Pompée.

17 Octave-Auguste.

18 Auguste combattit à Modène contre M. Antoine, et à Perouse contre son frère, L. Antoine, qu'il fit prisonnier.

19 Tout l'univers vit en paix sous sa puissance, et Jésus-Christ vient au monde. (Bossuet, Hist. Univ.) Voir dans son Traité de la Monarchie, quels étaient les vœux de Dante pour la paix. Pages 10, 23, 24, 25, 27, 83 de l'édition vénitienne de Zatta.

20 Tibère.

21 Ce fut sous l'aigle romaine que Pilate, étant gouverneur de la Judée, Jésus-Christ, par sa mort, satisfit au courroux de Dieu contre l'espèce humaine. L'aigle ainsi, emblème de la puissance impériale, exerça le plus haut degré de justice terrestre, en sévissant sur la Divinité même.

22 Punir les Juifs, coupables du crime par lequel fut expié celui d'Adam.

23 En 723, le pape Adrien appela au secours du Saint-Siège, contre Didier, roi des Lombards, Charlemagne, auquel il conféra la dignité impériale et presque des droits spirituels, *eligendi pontificem et ordinandi apostolicam sedem, dignitatem quoque principatus*. (Chron. de Sigebert.)

24 Les Guelfes et les Gibelins.

25 Les Guelfes, qui employaient l'aide de Charles II, fils de Charles d'Anjou, roi de Pouille, pour assurer au Saint-Siège la suprématie en Italie.

26 Les Gibelins, qui s'occupaient plus de leurs intérêts personnels que de faire triompher les droits de l'Empire, tout en se proclamant impériaux.

27 Charles II pourrait avoir à expier, pour son père, l'usurpation de la couronne de Naples, qui lui fut injustement décernée par le pontife, lorsqu'elle appartenait à l'Empire.

28 Roméo, ou Romieu de Villeneuve, revenant du pèlerinage de Saint-Jacques en Gallice, fut accueilli à la cour de Raimond Berenger, comte de Provence; chargé de l'administration de ses finances, il s'acquitta si sagement de ce soin et les rendit si florissantes, que son maître put, en dotant richement ses filles, les marier à quatre rois; c'est à savoir: Louis IX, Charles d'Anjou, Henri d'Angleterre et son frère, élu roi des Romains. Les uns disent qu'il abandonna Berenger, indigné de son ingratitude; d'autres qu'il jouissait encore de sa faveur lorsque Berenger mourut, en 1245, et que, nommé par lui l'un des administrateurs de la Provence, il aurait marié Béatrice à Charles d'Anjou, en qualité de tuteur.

29 Charles d'Anjou, à qui sa femme avait apporté la Provence en dot, y fit beaucoup de mécontents, et les Provençaux regrettaient l'administration paternelle de leurs anciens comtes.

## CANTO VII.

*Osanna Sanctus Deus Sabahoth ,  
Superillustrans claritate tua  
Felices ignes horum Malahoth :*

Così , volgendosi alla nota sua  
Fu viso a me cantare essa sustanza ,  
Sopra la qual doppio lume s' addua :  
Ed essa , et l'altre mossero a sua danza ,  
E quasi velocissime faville ,  
Mi si vèlar di subita distanza .

Io dubitava e dicea : Dille , dille ,  
Fra me , dille , diceva , alla mia donna ,  
Che mi disseta con le dolci stille :

Ma quella reverenza , che s' indonna  
Di tutto me , pur per B e per I C E ,  
Mi richinava , come l'uom ch' assonna .

Poco sofferse me cotal Beatrice ,  
E cominciò , raggiandomi d' un riso ,  
Tal che nel fuoco faria l' uom felice :

Secondo mio infallibile avviso ,  
Come giusta vendetta giustamente  
Punita fosse , t' hai in pensier miso :

Ma io ti solverò tosto la mente :  
E tu ascolta , che le mie parole  
Di gran sentenza ti faran presente .

Per non soffrire alla virtù che vuole  
Freno a suo prode , quell' uom che non nacque  
Dannando sè , dannò tutta sua prole :

Onde l' umana specie inferma giacque  
Giù per secoli molti in grande errore ,

---

**CHANT VII.**


---

*Hosanna Jéhovah, Domine Sabaoth*

*Qui superillustras claritate tua*

*Fortunatos ignes illorum Malahoth (1).*

Vers les autres Esprits lorsqu'elle retourna ,

Ainsi j'ouïs chanter la splendide substance

Qu'une double clarté d'abord illumina.

Tous suivirent l'essor de la sublime danse

Et, comme l'étincelle, à peine a-t-elle lui,

A mes yeux les voila promptement la distance.

Plus d'un doute avait pris en mon esprit naissance;

Tout bas je me disais : Parle-lui, parle-lui;

Disais-je, m'adressant en moi-même à la dame (2)

Dont les discours bénis désaltèrent mon âme.

Mais ce respect profond qui n'a point de pareil

Dont je suis dominé toujours pour B, pour I C E (3),

Me courbait comme un homme accablé de sommeil.

Ne me voulut longtemps voir languir Béatrice

Et, laissant rayonner un sourire en ses yeux

Tel qu'il ferait pâmer de joie au sein des feux,

Elle me dit : — Je vois ta pensée occupée

A réfléchir comment fut justement frappée

Une juste vengeance (4), et promptement je veux

Bannir de ton esprit toute trace de doute.

Sois attentif; pour peu que ton oreille écoute,

Va luire à ton regard sublime vérité.

Pour n'avoir enduré, sage, à sa volonté

Un profitable frein, l'homme qui n'eut naissance (5)

Se damna tout ensemble et sa postérité.

De là vint qu'en la nuit d'une triste ignorance

La race des humains de longs siècles languit,

Livrée à mille erreurs, en proie à la souffrance,

Fin ch' al Verbo di Dio di scender piacque  
 U' la natura, che dal suo Fattore  
 S' era allungata, unio a sè in persona,  
 Con l' atto sol del suo eterno Amore.

Or drizza 'l viso a qual che si ragiona.  
 Questa natura al suo Fattore unita,  
 Qual fu creata, fu sincera e buona:  
 Ma per sè stessa pur fu ella sbandita  
 Di Paradiso, perocchè si torse  
 Da via di verità e da sua vita.

La pena dunque, che la Croce porse,  
 S' alla natura assunta si misura,  
 Nulla giammai s'è giustamente morse:  
 E così nulla fu di tanta ingiura,  
 Guardando alla Persona, che sofferse,  
 In che era contratta tal natura.  
 Però d' un atto uscir cose diverse:  
 Ch' a Dio, ed a' Giudei piacque una morte:  
 Per lei tremò la terra, e 'l Ciel s' aperse.

Non ti dee oramai parer più forte,  
 Quando si dice, che giusta vendetta  
 Poscia vengiata fu da giusta corte.  
 Ma io veggì' or la tua mente ristretta  
 Di pensiero in pensier dentro ad un nodo,  
 Del qual con gran disio solver s' aspetta.  
 Tu dici: Ben discerno ciò, ch' io odo:  
 Ma perchè Dio volesse, m' è occulto,  
 A nostra redenzion pur questo modo.

Questo decreto, frate, sta sepulto  
 Agli occhi di ciascuno, il cui ingegno  
 Nella fiamma d' amor non è adulto.  
 Veramente, però ch' a questo segno  
 Molto si mira, e poco si discerne,  
 Dirò perchè tal modo fu più degno.  
 La divina bontà, che da sè sperne  
 Ogni livore, ardendo in sè sfavilla,  
 Sì, che dispiega le bellezze eterne.

'à ce que de Dieu le Verbe descendit.  
 sa personne alors, à sa propre nature  
 it, en venant au terrestre séjour,  
 de son Auteur qu'éloigna son injure (6),  
 fut l'œuvre seul de l'éternel Amour.  
 parole ici que ton esprit s'avive.  
 te nature, unie à son auteur d'abord,  
 réée en premier bonne et de foi naïve;  
 radis pourtant, mais par son propre tort,  
 oment arriva qu'elle se vit bannie  
 s'être du sentier de vérité, de vie,  
 dâm écartée; ainsi le châtement  
 é par la croix (à l'humaine nature  
 pour le souffrir pour peu qu'on le mesure),  
 s n'eût pu jamais sévir plus justement.  
 t non plus jamais plus criante injustice,  
 n songe à celui qui subit le supplice,  
 ni cette nature existait et pâtit (7).  
 t d'un même fait diverse conséquence :  
 u plut cette mort qui les Juifs satisfît,  
 essaillit la terre, et le Ciel se rouvrit,  
 à doit s'expliquer à ton intelligence  
 ot qui t'étonnait d'une juste vengeance  
 ée elle-même avec juste motif.  
 is je vois maintenant qu'en ton esprit pensif  
 lifficulté de nouveau se présente ;  
 solution est vive ton attente.  
 dis : — Claire en tout est l'explication,  
 entends; mais pourquoi, dans sa pitié de père,  
 que Dieu voulut notre rédemption,  
 it-il ce moyen ? pour moi c'est un mystère.  
 motif de l'arrêt reste enseveli, frère,  
 regards de quiconque au céleste séjour  
 est pas pénétré de la flamme d'amour.  
 fois, vers ce but comme les yeux sans cesse  
 tent entraînés et, grâce à leur faiblesse,  
 uvent parvenir presque à distinguer rien,  
 pourquoi ce fut le plus digne moyen.  
 divine bonté qui repousse loin d'elle  
 envie, en soi-même embrasée étincelle,  
 hant ses trésors d'éternelles beautés.

Ciò che da lei senza mezzo distilla,  
Non ha poi fine, perchè non si muove  
La sua impronta, quand' ella sigilla

Ciò che da essa senza mezzo piove,  
Liberò è tutto, perchè non soggiace  
Alla virtute delle cose nuove.

Più l' è conforme, e però più le piace.  
Chè l' ardor santo, ch' ogni cosa raggia,  
Nella più simigliante è più vivace.

Dì tutte queste cose s' avvantaggia  
L' umana creatura, e s' una manca,  
Di sua nobilità convien che caggia.

Solo il peccato è quel che la disfranca,  
E falla dissimile al Sommo Bene,  
Perchè del lume suo poco s' imbianca,

Ed in sua dignità mai non riviene,  
Se non riempie dove colpa vota,  
Contra mal dilettar con giuste pene.

Vostra natura quando peccò *tota*  
Nel seme suo, da queste dignitadi,  
Come di Paradiso fu remota :

Nè ricovrar poteasi, se tu badi  
Ben sottilmente, per alcuna via,  
Senza passar per un di questi guadi :  
O che Dio solo, per sua cortesia,  
Dimesso avesse, o che l' uom per sè issc  
Avesse soddisfatto a sua follia.

Ficca mo l' occhio perentro l' abisso  
Dell' eterno consiglio, quanto puoi  
Al mio parlar distrettamente fisso.

Non potea l' uomo ne' termini suoi  
Mai soddisfar, per non potere ir giusto  
Con umiltate, obbediendo poi,

Quanto disubbidendo intese ir suso :  
E questa è la ragion, perchè l' uom fue  
Da poter soddisfar, per sè dischiuso.

Dunque a Dio convenìa con le vie sue  
Riparar l' uomo a sua intera vita,  
Dico con l' una, o ver con ambedue.

Ma, perchè 'opra tanto è più gradita



Immédiatement lorsqu'ils sont enfantés  
 Ses œuvres n'ont de fin, car effort ni durée  
 Ne peuvent effacer son empreinte sacrée.  
 Ce qui découle d'elle immédiatement  
 Est libre de tout point, et n'est de ce moment  
 Soumis à l'action de cause secondaire (8).  
 Ce qui plus lui ressemble aussi plus sait lui plaire,  
 Car le divin amour en toute chose infus  
 Est plus vif dans ce qui lui ressemble le plus.

Ces privilèges sont de l'homme l'apanage (9) ;  
 Un de moins, il déchoit de son sublime rang.  
 Le dégrade lui seul le péché dont l'outrage  
 Fait que du Bien Suprême il devient différent (10),  
 Puisque dans ses rayons est moindre son partage.

Plus tard, il ne reprend jamais sa dignité  
 Que n'ait la juste peine en sa sévérité  
 Des coupables plaisirs dont il fut trop avide  
 Effacé le péché, n'en ait comblé le vide.

Dans son germe premier lorsque pécha jadis  
 Votre nature entière, elle perdit, déçue,  
 Ses privilèges saints comme le Paradis ;  
 Elle ne pouvait plus dans la même étendue  
 Les recouvrer dès lors, si tu veux y penser,  
 Par l'un de ces chemins sans avoir à passer :  
 Ou que le Dieu clément en sa bonté suprême  
 Accordât le pardon, ou bien que par soi-même  
 L'homme pour sa folie envers lui satisfît.

Or, plonge maintenant tes regards dans l'abîme  
 De l'éternel conseil, et que ton sens intime  
 S'attache étroitement à ce que j'aurai dit.

Dans son être borné, jamais à satisfaire  
 Ne fût parvenu l'homme, il n'eût d'un cœur sincère  
 Pu descendre, obéir avec humilité  
 Autant qu'il se flatta, bravant l'arrêt porté,  
 Qu'aurait à l'élever sa désobéissance.  
 Et par cette raison l'homme ne fut reçu  
 Soi-même à satisfaire, à laver son offense.

A son entière vie afin qu'il fût rendu  
 Il fallait donc alors par Dieu qu'il fût pourvu,  
 Qu'il fît justice ou bien qu'il usât de clémence.

Mais l'œuvre d'autant plus se faisant agréer

Dell' operante, quanto più appresenta  
 Della bontà del cuore, ond' è uscita ;  
 La divina bontà, che 'l mondo imprenta ,  
 Di proceder per tutte le sue vie  
 A rilevarvi suso fu contenta :

Nè tra l' ultima notte, e 'l primo die  
 Sì alto e sì magnifico processo,  
 O per l' una, o per l' altro fue, o fie.  
 Che più largho fu Dio a dar sè stesso ,  
 In far l' uom sufficiente a rilevarsi :  
 Che s' egli avesse sol da sè dimosso.

E tutti gli altri modi erano scarsi  
 Alla giustizia, se 'l Figliuol di Dio  
 Non fosse umiliato ad incarnarsi.

Or, per empierti bene ogni disio,  
 Ritorno a dichiarare in alcun loco,  
 Perchè tu veggi li così, com' io.

Tu dici : Io veggio l' aere, io veggio 'l foco,  
 L' acqua, e la terra, e tutte lor misture  
 Venire a corruzione, e durar poco :  
 E queste cose pur fur creature :  
 Per che se ciò ch' ho detto, è stato vero ,  
 Esser dovrian da corruzion sicure.

Gli Angeli, frate, e 'l paese sincero,  
 Nel qual tu se', dir si posson creati ,  
 Sì come sono in loro essere intero :

Ma gli elementi, che tu hai nomati,  
 E quelle cose, che dir lor si fanno,  
 Da creata virtù sono informati.

Creata fu la materia, ch' egli hanno :  
 Creata fu la virtù informante  
 In queste stelle, ch' intorno a lor vanno.

L' anima d' ogni bruto, e delle piante  
 Di complexion potenziata tira  
 Lo raggio e 'l moto delle luci sante.  
 Ma nostra vita senza mezzo spira

qui l'offre apparaît plus en elle  
 cœur, l'affection, le zèle,  
 bonté dans ce qu'il sut créer  
 partout et sans fin se déploie,  
 recours à l'une et l'autre voie,  
 lever, humains, se réjouit.  
 premier jour et la dernière nuit  
 sera jamais si magnanime,  
 penser, procédé si sublime,  
 aussi grand et l'autre auprès si peu.  
 plus loin la largesse de Dieu  
 e donner pour que l'homme fragile  
 e Giel pût devenir habile,  
 eulement pardonné le forfait.  
 e façon fait justice en effet  
 ls de Dieu, dans son amour extrême,  
 ilier et s'incarner soi-même.  
 : te laisser de tout point satisfait,  
 r mes pas; pour qu'en telle matière  
 : de penser qu'une même manière.  
 : — Je vois l'eau, l'air, la terre, le feu,  
 es divers dans la nature entière  
 orrompre et ne durer que peu,  
 ont pourtant créations de Dieu;  
 ançai ce qui semble contraire;  
 lu Très-Haut, pour en participer,  
 on ils devraient échapper.  
 re créés, comme ils le sont, les Anges,  
 i ciel, essences sans mélanges;  
 ux éléments que ta bouche a nommés,  
 ont ils sont partie originaire,  
 rée ils ont été formés.  
 ont eux leur matière première;  
 ces corps célestes, autour d'eux  
 ent sans fin leur brillante carrière,  
 natrice au pouvoir merveilleux.  
 de la brute et celle de la plante  
 ent des saints flambeaux des cieux  
 pouvoir à la force agissante,  
 uvement; mais la toute bonté  
 même en nous l'âme qu'elle pénètre

La somma benignanza, e l'innamora  
Di sè, sì che poi sempre la disira.

E quinci puoi argomentare ancora  
Vostra resurrezion, se tu ripensi  
Come l'umana carne fessi allora,  
Che li primi parenti intrambo fensi.

1 Gloire à toi, Jéhova, Dieu des armées, qui de ta splendeur illumines les bienheureux esprits de lumière qui peuplent ces royaumes. Dante a sacrifié au goût du temps en greffant ainsi par places ce mélange de grec et d'hébreu sur ses chants Toscans. Sabaoth signifie armées, et Malkaoth, au pluriel Malkuioth, royaume.

2 Il s'encourageait lui-même à lui parler, puis désirait que ce fût Béatrice.

3 Jeu de mots sur l'abréviation du nom de Béatrice, qui est *Bice*; c'est en effet ainsi que fut toujours appelée celle qu'il aime. Dante veut dire ici qu'une seule lettre de son nom prononcée, la seule finale, suffisait pour causer en lui une vive émotion.

### CANTO VIII.

Solea creder lo mondo in suo periclo,  
Che la bella Ciprigna il folle amore  
Raggiasse, volta nel terzo epiciclo;

Per che non pure a lei faceano onore  
Di sacrificj, e di votivo grido  
Le genti antiche nell'antico errore:

Ma Dione onoravano, e Cupido,  
Quella per madre sua, questo per figlio,  
E dicean, ch'ei sedette in grembo a Dido:  
E da costei, ond'io principio piglio,

3 son plus tendre amour, ce qui fait que notre être  
 4 un désir naturel est vers elle emporté.  
 5 de ces vérités tu conclueras sans peine  
 6 a résurrection, un moment si tu veux  
 7 élécher quelle main pétrit la pâte humaine  
 8 and nos premiers parents furent formés tous deux.

4 Paroles de Justinien.

5 Adam qui, créé de Dieu, ne naquit pas dans le sens où  
 nous l'entendons. *Vir sine matre.* (Dante, vulg. éloq. I. 6.)

6 La nature humaine, dont le péché éloigne d'elle son créa-  
 teur.

7 Eu égard à l'homme, le supplice de la croix fut juste; eu  
 égard à la personne divine, l'injustice fut horrible.

8 A aucune combinaison de causes secondaires, occasion de  
 ruption dans le monde et d'altération de substance.

9 Création immédiate, immortalité, ressemblance avec Dieu,  
 amour de Dieu pour lui, liberté.

10 Dante donne souvent à Dieu le nom de bien suprême,  
 éternelle valeur ou d'éternel amour.

CHANT VIII.

Le monde crut longtemps, à son péril extrême,  
 e dans son épicycle, à nos yeux le troisième,  
 belle Cythérée, en tournant nuit et jour,  
 anchait par les airs les feux du fol amour (1).  
 rs elle aussi montait l'encens et la prière,  
 dans l'antique erreur se complaisait la terre,  
 orant Dionée et son fils Cupidon,  
 'on lui montrait siégeant au giron de Didon.  
 cette déité, par qui j'entre en matière,  
 l'étoile coquette elle donna le nom

Pigilavano 'l vocabol della stella,  
 Che 'l Sol vagheggia or da coppa, or da ciglio.

Io non m' accorsi del salire in ella :  
 Ma d' essrv' entro mi fece assai fede  
 La donna mia, ch' io vidi far più bella.

E come in fiamma favilla si vede,  
 E come in voce voce si discerne,  
 Quando una è ferma, e l' altra va e riede,  
 Vid' io in essa luce altre lucerne  
 Muoversi in giro più e men correnti,  
 Al modo, credo, di lor viste eterne.

Di fredda nube non disceser venti,  
 O visibili, o no, tanto festini,  
 Che non paressero impediti e lenti,

A chi avesse quei lumi divini  
 Veduto a noi venir, lasciando 'l giro  
 Pria cominciato in gli alti Serafini :

E dietro a quei, che più 'nnanzi appariro,  
 Sonava Osanna, sì che unque poi  
 Di riudir non fui senza disiro.

Indi si fece l' un più presso a noi,  
 E solo incominciò : Tutti sem presti  
 Al tuo piacer, perchè di noi ti gioi.

Noi ci volgiam co' Principi celesti  
 D'un giro, d'un girare, e d' una sete,  
 A' quali tu nel mondo già dicesti :

*Voi, che intendendo il terzo Ciel movete :*  
 E sem sì pien d' amor che per piacerti,  
 Non fia men dolce un poco di quiete.

Poscia che gli occhi miei si furo offeriti  
 Alla mia donna riverenti, ed essa  
 Fatti gli avea di sè contenti e certi,

Rivolversi alla luce, che promessa  
 Tanto s' avea, e Di', chi siete, fue  
 La voce mia di grande affetto impressa.

Oh quanta, e quale vid' io lei far piùe  
 Per allegrezza nuova che s' accrebbe,  
 Quand' io parlai, all' allegrezze sue :

**Qui tantôt du soleil brille l'avant-courrière,  
Et qui tantôt sourit à son dernier rayon (2).**

Je ne m'aperçus pas comment jusqu'à sa sphère  
Je montais ; mais je fus aussitôt assuré  
En son ciel radieux que j'avais pénétré,  
En voyant de mon cœur la dame encor plus belle.

Comme en la flamme on peut distinguer l'étincelle,  
Une voix d'une voix, lorsque l'une soutient  
Son intonation, que va l'autre et revient,  
Je vis d'autres clartés parmi cette lumière  
En cercle se mouvoir, plus ou moins se hâtant ;  
Pour elles, je le crois, selon qu'est plus entière  
La vision sublime à leurs yeux éclatant (3).

Si rapides jamais, de quelque froid nuage,  
Ou visibles ou non ne sont sortis les vents (4),  
Qu'ils n'eussent en leur vol semblé tardifs et lents.  
A quiconque aurait vu lors sur notre passage  
Accourir ces Splendeurs, abandonnant soudain  
La danse qui commence au premier séraphin (5).

Derrière les premiers qui plus près avancèrent,  
A chanter Hosanna les autres commencèrent  
D'un si suave accent qu'un extrême désir  
M'est resté de l'entendre encore retentir.

L'un d'eux en ce moment s'approcha davantage,  
Et me dit (6) : — A parler librement je t'engage ;  
De te complaire tous nous nous empresserons :  
Ici d'un mouvement, d'une carrière uniques,  
Ayant la même soif, sans cesse nous tournons (7),  
Suivant le chœur sacré des princes angéliques  
Dont au monde tu dis : — Vous du troisième ciel  
Qui réglez sagement le voyage éternel (8). —  
Tant d'amour est en nous que pour te satisfaire  
Nous reposer un peu ne pourra que nous plaire.

Je regardai ma dame, et si tôt que mes yeux  
Qui sur elle s'étaient levés respectueux  
Eurent lu dans les siens qu'elle n'était contraire,  
Vers la sainte Splendeur qui m'avait tant promis  
Me retournant, la voix empreinte de tendresse :  
— Qu'es-tu, lui demandais-je ? — Oh ! combien je la vis  
Croître à ces mots en joie au sein de l'allégresse.

Elle me dit alors, redoublant de clarté :

Così fatta mi disse : Il mondo m' ebbe  
Giù poco tempo : e se più fosse stato,  
Molto sarà di mal, che non sarebbe.

La mia letizia mi ti tien celato,  
Che mi raggia dintorno, e mi nasconde,  
Quasi animal di sua seta fasciato.

Assai m' amasti, ed avesti bene onde :  
Chè, s' io fossi giù stato, io ti mostrava  
Di mio amor più oltre, che le fronde,

Quella sinistra riva, che si lava  
Di Rodano, poich' è misto con Sorga,  
Per suo signore a tempo m' aspettava :

E quel corno d' Ausonia, che s' imborga  
Di Bari, di Gaeta, e di Crotona,  
Da onde Tronto e Verde in mare sgorga.

Fulgeami già in fronte la corona  
Di quella terra che 'l Danubio riga,  
Poi che le ripe Tedesche abbandona :

E la bella Trinacria, che caliga  
Tra Pachino e Peloro sopra 'l golfo,  
Che riceve da Euro maggior briga,

Non per Tifeo, ma per nascente solfo ;  
Attesi avrebbe li suoi regi ancora  
Nati per me di Carlo, e di Bidolfo,

Se mala signoria, che sempre accuora  
Li popoli soggetti, non avesse  
Mosso Palermo a gridar ; Mora, mora.

E se mio frate questo antivedesse,  
L' avara povertà di Catalogna  
Già fuggiria, perchè non gli offendesse :

Chè veramente provveder bisogna  
Per lui, o per altrui, sì ch' a sua barca  
Carica più di carco non si pogna :

La sua natura, che di larga parca  
Discese, avria mestier di tal milizia,  
Che non curasse di mettere in arca.

Perocch' io credo, che l' alta letizia,  
Che 'l tuo parlar m' infonde, signor mio,  
Ov' ogni ben si termina, e s' inizia,

Per te si veggia, come la vegg' io ;  
Grata m' è più ; e anche questo ho caro,



Le monde peu de temps me posséda naguère (9) ;  
 Que se fût mon séjour prolongé sur la terre,  
 S'est fait beaucoup de mal qui n'aurait pas été.

A tes regards me cache en ce moment la joie  
 Qui rayonne à l'entour de moi, m'enveloppant  
 Comme l'insecte au fond de son réseau de soie.  
 Tu m'aimas et ce fut de ta part justement,  
 Car si j'étais là-bas demeuré davantage  
 Eût fait voir mon amour bien plus que le feuillage (10).

Pour maître et souverain m'attendait le pays  
 Qu'à sa gauche, du Rhône et de la Sorgue unis  
 Baigne l'onde, et la pointe Ausonienne (11) où Catone  
 Et Gaète et Bari s'élèvent, d'où le Verd  
 Et le Tronte tous deux se jettent dans la mer (12).  
 Mon front brillait déjà paré d'une couronne ;  
 Je régnaï sur les bords du Danube baignés,  
 Lorsque se sont ses flots du Germain éloignés (15).

La belle Trinacrie au mont altier qui fume  
 Entre le cap Pelore et l'aride Pachin (14),  
 (Non parce que Typhée en efforts s'y consume ;  
 Mais parce que le soufre y bouillonne en son sein  
 Vers la rive où l'Eurus bat plus l'onde du golfe) ;  
 Eut encore eu par moi de Charle et de Rodolphe  
 Des descendants pour rois (15), si n'eussent les excès,  
 Les fautes du pouvoir, qui des peuples sujets  
 Exaspère à la fin la secrète colère,  
 Fait se lever aux cris de mort Palerme entière (16).

Pour peu que prévoyant fût mon frère, il fuirait  
 Du Catalan altier la cupide indigence  
 Et, ménageant les siens, ne les irriterait (17).  
 Il est temps en effet que par lui-même il pense,  
 Du tout autre en sa place, à ce que son vaisseau  
 Déjà trop surchargé ne le soit de nouveau.  
 Né d'un sang libéral (18), lui serait nécessaire,  
 Quand son instinct le pousse à vouloir amasser,  
 D'être entouré de gens qui d'une avide serre  
 Ne fussent occupés au coffre d'entasser.

Comme je me complais, cher Messire, à penser  
 Que tu vois, où tout bien commence et se termine,  
 Quelle vive allégresse inonde ma poitrine  
 En t'écoutant parler, s'en accroît mon bonheur ;

Perchè 'l discerni, rimirando in Dio.

Fatto m' hai lieto ; e così mi fa chiaro ,  
Poichè parlando a dubitar m' hai mosso ,  
Come uscir può di dolce seme amaro.

Questo io a lui , ed egli a me : S' io posso  
Mostrarti un vero , a quel che tu dimandi ,  
Terrai 'l viso , come tieni 'l dosso.

Lo Ben , che tutto 'l regno , che tu scandi ,  
Volge e contenta , fa esser virtute  
Sua provvidenza in questi corpi grandi :

E non pur le nature provvedute  
Son nella mente , ch' è da sè perfetta ,  
Ma esse insieme con la lor salute.

Per che quantunque questo arco saetta ,  
Disposto cade a provveduto fine ,  
Sì come cocca in suo segno diretta.

Se ciò non fosse , il Ciel , che tu cammine ,  
Producerebbe sì li suoi effetti ,  
Che non sarebbero arti , ma ruine :

E ciò esser non può , se gl' intelletti ,  
Che muovon queste stelle , non son manchi ,  
E manco 'l primo , che non gli ha perfetti :

Vuo' tu che questo ver più ti s' imbianchi ?  
Ed io : Non già ; perchè impossibil veggio ,  
Che la Natura , in quel ch' è uopo , stanchi.

Ond' egli ancora : Or di' , sarebbe il peggio  
Per l' uomo in terra , se non fosse cive ?  
Sì , ripos' io , e qui ragion non cheggio.

E può egli esser , se giù non si vive  
Diversamente , per diversi ufici ?  
No ; se' il maestro vostro ben vi scrive.

Sì venne deducendo insino a quici :  
Poscia conchiuse : Dunque esser diverse  
Convien , de' vostri effetti , le radici :

Perchè un nasce Solone , ed altro Serse ,  
Altro Melchisedech , ed altro quello ,  
Che volando per l' aere , il figlio perse.

'autant plus qu'en Dieu tu la vois dans mon cœur.  
 avit de l'entendre, ainsi fais-moi connaître  
 ment, puisque toi-même en doute m'as induit,  
 le douce semence un fruit amer peut naître (19) ?  
 insi je lui parlai désireux d'être instruit;  
 ui : — Si je parviens à te faire apparaître  
 vérité, frère, à ce que tu veux voir  
 nd tu tournes le dos, tu tourneras la face.  
 'arbitre tout-puissant qui ce royaume embrasse,  
 comble de tous biens et le fait se mouvoir,  
 use en ces grands corps un merveilleux pouvoir,  
 s'exerce par eux encor sa providence.  
 isi non seulement de la sorte est pourvu  
 chacune nature en cet Esprit immense  
 r lui-même parfait, mais il est subvenu  
 semble à leur besoin comme à leur existence.  
 aque fois que cet arc dans le ciel est tendu  
 a sa fin profonde arrêtée à l'avance,  
 même que la flèche à son but qui s'élançe.  
 S'il n'en était ainsi le ciel que tu parcours,  
 in de faire et produire en poursuivant son cours,  
 engendrerait partout que chaos et ruines;  
 ose impossible si les puissances divines  
 si meuvent ces grands corps ne sont point en défaut,  
 lui-même, faillible en premier, le Très-Haut,  
 si n'aurait su parfaire en elles son ouvrage.  
 Veux-tu te pénétrer encore davantag  
 cette vérité? Poursuivit-il: — Mais moi :  
 Non, car il ne se peut, clairement je le voi,  
 ie n'ait où besoin est la nature à suffire.  
 Il reprit : — Or, dis-moi, serait-ce un destin pire  
 ur l'homme s'il n'était sur terre citoyen ?  
 Oui, certe, et par moi seul je le conçois fort bien.  
 Et peut-il l'être à moins que de façon diverse  
 acun dans un emploi différent ne s'exerce ?  
 n, si votre grand maître à tort n'en écrivit.  
 Jusques là, déduisant toujours, il poursuivit,  
 : conclut en ces mots. — Il est donc nécessaire  
 e vos effets humains que la cause diffère  
 ur qu'un naisse un Solon, un autre ailleurs Xerxès,  
 elchisedech un autre ou Dédale ou Cratès.

La circular Natura, ch' è suggello  
 Alla cera mortal, fa ben su' arte,  
 Ma non distingue l' un dall' altro ostello,  
 Quinci addivien, ch' Esaù si diparte  
 Per seme da Jacob; e vien Quirino  
 Da sì vil padre, che si rende a Marte.

Natura generata il suo cammino  
 Simil farebbe sempre a' generanti,  
 Se non vincessè il provveder divino.  
 Or quel, che t'era dietro, t'è davanti;  
 Ma perchè sappi, chè di te mi giova,  
 Un corollario voglio, che t'ammanti.

Sempre Natura, se fortuna truova  
 Discorde a sè, come ogni altra semente,  
 Fuor di sua regione, fa mala pruova.  
 E se 'l mondo laggiù ponesse mente  
 Al fondamento, che Natura pone,  
 Seguendo lui, avria buona la gente.

Ma voi torcete alla religione  
 Tal, che fu nato a cingersi la spada,  
 E fate re di tal, ch'è da sermone:  
 Onde la traccia vostra è fuor di strada.

1 On appelait épicycle, dans le système de Ptolémée  
 plusieurs cercles dans lesquels chaque planète, à l'exception  
 de la lune, fait, de son propre mouvement, sa révolution d'  
 est en Orient, tandis que le premier mobile les porte d'  
 Occident.

2 On l'appelle Lucifer le matin, et Hesperus le soir.

3 La rapidité du mouvement des âmes bienheureuses  
 dans leurs danses célestes, est en proportion de l'intensité  
 de leur vision, et témoigne de leur ravissement.

4 Selon Aristote (Mét.) des vapeurs chaudes et sèches  
 qui se trouvent à l'extrémité de la troisième région de l'air, les  
 nuages froids, ébranlent l'air, et de là provient le vent;  
 considérant donc le vent comme une vapeur, admet qu'il  
 est parfois visible.

5 Tous les cieux, dit Dante dans le *Convito*, se meuvent

nature étoilée à la cire mortelle  
 primant son sceau dans sa ronde éternelle  
 s'accomplit sa tâche à sa perfection ;  
 ce lieu, de séjour, ne fait acception,  
 vient qu'Esau du tronc originaire  
 si différent, qu'à Quirinus pour père  
 même le dieu Mars, tant fut obscur le sien.  
 Mais l'être engendré ne dévierait en rien  
 d'instinct que suivit l'auteur de sa naissance  
 qui n'emportait pas la divine influence.  
 Tu vois devant toi, depuis que j'ai parlé,  
 moi, derrière toi, t'était resté célé.  
 Pour te bien prouver mon plaisir à t'instruire  
 et à un corollaire encore te déduire.  
 Nature toujours, s'il lui faut rencontrer  
 l'adversité ennemie à son élan contraire (20),  
 et tout grain semé hors sa natale terre  
 ou tourne à mal au lieu de prospérer.  
 La terre voulait d'une raison plus mûre  
 sur le fondement posé par la nature  
 s'en écarter, tout homme serait bon.  
 Ce moi, tel est par vous mis en religion  
 qui quitte pour porter l'épée et la cuirasse,  
 faites roi qui mieux prêcherait un sermon (21),  
 hors du chemin s'égare votre trace.

10<sup>ème</sup> Ciel, où président les Anges les plus élevés. II. 6.  
 Charles Martel, fils aîné de Charles II, surnommé le boi-  
 uois de Naples et comte de Provence. Boccace dit que  
 il n'en lui beaucoup de beauté et d'amabilité, *assai innamo-  
 ro.*

l'Amour, qui pousse tous les cieux à se mouvoir sous le  
 mobile, et toutes les âmes à s'unir en Dieu.  
 C'est le premier vers de la première *Canzone* du *Convito*.  
 Charles Martel mourut en 1295, quatorze ans avant son  
 mariage avec Jeanne d'Anjou, père de deux enfants. Dante l'avait  
 vu pendant un séjour de vingt et quelques jours qu'il fit à  
 Naples, en 1289. *Ille Carolus venit Florentiam juvenculus et  
 de carceribus et fuit bene receptus et tunc cepit magnam  
 amorem cum Dante.* (Post. Caet). On ne saurait guère douter,  
 mais, que Dante ne soit allé à Naples en 1295, comme am-

bassadeur de la république de Florence, pour y traiter des conditions de la paix entre Charles II et Jacques d'Aragon. On en acquerrait certainement la preuve si l'on se livrait, dans les archives de Naples, aux recherches nécessaires; mais il y a là une influence occulte qui y met obstacle: on n'y fait rien et l'on nuit à qui veut faire. Vous êtes leurré de promesses qui ne sont pas tenues; mais vous obtenez au besoin un certificat attestant qu'on n'a rien trouvé. Il est juste de dire que la faute n'en est pas au directeur-général, D. Ant. Spinelli.

40 Tu aurais eu de moi plus qu'un accueil amical et des promesses affectueuses.

41 La partie de la Provence qui comprend Marseille, Avignon, Arles, Aix, etc.

42 Le royaume de Naples: Catona, comme le portent les anciens manuscrits, est situé sur le détroit, près Reggio. Le Tronto et le Verde, qui en forment au nord la limite, se jettent, le premier dans l'Adriatique, près d'Ascoli, et le second, nommé aussi le Liris ou le Gariglian, près Gaete, dans la Méditerranée.

43 Il avait été couronné roi de Hongrie.

44 Les trois promontoires de la Sicile, qui lui ont fait donner le nom de Trinacrie, sont le Pelore, le Pachino et Lilibée. Les deux premiers sont vers la partie orientale dans laquelle s'élève l'Etna.

45 Charles Martel, comme fils aîné de Charles II, eût succédé aussi au trône de Sicile, et comme il avait épousé, en 1291, la fille de l'empereur Rodolphe d'Autriche, ses enfants auraient

## CANTO IX.

Dapoichè Carlo tuo, bella Clemenza,  
M'ebbe chiarito, mi narrò gl'inganni,  
Che ricever dovea la sua semenza.

Ma disse: Taci, e lascia volger gli anni:  
Sì ch'io non posso dir; se non che pianto

mi le sang des deux maisons de France et d'Allemagne, le  
 ig guelfe et le sang gibelin. Mais après sa mort, son frère,  
 bert, s'empara du trône au détriment de son fils, Charles  
 mbert, qui régna après lui en Hongrie; il laissa aussi une  
 e, dont il est fait mention dans le chant suivant.

16 Les fameuses Vêpres Siciliennes, qui causèrent la mort  
 quatre mille français et eulevèrent la Sicile à la race Ange-  
 ie, en 1282.

17 Robert, frère de Charles Martel, monté sur le trône de  
 ples en 1308, s'était lié en Catalogne, durant les sept ans  
 'il y fut retenu en otage pour son père, avec un grand nom-  
 : de pauvres hidalgos qui l'avaient suivi à Naples, et qui  
 engraisaient aux dépens du peuple.

18 Charles II était d'humeur libérale, et Robert enc'in à  
 rarice.

19 Comment un fils avare peut-il naître d'un père généreux.  
 20 On a vu, au chant VII de l'Enfer, que Dante entend par  
 tune, l'intelligence qui dispense et permute à son gré les  
 ns et les choses du monde.

21 Allusion à Robert, qui écrivit en effet plusieurs sermons  
 des allocutions pieuses pour des solennités ecclésiastiques  
 des chapitres de moines. On en conserve plusieurs dans la  
 bibliothèque de Saint-Jean-et-Paul, à Venise; notamment un  
 ge de Bologne, fidèle au parti guelfe. Il ne faut pas s'éton-  
 r que Dante haït cordialement Robert, constant appui  
 s guelfes et des papes, qui avait envoyé son frère à Rome  
 ur s'opposer à l'entrée de l'Empereur Henri VII.

## CHANT IX.

Après que m'eut ton frère ainsi, belle Clémence (1),  
 uminé l'esprit, il m'apprit le larcin  
 ie par fraude devait subir sa descendance (2).  
 is tais-toi, me dit-il, le temps ne marche en vain.  
 qui m'oblige encor à garder le silence;  
 puis dire pourtant que de trop justes pleurs

Giusto verrà dirietro a' vostri danni.

E già la vita di quel lume santo  
Rivolta s' era al Sol, che la riempie,  
Come a quel ben, ch' ad ogni cosa è tanto.

Ahi anime ingannate, e fatue ed empie,  
Che da sì fatto ben torcete i cuori,  
Drizzando in vanità le vostre tempie!

Ed ecco un altro di quegli splendori  
Ver me si fece, e 'l suo voler piacermi  
Significava nel chiarir di fuori.

Gli occhi di Beatrice, ch' eran fermi  
Sovra me, come pria, di caro assenso  
Al mio disio certificato fèrmi :

Deh metti al mio voler tosto compenso,  
Beato spirto, dissi, e fammi pruova,  
Ch' io possa in te rifletter quel ch' io penso.

Onde la luce, che m' era ancor nuova,  
Del suo profondo, ond' ella pria cantava,  
Sequette, come a cui di ben far giova.

In quella parte della terra prava  
Italica, che siede intra Rialto,  
E le fontane di Brenta e di Piava,  
Si leva un colle, e non surge molt' alto,  
Là onde scese già una facella,  
Che fece alla contrada grande assalto;  
D' una radice nacqui, ed io ed ella :  
Cunizza fui chiamata, e qui rifulgo  
Perchè mi vinse il lume d' esta stella.

Ma lietamente a me medesma indulgo  
La cagion di mia sorte, e non mi noia :  
Che forse parria forte al vostro vulgo.  
Di questa luculenta e chiara gioia  
Del nostro Cielo, che più m' è propinqua,  
Grande fama rimase, e pria che muoia,  
Questo centesim' anno ancor s' incinqua :  
Vedi se far si dee l' uomo eccellente,  
Sì ch' altra vita la prima relinqua :  
E ciò non pensa la turba presente,



tarderont longtemps à suivre vos malheurs.  
 Mais déjà me quittait cette sainte lumière  
 Pour le divin Soleil qui la remplit entière ;  
 Seul bien qui peut suffire à toutes les ardeurs.  
 Ames d'impiété pleines et de folie,  
 De ce suprême bien vous détournez vos cœurs ,  
 Et vers les vanités tout en vous se replie !  
 Une autre en ce moment de ces saintes Splendeurs  
 s'avancait, dont plus vive éclatait la lumière,  
 Et témoignait ainsi désir de me complaire.  
 Écrite, sur moi tenant les yeux fixés,  
 s'y fit, comme déjà, lire la preuve chère  
 Que n'étaient mes désirs par elle repoussés.  
 Puissent de toi mes vœux être vite exaucés,  
 bienheureux Esprit, dis-je, fais-moi connaître  
 Que ma pensée en toi peut avoir son reflet.  
 La nouvelle clarté qui venait d'apparaître  
 au fond du sacré chœur où sa voix se mêlait,  
 répondit, comme alors qu'à bien faire on se plaît :  
 S'élève en cette part de la terre italique,  
 entre le Rialto (5) qui s'étend et les lieux  
 où naissent, pour gagner le golfe Adriatique,  
 la Brenta, la Piave (4), un mont qui vers les cieux  
 se dresse très haut (5) : en descendit naguère  
 une flamme qui fit à la contrée entière  
 souffrir des maux cruels (6). Elle et moi, tous les deux  
 nous eûmes sur la terre une même origine.  
 Elle m'appela Cunice (7), et la bonté divine  
 qui me fait briller parmi les bienheureux,  
 l'effroi que m'embrasa cet astre de ses feux.  
 Elle moi-même pourtant, joyeuse, je pardonne  
 la cause de mon sort, et point ne m'abandonne  
 de tristes regrets, ce dont peut s'étonner  
 un vulgaire si haut qui ne sait discerner.  
 Ce joyau radieux, de notre Ciel la gloire,  
 qui, le plus près de moi, laissa longue mémoire  
 pendant cinq siècles encor qui ne s'éteindra pas (8).  
 Mais donc par lui si doit l'homme sur votre terre,  
 à l'instant qu'une autre vie y suive la première (9),  
 devenir parfait tendre jusqu'au trépas.  
 C'est maintenant à quoi la gent ne songe guère

Che Tagliamento, ed Adice richiude,  
Nè per esser battuta ancor si pente.

Ma tosto fia, che Padova al palude  
Cangerà l'acqua che Vicenza bagna,  
Per essere al dover le genti crude.

E dove Sile, e Cagnan s'accompagna,  
Tal signoreggia, e va con la testa alta,  
Che già per lui carpir si fa la ragna.

Piangerà Feltro ancora la diffalta  
Dell'empio suo Pastor, che sarà sconcia  
Sì, che per simil non s'entro in Malta.

Troppo sarebbe larga la bigoncia,  
Che ricevesse 'l sangue ferrarese,  
E stanco chi 'l pesasse ad oncia ad oncia,

Che donerà questo prete cortese,  
Per mostrarsi di parte: e cotai doni  
Conformi fieno al viver del paese.

Su sono specchi, voi dicete Troni,  
Onde rifulge a noi Dio giudicante,  
Sì che questi parlar ne paion buoni.

Qui si tacette, e fecemi sembante,  
Che fosse ad altro volta, per la ruota  
In che si mise, com'era davante.

L'altra letizia, che m'era già nota,  
Preclara cosa mi si fece in vista,  
Qual fin balascio, in che lo Sol percuota.  
\* Per letiziar lassù fulgor s'acquista,  
Sì come riso qui: ma giù s'abbuia  
L'ombra di fuor, come la mente è trista.

Dio vede tutto, e tuo veder s'inluia,  
Diss'io, beato spirto, sì che nulla  
Voglia di sè a te puote esser fuia.

Dunque la vocè tua, che 'l Ciel trastulla  
Sempre col canto di que' fuochi pii,  
Che di sei ale fannosi cuculla,

Perchè non soddisface a' miei disii?  
Già non attendere' io tua dimanda,

Par l'Adige enfermée, et par le Tagliament (10),  
 Qui pour être battue encor ne se repent (11).  
 Mais parce qu'à méfaire elle reste obstinée,  
 Padoue en leur marais verra prochainement  
 Les ondes s'empourprer dont Vicence est baignée (12) ;  
 Et tel, où le Silé s'unit au Cagnano,  
 Domine en son repaire et marche le front haut,  
 Lorsque déjà l'on tend le filet pour le prendre (15).

Aura Feltre à son tour des larmes à répandre  
 Pour la déloyauté de son lâche Pasteur (14),  
 De qui l'œuvre sera si pleine de noirceur  
 Que point ne se châtie à Maltan la semblable (15).  
 Aurait trop larges flancs une cuve capable  
 De recevoir alors tout le sang Ferrarais :  
 Par once à le peser qui suffirait jamais !  
 Tant le prodiguera ce prêtre misérable  
 Pour faire à son parti preuve de dévouement,  
 Don aux mœurs du pays conforme assurément.

Là-haut sont des miroirs que vous appelez Trônes  
 Où Dieu, juge éternel des peuples, des couronnes,  
 Resplendit à nos yeux ; ce qui de l'avenir  
 Fait qu'ainsi nous pouvons sûrement discourir.

Elle se tut alors, et me fut manifeste,  
 En la voyant rentrer dans la ronde céleste,  
 Que s'ouvrait autre voie à son penser pieux.

Mais l'ombre qu'elle avait signalée à mes yeux (16)  
 Répandit tout-à-coup une telle lumière,  
 Que rubis chatoyant aux rayons du soleil  
 Ne ferait resplendir jamais un feu pareil.  
 Un pur éclat là-haut, comme le ris sur terre,  
 Témoigne de la joie ; et de même au-dehors  
 S'assombrit dans l'Enfer l'âme en proie aux remords.

Dieu voit tout, et ta vue en lui s'identifie,  
 Esprit bienheureux, dis-je, et n'est aucune envie  
 Dont puisse t'échapper le but mystérieux :  
 Pourquoi donc cette voix qui délecte les cieux  
 Lorsqu'elle retentit pieusement unie  
 Au chant de ces feux saints qui de six ailes font  
 Un voile à l'entour d'eux, un abri sur leur front (17),  
 N'est-elle encor propice à mon désir extrême ?  
 Sans demande, à parler que tu me verrais prompt

S' io m' intuassi, come tu t' immii.

La maggior valle in che l' acqua si spanda.  
 Incominciaro allor le sue parole,  
 Fuor di quel mar, che la terra inghirlanda,  
 Tra discordanti liti contra 'l Sole  
 Tanto sen va, che fa meridiano  
 Là dove l' orizzonte pria far suole.

Di quella valle fu' io littorano  
 Tra Ebro e Macra, che per cammin corto  
 Lo Genovese parte dal Toscano.

Ad un occaso quasi e ad un orto  
 Buggea siede, e la terra, ond' io fui,  
 Che fe' del sangue suo già caldo il porte.

Folco mi disse quella gente, a cui  
 Fu noto il nome mio: e questo Cielo  
 Di me s' impronta, com' io fe' di lui:

Chè più non arse la figlia di Belo,  
 Noiando ed a Sicheo ed a Creusa,  
 Di me, infin che si convenne al pelo:

Nè quella Rodopea, che delusa  
 Fu da Demofonte, nè Alcide,  
 Quando Iole nel cuore ebbe richiusa.

Non però qui si pente, ma si ride,  
 Non della colpa, ch' a mente non torna,  
 Ma del valore, ch' ordinò e provide.

Qui si rimira nell' arte, ch' adorna  
 Con tanto affetto, e discernesi il bene,  
 Perchè al mondo di su quel di giù torna.

Ma perchè le tue voglie tutte piene  
 Ten porti, che son nate in questa spera,  
 Procedere ancor oltre mi conviene.

Tu vuoi saper chi è 'n questa lumiera,  
 Che qui appresso me così scintilla,  
 Come raggio di Sole in acqua mera.

Or sappi, che là entro si tranquilla  
 Raab, ed a nostr' ordine congiunta,  
 Di lei nel sommo grado si sigilla.

Da questo Cielo, in cui l' ombra s' appunta,  
 Che 'l vostro mondo face, pria ch' altr' alma  
 Del trionfo di Cristo fu assunta.

toi si je plongeais comme toi dans moi-même (18).  
 La plus vaste vallée où s'épandent les eaux (19),  
 -il, de cette mer sans cesse alimentée  
 i ceint de toutes parts la terre de ses flots,  
 sens divers du jour (20), entre deux bords rivaux (21)  
 prolonge si loin sans être limitée  
 l'ou d'abord l'horizon arrête le regard,  
 est le méridien que l'on trouve plus tard (22) :  
 ; sur l'un de ces bords je reçus la naissance-  
 tre l'Èbre et la Maigre, au levant qui s'avance  
 tre le sol génois et le pays toscan (23).  
 it même orient presque, aussi même occident  
 africaine Bougie et ma ville natale (24),  
 ont le sang a baigné la couronne murale (25).  
 ulques m'ont appelé ceux-là qui m'ont connu,  
 ce troisième Ciel dans son sein m'a reçu  
 ; même que de lui je reçus l'influence.  
 Ne brûla plus que moi dans mon adolescence  
 . fille de Bélus dont les trop tendres feux  
 rent gémir Siché et Créüse tous deux (26),  
 de Démophon l'amante délaissée  
 i Rhodope expirant (27), ni d'Alcmène le fils  
 and son cœur subjugué d'Iole fut épris.  
 Du repentir pourtant loin d'ici la pensée ;  
 âme s'y réjouit, non de l'ancienne erreur,  
 r la mémoire en est désormais effacée,  
 is de l'ordre éternel, puissant, modérateur,  
 tout qui sait pourvoir : on admire sans cesse  
 ses œuvres si beaux la divine sagesse ;  
 voit ce bien par qui le monde inférieur  
 ns sa voie est poussé par le supérieur.  
 Je dois poursuivre encore afin de satisfaire  
 us les désirs par toi formés en cette sphère.  
 Te plairait de savoir qui dans cette clarté  
 yonne près de moi, t'apparaissant splendide  
 mme un rayon du jour dans une onde limpide.  
 prends que c'est Raab (28), de la félicité  
 ii paisible y jouit, et qui fut par la grâce  
 ellée en notre chœur à cette haute place.  
 Ce Ciel de votre globe où toute ombre tarit,  
 ant toute âme admise au triomphe du Christ (29),

Ben si convenne lei lasciar per palma  
In alcun Cielo dell' alta vittoria ,  
Che s' acquistò con l' una e l' altra palma :

Perch' ella favorò la prima gloria  
Di Josuè in su la Terra Santa ,  
Che poco tocca al papa la memoria.

La tua città, che di colui è pianta ,  
Che pria volse le spalle al suo Fattore ,  
E di cui è la 'nvidia tanto pianta ,

Produce e spande il maladetto fiore ,  
C' ha disviate le pecore e gli agni ,  
Perocchè fatto ha lupo del pastore.

Per questo l' Evangelio e i Dottor magni  
Son derelitti, e solo a i Decretali  
Si studia sì, che pare a' lor vivagnà.

A questo intende 'l papa e i cardinali :  
Non vanno i lor pensieri a Nazzarette ,  
Là dove Gabriello aperse l' ali.

Ma Vaticano, e l' altre parti elette  
Di Roma, che son state cimitero  
Alla milizia, che Pietro seguette,  
Tosto libere sien dell' adultéro.

1 Fille de Charles Martel, mariée à Louis X, dit le Hutin.

2 L'exclusion de ton fils, Charles Hombert, du trône de Naples, par Robert, son frère.

3 C'est le nom du seul pont qui, à Venise, soit jeté sur le grand canal; Venise, dit un anonyme, s'appelait autrefois Rialto. Ce mot, en effet, signifie exhaussement.

4 Deux rivières qui descendent des Alpes voisines de Trente, et qui se jettent dans l'Adriatique, l'une au-dessus, l'autre au-dessous de Venise.

5 La montagne sur laquelle était située le château de Romano.

6 Ezzelin III, dont la mère rêva, dit-on, comme jadis Hecube, qu'une flamme naissait de son sein. Il était de la famille des Onara, comtes de Bassano, et se rendit fameux par ses cruautés en tyrannisant Vérone et une partie de la Lombardie.

7 Cunizza, sœur du tyran Ezzelino. *Fuit magna meretrix.* (Post, Caet.) Elle vécut amoureusement, dit l'anonyme, se plaisant à la toilette, au chant, aux fêtes; mais sans se prêter

recut  
en u  
Erane  
il gr  
bisqu  
l'acc  
sat  
fa  
le  
l'ad  
me  
le

La reçut ; et c'était justice, on doit le croire,  
 Qu'en un des rangs du Ciel le Sauveur la laissât,  
 Comme signe éclatant de la haute victoire  
 Qu'il gagna de ses mains, blessé dans le combat (30),  
 Puisqu'elle seconda la première entreprise  
 Qu'accomplit Josué sur la terre promise,  
 Dont le pape si peu se soucie aujourd'hui (21).

Ta cité dont les murs sont l'œuvre de celui  
 Qui contre son Auteur le premier prit les armes,  
 Et dont l'envie a fait tant répandre de larmes (32),  
 Produit et va semant cette maudite fleur (33)  
 Qui fait, en loup avide en changeant le pasteur,  
 Que le troupeau s'égare en ces jours de scandale.  
 Pour elle l'Évangile et les sages docteurs  
 Sont délaissés ; chacun s'applique aux décrétales (34).  
 Que seules on feuille à voir leurs marges sales (35).  
 Pontife et cardinaux (36), d'un soin continuel,  
 Mettent là leur pensée, et ne s'occupent guère  
 De l'humble Nazareth où vola Gabriel.  
 Mais et le Vatican et Rome tout entière,  
 Dont recouvrent le sol les ossements sacrés  
 Des soldats de saint Pierre en martyrs expirés,  
 Seront purgés bientôt de l'impur adultère (37).

à rien de deshonnête. — Veuve de Rizzardo de Saint-Boniface, elle eut d'abord pour amant le fameux troubadour Sordello, puis un gentilhomme trévisan, nommé Bonio, avec lequel elle courut une partie de l'Europe. Elle eut ensuite un comte de Bragance pour second mari ; celui-ci fut suivi d'un troisième. Elle se retira en Toscane, d'où sa mère était originaire, et Dante enfant la connut probablement à Florence, vieille et repentante ; c'est sans doute à ce souvenir d'enfance, qui se rattachait peut-être encore à celui de Béatrice, que l'ancienne pécheresse dut d'être par lui si bien placée en Paradis.

8 Foulque ou Foulquet, de Marseille, poète provençal renommé de son temps pour ses sirventes et autres compositions amoureuses.

9 Pour acquérir la gloire et se survivre à soi-même.

10 La marche Trévisane s'étendait alors jusques-là.

11 Pour être flagellée par les Ezzelin, les Albéric et les autres tyrans sous lesquels gémissait alors cette contrée.

12 Les Padouans, défaits par Cane de la Scala, rougiront de

leur sang les eaux du Bachiglione, qui passe à Vicence et forme un marais un peu au-dessous. Ils éprouvèrent une première déroute au 17 septembre 1314, et une seconde en 1318.

13 Ricciardo de Camino, seigneur de Trévise, autre petit tyran de cette contrée, fut assassiné en 1312, tandis qu'il jouait aux échecs. Les gentilshommes des environs, parmi lesquels on cite un Attinssi de Calzoni, de Trévise, conspirèrent contre lui, à l'instigation, croit-on, de Cane de la Scala, et il reçut le coup mortel de la main d'un rustre. C'était le fils du bon Richard, dont il est fait mention Purgatoire XVI. Il avait été créé vicaire impérial par Henri VII, en 1311.

14 Alexandre Novello, de Plaisance, (d'autres disent Gaza de Luscina, natif de Feltre) guelfe outré, qui vers 1308, était à la fois évêque de Feltre et son seigneur temporel. Treize Ferrarais, qui avaient porté les armes contre le pape, s'étant réfugiés dans la ville qu'il administrait à deux titres divers, il les fit prisonniers et les livra à messire Pino della Tosa, gouverneur de Ferrare, pour le roi Robert, de Naples, qui les fit mettre à mort. Trois parents de Dante, nommés Aldigieri Fontana, et un ancien prieur de Florence, étaient au nombre des victimes : mis à la torture, ils révélèrent leurs complices, et il en fut exécuté trente.

15 Tour sur le lac de Bolsenne, nommée encore Malta ou Marta, où les papes faisaient renfermer les prêtres atteints de délits graves, qui y mouraient promptement. Boniface VIII, l'ennemi particulier de Dante, y fit renfermer l'abbé du mont Cassin, qui n'y vécut que peu de jours, pour se venger de ce qu'il avait laissé échapper son prédécesseur démissionnaire à sa suggestion, Pierre Célestin, qui avait été remis à sa garde. En nommant ici Maltan, Dante se procurait la satisfaction de rappeler un crime de l'homme pour lequel il professait une haine mortelle.

16 Foulques.

17 Les Séraphins, de Séraph, en hébreu, feu. *Duabus volabant faciem ejus, et duabus velabant pedes ejus, et duabus volabant.* (Isaïe, VI. 2.)

18 Dante dit : Dieu voit tout et ta vue s'entuis... Je n'attendrais pas ta demande si je m'entuais comme tu t'ennois. Ces verbes composés, au moyen de pronoms et de substantifs, sont fréquents dans le poème; on cite ce passage pour en donner une idée.

19 La Méditerranée.

20 Du détroit de Gibraltar, à l'Occident, à la Syrie, à l'Orient.

21 Entre l'Europe et l'Afrique, différents de religion, de mœurs et d'armes.

22 Le cercle qui sert de méridien à une extrémité de la Méditerranée, est l'horizon pour l'autre.

23 A Marseille, comme l'indique Dante lui-même dans son traité de Vulgare éloq., conséquemment entre l'Ebre, en Espa-



gne, et la Maigre à la frontière de Toscane. L'Ottimo dit de lui : Il suivait la trace des nobles hommes, et il composa en provençal *Coble* et *Sirventes* et autres poésies. Il fut très estimé de Richard d'Angleterre, et du comte Raimond de Toulouse, et de Baral, de Marseille, à la cour duquel il était reçu familièrement. Il fut beau de sa personne, ayant la parole élégante et facile, d'humeur généreuse et d'ardent amour, mais discret et prudent. Il aima d'amour Adalagie, femme de Baral, son seigneur, et pour se déguiser il feignait d'être épris de Laure de Sainte Julia, et de Bellina de Pont-de-Vèze, sœurs de Baral ; mais il se servait plus fréquemment du nom de Laure, ce qui fit que Baral lui donna congé. La femme de celui-ci étant morte, il en conçut un merveilleux chagrin et se retira, avec sa femme et ses deux fils, dans l'ordre de Cîteaux ; puis il fut fait abbé de Toronello et, plus tard, évêque de Marseille, d'où il chassa beaucoup d'hérétiques.

24 Bougie et Marseille sont presque sous le même méridien, il n'y a entre elles que la différence d'un degré de longitude environ.

25 Pour défendre sa liberté quand elle fut assiégée par Brutus, au moment où César se rendait en Espagne. *Cruor altus in undis spumat.* (Lucain, III.)

26 Didon, par son amour pour Enée, affligea l'ombre de son époux et celle de l'épouse du héros troyen. L'Ottimo dit que Foulques aima filles, femmes, veuves, nobles et roturières.

27 Phylis, qui voyant que Démophon ne revenait pas près d'elle, selon sa promesse, se pendit à un arbre du mont Rhodope.

28 Courtisane de Jéricho, qui ayant donné asile dans sa maison aux espions de Josué, fut par lui épargnée dans le sac de la ville, et qui crut au dieu d'Israël. Elle est louée par saint Paul dans son épître aux Hébreux, XI.

29 Quand le Christ remonta triomphant au Ciel, escorté de toutes les âmes fidèles qui avaient attendu sa venue dans les limbes.

30 En étant clouées à la croix.

31 En la laissant aux mains des mécréants.

32 Florence, fondée sous les auspices de Mars, par lequel Dante entend ici Satan, selon les paroles du psaume 95, *Dii gentium demonia.*

33 Le florin, qui portait pour empreinte la fleur de lys d'où il prit son nom. Florence donnait alors la mode à l'Italie et même à l'Europe, comme aujourd'hui Paris, et partout l'on battait des florins.

34 Collection des lois ecclésiastiques. Boniface VIII ajouta un sixième livre aux cinq qui existaient avant lui.

35 A force de les feuilleter.

36 Un ancien commentateur appelle les cardinaux *maledictos*. Dante leur écrivit, en 1314, une lettre qui ne les fit pas changer de manière.

---



---

**CANTO X.**

---

Guardando nel suo Figlio con l' Amore,  
 Che l' uno e l' altro eternalmente spira,  
 Lo primo ed ineffabile Valore,

Quanto per mente, o per occhio si gira,  
 Con tanto ordine fe', ch' esser non puote,  
 Senza gustar di lui, chi ciò rimira.

Leva dunque, Lettore, all' alte ruote  
 Meco la vista dritto a quella parte,  
 Dove l' un moto all' altro si percuote :

E li comincia a vagheggiar nell' arte  
 Di quel Maestro, che dentro a sè l' ama  
 Tanto, che mai da lei l' occhio non parte.

Vedi come da indi si dirama  
 L' obblico cerchio, che i pianeti porta  
 Per soddisfare al mondo, che gli chiama :

E se la strada lor non fosse torta,  
 Molta virtù nel Ciel sarebbe invano,  
 E quasi ogni potenza quaggiù morta.

E se dal dritto più o men lontano  
 Fosse 'l partire, assai sarebbe manco  
 E giù e su dell' ordine mondano.

Or ti riman, Lettor, sovra 'l tuo banco,  
 Dietro pensando a ciò, che si preliba,  
 S' esser vuoi lieto assai prima, che stanco.

Messo t' ho innanzi : omai per te ti ciba :  
 Che a sè ritorce tutta la mia cura

**37** Allusion à la translation du Saint-Siège en France. Boface était doublement adultère aux yeux de Dante, et pour la monie, et pour avoir forcé à abdiquer Pierre Célestin, légitime époux de l'Eglise.

## CHANT X.

Le premier, ineffable et souverain Pouvoir,  
 En contemplant son Fils dont la gloire est égale  
 Avec ce pur Amour que l'un et l'autre exhale,  
 D'un tel ordre créa tout ce que peut l'œil voir,  
 Et l'esprit embrasser (1), qu'à contempler l'ouvrage  
 Il n'est qui ne l'admire et ne lui rende hommage.

Ainsi que moi, lecteur, élève donc les yeux  
 Vers les mondes semés en cette part des cieux  
 Où vont deux mouvements se croiser dans l'espace (2),  
 Et comme moi, ravi de plaisir, ne te lasse  
 D'admirer l'Ouvrier qui d'un regard joyeux  
 Se plait à caresser son œuvre merveilleux.  
 Vois, pour que leur lumière au monde satisfasse,  
 Comme de l'Equateur s'écarte obliquement  
 Le cercle où vont sans fin les planètes tournant (3).

Si ne s'inclinait point leur route de la sorte  
 Du ciel maintes vertus s'épandraient vainement,  
 Presque toute puissance en terre serait morte (4) ;  
 Et si de l'angle droit plus ou moins s'éloignait  
 Leur point de jonction, l'univers y perdrait  
 Non moins en haut qu'en bas de son ordre admirable (5).

Or, si tu veux, lecteur, d'un plaisir délectable  
 Jouir sans te lasser, reste tranquillement  
 A rêver sur ton siège en un si vaste champ.  
 Je viens de t'y lancer, à toi de t'y repaître.

Désormais me réclame, absorbe tout mon être

Quella materia, ond' io son fatto scriba.

Lo ministro maggior della Natura,  
Che del valor del Ciclo il mondo imprenta,  
E col suo lume il tempo ne misura,

Con quella parte, che su si rammenta,  
Congiunto si girava per le spire,  
In che più tosto ogni ora s' appresenta;

Ed io era con lui : ma del salire  
Non m' accors' io, se non com' uom s' accorge  
Anzi 'l primo pensier, del suo venire :

Oh Beatrice, quella, che si scorge  
Di bene in meglio sì subitamente,  
Che l' atto suo per tempo non si sporge,  
Quant' esser convenia da sè lucente!  
Quel, ch' era dentro al Sol, dov' io entràmi,  
Non per color, ma per lume parvente,

Perch' io lo 'ngegno, e l' arte, e l' uso chiami,  
Sì nol direi, che mai s' immaginasse :  
Ma creder puossi, e di veder si brami.

E se le fantasie nostre son basse  
A tanta altezza, non è maraviglia :  
Chè sovra 'l Sol non fu occhio, ch' andasse.

Tal era quivi la quarta famiglia  
Dell' alto Padre, che sempre la sazia,  
Mostrando come spira, e come figlia.

E Beatrice cominciò : Ringrazia,  
Ringrazia il Sol degli Angeli, ch' a questo  
Sensibil t' ha levato per sua grazia.

Cuor di mortal nou fu mai sì digesto  
A divozion, ed a rendersi a Dio,  
Con tutto 'l suo gradir cotanto presto,

Com' a quelle parole mi fec' io :  
E sì tutto 'l mio amore in lui si mise,  
Che Beatrice eclissò nell' obbligo.

Non le dispiacque : ma sì se ne rise,  
Che lo splendor degli occhi suoi ridenti,  
Mia mente unita in più cose divise.

le sujet sur lequel j'écris avec ferveur.

Le premier, le plus grand agent de la nature,  
 Qui de l'éclat du Ciel, reflet de son Auteur,  
 Imprime le monde entier; celui dont la splendeur  
 Donne nos regards et le temps nous mesure,  
 Me quittant le chemin que j'indiquai plus haut,  
 En spirale tournait; d'où provient que plus tôt  
 Chaque heure tour à tour en son rang se présente (6).

Avec lui je montais, mais sans m'apercevoir  
 De mon ascension plus qu'avant de l'avoir  
 D'une pensée encor de notre esprit absente.  
 Béatrice qu'on voit, belle, à la regarder (7)  
 Plus belle devenir, et changer si rapide  
 Que l'acte par le temps ne semble procéder,  
 Que devint-elle alors, par soi-même splendide!

Ce qui dans le Soleil où j'étais transporté  
 S'offrit à mes regards, distinct par la clarté  
 Et non par la couleur, ne saurait à le dire  
 La parole, l'esprit ni le talent suffire,  
 Pour que même l'idée en soit à concevoir.  
 On peut le croire au moins, et désirer le voir.  
 Mais quand de nos pensers la bassesse est si grande,  
 Faut-il s'émerveiller qu'à semblable hauteur  
 Ne soit jusqu'au soleil un regard qui s'étende.

Telle était dans ce lieu de gloire et de bonheur  
 La quatrième part de la famille élue (8),  
 Que le Père en sa joie à jamais perpétue  
 En lui montrant comment il engendre, et comment  
 Est procédé de lui consubstantiellement.

Et Béatrice alors :— Au pur Soleil des anges  
 Offre tes actions de grâce et de louanges  
 De ce que sa faveur a daigné t'élever  
 Jusqu'à celui que peut l'œil humain observer.

Âme humaine ne fut jamais plus empressée  
 A reporter vers Dieu l'élan de sa pensée  
 Qu'en un pieux transport à ces mots je ne fis;  
 Et toute ma ferveur si pleinement j'y mis  
 Qu'en resta dans l'oubli Béatrice éclipsee.

Ce ne lui fut offense, et même elle en sourit (9),  
 Au point que de ses yeux rians vint l'étincelle  
 Entre plusieurs objets partager mon esprit

Io vidi più fulgor vivi e vincenti  
 Far di noi centro, e di sè far corona,  
 Più dolci in voce, che 'n vista lucenti :  
 Così cinger la figlia di Latona  
 Vedém tal volta, quanto l' aere è pregno,  
 Sì che ritenga il fil , che fa la zona.

Nelle corte del Ciel, dond' io rivegno,  
 Si truovan molte gioie care e belle  
 Tanto , che non si posson trar del regno.

E 'l canto di que' lumi era di quelle :  
 Chi non s' impenna sì, che lassù voli,  
 Dal muto aspetti quindi le novelle.

Poi si cantando quegli ardenti Soli  
 Si fur girati intorno a noi tre volte,  
 Come stelle vicine a' fermi poli :

Donne mi parver non da ballo sciolte,  
 Ma che s' arrestin tacite, ascoltando,  
 Fin che le nuove note hanno ricolte :

E dentro all' un sentii cominciar : Quando  
 Lo raggio della grazia, onde s' accende  
 Verace amore, e che poi cresce, amando,

Moltiplicato in te tanto risplende,  
 Che ti conduce su per quella scala,  
 U' senza risalir nessun discende :

Qual ti negasse 'l vin della sua fiàla  
 Per la tua sete, in libertà non fora,  
 Se non com' acqua, ch' al mar non si cala.

Tu vuoi saper di quai piante s' infiora  
 Questa ghirlanda, che 'ntorno vagheggia  
 La bella Donna, ch' al Ciel t' avvalora :

Io fui degli agni della santa greggia,  
 Che Domenico mena per cammino,  
 U' ben s' impingua, se non si vaneggia.

Questi, che m' è a destra più vicino,  
 Frate, e Maestro fummi ; ed esso Alberto  
 È di Cologna, ed io Tomas d' Aquino.

Se tu di tutti gli altri esser vuoi certo,  
 Diretro al mio parlar ten' vien col viso,  
 Girando su per lo beato serto.

Qui s'unissait à Dieu d'un pur et tendre zèle.

Je vis nombre d'Ardeurs vivantes et sans pair  
 Tout à l'entour de nous se former en couronne,  
 Dont plus douce la voix à l'oreille résonne  
 Que leur éclat n'est vif. Quand les vapeurs dans l'air  
 Conservent son reflet qui s'arrondit en zone,  
 Paraît se ceindre ainsi la fille de Latone (10).

Sont à la cour du Ciel où j'ai porté mes pas  
 De merveilleux joyaux dont tout ravit, étonne,  
 Qui ne sauraient franchir les célestes états :  
 De ce nombre est le chant de ces Splendeurs si belles.  
 A se l'imaginer que ne s'attende pas  
 Pour voler jusque-là qui n'est pas muni d'ailes.

Lorsque, toujours chantant, ces radieux soleils  
 Eurent autour de nous tourné trois fois, pareils  
 Aux étoiles suivant leur course près des pôles,  
 Je les vis s'arrêter comme dames restant  
 Sans rompre encor la ronde, en silence écoutant  
 Que pour régler leurs pas reprennent les paroles (11) ;  
 Et j'ouïs l'un d'entre eux en ces mots s'exprimer (12) :

Lorsqu'en toi resplendit, multipliant sa trace,  
 Si manifestement le rayon de la grâce,  
 Source du pur amour qui s'accroît pour aimer ;  
 Lorsqu'elle t'a conduit dans ce sublime espace  
 Où l'on ne descend pas sans remonter soudain ;  
 De son urne à ta soif qui dénierait le vin,  
 N'aurait sa volonté plus libre qu'eau de source  
 Qui vers le sein des mers ne dirige sa course.

Tu désires savoir quelles brillantes fleurs  
 Forment cette guirlande aux vivantes ardeurs  
 Qui ceint, en l'admirant, la noble et belle dame  
 Dont la voix dans le Ciel donne force à ton âme.

Je fus l'un des agneaux de ce troupeau divin  
 Auquel saint Dominique a tracé le chemin,  
 Où prospère et vit bien, sans encourir vergogne,  
 Qui n'erre follement (13). Celui que, plus voisin,  
 A ma droite tu vois est Albert de Cologne,  
 Mon frère en Dieu, mon maître (14) et moi Thomas d'Aquin.

Si de même tu veux connaître tout le reste,  
 Que ton œil, parcourant la guirlande céleste,  
 Se dirige à ma voix. Regarde ici combien

Quell' altro fiammeggiare esce del riso  
 Di Grazian, che l' uno e l' altro foro  
 Aiutò sì, che piacque in Paradiso.

L' altro, ch' appresso adorna il nostro coro,  
 Quel Pietro fu, che, con la poverella  
 Offerse a santa Chiesa il suo tesoro.

La quinta luce, ch' è tra noi più bella,  
 Spira di tale amor, che tutto 'l mondo  
 Laggiù n' ha gola di saper novella.

Entro v' è l' alta luce, u' sì profondo  
 Saver fu messo, che, se 'l vero è vero,  
 A veder tanto non surse 'l secondo.

Appresso vedi 'l lume di quel cero,  
 Che giuso in carne più addentro vide  
 L' angelica natura, e 'l ministero.

Nell' altrà piccioletta luce ride  
 Quell' avvocato de' templi cristiani,  
 Del cui latino Agostin si provvide.

Or se tu l' occhio della mente trani  
 Di luce in luce dietro alle mie lode,  
 Già dell' ottava con sete rimani :

Per vedere ogni ben dentro vi gode  
 L' anima santa, che 'l mondo fallace  
 Fa manifesto a chi di lei ben ode ;

Lo corpo, ond' ella fu cacciata, giace  
 Giuso in Cieldauro, ed essa da martiro,  
 E da esilio, venne a questa pace.

Vedi oltre fiammeggiar l' ardente spiro  
 D' Isidoro, di Beda, e di Riccardo,  
 Che a considerar fu più che viro.

Questi, onde a me ritorna il tuo riguardo,  
 È il lume d' uno spirto, che 'n pensieri  
 Gravi a morire gli parve esser tardo.

Essa è la luce eterna di Sigieri,  
 Che, leggendo nel vico degli Strami,  
 Sillogizzò invidiosi veri.

Indi come orologio, che ne chiami



De vifs rayons sortis du souris de Gratien (15),  
 Dont fut aux deux Forum l'œuvre si profitable  
 Qu'il eut du Paradis la grâce incomparable.

L'autre, de notre chœur non moins digne ornement,  
 Est ce Pierre par qui son trésor humblement  
 Fut à l'Eglise offert en invoquant l'exemple  
 Du don que fit jadis la pauvre veuve au temple (16).

La cinquième clarté qui plus brille en ces lieux  
 Est d'un si saint amour l'expression splendide  
 Que d'en ouïr parler là-bas on est avide (17).  
 En elle est la lumière au savoir merveilleux,  
 Si profond que, s'il faut à la vérité croire,  
 De si vaste coup d'œil le monde n'a mémoire.

A sa suite tu vois le flambeau rayonner  
 Qui dans le temps qu'en chair il brilla sur la terre  
 Pénétra plus avant, sut mieux illuminer  
 L'angélique nature et son saint ministère (18).

Dans la moindre lumière à sa droite sourit  
 L'avocat dont le zèle avec feu défendit  
 Les temples des chrétiens, et de qui l'éloquence  
 Fut pour saint Augustin d'une utile assistance (19).

De Splendeur en Splendeur, selon que je louais,  
 Si tu fus attentif, ton désir désormais  
 Doit avoir reporté sa soif sur la huitième.  
 En elle, contemplant sans fin le Bien suprême,  
 Jouit cette âme sainte à qui bien la comprend  
 D'un monde faux et vain qui fait voir le néant (20).  
 Le corps dont elle fut violemment chassée  
 Sur la terre repose en la nef au ciel d'or (21).  
 De la céleste paix ici récompensée,  
 Elle a subi l'exil et le martyre encor.

Vois plus loin flamboyer cette ardeur qui procède  
 Là d'Isidore (22), ici du vénérable Bède (23),  
 Et de celui qui fut plus qu'un homme, Richard (24).

Dans celle enfin que vient de quitter ton regard  
 Luit un pieux Esprit dont la pensée austère  
 Estima que la mort tardait trop sur la terre.

Répand à tout jamais ce feu pur et sercin  
 Sigier qui professa dans le quartier du Fouarre,  
 En butte aux envieux, mainte vérité rare (25).

Ensuite, comme à l'heure où se lève au matin

Nell' ora, che la sposa di Dio surge  
 A mattinar lo sposo, perchè l' ami :  
 Che l' una parte e l' altra tira ed urge,  
 Tin tin sonando can si dolce nota,  
 Che 'l ben disposto spirto d' amor turge :

Così vid' io la gloriosa ruota  
 Muoversi, e render voce a voce in tempra,  
 Ed in dolcezza, ch' esser non può nota,  
 Se non colà, dove 'l gioir s' insempra.

1 Expression de ces deux vérités théologiques : *Opera ad extra sunt totius Trinitatis*, et tout a été fait par l'intermédiaire du Verbe divin : *Omnia per ipsum facta sunt*. (Saint Jean, I.) La souveraine puissance est personnifiée dans le Père, la science divine dans le Fils, et l'amour dans l'Esprit saint, qui procède de l'un et de l'autre.

2 Dante s'élevant en ce moment vers la sphère du Soleil, qui était alors dans le signe du Bélier, invite le lecteur à fixer ses regards au point où, entre le Bélier et la Balance, le zodiaque se croise avec l'équateur.

3 Le cercle du zodiaque taille obliquement celui de l'équateur à 23 degrés 3 minutes. Aristote l'appelle Cercle oblique. (De Corr. et Gener.)

4 Les orbites des planètes s'entre-coupent parce que le cercle du zodiaque court obliquement au cercle équinoxial ; s'il es était autrement, nous n'aurions ni l'été ni l'hiver, il n'y aurait plus de génération ici-bas, et les planètes influeraient toujours sur un même point. (Voir le *Convito*, premier traité.)

5 Si le plan de l'orbite du soleil et des planètes faisait, avec le plan de l'orbite des étoiles fixes, un angle plus grand ou plus petit que celui qu'il fait, l'ordre du ciel et de la terre serait troublé.

6 La terre, supposée immobile comme dans le système de Ptolémée, le soleil, d'un tropique à l'autre, devra se mouvoir par une spirale qui se croisera avec celle par laquelle il devra retourner. Le Soleil allait alors du Capricorne au Cancer ; il naissait chaque jour plus tôt, et les heures avançaient avec lui.

7 La science des choses divines à mesure que l'esprit l'approfondit, devient plus belle et l'inonde de lumière.

8 Les docteurs en la science théologique. Dorothée dit que le Soleil signifiait esprit, science, intelligence et acquisition de foi. (L'Anonyme.)

9 Parce qu'il n'était pas encore disposé à s'absorber telle-

'Epouse du Très-Haut pour saluer fidèle  
 'époux, et mériter son amour par son zèle,  
 'horloge dont au loin nous appelle l'airain (26),  
 dont joue un ressort pour que l'autre y réponde,  
 Avec tant de douceur fait ouïr son tintin,  
 Que n'est esprit pieux qu'un tendre amour n'inonde;  
 Ainsi je vis soudain la glorieuse ronde  
 S'ébranler et tourner, et de tous à la fois  
 Si douce résonnait à l'oreille la voix,  
 Qu'aux lieux seuls où la joie est immense, infinie,  
 L'on ne saurait entendre une telle harmonie.

ment en la <sup>contem</sup>contemplation de Dieu, qu'il pût oublier et lui-même et les choses de la terre, et pour n'avoir plus besoin des secours de l'étude théologique.

40 Le Halo.

41 C'était alors l'usage de danser en chantant ce qu'on appelait des *Ballats*, Ballades, du verbe *ballars*, danser, d'où nous avons pris bal.

42 Saint Thomas d'Aquin.

43 Dante dit où l'on s'engraisse, pour exprimer où l'on profite en vertus, où l'on acquiert l'embonpoint de l'âme, si elle ne se livre aux vanités.

44 Albert, surnommé le Grand de l'ordre des Dominicains, théologien et philosophe célèbre de son temps, né à Lawingem, en Suède, mais dit de Cologne, parce qu'il y résida longtemps, professa à Paris en 1261, renonça, par amour de l'étude, à l'évêché de Ratisbonne, et mourut en 1282. Il passa pour sorcier comme tous les hommes qui se livrèrent à l'étude des sciences abstraites dans les siècles d'ignorance. On a cru, dit l'Anonyme, qu'il fut versé également dans les sciences licites et illicites.

45 Natif de Chiusi, il vécut dans le XII<sup>e</sup> siècle et fut moine. Composa un livre appelé par les canonistes *Decretum*; dans lequel il traitait des deux juridictions, séculière et ecclésiastique, et qui fit longtemps autorité.

46 Pierre Lombard, professeur, puis archevêque de Paris; sous le nom de maître des sentences, et auteur des quatre premiers livres de théologie qui furent commentés dans presque toutes les universités. Il dédia son ouvrage à l'Eglise, avec ces expressions modestes: *Cupientes aliquid de tenuitate nostrâ in pauperculâ in gasophylacium Domini mettere*. La pauvre femme offrit au temple deux oboles, *minuta duo*. (Saint Marc, II, saint Luc, XXI.)

47 Salomon, auteur du Cantique des Cantiques et du livre de

la Sagesse, et à qui Dieu dit : *Dedi tibi cor sapiens et gens in tantum ut nullus ante te similis fuerit nec posterurus sit.* — On discutait alors beaucoup, dans les sur le point de savoir s'il était en Paradis ou en Enfer.

18 Saint Denis l'Aréopagite, disciple de saint Paul ; rien moins que certain qu'il soit l'auteur du livre de *hierarchiâ*.

19 Paul Orose, que saint Augustin fit inviter, par J Carthage, à écrire pour la défense de l'Eglise chrétienne tre les païens, calomnieurs de la religion du Christ ; fit dans une histoire en sept livres, qu'il dédia à saint A lequel n'avait pu traiter ce sujet dans son livre de la Dieu.

20 Severin Boëce, auteur du livre de *consolations phiæ* et de plusieurs autres écrits. Dante l'appelle, d *Convito*, son consolateur et son maître. Il l'avait beaucoup dié et souvent il reproduit ses pensées et ses propres dans son poëme. Boëtius fut sénateur de Rome et, après subi un injuste exil, Théodoric le fit mourir en prison.

21 On croit que les cendres de Boëce sont renfermées une urne de marbre qui se trouve devant le maître autel de Saint-Pierre, à Pavie, surnommé *Ciel'auréo*.

22 Evêque de Séville, auteur des *Etymologies* et écrits, mort en 636.

23 Bède, surnommé le Vénéral, né en Angleterre des homélies, une histoire ecclésiastique, un martyrologe commentaires sur la Bible. Il mourut en 735.

## CANTO XI.

O insensata cura de' mortali,  
Quanto son difettivi sillogismi  
Quei, che ti fanno in basso batter l' ali !

Chi dietro a *jura*, e chi ad aforismi  
Sen' giva, e chi seguendo sacerdozio,  
E chi regnar per forza, e per sofismi :

24 Richard de Saint-Victor, théologien français, frère de Hugues de Saint-Victor, écrivit sur la Trinité et composa un livre de contemplation, que Dante cite dans sa lettre à Cane de Scilla.

25 Sigier, né en Brabant, fut professeur de logique à l'Université de Paris. On sait que les écoles étaient alors situées dans la rue du Fouarre, près la place Maubert, ainsi nommée parce que les auditeurs siégeant sur la paille au lieu de bancs, la rue en était continuellement encombrée. Fouarre signifiait paille en langue d'oïl, et, en Normandie, on se sert encore dans les campagnes du mot de *feurre*. Sigier ou Siger, que Tommaso confond avec l'abbé Suger, ministre de Louis-le-Gros, jouissait à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle d'une réputation presque égale à celle de saint Thomas d'Aquin, comme l'atteste le recueil des historiens latins des croisades : *Gesta Dei per Francos*. Il fut cité pour crime d'hérésie, en 1278, devant l'inquisiteur Simon du Val, siégeant à Saint-Quentin, et acquitté. (Hist. litt. de la France, t. XIX, p. 387.)

26 Pacifique, archidiacre de Vérone, construisit au IX<sup>e</sup> siècle une horloge, instrument depuis longtemps connu des Arabes, puis le calife Haroun-al-Raschid en envoya une en don à Charlemagne; l'invention paraît en avoir été renouvelée au XII<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle se reporte la description de divers chronomètres; celui dont Dante tire ici sa comparaison, est une horloge à réveil, dont un ressort tire celui qui le précède et pousse celui qui le suit contre le timbre, pour produire le son.

## CHANT XI.

O démente insensée, aveugle des humains,  
 Combien sont mensongers et vains les syllogismes  
 Qui te font t'égarer en des pensers mondains !  
 L'un s'appliquait au droit, un autre aux aphorismes,  
 Qui pour le sacerdoce avait fixé son choix,  
 Qui prétendait régner par force ou par sophismes (1),

E chi rubare, e chi civil negozio,  
 Chi nel diletto della carne involto,  
 S' affaticava, e chi si dava all' ozio:  
 Quand' io da tutte queste cose sciolto,  
 Con Beatrice m' era suso in Cielo,  
 Cotanto gloriosamente accolto.

Poichè ciascuno fu tornato ne lo  
 Punto del cerchio, in che avanti s' era,  
 Fermossi come a candellier candelo.

Ed io senti' dentro a quella lumiera,  
 Che pria m' avea parlato, sorridendo,  
 Incominciar, facendosi più mera:

Così com' io del suo raggio m' accendo;  
 Sì, riguardando nella luce eterna

Li tuo' pensier, onde cagioni, apprendo;

Tu dubbi, ed hai voler, che si ricerna

In sì aperta, e sì distesa lingua

Lo dicer mio, ch' al tuo sentir si sterna:

Ove dinanzi dissi: U' ben s' impingua,

E là, u' dissi: Non surse il secondo:

E qui è uopo che ben si distingua.

La providenza, che governa 'l mondo  
 Con quel consiglio, nel quale ogni aspetto  
 Creato è vinto, pria che vada al fondo:

Perocchè andasse ver lo suo diletto

La Sposa di colui, ch' ad alte grida

Disposò lei col sangue benedetto,

In sè sicura e anche a lui più fida;

Duo principi ordinò in suo favore,

Che quinci e quindi le fosser per guida.

L' un fu tutto Serafico in ardore,

L' altro per sapienza in terra fue

Di Cherubica luce uno splendore.

Dell' un dirò, perocchè d' amendue

Si dice l' un pregiando, qual ch' uom prende,

Perchè ad un fine fur l' opere sue.

Intra Tupino e l' acqua, che discende

Del colle eletto dal beato Ubaldo,

Fertile costa d' alto monte pende,

Onde Perugia sente freddo e caldo

Da Porta Sole, e dirietro le piange

volait le prochain, qui brigait les emplois,  
 s'épuisait, plongé dans un charnel délice,  
 restait engourdi dans un repos oiseux,  
 lis qu'affranchi, moi, de cet immonde hospice  
 m'élever si haut je suivais Béatrice,  
 armé tant de gloire états admis aux cieux.  
 Tand que chacun des Esprits au point du cercle immense  
 l'occupait avant, se fut droit arrêté,  
 me du candélabre un cierge qui s'élance,  
 is soudain, du fond de la sainte clarté  
 me parla d'abord et qui brilla plus vive,  
 mots venir frapper mon oreille attentive :  
 insi que je m'allume au pur rayon du ciel,  
 emplant tes pensers au foyer éternel,  
 ur source, j'y vois quel doute en toi s'élève.  
 Désires pour toi que ma parole achève  
 pliquer clairement ce que tu te souvien  
 n'avoir ouï dire : « Où prospère et vit bien. »  
 ette assertion qui n'est à ne pas croire :  
 si vaste coup d'œil le monde n'a mémoire. »  
 sur ce dernier point distinguer il convient (2).  
 a sagesse là-haut qui gouverne le monde,  
 qui, dans ses desseins, se voile si profonde  
 sans vertiges n'est regard pour s'y plonger,  
 lant que vers l'Amant ait à se diriger  
 pouse de celui dont le sang adorable,  
 re eux pour consacrer une chaîne durable,  
 lots coula, suivi par un cri douloureux ;  
 ix guides lui donna, qui, célestes tous deux,  
 ent de sa faveur une preuve ineffable.  
 n fut tout séraphique en sa brûlante ardeur,  
 ure pour son savoir apparut à la terre  
 rangs des Chérubins une vive splendeur (3).  
 n seul je parlerai (4). Qui d'entre eux l'on préfère,  
 r peu qu'on en loue un, à l'autre on rend honneur,  
 eut la même fin leur œuvre salutaire.  
 ntre l'eau du Tessin et celle qui descend  
 rocs où saint Ubald habita solitaire (5),  
 n mont au front altier le flanc fécond s'étend (6)  
 s Pérouse par lui qui tour-à-tour ressent  
 e froid et le chaud, et gémissent derrière

Per greve giogo Nocera con Gualdo.

Dì quella costa là, dov' ella frange  
Più sua rattezza, nacque al mondo un Sole,  
Come fa questo tal volta di Gange.

Però chi d' esso loco fa parole,  
Non dica Ascesi, che direbbe corto,  
Ma Oriente, se proprio dir vuole.

Non era ancor molto lontan dall' orto,  
Ch' e' cominciò a far sentir la terra  
Della sua gran virtude alcun conforto.

Chè per tal donna giovinetto in guerra  
Del padre corse, a cui, com' alla morte,  
La porta del piacer nessun disserra:

E dinanzi alla sua spirital Corte,  
*Et coram patre* le si fece unito,  
Pocchia di di in di l' amò più forte.

Questa, privata del primo marito,  
Mille e cent' anni, e più dispetta e scura  
Fino a costui si stette senza invito:

Nè valse udir, che la trovò sicura  
Con Amiclate, al suon della sua voce,  
Colui ch' a tutto 'l mondo fe' paura:

Nè valse esser costante, nè feroce,  
Sì che dove Maria rimase giuso,  
Ella con Cristo salse in su la croce.

Ma perèh' io non proceda troppo chiuso;  
Francesco e Povertà per questi amanti  
Prendi oramai nel mio parlar diffuso.

La lor concordia, e i lor lieti sembianti  
Amore e meraviglia, e dolce sguardo  
Faceano esser cagion de' pensier santi:

Tanto che 'l venerabile Bernardo  
Si scalzò prima, e dietro a tanta pace  
Corse, e correndo gli parv' esser tardo.

O ignota ricchezza, o ben verace!  
Scalzasi Egidio, e scalzasi Silvestro  
Dietro allo sposo, sì la sposa piace.



Sous un joug rigoureux ceux de Gualde et Nocère (7).

De cette côte, où plus elle va s'abaissant,  
 Dans le monde naquit un soleil de lumière,  
 Comme du Gange sort quelquefois celui-ci.  
 Or de ce lieu qui veut parler ne doit ainsi  
 Assises le nommer, ce serait trop peu dire,  
 Car le nom d'Orient peut lui seul y suffire.  
 N'était de son lever l'heure bien loin encor  
 Que de tant de vertu l'influence prospère  
 A la terre apportait et joie et réconfort (8).

Pour celle à qui chacun ferme comme à la mort  
 Sa porte avec effroi, qu'on chasse en étrangère (9),  
 Il encourut bientôt le courroux de son père (10),  
 Il l'épousa devant la spirituelle cour,  
*Coram patre suo* (11), ne cessant de ce jour  
 De l'aimer d'une ardeur croissante, à toute épreuve.

De son premier époux restée autrefois veuve (12),  
 Durant onze cents ans elle avait supporté  
 Obscurité, mépris, sans rencontrer personne,  
 Jusqu'à lui, qui voulût s'asseoir à son côté;  
 Car lui profitait peu, faut-il qu'on s'en étonne,  
 De savoir qu'endormie au foyer d'Amyclas,  
 En son humble chaumière elle ne s'émut pas  
 A la voix de celui qui fit trembler le monde (13).

Ne lui servait pas plus la vertu sans seconde,  
 Le courage constant qui lui fit autrefois  
 Suivre le Christ mourant et monter sur sa Croix,  
 Lorsque Marie au pied demeurait éplorée.

Mais pour que ma parole ainsi trop figurée  
 N'ait point à te laisser davantage en suspens,  
 Souviens-toi désormais que sont ces deux amans  
 François et Pauvreté. Leur tendresse pareille  
 Et leur air de bonheur, de paisible union  
 Leurs amoureux regards étaient l'occasion,  
 De saints et doux pensers, et de tous la merveille.

D'un tel exemple ému le vertueux Bernard (14)  
 Le premier, les pieds nus, s'élança sur la voie  
 De si tranquille paix, et crut l'acquérir tard.

O richesse ignorée, ô véritable joie!  
 Pieds nus, bientôt Egide et Sylvestre, pieds nus,  
 Suivent aussi tous deux, disciples assidus,

Indi sen' va quel padre, e quel maestro  
 Con la sua donna, e con quella famiglia,  
 Che già legava l' umile capestro :

Nè gli gravò viltà di cuor le ciglia,  
 Per esser fi' di Pietro Bernardone,  
 Nè per parer dispetto a maraviglia.

Ma regalmente sua dura intenzione  
 Ad Innocenzio aperse, e da lui ebbe  
 Primo sigillo a sua religione.

Poi che la gente poverella crebbe  
 Dietro a costui, la cui mirabil vita  
 Meglio in gloria del Ciel si canterebbe ;

Di seconda corona redimita  
 Fu, per Onorio, dall' eterno Spiro  
 La santa voglia d' esto archimandrita :

E poi che per la sete del martiro,  
 Nella presenza del Soldan superba  
 Predicò Cristo, e gli altri, che 'l seguirono :

E per trovare a conversione acerba  
 Troppo la gente, e per non stare indarno,  
 Reddissi al frutto dell' Italica erba.

Nel crudo sasso intra Tevere ed Arno  
 Da Cristo prese l' ultimo sigillo,  
 Che le sue membra du' anni portarno.

Quando a Colui, ch' ha tanto ben sortillo,  
 Piacque di trarlo suso alla mercede,  
 Ch' ei meritò nel suo farsi pusillo ;

A i frati suoi, sì com' a giuste erode,  
 Raccomandò la sua donna più cara,  
 E comandò che l' amassero a fede :

E del suo grembo l' anima preclara  
 Muover si volle, tornando al suo regno :  
 Ed al suo corpo non volle altra bara.

Pensa oramai qual fu colui, che degno  
 Collega fu a mantener la barca  
 Di Pietro in alto mar per dritto segno :

E questi fu il nostro Patriarca :  
 Per che qual segue lui, com' ei comanda,

et l'époux. — Ainsi marche ce père,  
 sa compagne et sa famille entière,  
 dès ce moment les reins l'humble cord  
 re le fils de Pierre Bernardon  
 de cœur il n'incline la face,  
 mépris qui le suit quand il passe :  
 l'âme royale au Pontife Innocent  
 nsée il expose sans crainte,  
 prouver sa religion sainte (15);  
 en nombre a cru l'obscur et pauvre gent,  
 de celui dont bien mieux les louanges  
 ent au ciel par les Saints et les Anges (16).  
 Archimandrite accorde l'Esprit Saint  
 couronne, et dignement l'en ceint  
 7) qui sait quel pur zèle l'inspire :  
 té bientôt de la soif du martyr,  
 e regard du Soudan orgueilleux  
 hrist, sa Loi, ses Apôtres pieux ;  
 it dans l'erreur une race endurcie,  
 our ne perdre un temps trop précieux,  
 i moisson qui croît en Italie.  
 re le Tibre et les bords de l'Arno,  
 e rocher, que de son dernier sceau  
 igna l'empreindre, et son corps dans l'espace  
 tout entiers en conserva la trace (18).  
 plut à Celui qui l'avait destiné  
 l'avec gloire il avait terminé,  
 à soi, pour qu'il eût récompense  
 méritants passés dans l'indigence,  
 en Dieu, comme à ses héritiers,  
 mmanda sa compagne chérie,  
 ne cessant d'habiter leurs foyers  
 t toujours fidèlement amie :  
 in aux cieus, pour remonter alors,  
 ne illustre, ordonnant que son corps  
 e pour linceul en rentrant dans la terre (19).  
 e d'après lui je te laisse à juger  
 e digne émule en mer à diriger,  
 à flot la barque de saint Pierre (20).  
 l'œuvre aussi de notre fondateur ;  
 tu le sens, à ses lois est fidèle,

Discerner puoi , che buona merce carca.

Ma il suo peculio di nuova vivanda  
E fatto ghiotto si ch' esser non puote,  
Che per diversi salti non si spanda :

E quanto le sue pecore rimote ,  
E vagabonde più da esso vanno ,  
Più tornano all' ovil di latte vote.

Ben son di quelle , che temono 'l danno ,  
E stringonsi al pastor : ma son sì poche ,  
Che lè cappe fornisce poco panno.

Or se le mie parole non son fioche ,  
Se la tua audienza è stata attenta ,  
Se ciò , ch' ho detto , alla mente rivoche ,

In parte fia la tua voglia contenta :  
Perchè vedrai la pianta onde si scheggia  
E vedra' il corregger , ch' argomenta

U' ben s' impingua , se non si vaneggia.

1 *Nonne vobis videntur in vanitate sensus ingredi qui diebus ac noctibus in dialecticâ torquentur, qui physicos perscrutator oculos trans cælum levat, qui divina per fas et nefas querit, qui adulatur regibus, qui hæreditates et opes congregat?* (Saint-Jérôme. Aphorism.)

2 Dans quel sens j'ai dit que Salomon n'avait pas d'égal en savoir.

3 Saint François d'Assises et saint Dominique. *Seraphini ardentes in amore Dei, cherubini excellentes in sapientiâ.* (Post. Ant.)

4 De saint François.

5 Entre deux petites rivières, dont l'une, le Tupin, coule près d'Assises, et l'autre le Chiassi, qui prend sa source à un mont du territoire d'Agubbio, sur lequel saint Ubald vécut en ermite.

6 Assises est situé sur le bas d'une montagne qui descend en pente douce, et qui est fertile en vignes et en oliviers.

7 Perouse est à douze milles (quatre lieues environ) d'Assises, et le vent du nord, refroidi encore par les neiges de la montagne, vient assaillir de ce côté ses habitants, auxquels la réverbération des rayons solaires cause aussi un redoublement de chaleur en été. Gualdo et Nocera étaient alors soumises au gouvernement de Robert de Naples, qui les accablait d'impôts.

8 Saint François a été jadis et est encore, en Italie, un saint populaire, comme l'attestent les innombrables tableaux dont il a été l'objet depuis Giotto jusqu'à nos jours. Il était, de la part

our l'autre vie amasse un trésor de bonheur.

Mais hélas ! son troupeau de pâture nouvelle (21) est devenu gourmand et hors du champ fécond et disperse au hasard son essor vagabond.

Ils loin vont ses brebis errantes et rebelles  
 loins de lait au bercail rapportent leurs mamelles :  
 quelques-unes encore en crainte de malheur  
 emeurent se pressant à l'entour du pasteur ;  
 mais le nombre est si faible à sa voix qui se rend  
 que ne suffit peu d'étoffe à revêtir la bande.

Or si fut ton esprit à ma voix attentif,  
 si de ce que j'ai dit il est mémoratif,  
 soit être ton désir satisfait en partie,  
 car tu vois où le tronc éclate en se fendant,  
 où la restriction, dans ce que signifie (22) :  
 où prospère et vit bien qui n'erre follement.

le Dante et de Béatrice, l'objet d'une vénération particulière.

9 La pauvreté.

10 Saint François fut battu et emprisonné par son père, pour avoir donné aux pauvres l'argent qu'il lui avait remis. Voir sa vie.

11 En renonçant solennellement devant l'évêque d'Assises, son père spirituel, à l'héritage paternel.

12 Jésus-Christ.

13 Quand César vint frapper de nuit à la porte d'un pauvre pêcheur, qu'il trouve endormi dans sa cabane au milieu des maudisseurs de deux camps ennemis. (Lucain V.)

14 Bernard de Clairvaux (*Chiaravalle*) fut le premier compagnon de saint François.

15 Innocent III, en 1214.

16 Il fut canonisé en 1228, et les frères mineurs étaient alors dans l'usage de chanter ses louanges au chœur.

17 Honorius III, qui vit en songe les destinées de l'ordre de Saint François.

18 La montagne de Vernia, près de Chisi, dans le Casentino, canton de la Toscane, où il reçut les stigmates.

19 Que son corps fut enseveli sans autre linceul que la pauvreté.

20 Saint Dominique, fondateur de l'ordre qui porte son nom.

21 Saint Thomas, dominicain, fait ici l'éloge de saint François, comme saint Bonaventure, franciscain, fera plus tard l'éloge de saint Dominique; mais chacun d'eux reprend les abus qui se

sont introduits dans l'ordre auquel ils ont apparten u. La *poë*  
*nouvelle* fait ici allusion aux évêchés que les deux saints for  
teurs avaient interdits à leurs religieux, qui ne surent pas t  
contre un pareil appât.

## CANTO XII.

Si tosto come l' ultima parola  
La benedetta fiamma, per dir, tolse,  
A rotar cominciò la santa mola :  
E nel suo giro tutta non si volse  
Prima ch' un' altra d' un cerchio la chiuse,  
E moto a moto, e canto a canto colse :  
Canto che tanto vince nostre Muse,  
Nostre Sirene in quelle dolci tube,  
Quanto primo splendor quel che rifuse.  
Come si volgon per tenera nube,  
Du' archi paralleli e concolori,  
Quando Giunone a sua ancella iube,  
Nascendo di quel d' entro quel di fuori,  
A guisa del parlar di quella vaga,  
Ch' Amor consunse, come sol vapori :  
E fanno qui la gente esser presaga  
Per lo patto, che Dio con Noè pose  
Del mondo, che giammai più non s' allaga :  
Così di quelle sempiterne rose  
Volgeansi circa noi le due ghirlande,  
E sì l' estrema all' intima rispose.  
Poichè 'l tripudio e l' altra festa grande,  
Sì del cantare, e sì del fiammeggiarsi,  
Luce con luce gaudiose e blande,  
Insieme appunto, e a voler quietarsi ;  
Pur come gli occhi, ch' al piacer che i muove,

22 Tu vois dans la proposition conditionnelle que j'ai avancée, où elle se subdivise et où elle reçoit une restriction.

### CHANT XII.

La dernière parole à peine était finie  
 La céleste Ardeur, que la ronde bénie  
 Semble à tourner comme elle fit d'abord.  
 Elle a plus qu'à moitié fourni le cercle encor (1).  
 Elle s'engage qu'une autre ronde, enfermant la première,  
 Ses pas aux siens et ses chants à son chant (2).  
 Ce chant qui modulé par ces voix surhumaines  
 Dépasse moins celui des Muses, des Syrènes  
 En un rayon lumineux le reflet pâlisant.  
 Ainsi qu'on voit deux arcs dans un léger nuage,  
 Les étoiles briller, de même colorés,  
 L'arc Iris de Junon reçoit quelque message,  
 Naissant de celui dont la courbe l'engage;  
 L'âme du fond des bois, des antres ignorés,  
 La nymphe qu'amour consuma le langage (3);  
 L'alliance faite avec Noë par Dieu  
 Est heureuse à jamais et qui rappelle au monde  
 Qui ne doit craindre plus que son courroux l'inonde;  
 Même autour de nous dans la sphère de feu  
 Les roses du ciel cette double guirlande  
 S'entend d'accord parfait, la moindre en la plus grande.  
 Tandis, cessant d'échanger entre elles tour à tour  
 Leurs rayonnements tout de joie et d'amour,  
 Elles seurent fini la danse commencée  
 Et s'arrêta soudain avec le chœur sacré;  
 Au même instant précis, d'une même pensée,  
 Elles seurent en faisant mouvoir nos yeux à notre gré

Convienne insieme chiudere e levarsi ;  
 Del cuor dell' una dalle luci nuove  
 Si mosse voce, che l' ago alla stella  
 Parer mi fece in volgermi al suo dove :  
 E cominciò : L' amor, che mi fa bella,  
 Mi tragge a ragionar dell' altro duca,  
 Per cui del mio si ben ci si favella.

Degno è, che dov' è l' un, l' altro s' induca  
 Sì, che com' elli ad una militaro,  
 Così la gloria loro insieme luca.

L' esercito di Cristo, che sì caro  
 Costò a riarmar, dietro alla 'nsegna  
 Si movea tardo, sospeccioso e raro ;  
 Quando lo 'mperador, che sempre regna,  
 Provvide alla milizia, ch' era in forse,  
 Per sola grazia, non per esser degna :  
 E, com' è detto, a sua sposa soccorse  
 Con duo campioni, al cui fare, al cui dire  
 Lo popol disviato si raccorse.

In quella parte, ove surge ad aprire  
 Zeffiro dolce le novelle fronde,  
 Di che si vede Europa rivestire ;  
 Non molto lungi al percuoter dell' onde,  
 Dietro alle quali per la lunga foga  
 Lo Sol tal volta ad ogni uom si nasconde,  
 Siede la fortunata Callaroga,  
 Sotto la protezion del grande scudo,  
 In che soggiace il Leone, e soggioga.

Dentro vi nacque l' amoroso drudo  
 Della fede cristiana, il santo atleta,  
 Benigno a' suoi, ad a' nimici crudo :

E, come fu creata, fu repleta  
 Sì la sua mente di viva virtute,  
 Che nella madre lei fece profeta.

Poichè le spousalizie fur compiute  
 Al sacro fonte intra lui e la fede,  
 U' si dotâr di mutua salute ;  
 La donna, che per lui l' assenso diede,



Chaque paupière ensemble est levée et baissée ;  
 D'une de ces clartés, dernières à venir,  
 Une voix s'éleva dont me fit la parole  
 Tourner de son côté comme l'aiguille au pôle (4).

Elle dit : (5) — Cet amour qui me fait resplendir  
 Me meut à te parler du saint et digne maître (6)  
 Dont, si bénévolement du mien pour discourir (7),  
 On prit texte avec toi. Doit se faire connaître  
 Quand on parle de l'un ce que l'autre accomplit :  
 Sous le même étendard chacun d'eux combattit,  
 Doit donc leur même gloire à la fois apparaître.

La phalange du Christ à former de nouveau  
 Qui tant coûta jadis, suivait bien amoindrie,  
 Incertaine, à pas lents, son glorieux drapeau (8) ;  
 Alors à sa milice en la foi refroidie  
 Le suprême Empereur qui règne à tout jamais  
 Pourvut : non point qu'elle eût mérité ses bienfaits ;  
 Mais de sa grâce seule : et, tu l'ouïs naguère,  
 Par deux forts champions enfin il secourut  
 Son épouse affligée (9). Ils sûrent dire et faire  
 Et le peuple égaré sur leurs pas accourut.

Aux lieux où le zéphir ouvre d'abord son aile  
 Pour venir doucement, de la feuille nouvelle  
 Déroulant le tissu, de verdure couvrir  
 L'Europe dont le sein commence à s'atténuer :  
 Non loin des bords où vient battre la mer profonde  
 Que l'homme voit parfois, tant elle étend son onde,  
 Lui dérober l'aspect du grand flambeau des cieux (10),  
 Siège Callaroga (11) que couvre glorieux  
 Le botclier où gît le lion héraldique  
 Dominant, dominé (12). Prit naissance en ces lieux  
 L'amoureux défenseur de la foi catholique,  
 Son digne athlète, aux siens toujours bénin et doux,  
 Contre ses ennemis brûlant d'un saint courroux (15).

Créée à peine, fut de céleste lumière  
 Son âme si remplie et de précieux dons,  
 Qu'avant de naître il fit prophétiser sa mère (14).  
 Puis, lorsqu'avec la foi, se fut aux sacrés fonts  
 Son union formée, ils se firent promesse  
 Pour leur salut commun de s'entr'aider sans cesse (15).  
 Celle qui s'engagea pour lui (16), durant la nuit,

Vide nel sonno il mirabile frutto,  
Ch' uscir dovea di lui, e delle rede :

E perchè fosse quale era in costruito,  
Quinci si mosse Spirito a nomarlo  
Del possessivo, di cui era tutto :

Domenico fu detto : ed io ne parlo,  
Sì come dell' agricola, che CRISTO  
Elesse all' orto suo, per aiutarlo.

Ben parve messo e famigliar di CRISTO,  
Che 'l primo amor, che 'n lui fu manifesto,  
Fu al primo consiglio, che diè CRISTO.

Spesse fiate fu, tacito e desto,  
Trovato in terra dalla sua nutrice,  
Come dicesse : Io son venuto a questo

O padre suo veramente Felice !  
O madre sua veramente Giovanna ,  
Se 'nterpretata val come si dice !

Non per lo mondo, per cui mo s' affanna  
Diretro ad Ostiense ed a Taddeo ,  
Ma per amor della verace manna,  
In picciol tempo gran dottor si feo ,  
Tal che si mise a circuir la vigna ,  
Che tosto imbianca, se 'l vignaio è reo :

Ed alla sedia, che fu già benigna  
Più a' poveri giusti, non per lei ,  
Ma per colui che siede, e che traligna ,

Non dispensare o due o tre per sei ,  
Non la fortuna di primo vacante ,  
*Non decimas, quæ sunt pauperum Dei,*

Addimandò, ma contra 'l mondo errante  
Licenzia di combatter per lo seme ,  
Del qual ti fascian ventiquattro piante.

Poi con dottrina, e con volere insieme ,  
Con 'l ufficio apostolico si mosse ,

ns un songe divin, vit l'admirable fruit  
 i de lui devait naître et de sa digne race;  
 du Ciel un Esprit, afin qu'apparût trace  
 la perfection qu'il recérait en lui,  
 nt lui donner le nom possessif de celui  
 quel appartenait déjà sa vie entière;  
 est pourquoi Dominique on l'appela sur terre (17);  
 je t'en parle ici comme du laboureur  
 ur cultiver son champ dont fit choix le Sauveur.  
 Certe il se montra bien son serviteur fidèle  
 son digne envoyé; car brûlant d'un pur zèle,  
 et le premier amour auquel son cœur s'ouvrit (18)  
 ur le premier conseil que donna Jésus-Christ.  
 Non pas pour une fois le trouva sa nourrice,  
 veillé, sur la terre en silence étendu,  
 omme disant : voilà pourquoi je suis venu (19).  
 Opère heureux, vraiment, pour autant qu'il se puisse (20).  
 mère qui fus bien la source de délice (21),  
 t digne de ton nom dans ce sens entendu!  
 Non dans un but mondain, en poursuivant l'idée  
 i, sur les pas d'Henri de Suze et de Thadée,  
 it que tant aujourd'hui prodigent leur labeur (22);  
 is pour se procurer la manne véritable  
 ont il sentait en lui le désir ineffable,  
 devint promptement un sublime docteur.  
 On le vit aussitôt s'empresse à la vigne  
 ont, si le vigneron par malheur est mauvais,  
 : sèchent les rameaux. Venant au siège insigne  
 ont descendaient jadis plus de pieux bienfaits  
 nt le juste indigent, tandis que désormais,  
 on par soi, mais par qui le remplit, il forligne (23),  
 demanda, non pas qu'à tort de six muni  
 pût par deux ou trois rétablir la balance (24);  
 on pas un bénéfice en première vacance (25),  
 on *decimas quæ sunt pauperum Domini* (26);  
 ais qu'il lui fût permis au gré de son attente  
 entre les partisans de coupables erreurs  
 e combattre en tous lieux pour la céleste plante  
 ont te ceignent ici vingt-quatre vives fleurs (27).  
 Alors comme un torrent où l'onde en masse abonde,  
 vec volonté forte et doctrine profonde,

Quasi torrente, ch' alta vena preme :

E negli sterpi eretici percosse  
L' impeto suo più vivamente quivi,  
Dove le resistenze eran più grosse.

Di lui si fecer poi diversi rivi,  
Onde 'l orto cattolico si riga,  
Sì che i suoi arbuscelli stan più vivi.

Se tal fu l' una ruota della biga,  
In che la santa Chiesa si difese,  
E vinse in campo la sua civil briga,  
Ben ti dovrebbe assai esser palese  
L' eccellenza dell' altra, di cui Tomma  
Dinanzi al mio venir fu sì cortese.

Ma l' orbita, che fe' la parte somma  
Di sua circonferenza, è derelitta,  
Sì ch' è la muffa, dov' era la gromma.

La sua famiglia, che si mosse dritta  
Co' piedi alle su' orme, è tanto volta,  
Che quel dinanzi a quel dirietro gitta :

E tosto s' avvedrà della ricolta  
Della mala coltura, quando 'l loglio  
Si lagnerà, che l' arca gli sia tolta.

Ben dico, chi cercasse a foglio a foglio,  
Nostro volume, ancor troveria carta,  
Du' leggerebbe : l' mi son quel, ch' io soglio,

Ma non fia da Casal, nè d' Acquasparta,  
Là onde veguon tali alla Scrittura,  
Ch' uno la fugge, e l' altro la coarta.

Io son la vita di Buonaventura  
Da Bagnoregio, che nò' grandi ufici  
Sempre posposi la sinistra cura.

Illuminato, ed Agostin son quici,  
Che fur de' primi scalzi poverelli,  
Che nel capestro a Dio si fero amici.

Ugo da Sanvittore è qui con elli,  
E Pietro Mangiadore, e Pietro Ispano,  
Lo qual giù luce in dodici libelli :

Le bref apostolique armant ses dignes mains,  
 Sur les champs infectés d'hérétiques venins  
 Il dirigea son choc qui crût de véhémence  
 Où se manifesta plus rude résistance (28).  
 Dérivèrent de lui plus tard divers ruisseaux  
 Qui du champ catholique en arrosant l'enceinte  
 En font fructifier les nombreux arbrisseaux (29).

Or, si fut une roue aussi forte, aussi sainte (50)  
 Du char du haut duquel l'Eglise avec honneur  
 Se défendit, vainquit les soutiens de l'erreur,  
 Et put mettre ainsi fin à la guerre civile,  
 Sans doute il te devrait de l'autre être facile  
 De juger l'existence; encor que ne l'eût pas  
 Si dignement louée en te parlant Thomas.

Mais hélas ! désormais l'ornière est délaissée  
 Que sur le droit chemin son orbe avait tracée (51)  
 Et se moisit la douve où le tartre naissait (52).

Sa famille autrefois sur ses pas qui marchait  
 Désormais se dirige en un sens tout contraire,  
 Et la route qu'il fit est suivie en arrière.  
 Bientôt à la récolte elle s'apercevra  
 De sa triste culture; alors que se plaindra  
 L'ivraie amèrement du grenier d'être exclue (53).

Peut-être qui voudrait d'une main assidue  
 Scruter notre volume, en quelqu'un des feuillets  
 Pourrait-il lire encor : je suis ce que j'étais (54);  
 Mais ce n'est de Casal que, zélés à la tâche,  
 Non plus d'Acquasparta, docteurs sont pour venir  
 De la règle chercher au texte souvenir;  
 Car l'un la restreint trop et l'autre la relâche (55).

Or, de Bonaventure à qui donna le jour  
 L'humble Bagnoreggio, qui pour Dieu plein d'amour,  
 Dans les plus hauts emplois du sacré ministère  
 Mit toujours à l'écart les pensers de la terre,  
 Je suis l'âme (56). Ont tous deux ici splendeur et los  
 Illuminat, ainsi qu'Augustin qu'on vit être  
 Des premiers à se faire et pauvres et déchaux,  
 Et qui ceints du cordon plûrent au divin Maître.

Ici sont avec eux Hugues de Saint-Victor,  
 Et Pierre l'Espagnol qu'illustre un savant tome (57),

Natan profeta, e 'l Metropolitanò  
 Crisostomo, ed Anselmo, e quel Donato,  
 Ch' alla prim' arte degnò poner mano ;  
 Rabano è quivi, e lucemi dallato  
 Il Calavrese abate Giovacchino  
 Di spirito profetico dotato.  
 Ad inveggiar cotanto paladino  
 Mi mosse la infiammata cortesia  
 Di fra Tommaso, e 'l discreto latino,  
 E mosse meco questo compagnia.

1 La ronde n'avait fait que la moitié d'un tour sur elle-même.

2 La ronde des Franciscains vient entourer celle des Dominicains.

3 L'un reflet de l'autre, comme l'écho est la réflexion de la voix.

4 Cette comparaison est remarquable ici en ce qu'elle prouve que l'usage de la boussole était déjà commun à cette époque, car Dante n'ajoute pas même au mot aiguille l'épithète d'aiguantée.

5 Saint Bouaventure, de l'ordre des Franciscains.

6 Saint Dominique

7 De saint François d'Assises.

8 Le peuple chrétien qui, au prix du sang de Jésus-Christ, reconquit la grâce pour combattre le démon, suivait le saint drapeau de la croix en moindre nombre, par la diminution de la foi, à pas lents, par négligence, incertain, par suite de tant de propositions hérétiques soulevées successivement.

9 L'Eglise.

10 L'Océan derrière lequel, dans le solstice d'été, le soleil se cache à notre hémisphère, le seul habité, à la connaissance de Dante et de ses contemporains.

11 Aujourd'hui Calahorra, la *Calaguris* des Romains.

12 Les armes de Castille portant écartelés, d'un côté, deux châteaux et au-dessous deux lions, de l'autre, deux lions et au-dessous deux châteaux.

13 Saint Dominique était de la noble famille des Guzman et ne brillait pas par l'humble douceur de saint François. Il poursuivait impitoyablement par l'inquisition, confiée d'abord aux évêques, les Albigeois; énergiquement secondé qu'il fut par Innocent III, Raymond, comte de Toulouse, et Simon de Montfort.

14 Enceinte de lui, elle rêva qu'elle accouchait d'un chien noir et blanc, ayant une flamme ardente dans la gueule, sym-

Et le pieux Anselme et Pierre Mangiador (38),  
 Le prophète Nathan, l'éloquent Chrysostôme (39),  
 Et Donat qui daigna tracer de simples lois  
 ▲ l'étude première à laquelle on s'applique (40);  
 Et Raban. De Calabre est celui que tu vois (41);  
 C'est l'abbé Joachim à l'esprit prophétique (42).

▲ retracer les faits d'un si haut paladin (43)

M'induisit la fervente et noble courtoisie.

Du glorieux Thomas, son récit d'amour plein

Qui n'a pas moins touché cette troupe bénie.

**bole de l'habit de l'ordre qu'il devait fonder et de son zèle pour la foi.**

45 Le Saint se voua à sa défense, et la Foi lui promit en retour la vie éternelle.

46 Sa marraine lui vit en rêve une étoile sur le front et une autre sur la nuque, illuminant ainsi l'Orient et l'Occident.

47 Dominique est formé de *Dominus*, comme *regius* de *Rex*, *Divinus* de *Divus*.

48 *Si vis perfectus esse, vade, vende quæ habes, et da pauperibus.* (Saint Matthieu, XIX.) Saint Dominique, jeune étudiant, vendit ses livres et le peu qu'il avait pour en distribuer le produit aux pauvres et resta lui-même en grande pénurie, ce que ayant appris l'évêque, il le fit chanoine régulier.

49 Parce que lui-même s'y couchait volontairement, comme pour indiquer qu'il était venu pour prêcher et pour pratiquer l'austérité et la pénitence.

20 Le père de saint Dominique s'appelait *Felix*, heureux.

24 Sa mère se nommait Giovanna, Jeanne, en hébreu gracieuse, charmante.

22 Henri de Suze, cardinal d'Ostie, commentateur des décrétales, contemporain de Dante, de même que Thadée de Pepoli, jurisconsulte bolonais et grand canoniste. Leurs ouvrages étant alors en grande réputation, ils étaient étudiés par tous ceux qui voulaient arriver aux premières dignités de l'Eglise.

23 Non par le fait de l'autorité pontificale, mais par la faute de ceux qui l'exercent et s'en montrent indignes.

24 Non pas, après avoir volé six, de pouvoir racheter la faute en donnant deux ou trois; ou dispense pour voler aux mêmes conditions.

25 Le pape disposait du premier bénéfice qui viendrait à vaquer, ce qui faisait que les aspirants désiraient pieusement la mort du prochain.

26 Les papes disposaient également des dimes de tel ou tel

pays, au profit particulier de qui obtenait leurs bonnes grâces.

27 Pour la Foi, source de grâce et de gloire éternelle.

28 Sur les domaines du comte de Toulouse, où il exécuta à la lettre les paroles de l'Evangile : *Omnis arbor quæ non fecit fructum bonum, excidetur et in ignem mittetur.*

29 Les religieux de son ordre. Il mourut en 1224.

30 Dante comparant ici les deux saints aux deux roues du char de l'Eglise, dit que quand saint Thomas n'eût pas fait un si digne éloge de saint François, il eut été facile de se faire une idée de ses mérites, par ceux de saint Dominique, son émule.

31 Les frères mineurs sont désormais bien loin de suivre les traces de saint François, leur fondateur.

32 Application du proverbe Toscan : *Buon vin fa grama, e tristo vin fa muffa.* Bon vin fait tartre, mauvais vin fait moisissure. Le mal a succédé au bien.

33 Quand les mauvais religieux, au jour du jugement, se verront exclus du Paradis.

34 Peut-être trouverait-on encore dans tout l'ordre, dans tout le volume, quelque frère exemplaire

35 Frère Ubertain de Casal écrit un livre intitulé : *Prologium de potentiâ Papæ*, dans lequel il déploya une sévérité de doctrine excessive. En 1316 il se fit à Gênes le chef des zélés et excita presque un schisme dans l'ordre. Frère Mattéo, cardinal d'Acquasparta et général des Franciscains, y occasionna un grand relâchement par sa condescendance et sa trop grande facilité. Il encourut à un autre titre encore le courroux de Dante, car, envoyé en 1202 par le pape pour pacifier Florence, il n'y apporta que la discorde en favorisant particulièrement les Guelfes et les Noirs.

### CANTO XIII.

Immagini chi bene intender cupe  
 Quel, ch' io or vidi, e ritegna l' image,  
 Mentre ch' io dico, come ferma rupe,  
 Quindici stelle, che in diverse plage



**36** Saint Bonaventure, général des Franciscains, cardinal et docteur de l'Eglise, né en 1231 à Bagnoreggio, près Orviété, fut pendant dix-huit ans professeur de théologie à l'Université de Paris; il mourut à cinquante-trois ans.

**37** Hugues de Saint-Victor, théologien d'Ypres, docteur de l'Université de Paris, écrivit sur les sacrements, et mourut vers 1138. Pierre l'Espagnol fut professeur à Bologne; il écrivit douze livres sur la logique et d'autres ouvrages de théologie.

**38** Anselme, archevêque de Cantorbery, né en Normandie, grand théologien, mort en 1109. — Pierre Mangiador ou Comestor, ou le Mangeur, né en Lombardie, écrivit sur l'histoire ecclésiastique et sur la théologie; il professa à Paris où il mourut.

**39** Nathan, prophète qui reprit David de son adultère avec Bethsabée.

**40** Donat, maître de saint Jérôme, qui écrivit un livre sur la grammaire.

**41** Raban Maurus, allemand, moine de Fuldes, auteur de commentaires sur la Bible, et le premier théologien de son temps; il avait étudié à Tours, sous Alcuin. Il mourut archevêque de Mayence, en 856.

**42** Montaigne dit de lui : « Ce livre de Joachim, abbé Calabrois, qui prédisait tous les papes futurs, leurs noms et formes. » Il était né dans un bourg près de Cosenza, vers 1140, et fut abbé d'un couvent qu'il avait fondé pour suivre la règle de Cîteaux. Beaucoup de ses prophéties couraient alors, une desquelles annonçait la naissance de l'Antechrist en 1260. Un de ses ouvrages, qui admettait en Dieu quatre personnes, fut condamné par le quatrième concile de Latran; mais il se soumit à l'autorité de l'Eglise, et fut déclaré catholique par Honorius III. Il mourut en 1202.

**43** Chevalier, champion de la foi.

### CHANT XIII.

Se figure qui veut clairement concevoir  
 Ce que dans ce moment me fut donné de voir (1),  
 Et comme sur le roc gravée en sa pensée  
 En conserve l'image aussitôt que tracée,

Lo Cielo avvivan di tanto sereno,  
 Che soverchia dell' aere ogni compage;  
 Immagini quel Carro, a cui il seno  
 Basta del nostro Cielo, e notte e giorno,  
 Sì ch' al volger del temo non vien meno;  
 Immagini la bocca di quel corno,  
 Che si comincia in punta dello stelo,  
 A cui la prima ruota va d'intorno,  
 Aver fatto di sè duò segni in Cielo,  
 Qual fece la figliuola di Minoi  
 Allora che senti di morte il gielo:  
 E l' un nell' altro aver gli raggi suoi,  
 E amenduo girarsi per maniera,  
 Che l' uno andasse al primo, e l' altro al poi:  
 Ed avrà quasi l' ombra della vera  
 Costellazione, e della doppia danza,  
 Che circolava il punto, dov' io era:  
 Poi ch' è tanto di là da nostra usanza,  
 Quanto di là dal muover della Chiana,  
 Si muove 'l Ciel, che tutti gli altri avanza.

Là si cantò non Bacco, non Peana,  
 Ma tre Persone in divina natura,  
 Ed in una sustanzia essa, e l' umana.

Compiè 'l cantare, e 'l volger sua misura,  
 E attesersi a noi quei santi lumi,  
 Felicitando sè di cura in cura.

Ruppe 'l silenzio ne' concordi numi  
 Poscia la luce, in che mirabil vita  
 Del poverel di Dio narrata fùmi:

E disse: quando l' una paglia è trita,  
 Quando la sua semenza è già riposta,  
 A batter l' altra dolce amor m' invita.

Tu credi, che nel petto, onde la costa  
 Si trasse, per formar la bella guancia,  
 Il cui palato a tutto 'l mondo costa,  
 Ed in quel che, forato dalla lancia,  
 E poscia e prima tanto soddisfere,  
 Che d' ogni colpa vinse la bilancia,

Quinze étoiles, au Ciel, à la vive clarté,  
 Lançant de tels rayons en diverse carrière  
 Qu'ils triomphent dans l'air de toute densité (2);  
 Se figure ce Char auquel notre hémisphère  
 Suffit de jour, de nuit, et qui sous l'horizon  
 Ne se cache jamais quand tourne son timon (3);  
 Se figure ce Cor dont l'embouchure pose  
 Sur l'axe autour duquel, sans jamais qu'il repose,  
 Le premier orbe tourne (4); et ces astres nombreux  
 Ayant formé d'accord deux signes dans les cieux,  
 Semblables à celui qui maintenant y brille  
 Depuis que de Minos eut à mourir la fille (5),  
 Qu'il les voit l'un dans l'autre en concentrant leur feux,  
 Rapides, tournoyer ensemble, de manière  
 Que leur conversion agisse en sens contraire;  
 Dans une ombre affaiblie il aura sous les yeux  
 La constellation vraie, et la double danse  
 Dont m'entouraient alors les cercles radieux;  
 Car elle est aussi loin en sa magnificence  
 De ce que nous voyons, que du cours solennel  
 De la lente Chiana celui du plus haut ciel (6).

On n'y chanta Bacchus ni le fils de Latone (7);  
 Mais on glorifia trois personnes régnaient  
 En nature divine, et, dans une personne,  
 La divine et l'humaine à la fois s'unissant (8).

De la danse et du chant la mesure accomplie,  
 A s'occuper de nous ces Esprits lumineux  
 Se reprirent, contents en leur joie infinie  
 De varier leurs soins et de combler nos vœux;  
 Puis, celui qui m'avait de l'admirable vie  
 Du saint pauvre de Dieu fait d'abord le récit (9),  
 Parmi ce chœur d'Élus le silence rompit,  
 Disant : — L'ardente amour en mon âme conçue  
 M'invite, maintenant qu'une paille est battue,  
 Et la semence à part, à battre l'autre grain (10).

Tu crois assurément que jadis fut au sein  
 Dont la côte engendra la belle enchanteresse  
 Qui fit payer si cher au monde sa faiblesse (11),  
 Comme en celui qui fut de la lance percé,  
 Et satisfit pour nous avant, après la peine,  
 Si pleinement que fut l'ancien crime effacé (12),

Quantunque alla natura umana lece  
Aver di lume, tutto fosse infuso  
Da quel valor, che l' uno e l' altro fece :

E però ammiri ciò, ch' io dissi suso,  
Quando narrai, che non ebbe secondo  
Lo ben, che nella quinta luce è chiuso.

Ora apri gli occhi a quel, ch' io ti rispondo,  
E vedrai il tuo credere, e 'l mio dire  
Nel vero farsi, come centro in tondo.

Ciò che non muore, e ciò che può morire,  
Non è se non splendor di quella idea,  
Che partorisce, amando, il nostro Sire:

Chè quella viva Luce, che si mea  
Dal suo lucente, che non si disuna  
Da lui, nè dall' amor, che 'n lor s' intrea;

Per sua bontate il suo ragginare aduna,  
Quasi specchiato in nuove sussistenze,  
Eternalmente rimanendosi una.

Quindi discende all' ultime potenze  
Giù d' atto in atto tanto divenendo,  
Che più non fa, che brevi contingenze :

E queste contingenze essere intendo  
Le cose generate, che produce  
Con seme e senza seme il Ciel movendo.

La cera di costoro, e chi la duce,  
Non sta d' un modo, e però sotto 'l segno  
Ideale poi più e men traluce :

Ond' egli avvien, ch' un medesimo legno,  
Secondo spezie, meglio e peggio frutta,  
E voi nascete con diverso ingegno.

Se fosse appunto la cera dedutta,  
E fosse 'l Cielo in sua virtù suprema,  
La luce del suggel parrebbe tutta.

Ma la Natura la dà sempre scema,  
Similmente operando all' artista,  
Ch' ha l' abito dell' arte, e man, che trema.

Però se 'l caldo amor la chiara vista  
Della prima virtù dispone e segna,  
Tutta la perfezion quivi s' acquista.

Tout le savoir infus qu'à la nature humaine  
 Il soit jamais permis d'acquérir sous les cieus ;  
 Qu'il leur vint de celui qui les créa tous deux.  
 C'est pourquoi te surprit ce que je dis naguère  
 Quand je te signalais la cinquième lumière,  
 Qu'au monde n'apparut un savoir si profond.  
 Sur ce, sois attentif à ce que je répond ;  
 Tu verras que mon dire et ta propre croyance  
 Est à la vérité comme au centre le rond (13).

N'est ce qui ne meurt point (14), et ce dont l'existence  
 Peut avoir une fin qu'un resplendissement  
 De ce penser que Dieu fait éclore en aimant.  
 De son ardent foyer cette lumière vive (15)  
 Qui, lui restant unie, incessamment dérive,  
 Et de l'amour en eux qui s'entierce brûlant (16),  
 Concentre, en demeurant une éternellement,  
 Son rayon réfléchi, comme en limpide glace,  
 Dans neuf sphères de soi subsistant dans l'espace (17) ;  
 Rayon qui d'action en action descend  
 Jusqu'au dernier degré des diverses puissances,  
 Et dans ce long trajet toujours s'affaiblissant.

N'en résultent alors que faibles contingences (18) ;  
 Or, j'entends par ce mot, tous êtres et substances  
 Dans le monde engendrés, et que le Ciel produit,  
 Grâce à son mouvement, avec ou sans semences (19).

La pâte en est diverse, et ce qui la conduit  
 A se configurer n'est pas non plus le même (20) ;  
 Et toutefois du sceau de ce penser suprême  
 Empreinte plus ou moins, en elle encore il luit.  
 De là vient que l'on voit deux arbres d'une espèce  
 Donner en la saison et bon et mauvais fruit,  
 Et que d'esprit divers il faut que l'homme naisse.

Si la matière à point avait perfection,  
 Et que le Ciel y mît toute son action,  
 Entière apparaîtrait la radieuse empreinte (21) ;  
 Mais la donne toujours la nature restreinte,  
 A l'œuvre procédant ainsi que l'ouvrier  
 Dont la main tremble, encor que savante au métier (22).

Or, quand l'ardent amour, la sagesse sublime  
 De la Vertu première agit, dispose, imprime,  
 Tout est perfection dans ce qui s'accomplit (23) :

Così fu fatta già la terra degna  
 Di tutta l' animal perfezione :  
 Così fu fatta la vergine pregna.

Sì ch' io commendo tua opinione :  
 Che l' umana natura mai non fue ,  
 Nè fia , qual fu in quelle duo persone.

Or s' io non procedessi avanti piùe,  
 Dunque come costui fu senza pare ?  
 Comincierebber le parole tue.

Ma, perchè paia ben quel che non pare,  
 Pensa chi era, e la cagion che 'l mosse,  
 Quando fu detto, *Chiedi*, a dimandare.

Non ho parlato sì, che tu non posse  
 Ben veder, ch' ei fu re, che chiese senno,  
 Acciocchè re sufficiente fosse :

Non per saper lo numero, in che enno  
 Li motor di quassù, o se *neesse*  
 Con contingente mai *neesse* fenno :

*Non si est dare primum motum esse,*  
 O se del mezzo cerchio far si puote  
 Triangol, sì ch' un retto non avesse.

Onde se ciò ch' io dissi, e questo note,  
 Regal prudenza è quel vedere impari,  
 In che lo stral di mia 'ntenzion percuote.

E se al *Surse* drizzi gli occhi chiari,  
 Vedrai aver solamente rispetto  
 Ai Regi, che son molti, e i buon son rari.

Con questa distinzion prendi 'l mio detto :  
 E così puote star con quel, che credi  
 Del primo padre, e del nostro diletto.

E questo ti fia sempre piombo a' piedi,  
 Per farti muover lento, com' uom lasso,  
 Ed al sì, ed al no, che tu non vedi :

Chè quegli è tra gli stolti bene abbasso,  
 Che senza distinzione afferma, o nega,  
 Così nell' un, come nell' altro passo :

t ainsi que devint jadis un peu de terre  
 s sa perfection animale matière ;  
 it ainsi que plus tard la Vierge devint mère.  
 La pensée est donc juste et rien n'y contredit (24) ;  
 l'humaine nature oncques ne saurait être,  
 ne fut-ce qu'alors, en ceux à ton esprit  
 i tous deux sont présents, on la vit apparaître.  
 donc, n'allant plus loin, je m'arrêtais ici,  
 t'écrierais bientôt : Comment donc celui-ci  
 out-il d'égal sur terre en profonde sagesse ?  
 is, pour qu'à tes regards toute obscurité cesse,  
 nge à ce qu'il était, et pour quelle raison  
 and lui fut dit : Demande, il pria Dieu d'un don.  
 Tu peux au peu de mots que je viens de te dire  
 mprendre qu'étant roi, la sagesse il requit  
 ur un pouvoir sur le trône à sa tâche suffire.  
 s suprêmes Moteurs non pour lui qu'il s'agit  
 connaître le nombre (25), ou si le nécessaire  
 ec le contingent lorsqu'il s'unit, infère  
 e nécessité (26) ; ni par l'espoir poussé  
 savoir s'il est vrai *primum motum esse* (27) ;  
 si dans la moitié d'un cercle peut se faire  
 triangle qui n'ait un de ses angles droits (28).  
 Or, sur ce que j'ai dit si ton penser repose,  
 sur ce dernier point, tu comprendras, je croi,  
 e ce coup d'œil sans pair est le savoir d'un roi,  
 que je n'entendis exprimer autre chose.  
 réfléchissant mieux à mes expressions,  
 verras clairement que s'adressait la glose.  
 x rois qui sont beaucoup, et si rares les bons.  
 Tu dois donc te garder de laisser en arrière  
 ns ce que j'énonçai cette distinction (29)  
 i n'est en rien contraire à ton opinion  
 r notre doux Sauveur et notre premier père.  
 Que ce soit là toujours une entrave à tes pas,  
 semelle de plomb qui, tel qu'un homme las,  
 fasse cheminer la marche appesantie,  
 disant oui ni non tant que tu ne sais pas.  
 rmi les rangs des sots occupe le plus bas  
 i sans distinction de suite affirme ou nie,  
 el que soit le discours ou le texte ou le cas ;

Perch' egl' incontra, che più volte piega  
L' opinion corrente in falsa parte,  
E poi l' affetto lo 'ntelletto lega.

Vie più che 'ndarno da riva si parte,  
Perchè non torna tal qual ei si muove,  
Chi pesca per lo vero, e non ha l' arte :  
E di ciò sono al mondo aperte pruove  
Parmenide, Melisso, Brisso, e molti,  
I quali andavano, e non sapean dove.

Si fe' Sabellio, ed Arrio, e quegli stolti,  
Che furon come spade alle Scritture,  
In render torti li diritti volti.

Non sien le genti ancor troppo sicure  
A giudicar, sì come quei, che stima  
Le biade in campo pria, che sien mature :

Ch' io ho veduto tutto il verno prima  
Il prun mostrarsi rigido e feroce,  
L'oscia portar la rosa in su la cima :  
E legno vidi già dritto e veloce  
Correr lo mar per tutto suo cammino,  
Perire al fine all' entrar della foce.

Non creda donna Berta, e ser Martino,  
Per vedere un furare, altro offerere,  
Vedergli dentro al consiglio divino :  
Che quel può surgere, e quel può cadere.

1 Deux rondes enflammées tournant l'une sur l'autre en sens opposé.

2 Les quinze étoiles fixes de première grandeur.

3 Les sept étoiles de la grande Ourse ou du Chariot, qui jamais ne se couche pour notre hémisphère.

4 Les étoiles composant la petite Ourse, qui dessinent la forme d'un cor dont l'embouchure serait voisine de l'axe sur lequel tourne le premier mobile.

5 Qu'on s'imagine ces constellations réunies, formant dans le Ciel deux couronnes comme celle d'Ariane.



ssi le plus souvent advient que n'est mûrie  
 opinion courante, et qu'elle a mal trouvé ;  
 is, par la passion l'esprit est entravé.  
 Plus qu'inutilement s'éloigne du rivage  
 ne doit revenir personne comme il part,  
 si croit qu'en ses filets, sans même en savoir l'art,  
 rendre la vérité lui sera faible ouvrage :  
 ont donné la preuve au monde Mélissus (50),  
 savant Parménide et l'antique Brixus (51) ;  
 aucoup d'autres encor qui se mirent en route  
 rs un but inconnu, cherchant sans y voir goutte.  
 Ainsi fit Arius, ainsi Sabellius (52),  
 d'autres insensés qui, sans frein ni mesure,  
 rent, à leur insu, dans leurs travaux confus  
 mme glaives tranchants à la sainte Ecriture,  
 itilant ce qui fut parfait de sa nature.  
 Que le monde à juger ne soit trop prompt non plus (53),  
 omme celui qui veut, quand la moisson n'est mûre,  
 ns le champ l'estimer ; car j'ai vu le buisson  
 épines hérissé dans la froide saison,  
 is la rose y briller sur la fraîche verdure ;  
 ir j'ai vu mainte nef qui sur les flots d'abord  
 rivait droit son chemin, hâtant sa course alerte,  
 u moment d'arriver faire naufrage au port.  
 Ne s'imaginent donc Martin et dame Berthe (54),  
 irce qu'ils auront vu l'un commettre un larcin  
 l'autre sur l'autel déposer son offerte,  
 éjuger leur arrêt dans le penser divin ;  
 ir peut se relever le premier à la fin ;  
 out tomber le second et rencontrer sa perte.

6 La Chiana, rivière de Toscane d'un cours très lent.

7 *Io Bacche*, *io Pean*.

8 La Trinité.

9 Saint Thomas d'Aquin, qui lui avait raconté en premier  
 vie de saint François.

10 Une question épuisée, je vais en entamer une autre. Com-  
 ent saint Thomas a-t-il pu dire que Salomon eut un savoir  
 ns égal sur la terre, quand Adam fut créé avec la science in-  
 se et quand Jésus-Christ, le Verbe, est la sagesse divine elle-  
 ème ?

11 Dante dit : Tu crois que dans la poitrine dont fut tirée la côte pour former la belle joue dont le palais a coûté cher à tout le monde.

12 Le Sauveur souffrit avant sa mort la flagellation, le mépris, les blessures; il demeura après suspendu à la croix, et son corps fut enseveli dans la terre.

13 De tous les points de la circonférence, les rayons viennent se réunir au centre.

14 L'Esprit.

15 Le Verbe.

16 L'Esprit saint. On a cru pouvoir employer ici le mot *s'estiercer* pour rendre *s'intrea*, verbe créé par Dante comme *inmiare*, *intuare* et autres du même genre.

17 Les neuf Cieux, que Dante appelle du terme scolastique de subsistances, parce qu'ils subsistent par eux-mêmes.

18 Que des créatures corruptibles. Contingence est une expression de philosophie scolastique, équivalant à accident.

19 Avec semences, les plantes et les animaux, sans semences, selon l'opinion du temps, certains insectes, les *fungus* divers, les coraux, etc. — Dieu demeurant un et immuable, fait tout se mouvoir dans l'univers et engendre tout ce qui n'existe que pour une courte durée sur la terre, par l'action intermédiaire des astres.

20 La matière des choses engendrées ainsi est diverse, et les astres ont des mouvements et des influences différents.

21 Si la matière était parfaite et que les astres n'agissent sur elle qu'à leur plus haut degré d'influence, toutes les créatures seraient parfaites.

22 Qui ne peut rendre tout ce qu'il conçoit, exprimer tout ce qu'il sent.

23 Quand le Verbe à la fois et l'Esprit saint, exécutant la pensée de Dieu, disposent la matière et y impriment le sceau de la création immédiate, leur œuvre est parfait, comme dans Adam et dans Jésus-Christ.

## CANTO XIV.

Dal centro al cerchio, e sì dal cerchio. al centro.  
Muovesi l'acqua in un ritondo vaso,

24 Qu'aucun homme n'est comparable, en savoir, à Adam et à Jésus-Christ.

25 Platon dit que les intelligences spirituelles sont aussi nombreuses qu'il y a d'espèces de choses ; Aristote qu'il y en a autant que de mouvements dans le Ciel.

26 Platon l'affirme, Aristote le nie : une vérité nécessaire avec un contingent ne peut donner une conséquence nécessaire, parce que, selon la dialectique, *Conclusio sequitur semper de-  
bitam partem.*

27 C'est-à-dire si le monde est éternel et s'il faut admettre, avec Aristote, un mouvement qui ne procède pas d'un autre mouvement ; ce que la métaphysique repousse par ce principe *que repugnat in causis processus in infinitum.*

28 La géométrie enseigne qu'il est impossible de tracer dans un moitié d'un cercle un triangle ayant un de ses côtés formé par une partie du diamètre, sans qu'un de ses angles soit droit. Vous sùit que Salomon ne demanda pas à Dieu la sagesse pour obtenir l'une des sciences astronomiques, logique, métaphysique, géométrique ; mais seulement la science politique.

29 *Distinguo*, est le plus universel membre de ma logique. (Montaigne.)

30 Philosophe de Samos, qui disait que toutes choses provenaient d'une à laquelle elles retournaient.

31 Parménide d'Elée, élève de Xénophane et maître de Zénon. Brixus, très ancien philosophe, dont Aristote fait mention dans le réfutat dans le livre I, Post. analyt. Il croyait avoir trouvé la quadrature du cercle.

32 Sabellius, hérésiarque dont la doctrine fut condamnée par le concile d'Alexandrie. — Arius, autre hérésiarque condamné, en 325, par le concile de Nicée.

33 Avis donné à ceux qui décidaient de leur propre autorité que Salomon était en Enfer pour s'être livré à l'idolâtrie, tandis que Dante le place en Paradis.

34 Noms vulgaires pour indiquer les sots, les ignorants et les commères.

#### CHANT XIV.

—

L'eau dans un vaisseau rond se meut du centre aux bords  
Ou vers le centre vient de la circonférence,

Secondo ch' è percossa fuori o dentro.

Nella mia mente fe' subito caso  
Questo, ch' io dico, sì come si tacque  
La gloriosa vita di Tommaso,

Per la similitudine, che nacque  
Del suo parlare e di quel di Beatrice,  
A cui si cominciar, dopo lui, piacque.

A costui fa mestieri, e nol vi dice,  
Nè colla voce, nè pensando ancora,  
D' un altro vero andare alla radice.

Ditegli se la luce, onde s' infiora  
Vostra sustanzia, rimarrà con voi  
Eternamente, sì com' ella è ora:

E se rimane: dite come poi,  
Che sarete visibili rifatti,  
Esser potrà ch' al veder non vi noi:

Come da più letizia pinti e tratti  
Alcuna fiata quei, che vanno a ruota,  
Levan la voce, e rallegrano gli atti:

Così all' orazion pronta e devota  
Li santi cerchi mostrâr nuova gioia,  
Nel torneare, e nella mira nota.

Qual si lamenta, perchè qui si muoia,  
Per viver colassù, non vide quive  
Lo refrigerio dell' eterna ploia.

Quell' uno e due e tre, che sempre vive,  
E regna sempre in tre e due ed uno,  
Non circoscritto, e tutto circonscrive,

Tre volte era cantato da ciascuno  
Di quelli spirti con tal melodia,  
Ch' ad ogni merto saria giusto muno:

Ed io udii nella luce più dia  
Del minor cerchio una voce modesta,  
Forse qual fu dell' Angelo a Maria,

Risponder: Quanto fia lunga la festa  
Di Paradiso, tanto il nostro amore  
Si raggerà dintorno cotal vesta.

La sua chiarezza seguita l' ardore,  
L' ardore la visione, e quella è tanta,  
Quanta ha di grazia sovra suo valore.

Come la carne gloriosa e santa

on qu'elle est battue en dedans, en dehors.  
 Cet effet s'offrit à moi la ressemblance,  
 Et de Thomas se tut le glorieux Esprit  
 Qu'après lui soudain Béatrice reprit (1) :

Il était pour celui-ci besoin, mais son silence  
 Ne le laisse ignorer, même encore il n'y pense,  
 Et pénétrer à fond une autre vérité.  
 Apprenez-lui si doit durant l'éternité  
 Que votre substance aussi vive lumière,  
 S'il en est ainsi, comment pourra se faire,  
 Quand vous retournerez à vos visibles corps,  
 De vous apercevoir qu'elle n'empêche alors.

Comme on voit, par moments poussés de plus de joie,  
 Les cœurs qui dansent en rond presser le mouvement  
 Le chant qui plus vif et plus haut se déploie ;  
 La douce prière (2) ainsi, dans ce moment,  
 Les deux chœurs bienheureux d'allégresse nouvelle  
 Montrèrent saisis, à leur sublime chant,  
 Leur ronde reprise avec un joyeux zèle.  
 Ceux qu'afflige d'avoir à mourir ici-bas  
 Ne peuvent vivre à tout jamais là-haut, ne savent pas  
 Quel bonheur est versé par la pluie éternelle !

L'Être unique à jamais qui vit en deux, en trois  
 Règne en trois, en deux, un et triple, à la fois,  
 Et se trouve circonscrit en soi qui tout embrasse,  
 Trois fois par les Esprits inondés de sa grâce  
 Et chanté d'un accent si pur, mélodieux  
 Au centuple il paierait qui mérita le mieux ;  
 J'aurais la lumière au feu le plus céleste  
 Et le cercle le moins grand qui, d'une voix modeste (3),  
 Ainsi l'Ange à Marie a dû parler jadis,  
 Pouvait en ces mots : — Tant que du Paradis  
 Le Ciel ne verra point la fête interrompue,  
 Tant d'autant d'éclat notre amour revêtue.  
 L'éclat suit l'ardeur (4), l'ardeur la vision (5)  
 Et la vision même est en proportion  
 De la grâce accordée à notre humain mérite.  
 Quand glorieuse et sainte afin qu'elle l'habite

Fia rivestita , la nostra persona  
 Più grata fia per esser tuttaquanta :  
 Per che s' accrescerà ciò che ne dona  
 Di gratuito lume il Sommo Bene;  
 Lume ch' a lui veder ne condiziona :  
 Onde la vision crescer conviene,  
 Crescer l' ardor , che di quella s' accende.  
 Crescer lo raggio , che da esso viene.  
 Ma si come carbon , che fiamma rende ,  
 E per vivo candor quella soverchia ,  
 Sì che la sua parvenza si difende ,  
 Così questo fulgor , che già ne cerchia ,  
 Fia vinto in apparenza dalla carne ,  
 Che tutto di la terra ricoperchia :  
 Nè potrà tanta luce affaticarne ,  
 Chè gli organi del corpo saran forti  
 A tutto ciò , che potrà dilettarne.

Tanto mi parver subiti ed accorti  
 E l' uno e l' altro coro a dicere Amme ,  
 Che ben mostrâr disio de' corpi morti :  
 Forse non pur per lor , ma per le mamme,  
 Per li padri , e per gli altri , che fur cari  
 Anzi che fosser sempiterno fiamme.  
 Ed ecco intorno di chiarezza pari  
 Nascere un lustro sopra quel , che v' era ,  
 A guisa d' orizzonte , che rischiari.  
 E sì come al salir di prima sera  
 Comincian per lo Ciel nuove parvenze ,  
 Sì che la cosa pare e non par vera ;  
 Parvemi li novelle sussistenze  
 Cominciare a vedere , e fare un giro  
 Di fuor dall' altre due circonferenze.  
 O vero sfavillar del santo Spiro ,  
 Come si fece subito e candente  
 Agli occhi miei , che vinti nol soffriro !  
 Ma Beatrice sì bella e ridente  
 Mi si mostrò , che tra l' altre vedute  
 Si vuol lasciar , che non seguir la mente :  
 Quindi ripreser gli occhi miei virtute  
 A rilevarsi , e vidimi translato

ir à l'âme aura rendu son vêtement,  
 personne à Dieu plaira complètement,  
 on intégrité désormais rétablie (6).  
 umière alors que sa grâce infinie  
 yonner sur nous, croitra d'intensité,  
 à apte à le voir cette sainte clarté.  
 que la vision devient plus éclatante  
 bien que l'ardeur qu'elle produit s'augmente,  
 me le rayon qui n'en est que l'effet (7).  
 omme un charbon vif dont la flamme s'é lance,  
 sant distinguer par son incandescence,  
 ilieu d'elle encore au regard apparaît;  
 tre chair ainsi que recouvre la terre  
 t, en l'emportant sur l'ardente lumière  
 éjà nous enceint, l'y fera distinguer (8).  
 le splendeur pourtant ne pourra fatiguer,  
 e suffire à tout dans un honneur immense  
 ganes du corps acquerront la puissance.  
 ent prompts à ces mots et l'un et l'autre chœur  
 : Amen, d'un ton d'espoir plein de douceur  
 semblait appeler les corps de leur poussière;  
 ent-être les leurs; mais celui d'une mère,  
 père, de tous ceux qui leur furent plus chers,  
 que d'être flamme aux éternels éclairs.  
 adain sur la splendeur que je voyais paraître  
 is, d'éclat pareil, une autre à l'entour naître,  
 ie alors qu'au matin s'éclaire l'horizon,  
 uand tombe le soir, de la même façon  
 aperçoit au ciel de nouveaux phénomènes  
 issent la pensée et la vue incertaines (9).  
 semblait commencer à discerner alors  
 res Esprits formant un grand cercle en dehors (10)  
 ux rondes dont l'une en l'autre est contenue.  
 u céleste Souffle épanchement divin !  
 ie il s'approcha vite et resplendit soudain,  
 point que mes yeux n'en soutinrent la vue.  
 à moi si riante et belle de bonheur  
 ice s'offrit qu'en resta tant de gloire  
 ce dont l'esprit n'a pu garder mémoire (11).  
 vis lorsque mes yeux recouvrant leur vigueur  
 it se relever, que j'étais avec elle

Sol con mia Donna a più alta salute.

Ben m' accors' io, ch' i' era più levato,  
Per l' affocato riso della stella,  
Che mi pareva più roggio che l' usato.

Con tutto 'l cuore, e con quella favella,  
Ch' è una in tutti, a Dio feci olocausto,  
Qual conveniasi alla grazia novella :

E non er' anco del mio petto esausto  
L' ardor del sacrificio, ch' io conobbi  
Esso litare stato accetto e fausto :

Che con tanto lucore, e tanto robbi  
M' apparvero splendor dentro a' duo raggi,  
Ch' io dissi : O Eliòs, che sì gli addobbi !

Come distinta da minori e maggi  
Lumi biancheggia tra i poli del mondo  
Galassia sì, che fa dubbiar ben saggi,  
Sì costellati facean nel profondo  
Marte quei raggi il venerabil segno,  
Che fan giunture di quadranti in tondo.

Qui vince la memoria mia lo ingegno :  
Chè 'n quella Croce lampeggiava CRISTO ;  
Sì ch' io non so trovare esempio degno.

Ma chi prende sua Croce, e segue CRISTO,  
Ancor mi scuserà di quel, ch' io lasso,  
Vedendo in quell' albor balenar CRISTO.

Di corno in corno, e tra la cima e 'l basso,  
Si movean lumi, scintillando forte  
Nel congiungersi insieme, e nel trapasso.

Così si veggion qui diritte e torte,  
Veloci e tarde, rinnovando vista,  
Le minuzie de' corpi lunghe e corte,  
Muoversi per lo raggio, onde si lista  
Tal volta l' ombra che, per sua difesa,  
La gente con ingegno ed arte acquista.

E come giga ed arpa in tempra tesa  
Di molte corde, fan dolce tintinno  
A tal, da cui la nota non è intesa.

Così da' lumi, che li m' apparinno,



ul, monté plus avant dans la Vie éternelle ;  
 je m'aperçus bien que plus haut j'arrivais,  
 l'éclat embrasé riant dans la planète  
 nt scintillait le feu plus rouge que jamais (12).  
 Je rendis grâce à Dieu de cette voix secrète  
 i n'a qu'un seul langage et s'élançe du cœur,  
 tant que l'exigeait sa nouvelle faveur,  
 dans mon sein pieux l'ardeur du sacrifice  
 s'était épuisée encor que je compris  
 'il était accueilli de sa bonté propice ;  
 r de tant de clarté, de tant d'ardents rubis  
 vis étinceler deux rayons, que je dis :  
 divin *Elios* ton souffle les décore (13) !  
 D'un pôle à l'autre ainsi que Galaxie aux cieux  
 it, moindres et plus grands, blanchir ses mille feux  
 force le savant d'avouer qu'il ignore (14) ;  
 même s'impregnant au sein profond de Mars  
 s rayons y formaient le signe vénérable  
 e quatre quarts de cercle offrent à nos regards  
 point de jonction (15). O spectacle ineffable !  
 le souvenir fait s'affaïsser l'esprit.  
 Brillait si radieux sur cette croix le Christ  
 e je ne sais trouver image comparable.  
 is qui, prenant sa croix, suit humblement le Christ,  
 rsqu'il saura parmi tant de magnificence  
 'environné d'éclairs, y resplendit le Christ (16),  
 rtes excusera mon humaine impuissance.  
 De la base au sommet comme aux extrémités  
 voyais se mouvoir mille et mille clartés  
 nt la vive lumière éclatait davantage  
 rsqu'elles se joignaient et lors de leur passage (17) ;  
 nsi dans le rayon qui se glisse parfois  
 ns l'ombre que projette ou clôture ou parois  
 us voyons se mouvoir comme autant d'étincelles,  
 oites, ou serpentant, de corps mille parcelles,  
 la forme diverse, au vol rapide ou lent.  
 Et comme de la harpe avec la lyre unie  
 s cordes en grand nombre ensemble frémissant  
 : forment qu'une seule et vague mélodie  
 ur qui ne peut saisir les notes qu'il entend ;  
 : même de ces feux par la croix s'agitant

S' accogliea per la Croce una melòde,  
Che mi rapiva senza intender l' inno.

Ben m' accors' io, ch' ella era d' alte lode,  
Perocchè a me venia : Risurgi, e vinci.  
Com' a celui, che non intende, ed ode.

Io m' innamorava tanto quinci,  
Che 'n fino a li non fu alcuna cosa,  
Che mi legasse con sì dolci vinci.

Forse la mia parola par tropp' osa,  
Posponendo 'l piacer degli occhi belli,  
Ne' quai m'irando, mio disio ha posa.

Ma chi s' avvede, che i vivi suggelli  
D' ogni bellezza più fanno più suso,  
E ch' io non m' era li rivolto a quelli ;

Escusar puommi di quel, ch' io m' accuso  
Per iscusarmi, e vedermi dir vero :  
Chè 'l piacer santo non è qui dischiuso,  
Perchè si fa, montando, più sincero.

1 La voix de saint Thomas vint de la circonférence au tre où était Dante, celle de Béatrice du centre à la circonférence; comme l'eau, dans un vase circulaire, selon qu'elle donne l'impulsion du milieu ou des bords, se meut vers la circonférence ou vers le centre.

2 A la demande de Béatrice.

3 Salomon qui faisait partie du cercle le plus voisin de Dante, comme moins étendu et contenu dans le plus grand.

4 L'ardeur du divin amour.

5 La vision céleste accordée à l'Esprit en récompense des mérites humains, fruit de la grâce.

6 L'Eglise enseigne qu'au jour de la résurrection les revêtiront leur corps. — Les Péripatéticiens faisaient Aristote, l'homme corps et âme; les Platoniciens âme seule.

7 De même le rayonnement de la lumière, qui est produit par l'ardeur de l'amour divin, comme celle-ci par le feu qui procure la vision.

8 *Corpora gloriosa sunt fulgentia.* (Saint Thomas S. *Justi fulgebunt sicut sol.* (Evang.) Saint Augustin dit que les corps ressuscités seront diaphanes comme le verre, l'homme pourra se rendre à son gré visible ou non.

9 L'apparition des étoiles, que la lumière solaire, en se perdant en partie dans l'atmosphère, empêche de disparaître parfaitement avant que la nuit n'ait pris le dessus.

10 S'élevant à ce moment dans le ciel de Mars, il

qu'à moi s'exalait une douce harmonie  
 et j'étais tout ravi sans distinguer le chant;  
 même de gloire autant que je pouvais comprendre  
 les mots *risurgi, vinci*, qui m'arrivaient  
 même à qui, par trop loin, écoute sans entendre:  
 ces accents sacrés si fort me captivaient  
 et jusqu'à ce moment à ma pensée humaine  
 on n'avait imposé certe si douce chaîne.  
 Peut-être paraîtra mon discours hasardeux,  
 ne placer qu'après le plaisir ineffable  
 on s'inonde mon cœur en contemplant ces yeux  
 on est pour moi la vue un bien si délectable;  
 mais celui qui comprend que de toute beauté  
 ces deux sceaux radieux(18) en splendeur comme en grâce  
 croissent de plus en plus en montant dans l'espace,  
 et vers eux mon regard ne s'était reporté,  
 voyant que je dis vrai, quand moi-même m'accuse,  
 absoudra par l'aveu qui porte mon excuse;  
 car puisque en s'élevant il croît de plus en plus  
 fut le saint plaisir en ma pensée exclus.

1 En dehors du lieu où il laissait les deux rondes concentriques, une nouvelle ronde composée d'autres bienheureux.

2 De même que les choses merveilleuses qui me sont apparues dans cette vision céleste, et dont l'esprit perd la trace parce qu'elles sont trop hors de sa portée.

3 Dante dit, dans le *Convito*, que Mars paraît par moments, ou moins embrasé. — L'Anonyme dit que Mars, par suite de son voisinage avec le Soleil, en tire une qualité ignée très intense; ce qui fait qu'il excite les hommes à la colère et aux orages.

4 Très haut, en Hébreu.

5 La voie Lactée, trace laissée au Ciel par Phaëton selon les anciens, appelée chemin de Saint-Jacques par le vulgaire, sur laquelle Dante rapporte un grand nombre d'opinions dans le *Convito*.

6 Une croix divisant en quatre quarts de cercle toute l'étendue de la planète de Mars.

7 Dante n'emploie jamais d'autre mot pour rimer avec le nom de Christ lorsqu'il se trouve à la fin du vers, sans doute par vénération.

8 Lorsqu'elles venaient à se rencontrer ou seulement à passer voisines l'une de l'autre, en témoignage d'amour.

18 Les yeux de Béatrice, portant l'empreinte de toute beauté divine, et dont l'éclat s'accroît à chaque Ciel qu'elle franchit et qu'elle se rapprocher de Dieu.

## CANTO XV.

Benigna voluntade, in cui si liqua  
 Sempre l' amor, che drittamente spira,  
 Come cupidità fa nell' iniqua,  
 Silenzio pose a quella dolce lira,  
 E fece quietar le sante corde,  
 Che la destra del Cielo allenta e tira.

Come saranno a' giusti prieghi sorde  
 Quelle sustanzie che, per darmi voglia  
 Ch' io le pregassi, a tacer fur concorde?  
 Ben' è che senza termine si doglia  
 Chi, per amor di cosa che non duri  
 Eternalmente, quell' amor si spoglia.

Quale per li sereni tranquilli e puri  
 Discorre ad ora ad or subito fuoco,  
 Movendo gli occhi, che stavan sicuri,  
 E pare stella, che tramuti loco,  
 Se non che dalla parte, onde s' accende,  
 Nulla sen' perde, ed esso dura poco;  
 Tale dal corno, che 'n destro si stende,  
 Al piè di quella Croce corse un astro  
 Della costellazion, che li risplende:  
 Nè si partì la gemma dal suo nastro:  
 Ma per la lista radial trascorse,  
 Che parve fuoco dietro ad alabastro.

Si pia l' ombra d' Anchise si porse,  
 ( Se fede merta nostra maggior Musa )  
 Quando in Elisio del figliuol s' accorse,  
*O sanguis meus, o super infusa*  
*Gratia Dei : sicut tibi, cui*

## CHANT XV.

vertueux en qui se manifeste  
 épanché de la source céleste,  
 un cupide en un vouloir mauvais (1),  
 la lyre imposa le silence,  
 aux sons si doux et si parfaits,  
 d'en haut règle la consonnance,  
 trois fois (1). Oh ! comment donc jamais  
 nous ouvrir sourds à la juste prière  
 aux Esprits que je vis à se taire  
 tous d'accord, pour me donner loisir  
 de reconnaître humblement mon désir ?  
 rien d'être à jamais misérables (3)  
 pour l'amour des choses périssables  
 l'amour qui ne saurait finir.  
 un air pur, par une nuit tranquille,  
 survient et court un feu soudain  
 vers lui le regard incertain,  
 dans l'espace une étoile qui file,  
 vers le point où s'enflamme ce feu  
 aucune, et que, lui, dure peu (4) ;  
 le bras droit de cette croix splendide  
 nous eût vis se diriger rapide  
 formant la constellation (5) ;  
 nous eût vitta toutefois le cordon (6),  
 la clarté que l'albâtre emprisonne,  
 le sillon d'où la flamme rayonne.  
 nous eût nous d'amour qu'en revoyant son fils,  
 Elyséens, l'ombre du vieil Anchise,  
 l'ode Muse en ces divins récits  
 nous eût nous eût foi pour qu'on s'en autorise) :  
*meus, o super infusa*  
*, sicut tibi, cui*

*Bis unquam cœli janua reclusa ?*

Così quel lume; ond' io m'attesi a lui:  
 Poscia rivolsi alla mia donna il viso,  
 E quinci e quindi stupefatto fui:

Chè dentro agli occhi suoi ardeva un riso.  
 Tal, ch' io pensai co' miei toccar lo fondo  
 Della mia grazia e del mio Paradiso.

Indi, a udite e a veder giocondo  
 Giunse lo spirto al suo principio cose,  
 Ch' io non intesi, sì parlò profondo:

Nè per elezion mi si nascose,  
 Ma per necessità: che 'l suo concetto  
 Al segno de' mortai si soprappose.

E quando l' arco dell' ardente affetto  
 Fu sì sfogato, che 'l parlar discese  
 Inver lo segno del nostro 'ntelletto;

La prima cosa, che per me s' intese,  
 Benedetto sie tu, fu, trino ed uno,  
 Che nel mio seme se' tanto cortese:

E seguitò: Grato e lontan digiuno  
 Tratto, leggendo nel maggior volume,  
 U' non si muta mai bianco, nè bruno,

Soluto hai, figlio, dentro a questo lume,  
 In ch' io ti parlo, mercè di colei,  
 Ch' all' alto volo ti vestì le piume.

Tu credi, che a me tuo pensier mei  
 Da quel ch' è primo, così come raia  
 Dell' un, se si conosce, il cinque e 'l sei.

E però ch' io mi sia, e perch' io paia  
 Più gaudioso a te, non mi dimandi,  
 Che alcun altro in questa turba gaia.

Tu credi 'l vero, che i minori e i grandi  
 Di questa vita miran nello specchio,  
 In che, prima che pensi, il pensier pandi.

Ma perchè 'l sacro amore, in che io veglio  
 Con perpetua vista, e che m' asseta  
 Di dolce disiar, s' adempia meglio,

La voce tua sicura balda e lieta  
 Suoni la volontà, suoni 'l desio,  
 A che la mia risposta è già decreta.

*in cœlorum janua reclusa* (7) ?  
 eut prononcé ces mots l'Esprit de flamme,  
 plus attentif se dirigea sur lui ;  
 reportai promptement vers ma dame.  
 Elle égale alors se partagea mon âme (8) ;  
 dans ses yeux arde un si doux souris,  
 taise je crus un moment de ma grâce  
 cher le comble et de mon Paradis.  
 et Esprit à digne et vénérable face,  
 sante voix, à ce qu'il dit d'abord  
 es discours d'un si sublime essor  
 e les compris. En provint le mystère  
 ressité, non d'un choix volontaire,  
 penser mortel sous le sien s'affaissait.  
 l se fut épanché l'amour qui l'embrasait,  
 out son langage à mon niveau descendre,  
 es premiers mots que j'en vins à comprendre :  
 éni, Dieu puissant, Unique et Trinité,  
 tres pour mon sang tant d'immense bonté !  
 rsuivit : — Mon fils, tu viens, grâces à celle  
 our si haut vol se déployer ton aile,  
 ir un désir dont en cette clarté  
 parle ma voix, je fus de loin flatté,  
 je pus lire en ce livre admirable  
 que page, noire ou blanche, est immuable (9).  
 ois que ton penser clairement m'apparaît,  
 dans l'Être un et premier, pour qui sait,  
 de l'unité cinq, six, sept, ont à naître (10).  
 re requiers donc de te faire connaître  
 is, ni parmi cette foule d'heureux  
 i je m'offre à toi par-dessus tous joyeux.  
 vrai, car ici, dans la céleste vie,  
 etits comme grands, ont l'œil sur ce miroir  
 ensée avant d'éclorre se fait voir (11).  
 pour que cet amour à l'extase infinie  
 veillant toujours, se complaisent mes yeux,  
 le douce soif m'altère, puisse mieux  
 e à souhait une pieuse envie,  
 s crainte ta voix par la joie attendrie  
 ne ton désir, dise ta volonté ;  
 je dois répondre est déjà décrété.

I' mi volsi a Beatrice: e quella udlo  
 Pria ch' io parlassi, e arrisemi un cenno,  
 Che fece crescer l' ale al voler mio:

E cominciai così: L' affetto e il senno  
 Come la prima egualità v' apparse,  
 D' un peso per ciascun di voi si fenno:

Perocchè al Sol, che v' allumò ed arse  
 Col caldo e con la luce, en si iguali,  
 Che tutte simiglianze sono scarse.

Ma voglia e argomento ne' mortali,  
 Per la cagion, ch' a voi è manifesta,  
 Diversamente son pennuti in ali.

Ond' io, che son mortal, mi sento in questa  
 Disagguaglianza, e però non ringrazio,  
 Se non col cuore, alla paterna festa.

Ben supplico io a te, vivo topazio,  
 Che questa gioia preziosa ingemmi,  
 Perchè mi facci del tuo nome sazio.

O fronda mia, in che io compiaccemmi,  
 Pure aspettando, io fui la tua radice:  
 Cotal principio, rispondendo femmi.

Pocchia mi disse: Quel, da cui si dice  
 Tua cognazione, e che cent' anni e piúe  
 Girato ha l' monte in la prima cornice,

Mio figlio fu, e tuo bisavo fue:  
 Ben si convien, che la lunga fatica  
 Tu gli raccorci con l' opere tue.

Fiorenza dentro dalla cerchia antica,  
 Ond' ella toglie ancora e Terza e Nona,  
 Si stava in pace sobria e pudica.

Non avea catenella, non corona,  
 Non donne contigiate, non cintura,  
 Che fosse a veder piú che la persona.

Non faceva nascendo ancor paura  
 La figlia al padre, chè 'l tempo e la dote  
 Non fuggian quinci e quindi la misura.

Non avea case di famiglia vote;



éatrice alors se reporta ma vue ;  
 ait ma prière à l'avance entendue ,  
 en souriant, son signe gracieux  
 t de parler encor plus désireux.  
 je commençai : — L'amour et la science,  
 vous apparut le suprême moteur,  
 première, en la même balance  
 esés pour vous d'une même valeur (12) ;  
 oleil qui, tous, vous brûle et vous éclaire  
 à tel point l'ardeur et la lumière  
 t comparaison à faire en l'univers.  
 chez les mortels un essor trop divers ,  
 ise pour vous n'en est plus un mystère,  
 et savoir ; aussi , comme mortel ,  
 égalité, je la sens en moi-même,  
 cœur seul, rempli de gratitude extrême,  
 is remercier de l'accueil paternel.  
 ourtant, topaze à la vive lumière,  
 de tes feux ce pur joyau du Ciel,  
 prenant ton nom, exaucer ma prière.  
 mon vert rameau dans qui je me complus,  
 étant longtemps, ta racine je fus (13).  
 mmença-t-il sa réponse attendue.  
 suivant, il dit : — Celui-là qui jadis  
 om sous lequel ta famille est connue (14),  
 plus de cent ans pour ses péchés commis  
 remier circuit du mont à cime ardue (15) ;  
 on bisaïeul, il fut l'un de mes fils ;  
 l'affranchir par des œuvres chrétiennes  
 ngue fatigue, et d'alléger ses peines (16).  
 on ancienne enceinte, avant qu'elle s'accrût,  
 elle toujours y sonnent sexte et none (17),  
 nps Florence en paix, chaste et sobre, vécut (18).  
 voyait alors chaînette ni couronne (19),  
 à brodequins (20), riches ceintures d'or (21)  
 ; les regards bien plus que la personne.  
 e en naissant n'y portait pas encor  
 ère l'effroi ; car l'heure nuptiale  
 pas à venir bien avant la saison,  
 ossir la dot hors de toute raison (22).  
 ille n'était vide mainte maison (23).

Non v' era giunto ancor Sardanapalo  
A mostrar ciò che 'n camera si puote.

Non era vinto ancora Montemalo  
Dal vostro Uccellatoio, che com' è vinto  
Nel montar su, così sarà nel calo.

Bellincion Berti vid' io andar cinto  
Di cuoio e d' osso, e venir dallo specchio  
La donna sua, senza 'l viso dipinto:

E vidi quel de' Nerli, e quel del Vecchio  
Esser contenti alla pelle scoperta,  
E le sue donne al fuso, ed al penneccio:

O fortunate! e ciascuna era certa  
Della sua sepoltura, ed ancor nulla  
Era per Francia nel letto deserta.

L' una vegghiava a studio della culla,  
E consolando usava l' idioma,  
Che pria li padri e le madri trastulla:

L' altra traendo alla rocca la chioma,  
Favoleggiava con la sua famiglia  
De' Troiani, e di Fiesole, e di Roma.

Saria tenuta allor tal meraviglia  
Una Cianghella, un Lapo Salterello,  
Qual or saria Cincinnato, e Corniglia.

A così riposato, a così bello  
Viver di cittadini, a così fida  
Cittadinanza, a così dolce ostello

Maria mi diè, chiamata in alte grida,  
E nell' antico vostro Batisteo  
Insieme fui Cristiano e Cacciaguida.

Moronto fu mio frate, ed Eliseo:  
Mia donna venne a me di Val di Pado,  
E quindi 'l soprannome tuo si feo.

Poi seguitai lo 'mperador Currado,  
Ed ei mi cinse della sua milizia,  
Tanto per bene oprar gli venni in grado.

Dietro gli andai incontro alla nequizia  
Di quella legge, il cui popolo usurpa,  
Per colpa del pastor, vostra giustizia.

Quivi fu' io da quella gente turpa  
Disviluppato dal mondo fallace,  
Il cui amor molte anime deturpa,

venu montrer Sardanapale  
 t en ruelle imaginer de plus (24) ;  
 tait pas sur le mont Marius  
 io, qui doit en décadence  
 n, ainsi qu'il fait en opulence (25).  
 e de cuir avec la boucle d'os  
 cion Berti marcher dispos (26),  
 au miroir terminer sa parure  
 joue offrit trace d'enluminure.  
 de Nerli porter l'habit de peau ,  
 Vecchio, sans drap sur la fourrure (27)  
 s la quenouille en main et le fuseau.  
 s vivait tranquille, fortunée,  
 natal sûre de son tombeau (28) ;  
 ce n'était sa couche abandonnée (29).  
 i œil d'amour veillait près du berceau ,  
 louleur dans la langue première  
 est si doux pour le père et la mère ;  
 t tourner le rapide écheveau ,  
 mille écoutant sa parole  
 Troyens, de Rome, et de Fiésole.  
 le alors (30), un Lapo Salterel (31)  
 s étonné moins qu'une Cornélie  
 cinnatus au moment actuel.  
 ireux séjour, pour si paisible vie ,  
 toyens comme frères unis  
 Marie invoquée à grands cris (32),  
 nts sacrés de votre Batistère  
 , je reçus pour nom Cacciaguida.  
 lysée et de Moronte frère (33) ;  
 on du Pô l'épouse à mon cœur chère (34) ;  
 ue plus tard ton surnom procéda.  
 empereur Conrad (35) et son estime  
 mpensa le courage guerrier ;  
 . l'épée et me fit chevalier.  
 narchai contre la loi de crime  
 à l'abandon du suprême Pasteur,  
 vos droits le peuple sectateur (36).  
 gagé par cette gent impie  
 s liens de ce monde trompeur  
 r souille et perd tant d'âmes en la vie ,

E venni dal martirio a questa pace.

1 La bienveillance découle de l'amour véritable, de la charité, comme la malveillance de l'envie, qui est l'amour détourné de son but céleste.

2 Dante compare le chœur des Esprits à une lyre, et chacun d'eux à une corde résonnant sous la main de Dieu, qui joue l'accord des uns et des autres.

3 De souffrir en Enfer.

4 Parce qu'on ne voit disparaître aucune étoile dans la partie du Ciel où se manifeste le phénomène, et parce qu'il est fugitif.

5 L'un des Esprits formant la croix enflammée.

6 L'Esprit ne sortit pas de l'espace occupé par la croix rayonnante, et comme une perle enfilée ne se sépara pas des autres.

7 O mon sang ! quelle grâce surabondante est répandue en toi ? Pour qui la porte du Ciel fût-elle deux fois ouverte comme elle le sera pour toi ? — Dante fait parler ici son aïeul en lui conformement à l'usage du temps dans lequel il vivait.

8 L'éclat dont rayonnait l'Esprit, la surprise de retrouver lui l'un de ses ancêtres, et la beauté de Béatrice.

9 Dans lequel ne se rature pas ce qui est écrit, et où n'ajoute rien sur les pages qui ne le sont pas.

10 Celui qui a une idée des nombres sait qu'ils sont tous fondés sur l'unité, comme celui qui sait qu'il existe un Dieu sait que toute chose découle de lui, prévue avant que d'arriver.

11 Dieu, qui voit à la fois le passé, le présent et l'avenir, qui contemple éternellement les Esprits de tout rang.

12 Quand vous fûtes pour la première fois admis à contempler Dieu, en qui l'intelligence, l'amour, la volonté et la puissance sont dans un équilibre parfait, et qui lui-même est la source de toute égalité, vous reçûtes au même degré l'amour et la science ; l'amour et la faculté de l'exprimer.

13 Je fus la souche de ta famille.

14 Celui d'Alighieri, originairement Aldigieri, nom de famille de sa femme, native de Ferrare. — Il vivait vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle.

15 Avec les âmes qui ont à expier, sur la montagne du Gatoiro, le péché d'orgueil.

16 De la fatigue qu'il éprouve à cheminer courbé sous un ciel deau pesant.

17 L'horloge régulatrice de la ville était alors dans le clocher de l'abbaye de Saint-Benoît, attenante aux anciennes murailles. Les heures canoniques sont prime, tierce, sexte et nonette.

18 Les citoyens de Florence vivaient sobrement de leur

Et je vins du martyre au céleste bonheur.

grossiers, à peu de frais, et les bonnes mœurs régnaient parmi eux. (Villani.)

19 Colliers d'or à chaînette, et ornements de tête imitant les couronnes royales.

20 Bottines de peau ornées de dessins imprimés à l'entour du pied, qu'on appelait *contigio*; Buti les définit : des bas de peau à semelles de cuir. — C'était d'abord une chaussure d'homme.

21 Ce fut aussi vers la même époque une mode qui fit fureur en France et contre laquelle nos rois fulminèrent mainte ordonnance, notamment celle qui en faisait l'ornement distinctif des courtisanes; d'où le proverbe : Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.

22 L'Ottimo dit : Aujourd'hui on les marie au berceau... Les dots sont telles qu'une fille emporte de la maison tout ce que possède son père, et si elle devient veuve, elle s'en va dépouillant la maison de son mari de tout ce qu'il avait, de sorte qu'elle appauvrit son père puis son mari.

23 Soit par suite des factions et des exils continuels qu'elles entraînaient de part et d'autre, soit par luxe, parce que des célibataires occupaient d'immenses hôtels.

24 Tous les raffinements de luxe et de volupté.

25 L'Ucellatojo est une montagne voisine de Florence, qui la domine comme Monte-Mario Rome, dont les plus grands édifices, à l'exception de ses ruines antiques, ne remontent pas au-delà de trois siècles. Le voyageur qui arrivait de Bologne en descendant cette montagne découvrait Florence, où se déployait un grand luxe d'architecture, et dont l'aspect l'emportait ainsi sur celui de Rome vue du Monte-Mario, par lequel on arrivait alors de Viterbe.

26 De la famille Ravignani. Giov. Villani (liv. V), dit de lui que c'était le citoyen de Florence le plus considérable et le plus honoré; sa fille, la belle Gualdrade, dont il est fait mention chant XVI de l'Enfer, épousa le comte Guido sous les auspices de l'empereur Othon IV, qui dota son mari de la seigneurie du Casentino.

27 Les Nerli et les Vecchietti, familles nobles et opulentes de Florence. — Portant la fourrure en-dedans sans que la peau fût recouverte extérieurement d'étoffe.

28 Sans être exposées à l'exil.

29 Pour aller faire la banque et le commerce, qui étaient alors presque uniquement l'apanage des Italiens et notamment des Toscans, à cette époque où ils se répandaient en France,

en Angleterre, en Allemagne, et où on les appelait généralement Lombards.

30 Cianghella della Tosa, cousine de Rosso et de Pino de' Tosinghi, mariée à Lito Alidosi d'Imola, étant restée veuve, s'abandonna à une vie des plus lascives.

31 Jurisconsulte très processif et très médisant, adonné au jeu et très recherché dans sa mise, de plus ennemi particulier de Dante, qui fut son collègue dans les fonctions du Priorat. En mars 1302 ils furent, par le même arrêt, condamnés à être brûlés vifs. Lapo, durant son exil, fut au nombre de ceux qui mirent à sac Figline, plus tard il se réfugia à Gênes.

32 Par sa mère, selon la piense coutume de ce temps, à laquelle il est fait allusion dans le ch. XX du Purgatoire.

33 Les trois frères vécurent au commencement du XII<sup>e</sup> siè-

## CANTO XVI.

O poca nostra nobiltà di sangue,  
 Se gloriar di te la gente fai  
 Quaggiù, dove l' affetto nostro langue,  
 Mirabil cosa non mi sarà mai :  
 Che là, dove appetito non si torce,  
 Dico nel Cielo, io me ne gloriai.

Ben se' tu manto, che tosto raccorce,  
 Si che, se non s' appon di die in die,  
 Lo tempo va dintorno con le force.

Dal voi, che prima Roma sofferie,  
 In che la sua famiglia men persevera,  
 Ricominciaron le parole mie :  
 Onde Beatrice, ch' era un poco scevra,  
 Ridendo, parve quella, che tossio  
 Al primo fallo scritto di Ginevra.

Io cominciai : Voi siete 'l padre mio :

cle. D'Eliseo descendit la branche des Eliséi, toujours considérés depuis comme parents des Alighieri ou Aldighieri.

34 De Ferrare. Comme il y avait aussi des Aldighieri à Parme, quelques-uns l'ont dit originaire de cette ville; mais l'autorité de Bocace et les mots *val di Pado* tranchent la question en faveur de Ferrare. Un Paolo Aldighieri, de Parme, fut Recteur à Bologne en 1328.

35 En 1143. Avec Conrad était le roi de France, Louis VII, dit le Jeune, et indépendamment des allemands et des français, il y avait des anglais et des italiens. Ce fut la seconde croisade, et elle fut prêchée par saint Bernard en 1142 et 1143. — Cacciaguida mourut en Syrie de 1146 à 1148, à quarante ans environ.

36 Ce qui vous appartient légitimement, la terre où vécut et mourut votre Rédempteur.

## CHANT XVI.

Pour si peu que tu sois, ô noblesse du sang,  
 Je ne m'étonnerai jamais que sur la terre  
 Où tout amour en nous est faible et languissant,  
 L'homme soit fier de toi, puisqu'en si haute sphère,  
 Au Ciel où le penser n'est sujet à l'erreur,  
 Je me glorifiai dans le fond de mon cœur (1).  
 Mais tu n'es qu'un manteau dont l'étoffe s'altère  
 Et, si l'on n'y rajuste un morceau chaque jour  
 Que les ciseaux du temps vont rognant à l'entour.

Par vous que jadis Rome endura la première (2)  
 Et que ses habitants ont le plus oublié (3),  
 Je repris la parole et, ce mot employé,  
 A quelques pas de nous ma dame sur sa lèvre  
 Laissa poindre un souris qui me fit souvenir  
 De ce tousser malin qu'on ne sut retenir  
 Pour la première fois lorsque faillit Genève (4).  
 O vous êtes mon père, — ainsi je débutai;

Voi mi date a parlar tutta baldezza:  
Voi mi levate sì, ch' io son più ch' io :

Per tanti rivi s' empie d' allegrezza  
La mente mia, che di sè fa letizia,  
Perchè può sostener, che non si spezza.

Ditemi dunque, cara mia primizia  
Quai fur gli vostri antichi, e quai fur gli anni  
Che si segnaro in vostra puerizia.

Ditemi dell' ovil di san Giovanni,  
Quant' era allora, e chi eran le genti  
Tra esso degne di più alti scanni?

Come s' avviva allo spirar de' venti  
Carbone in fiamma, così vidi quella  
Luce risplendere a' miei blandimenti :

E come agli occhi miei si fe' più bella,  
Così con voce più dolce e soave,  
Ma non con questa moderna favella,

Dissemi: Da quel dì, che fu detto AVE  
Al parto, in che mia madre, ch' è or santa,  
S' alleviò di me, ond' era grave,

Al suo Leon cinquecento cinquanta  
E tre fiata venne questo fuoco  
A rinfiammarsi sotto la sua pianta.

Gli antichi miei ed io nacqui nel loco,  
Dove si truova pria l' ultimo sesto  
Da quel, che corre il vostro annual giuoco.

Basti de' miei maggiori udirne questo :  
Chi ei si furo, e onde venner quivi,  
Più è tacer, che ragionare, onesto.

Tutti color, ch' a quel tempo eran' ivi  
Da portar arme tra Marte e 'l Batista,  
Erano 'l quinto di quei, che son vivi :

Ma la cittadinanza, ch' è or mista  
Di Campi, e di Certaldo, e di Figgine,  
Pura vedeasi nell' ultimo artista.

O quanto fora meglio esser vicine  
Quelle genti, ch' io dico, ed al Galluzzo,  
Ed a Trespiano aver vostro confine,

Che averle dentro, e sostener lo puzzo  
Del villan d'Aguglion, di quel da Signa,  
Che già per barattare ha l' cchio aguzzo!



er à ma voix vous donnez assurance ;  
 s au-dessus de moi-même exalté ;  
 d'allégresse et de douce surprise  
 parts s'inonde avec avidité,  
 ie l'excès du bonheur ne la brise.  
 tre fils, ancêtre respecté,  
 nt vos aïeux et, lors de votre enfance,  
 l'ans on comptait du jour de délivrance (5) ;  
 ce qu'était le bercail de saint Jean (6)  
 u'on y voyait briller au premier rang.  
 au souffle des vents se ravive la flamme,  
 affectueux épanchés de mon âme,  
 rayonna cette sainte Splendeur ;  
 sa lumière éclatait davantage  
 : fit entendre avec plus de douceur.  
 r'emprunta ce moderne langage (7).  
 rit : — Du jour où l'Ange dit *Ave*  
 our où, son fruit à son terme arrivé,  
 'enfanta, sainte au Ciel à cette heure,  
 trente-trois fois et vingt, à la demeure  
 Lion, cet astre radieux  
 se rendre et retremper ses feux (8).  
 êtres et moi naquîmes au lieu même  
 nier *Sestier* touche la borne extrême  
 x annuels le vainqueur glorieux (9).-  
 pas plus de moi sur mes aïeux.  
 urent, d'où, quand ils vinrent en ces lieux,  
 eu d'en parler; il est mieux de le taire (10) :  
 de Mars à l'ancien *Batistère*,  
 ouvaient porter les armes en ce tems  
 me auraient fait de ceux qui sont vivans (11).  
 Certaldo, de *Campi*, de *Figghine*  
 sie alors n'allait se mélangeant,  
 pure dans le dernier artisan (12).  
 vous vaudrait mieux cette gent pour voisine (13)  
 re frontière encor fût à *Trespian*,  
*Galuzzo* (14), que d'avoir dans la ville  
 puanteur du manant d'*Aguglion* (15),  
 le *Signa* dont la main est agile  
 que le regard à toute extorsion (16).

Se la gente, ch' al mondo più traligna,  
 Non fosse stata a Cesare noverca,  
 Ma come madre a suo figliuol benigna,  
 Tal fatto è Fiorentino, e cambia, e merca,  
 Che si sarebbe volto a Simifonti,  
 Là, dove andava l' avolo alla cerca.

Sariesi Montemurlo ancor de' Conti:  
 Sariensi i Cerchi nel pivier d'Acone,  
 E forse in Valdigrievie i Buondelmonti.

Sempre la confusion delle persone  
 Principio fu del mal della cittade,  
 Come del corpo il cibo che s' appone.

E cieco toro più avaccio cade,  
 Che cieco agnello: e molte volte taglia  
 Più e meglio una, che le cinque spade.

Se tu riguardi Luni, ed Urbisaglia,  
 Come son ite, e come se ne vanno  
 Diretro ad esse Chiusi, e Sinigaglia:

Udir, come le schiatte si disfanno,  
 Non ti parrà nuova cosa, nè forte,  
 Poscia che le cittadi termine hanno.

Le vostre cose tutte hanno lor morte,  
 Sì come voi; ma celasi in alcuna,  
 Che dura molto, e le vite son corte.

E come 'l volger del Ciel della luna  
 Cuopre ed iscuopre i liti senza posa,  
 Così fa di Fiorenza la fortuna:

Per che non dee parer mirabil cosa  
 Ciò ch' io dirò degli alti Fiorentini,  
 Onde la fama nel tempo è nascosa.

Io vidi gli Ughi, e vidi i Catellini,  
 Filippi, Greci, Ormanni, e Alberichi,  
 Già nel calare, illustri cittadini:

E vidi così grandi, come antichi,  
 Con quel della Sannella quel dell' Arca,  
 E Soldanieri, e Ardinghi, e Bostichi.

Sovra la porta, che al presente è carca  
 Di nuova fellonia di tanto peso,  
 Che tosto fia giattura della barca,

Erano i Ravignani, ond' è disceso

N'eût été celle plus au monde qui forligne  
**M**arâtre pour César; mais bien tendre et bénigne  
**C**omme une mère au fils allaité par son sein (17),  
**T**el fait négoce et banque, aujourd'hui Florentin,  
**Q**ui serait retourné pieds nus à Semifontes,  
**O**ù son aïeul naguère allait tendant la main (18).  
**A**ppartiendrait encor Montemurlo à ses comtes (19),  
**D**ans le district d'Acon se tiendraient les Cierchi (20)  
**E**n Valdegrève encor tous les Buondelmonti (21).

Des personnes toujours le mélange funeste  
**F**it le mal des cités, comme du corps humain  
**D**e mets se combattant le mélange indigeste.  
**T**ombe aveugle et puissant taureau bien plus soudain  
**Q**u'aveugle et faible agneau; lorsqu'elle est bien trempée,  
**M**ieux que cinq bien souvent taille une seule épée (22).

Rappelle-toi Luni, regarde Urbisaglia (23)  
 Vois comment est allée et l'une et l'autre ville,  
 Comme après elles vont Chiusi, Sinigaglia (24):  
 Ne te paraîtra plus énigme difficile,  
 Quand doivent les cités, leur jour venu, finir,  
 Que les races aussi n'aient qu'un temps à fournir.  
 Comme vous chaque chose à sa mort sur la terre,  
 Tardive pour quelqu'une, elle reste un mystère,  
 Tandis qu'en vous la vie est prompte à défaillir.

De même en se mouvant que le ciel de la lune  
 Sans trêve par les flots fait couvrir, découvrir  
 Le rivage des mers, ainsi fait la Fortune (25)  
 De la terre où Florence accomplit ses destins.  
 Ne te saurait dès lors causer merveille aucune  
 Ce que je te dirai des nobles Florentins  
 Dont le renom déjà remonte à bien des lustres.

J'ai vu dans leur déclin, mais alors même illustres  
 Et dignes citoyens, les Orman, les Gréci,  
 Hugues, Catellini, Philippe, Alberichi (26);  
 J'ai vu non moins puissants que de noblesse antique  
 Les de l'Arche, Aldinghi, Soldanieri, Bostique,  
 Les de la Sannella, tous déchus désormais (27).

Auprès de cette porte aujourd'hui si chargée  
 De noire trahison que, pliant sous le faix,  
 Ne peut tarder la barque à couler submergée (28),  
 Logeaient les Ravignan dont le comte Guido

Il conte Guido, e qualunque del nome  
Dell' alto Bellincione ha poscia preso.

Quel della Pressa sapeva già come  
Regger si vuole, ed avea Galigaio  
Dorata in casa sua già l' elsa e 'l pome.

Grande era già la Colonna del Vaio,  
Sacchetti, Giuochi, Sifanti, e Barucci,  
E Galli, e quei, ch' arrossan per lo staio.

Lo ceppo, di che nacquero i Calfucci,  
Era già grande, e già erano tratti  
Alle curule Sizzii, ed Arrigucci.

Oh quali vidi quei che son disfatti  
Per lor superbia! e le palle dell' oro  
Fiorian Fiorenza in tutti suoi gran fatti.

Così facean li padri di coloro,  
Che, sempre che la vostra chiesa vaca,  
Si fanno grassi, stando a consistoro.

L' oltracotata schiatta, che s'indraca  
Dietro a chi fugge, e a chi mostra 'l dente,  
O ver la borsa, com' agnel si placa,  
Già venia su, ma di piccola gente,  
Sì che non piacque ad Ubertin Donato,  
Che 'l suocero il facesse lor parente.

Già era 'l Caponsacco nel mercato  
Disceso giù da Fiesole, e già era  
Bnon cittadino Giuda, ed Infangato.

Io dirò cosa incredibile e vera:  
Nel picciol cerchio s' intrava per porta,  
Che si nomava da quei della Pera.

Ciascun, che della bella insegna porta  
Del gran Barone, il cui nome, e 'l cui pregio  
La festa di Tommaso riconforta,

Da esso ebbe milizia e privilegio;  
Avvegna che col popol si rauni  
Oggi colui, che la fascia col fregio.

Già eran Gualterotti ed Importuni:  
E ancor saria Borgo più quieto,

) et tous ceux dont on vit un rameau  
 lincion si digne de mémoire  
 ite le nom (30). Déjà, tu peux m'en croire,  
 i Pressa comme il faut gouverner (31),  
 aïe avait pu faire orner  
 l'épée à la garde dorée (32).  
 e de vair de gueules entourée (33)  
 issante, aussi les Sacchetti (34),  
 s Giuochi, Barucci, Sifanti (35),  
 fait rougir la mesure altérée (36).  
 donna naissance aux Calfucci,  
 i verdeur (37), et les Arrigucci,  
 venaient à la chaise curule (38).  
 'ai vu grands ceux qu'un orgueil ridicule  
 e vos jours (39) ! En tous ses nobles faits  
 t boules d'or devait gloire et succès (40) :  
 faisaient comme à l'envi les pères  
 engraisser en synode vaquant  
 votre Eglise est le siège vacant (41).  
 : déjà, pleine d'outrecuidance,  
 fuyant en hydre qui se lance  
 n agneau pour qui montre les dents  
 sa bourse, encor sans importance,  
 à surgir, mais de petites gens (42),  
 nato, lorsqu'il vit son beau-père  
 lui, ce qui fit la colère (43).  
 au marché déjà Caponsacco  
 Fiésole (44), et Giude, Infangato (45)  
 tous les deux d'un nom recommandable.  
 rose vraie et qui semble incroyable :  
 ès des murs au contour rétréci  
 ni prit son nom des Peruzzi (46).  
 Baron de qui l'on fête la mémoire  
 aint Thomas, tous ceux qui se font gloire  
 ncor ses armes dont les leurs  
 : reçu, privilèges, honneurs (47) ;  
 peuple s'unisse et qu'avec lui se range  
 r l'écu d'un réseau d'or les frange (48).  
 ualterot et les Importuni  
 : premier rang; et le bourg des Apôtres (49),  
 leurs voisins dû voir s'en joindre d'autres,

Se di nuovi vicin fosser digiuni.

La casa, di che nacque il vostro fieto,  
Per lo giusto disdegno, che v' ha morti,  
E posto fine al vostro viver lieto,  
Era onorata essa, e suoi consorti.

O Buondelmonte, quanto mal fuggisti  
Le nozze sue per gli altrui conforti !

Molti sarebber lieti, che son tristi,  
Se Dio t' avesse concesso ad Ema  
La prima volta, ch' a città venisti.

Ma conveniasi a quella pietra scema,  
Che guarda 'l ponte, che Fiorenza fesse  
Vittima nella sua pace postrema.

Con queste genti, e con altre con esse,  
Vid' io Fiorenza in sì fatto riposo,  
Che non avea cagione, onde piangesse.

Con queste genti vid' io glorioso,  
E giusto 'l popol suo tanto, che 'l giglio.  
Non era ad asta mai posto a ritroso,  
Nè per division fatto vermiglio.

1 Puisqu'au Ciel même j'éprouvai un mouvement d'

2 En parlant à César, *quia omnia Cæsar erat.* (Luca

3 Le peuple, à Rome, employait alors le *tu* au lieu de  
comme le fait encore celui de Naples, qui vous tutoie  
appelant *eccellenza*.

4 Comme cet entretien est étranger aux choses de  
Dante feint que Béatrice s'est quelque peu éloignée, et  
sourit de la formule qu'il emploie, avec une légère ironie  
me la dame de Maléhault, dans le roman de la Table  
tousa ironiquement lorsque la belle Genève se laissa  
par Lancelot un premier baiser.

5 On : *Quels ans plus glorieux réclamaient souven*

6 Florence, qui avait pour patron saint Jean-Baptiste

7 L'ombre de Cacciaguida s'exprima en latin, selon  
des personnes lettrées de ce temps.

8 La planète de Mars, sous laquelle, selon quelq  
Cacciaguida serait né, avait fait, depuis l'incarnation d  
jusqu'à l'instant où sa mère le mit au monde, 553 fois  
lution entière. Elle s'accomplit en 686 jours, 22 heures  
minutes.

Serait certe aujourd'hui plus calme et plus uni (50).

La maison qui causa par sa juste colère  
Tant de morts en vos murs, de pleurs et de misère,  
Et mit fin à la paix, au tranquille bonheur,  
Elle et les siens était alors en grand honneur (51).

Combien Buondelmonte fut grande ta démençe  
Alors que tu cédas au conseil suborneur,  
En manquant à ta foi, de fuir son alliance (52) !  
Beaucoup vivraient heureux qui sont dans la douleur,  
Si la première fois que tu vins à Florence  
Aux ondes de l'Éma t'eût donné le Seigneur (53) :  
Mais s'il ne le fit pas, c'est qu'il lui parut juste  
Que votre ville offrît, au terme de sa paix,  
Le sang d'une victime à cette pierre fruste  
Qui semble du vieux pont la gardienne à jamais (54).

Avec ces citoyens et bien d'autres encore  
J'ai vu Florence unie et sans pleurs ni regrets,  
Tant y regnait le calme aujourd'hui qu'elle ignore :  
Avec ces citoyens j'ai vu dans de beaux jours  
Son peuple glorieux, équitable et tranquille :  
Jamais ne fut le lys sur la hampe à rebours,  
Jamais ne l'empourpra la discorde civile (55).

9 Florence était divisée en six sections, appelées *sestiers*. C'était preuve d'ancienne noblesse que d'avoir sa maison dans la vieille enceinte de la ville, attendu que les familles qui vinrent y habiter successivement des environs s'établirent dans les faubourgs ou à l'extrémité de la cité; à la limite du sixième sestier était le terme de la carrière à franchir par les coureurs de *Pallio* le jour de la fête de saint Jean Baptiste. Le *Pallio* est une pièce d'étoffe que le vainqueur de la course recevait pour prix.

10 Peut-être Dante craignit-il d'être accusé d'orgueil s'il ajoutait, sur son origine romaine, quelque chose à ce qu'il avait dit chant XV de l'Enfer, que revivait en lui un rejeton de ces romains qui s'établirent à Florence après la destruction de Fiesole.

11 Entre l'ancienne idole de Mars, sur le vieux pont, *Ponte Vecchio*, et le baptistère de Saint-Jean, au-delà desquels la ville ne s'étendait pas alors. (V. Villani, IV. 13 et Borgh. orig. de Florence.) En 1300 elle renfermait 70,000 habitants, et 14,000 seulement en 1200, avant qu'y fussent reçues les familles venant des campagnes environnantes.

42 Elle ne s'était pas alliée aux habitants des environs.

43 Qu'elle résidât dans votre voisinage et non dans vos murs.

44 Villages, à cinq milles de Florence l'un, à trois le second.

45 Messire Baldo, natif d'Aguglione, village dans le val de Pise, était un transfuge du parti des Blancs, devenu l'un des Guelfes les plus exagérés. Il passait pour vénal et pour vendre grâces et justice dans les fonctions qu'il avait à remplir; il fulmina en 1344, en qualité de prieur, quatre ou cinq condamnations contre Dante.

46 Bonifazio ou Fazio de Signa, de la famille des Mori Ubal dini, jurisconsulte de profession, ce qu'on appelait alors juge, et coupable des mêmes malversations que le précédent.

47 Si Rome, le Saint Siège, n'eût été hostile à l'Empereur et ne l'eût empêché d'exercer son autorité légitime, celui-ci eût, dit l'Ottime, pourvu à l'administration équitable des cités par ses lieutenants, ses procureurs fiscaux; il aurait empêché la dilapidation des deniers publics et les guerres civiles, ou de ville à ville, pour les limites de territoire.

48 Village, avec château fort, dans le val d'Elsa. Les Pitti étaient originaires de Semifontes.

49 Château fort, voisin de Pistoie, que les comtes Guidi ne pouvant défendre contre les habitants de cette dernière ville, vendirent aux Florentins pour 50,000 florins. S'il n'en eût été ainsi, dit Dante, les Guidi ne seraient pas au nombre des citoyens, et le voisinage de leur château avec Pistoie ne serait pas une occasion continuelle de guerre entre les deux villes.

20 Les Cierchi, comme seigneurs de Montecroce, dans le territoire d'Acon, bourg riche et populeux entre Pistoie et Lucques, eurent des guerres fréquentes avec les florentins qui, en 1153, s'emparèrent de leur château et le rasèrent. Les Cierchi vinrent alors habiter Florence où, en 1300, ils étaient à la tête de la faction blanche.

21 Seigneurs de Montebuoni, dans le vallon où coule la Grève, venus aussi habiter Florence après la prise et la destruction de leur château.

22 Dante était ami de la liberté, mais d'une liberté intelligente et non pas livrée aux caprices de la multitude. Il pensait que devaient *intellectu vigentes aliis naturaliter principari*.

23 Luni, ancienne ville, aujourd'hui détruite, qui a laissé son nom à la Lunigiane où sont situées Carrare et Massa. — Urbisaglia, l'*urbis Salvia* mentionnée par Pline, ancienne ville près de Macerata.

24 Chiusi, ancienne ville étrusque alors puissante, qui se trouvait à cette époque sujette de Sienne. — Sinigaglia, petite ville autrefois florissante sur le bord de l'Adriatique, où se tient encore annuellement une foire très fréquentée.

25 L'Ange auquel Dante a donné ce nom.

26 Les Ormanni, grande famille appelée ensuite Forabos-



**chi.** — Les Greci qui donnèrent leur nom au bourg des Greci, habitaient Bologne du temps de l'Ottimo. — Les Ughi donnèrent leur nom à l'église de Sainte-Marie Ughi et à une colline voisine de la ville. — Les Catellini et les Filippi étaient éteints du temps de l'Anonyme. — Les Alberichi, éteints au XIII<sup>e</sup> siècle, donnèrent leur nom à l'église Sainte-Marie-Alberichi.

**27** Les dell' Arca et les Ardinghi, déchus et en petit nombre au XIV<sup>e</sup> siècle. — Les Soldanieri, exilés comme gibelins. (Enfer, ch. XXXII.) — Les Bostici, pauvres et sans importance après avoir brillé au premier rang.

**28** Près la porte Saint-Pierre, où était la maison autrefois habitée par Bellincione Berti et, du temps de Dante, par messire Vieri des Cierchi, lequel l'avait achetée des Guidi. Messire Vieri, chef du parti Blanc, avait été l'un des principaux auteurs de la division des citoyens en deux factions ennemies.

**29** Par le mariage du comte Guido, dit le *Vieux*, avec la belle Gualdrade, fille de Bellincione Berti, de la famille Ravignani.

**30** Ceux des comtes Guidi qui joignirent à leur nom celui de Berti, se faisant appeler Guido-Berti.

**31** Probablement parce que cette famille avait fourni à Florence de dignes et habiles prieurs.

**32** Signé distinctif des chevaliers. Les Galigaï, desquels descendait sans doute Eléonore, femme de Concini, maréchal d'Ancre, condamnée comme sorcière par le Parlement de Paris, étaient réduits, au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle, à vivre obscurément.

**33** Une bande droite de Vair (petit gris) en champ de gueules (sur fond rouge), étaient les armes des Pitti ou Pigli, famille opulente qui, plus tard, fit bâtir le palais d'architecture grandiose aujourd'hui habité par le grand duc de Toscane, sur la rive gauche de l'Arno.

**34** Famille Guelfe d'humeur orgueilleuse, ennemie de Dante. (Voir Enfer, ch. XXIX.)

**35** Les Galli, déchus au temps de Dante. — De même les Giuochi et les Fifanti, familles gibelines, et les Chiaramontesi ou Chermontesi, c'est-à-dire Clermontois.

**36** Un des leurs avait enlevé une douve de la mesure des liquides. (Voir Purgatoire, ch. XII.)

**37** Les Calfucci, les Donati et les Uccellini descendaient de la même souche; les Donati, guelfes, finirent par expulser les Calfucci, gibelins.

**38** Aux premiers emplois de la cité — Les Arrigucci déchus et exilés en 1302. — Les Sizi, presque éteints au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle.

**39** Les Abati selon les uns, les Uberti selon les autres.

**40** Les Lamberti avaient pour armes des boules d'or, ce furent plus tard celles des Foraboschi et des Médici.

**41** Les De la Tosa, Visdomini et Aliotti, tous descendants de

la même souche, qui, comme patrons et fondateurs de l'évêché, en prenaient l'administration quand le siège venait à vaquer, et couchaient et mangeaient, jusqu'à l'élection nouvelle, dans le palais épiscopal.

42 Les Cavicciuli et les Adimari, appartenant à la même famille. Boccaccio Adimari prit possession des biens de Dante durant son exil, et s'opposa toujours avec acharnement à son retour dans sa patrie, pour n'avoir pas à les restituer.

43 Ubertyn Donato ayant épousé une fille de messire Bellincione, fut très irrité de ce qu'il donna ensuite son autre fille à un Adimari et le rendit ainsi, lui, fier de sa noblesse, le beau-frère d'un homme de basse origine et de fortune récente. — La famille Donati s'éteignit en 1620.

44 La famille Caponsacco, originaire de Fiesole, habitait déjà sur la place du Vieux Marché, au centre de la ville, indice d'antique bourgeoisie. Une Caponsacco avait épousé Folco Portinari et fut mère de Béatrice.

45 Giuda Guidi, gibelins et hommes de courage, ayant perdu beaucoup de leur importance, de leur richesse, et peu nombreux au XIV<sup>e</sup> siècle. Ils furent bannis avec les Cierchi. — Les Infangati, déchus aussi et peu nombreux alors, gibellins orgueilleux.

46 La porte Peruzza. — Tant la famille était considérable et tout péril de tyrannie éloigné.

47 Les Pulci, De la Bella, Gangalandi, Nerli, Giandonati, dont les ancêtres, ayant reçu la noblesse du comte Hugues, vicaire de l'empereur Othon III en Toscane, écartelaient les armes, aux raies blanches et rouges, avec les leurs. Ce comte Hugues mourut en Toscane, et il en était fait commémoration dans l'abbaye de Florence, le jour de Saint-Thomas. Une note de l'éditeur de la Minerve donne Othon lui-même pour auteur commun à ces cinq familles nobles.

## CANTO XVII.

Qual venne a Climenè per accertarsi  
Di ciò, ch' aveva incontro a sè udito,

ano della Bella, qui portait ses armes encadrées d'une d'or, s'était alors séparé des rangs de la noblesse et pris du côté du peuple, où Dante l'avait suivi.

Les Gualterotti et les Importuni, grandes familles gibelines habitaient le faubourg des Apôtres.

Les Buondelmonti.

Les Amidei, alors bannis, parents des Gherardini et des autres.

Buondelmonte avait promis d'épouser une Amidei, mais son père lui ayant dit qu'un cavalier comme lui méritait une fille ayant montré sa fille qui était fort belle, il la prit pour femme, ce qui irrita au dernier point les Amidei parents et alliés, qui finirent par tuer Buondelmonte en prison. La ville prit aussitôt parti pour l'une ou pour l'autre; et, de là, naquit dans Florence la division en blancs et en Gibelins.

Le Arno est une petite rivière que l'on traverse en venant de Sesto à Florence, que les Buondelmonti vinrent habiter en 1135. Il est probable que l'auteur de tant de maux était un des propriétaires de sa famille, à moins que Dante n'ait fait une allusion à la fois à lui et à ses pères.

Buondelmonte fut assassiné sur le vieux pont où l'on avait placé l'ancienne idole de Mars, toute mutilée par suite de son union avec ce pont, en 1178, et de son long séjour dans

les Guelphes de Florence avaient pris pour armes le lys et les gibelins l'avaient conservé blanc. En signe de mépris le vainqueur faisait promener la bannière du vaincu à reculons, comme fit Castruccio, tyran de Lucques, des Florentins le jour de Saint-Martin, 1325, après la bataille de Montecatini; comme avaient fait les Siennois après la bataille de Montecatini.

## CHANT XVII.

Comme celui qui tout ému jadis  
 Un doute cruel s'enquérir à Chimène

Quei, ch' ancor fa li padri ai figli scarsi,  
 Tale era io ; e tale era sentito  
 E da Beatrice, e dalla santa lampa  
 Che pria per me avea mutato sito.

Per che mia donna : Manda fuor la vampa  
 Del tuo disio, mi disse, sì ch' ell' esca  
 Segnata bene dell' interna stampa :

Non perchè nostra conoscenza cresca  
 Per tuo parlare, ma perchè t' ausi,  
 A dir la sete, sì che l' uom ti mesca.

O cara pianta mia, che sì t' insusi,  
 Che, come veggion le terrene menti  
 Non capere in triangol due ottusi,  
 Così vedi le cose contingenti,  
 Anzi che sieno in sè, mirando 'l punto,  
 A cui tutti li tempi son presenti.

Mentre ch' io era a Virgilio congiunto  
 Su per lo monte, che l' anime cura,  
 E discendendo nel mondo defunto,  
 Dette mi fur di mia vita futura  
 Parole gravi ; avvegna ch' io mi senta  
 Ben tetragono ai colpi di ventura.

Perchè la voglia mia saria contenta  
 D' intender qual' fortuna mi s' appressa;  
 Chè, saetta previsa vien più lenta.

Così diss' io a quella luce stessa,  
 Che pria m' avea parlato, e come volle  
 Beatrice, fu la mia voglia confessa.

Nè per ambage, in che la gente folle  
 Già s' invescava pria che fosse anciso  
 L' Agnel di Dio, che le peccata tolle,

Ma per chiare parole, e con preciso  
 Latin rispose quell' amor paterno,  
 Chiuso, e parvente del suo proprio riso :

La contingenza, che fuor del quaderno  
 Della vostra materia non si stende,  
 Tutta è dipinta nel cospetto eterno.

Necessità però quindi non prende  
 Se non come dal viso, in che si specchia

**Et** rendit sourd maint père aux prières d'un fils (4).  
**Oui**, tel pouvait me voir Béatrice sans peine,  
**La** Splendeur sainte aussi qui pour moi s'éloigna  
**Du** poste que le Ciel à sa gloire assigna (2).

Pour me venir en aide alors me dit ma Dame :  
 — De ton désir secret laisse éclater la flamme  
**Et** qu'elle exprime bien le penser de ton cœur (5);  
**Non** que nous puisse rien apprendre ton langage,  
**Mais** pour t'accoutumer à dire avec candeur  
**La** soif que tu ressens pour avoir le breuvage (4).

O toi, souche des miens, à mes regards confus  
 Qui t'élèves si haut en cette gloire immense  
**Et**, de même que voit l'humaine intelligence  
 Que n'existe un triangle à deux angles obtus (5),  
 Qui vois, en contemplant l'œil de la Providence (6)  
 Pour qui sur terre, au Ciel tous les temps sont présents,  
 Les choses à venir bien avant leur naissance;  
 Tandis que sur le mont de leurs égarements  
 Qui lave les pécheurs j'accompagnais Virgile,  
 Et que du monde mort je visitais l'asile,  
 Sur mon destin futur maints discours menaçants  
 Me furent adressés; encor que je me sente (7),  
 A tous les coups du sort l'âme de crainte exemte.  
 Mon désir serait donc amplement satisfait,  
 Si j'apprenais pour moi quel destin se prépare :  
 Car s'amoin্দrit l'atteinte à voir venir le trait.

A cette âme, en ces mots, que tant de splendeur pare  
 Je parlai, librement confessant mon souhait;  
 Béatrice à le faire aussi m'encourageait.

Alors, sans ces détours à l'astuce profonde  
 Dans lesquels autrefois se perdait englué  
 Le païen en démente (8), avant que fût tué  
 L'Agneau qui s'immola pour les péchés du monde;  
 Mais prompte à s'exprimer en mots clairs et précis,  
 Il daigna me répondre ainsi qu'un tendre père,  
 Apparent et voilé de son propre souris :

La contingence qui de l'humaine matière  
 Embrasse l'étendue et le livre complet (9),  
 Dans le regard de Dieu se réfléchit entière;  
 Mais la nécessité n'en est pas plus l'effet  
 Que de l'œil où se mire en sa marche rapide

Nave, che per corrente giù discende.

Da indi, sì come viene ad orecchia  
Dolce armonia da organo, mi viene  
A vista 'l tempo, che ti s' apparecchia.

Qual si partì Ippolito d' Atene  
Per la spietata e perfida noverca,  
Tal di Fiorenza partir ti conviene.

Questo si vuole, e questo già si cerca ;  
E tosto verrà fatto a chi ciò pensa  
Là dove Cristo tutto dì si merca.

La colpa seguirà la parte offensa  
In grido, come suol : ma la vendetta  
Fia testimonio al ver, che la dispensa.

Tu lascerai ogni cosa diletta  
Più caramente : e questo è quello strale.  
Che l' arco dell' esilio pria saetta.

Tu proverai sì come sa di sale  
Lo pane altrui, e com' è duro calle  
Lo scendere, e 'l salir per l' altrui scale.

E quel, che più ti graverà le spalle,  
Sarà la compagnia malvagia e scempia,  
Con la qual tu cadrai in questa valle :

Chè tutta ingrata, tutta matta ed empia.  
Si farà contra te : ma poco appresso  
Ella, non tu, n' avrà rossa la tempia.

Di sua bestialitate il suo processo  
Farà la pruova, sì ch' a te fia bello  
Averti fatta parte per te stesso.

Lo primo tuo rifugio, e 'l primo ostello  
Sarà la cortesia del gran Lombardo,  
Che 'n su la Scala porta il santo uccello :

Ch' avrà in te sì benigno riguardo,  
Che del fare e del chieder tra voi due  
Fia primo quel, che tra gli altri è più tardo.

Con lui vedrai colui, che impresso fue  
Nascendo, sì da questa stella forte,  
Che notabili sien l' opere sue.

Non ne se sono ancor le genti accorte  
Per la novella età, che pur nove anni.  
Son queste ruote intorno di lui torte.

Un vaisseau, son essor sur la plaine liquide (10).  
 De là (11), comme d'un orgue aux sons mélodieux  
 Vient enchanter l'oreille une douce harmonie,  
 Le temps que tu verras vient s'offrir à mes yeux.  
 De même que d'Athènes une marâtre impie  
 Fit bannir Hippolyte en sachant le noircir,  
 De même il te faudra de Florence partir (12) :  
 On le veut, et déjà l'on y tente à l'avance,  
 Et le fait adviendra comme il est attendu  
 Où le Christ chaque jour à l'encan est vendu (13).  
 Tout d'une voix, selon l'ordinaire sentence,  
 Du crime l'offensé sera dit convaincu ;  
 Mais à la vérité subviendra la vengeance  
 De celui qui, lui seul, en son temps la dispense.  
 Il te faudra laisser tout ce qui l'est plus cher (14) ;  
 C'est là le premier trait que de son arc de fer  
 L'exil décoche au cœur : de triste expérience.  
 Tu sauras si le pain de l'aumône est amer ;  
 Et combien l'escalier de l'étranger est rude  
 A descendre et monter ; mais te pèsera plus  
 De tomber dans les rangs d'hommes qui, sans vertus,  
 Loyauté ni bon sens, remplis d'ingratitude,  
 D'ineptie et de fiel, contre toi s'uniront (15) ;  
 Puis qui, le front sanglant, bientôt en gémiront (16).  
 Viendra l'évènement démontrer leur sottise,  
 Et leur insuffisance à la tâche entreprise,  
 En prouvant que tu fus sage et bien averti  
 A vouloir demeurer toi seul de ton parti (17).  
 Sera leur faute et non ta prudence punie.  
 Du grand Lombard qui porte en haut de l'escalier  
 L'oiseau chéri du Ciel, la noble courtoisie  
 Te garde un sûr asile, un refuge premier (18).  
 Il aura tant d'égards pour toi, de bienveillance  
 Que du faire, entre vous, doit et du demander,  
 Celui qui va plus lent pour d'autres, précéder (19).  
 Près de lui tu verras celui qu'à sa naissance  
 Imprégna tellement cet astre de ses feux  
 Qu'il ne peut accomplir que des faits glorieux (20).  
 Son jeune âge fait seul que le monde l'ignore ;  
 Car sache autour de lui que ces sphères encore  
 N'ont tourné que neuf ans (21) : mais avant que ne soit

Ma pria che 'l Guasco l' alto Arrigo inganni,  
Parran faville della sua virtute,  
In non curar d' argento, nè d' affanni.

Le sue magnificenze conosciute  
Saranno ancora, sì che i suoi nimici  
Non ne potran tener le lingue mute.

A lui t' aspetta ed a suoi benefici:  
Per lui fia trasmutata molta gente,  
Cambiando condizion ricchi e mendici:

E porterâne scritto nella mente  
Di lui, ma nol dirai: e disse cose  
Incredibili a quei, che fia presente.

Poi giunse: Figlio, queste son le chiose  
Di quel, che ti fu detto, ecco le 'nsidie,  
Che dietro a pochi giri son nascose.

Non vo' però, ch' a' tuoi vicini invidie,  
Poscia che s' infutura la tua vita,  
Via più là, che 'l punir di lor perfidie.

Poi che tacendo si mostrò spedita  
L' anima santa di metter la trama  
In quella tela, ch' io le porsi ordita,  
Io cominciai, come colui, che brama,  
Dubitando, consiglio da persona,  
Che vede, e vuol dirittamente, ed ama:

Ben veggio, padre mio, sì come sprona  
Lo tempo verso me per colpo darmi  
Tal, ch' è più grave a chi più s' abbandona:

Per che di provedenza è buon, ch' io m' armi,  
Sì che se luogo m' è tolto più caro,  
Io non perdessi gli altri per miei carmi.

Giù per lo mondo senza fine amaro;  
E per lo monte, del cui bel cacume  
Gli occhi della mia donna mi levaro,  
E poscia per lo Ciel di lume in lume,  
Ho io appreso quel, che s' io ridico,  
A molti fia savor di forte agrume:  
E, s' io al vero son timido amico,



apé le noble Henri par le Gascon adroit (22),  
 ira révélé son âme grande et forte,  
 ni pour le succès fatigue, argent n'importe (23).  
 us de magnificence on n'aura vu jamais,  
 s ennemis même arrachant la louange.  
 pte sur lui, mon fils, t'attendent ses bienfaits (24).  
 coup de gens par lui de sort feront échange.  
 ligent sera riche et le riche indigent.  
 ave en ton souvenir au monde en retournant  
 ue de ses hauts-faits il me reste à t'apprendre ;  
 que nul n'ait jamais de ta bouche à l'entendre.  
 me prédit alors choses qui paraîtront  
 oyables à ceux dont les yeux les verront.  
 ajouta : — Voilà mon fils le commentaire  
 e qui te fut dit en d'autres lieux naguère :  
 à ce que te cache un temps qui n'est lointain  
 bûches dont sera parsemé ton chemin.  
 e veux toutefois que tu portes envie  
 s concitoyens , durera ton destin  
 qu'il ne faut pour voir punir leur perfidie (25).  
 tôt qu'en se taisant l'âme sainte eut montré  
 la toile que moi je lui tendis ourdie  
 e la trame était employée à son gré ;  
 ide, en hésitant, comme alors qu'on désire  
 onseil de personne à l'esprit éclairé,  
 cœur sincère et droit et que l'amour inspire,  
 pris : — Je vois bien ô père vénéré,  
 me vers moi le temps qui de l'éperon donne  
 prête à me porter un coup trop assuré,  
 tant plus douloureux à qui plus s'abandonne ;  
 rudence il faut donc que je me précautionne,  
 r qu'en perdant les lieux qui me sont les plus chers  
 e sois repoussé des autres pour mes vers (26).  
 as, dans la douleur de l'éternel abîme,  
 le Mont dont ma Dame au regard de ses yeux,  
 s l'extase, m'a fait quitter la verte cime,  
 l'étoile en étoile en ces immenses cieus,  
 ut donné de voir et d'ouïr maintes choses  
 , si je les redis et ne les tient bien closes  
 eaucoup paraîtront d'une amère saveur ;  
 i n'est mon langage en tout point véridique

Temo di perder vita tra coloro ,  
Che questo tempo chiameranno antico.

La luce, in che rideva il mio tesoro,  
Ch' io trovai li, si fe' prima corrusca,  
Quale a raggio di Sole specchio d' oro:

Indi rispose : Coscienza fusca,  
O della propria ; o dell' altrui vergogna,  
Pur sentirà la tua parola brusca.

Ma nondimen, rimossa ogni menzogna,  
Tutta tua vision fa manifesta

E lascia pur grattar dov' è la rognà :

Chè se la voce tua sarà molesta  
Nel primo gusto, vital nutrimento  
Lascerà poi quando sarà digesta.

Questo tuo grido farà come vento ,  
Che le più alte cime più percuote :  
E ciò non fia d' onor poco argomento.

Però ti son mostrate in queste ruote,  
Nel monte, e nella valle dolorosa  
Pur l'anime, che son di fama note :

Chè l' animo di quel, ch' ode, non posa,  
Nè ferma fede per esempio ch' haia  
La sua radice incoñnita e nascosa,  
Nè per altro argomento che non paia.

1 Phaëton s'étant enquis à Chimène, sa mère, s'il était réellement le fils d'Apollon, ce que lui avait nié Epaphus, il obtint de conduire pour un jour le char du Soleil afin de prouver son origine à tous, et se fit foudroyer par Jupiter.

2 Le poste qu'il occupait au bras droit de la croix rayonnante pour venir, vers la base, parler à son fils.

3 Dante dit : Envoie au dehors la flamme de ton désir, de manière qu'elle sorte bien marquée de l'impression interne.

4 Béatrice l'encourage à s'informer de ses destins futurs et, par elle et en sa présence, il les apprend, conformément à ce que lui a dit Virgile à la fin du ch. X de l'Enfer.

5 La géométrie enseigne que les trois angles d'un triangle sont toujours égaux à deux angles droits. Or, si l'angle obtus

is plein de réticence et timide, j'ai peur  
 ne vivre chez ceux qui nommeront antique  
 temps où jusqu'ici m'appela le Seigneur.  
 Je vis à ce discours s'embraser la lumière  
 riait le regard de mon divin trésor,  
 x rayons du soleil ainsi qu'un miroir d'or;  
 me fut répondu : — Ton langage sincère  
 ra rude sans doute à quiconque aujourd'hui  
 a de sa honte propre ou de celle d'autrui  
 conscience en paix : mais sans feinte ou mensonge  
 s tout, et pour autant qu'à tes yeux en a lui,  
 a laissant se gratter ceux que leur lèpre ronge (27).  
 paraît ton langage au premier goût amer,  
 de fois digéré, qui plus aura souffert  
 sur l'âme y trouvera pâture salutaire.  
 a voix en s'élevant retentissante et fière  
 ra comme le vent aux sommets les plus hauts  
 li livre en son courroux de plus rudes assauts,  
 certes n'en sera de peu ta gloire accrue.  
 est dans ce but aussi qu'offrirent à ta vue  
 s orbres radieux, le Mont, le noir séjour  
 l pleurent les maudits condamnés sans retour,  
 s âmes dont le nom est connu sur la terre ;  
 ur n'a de foi l'esprit et ne s'arrête guère  
 ux exemples obscurs, et n'est raisonnement  
 ui puisse le frapper s'il n'est bien apparent.

t plus grand que l'angle droit, un triangle ne peut en contenir  
 ux obtus.

6 Dante dit le Point auquel tous les temps sont présents.

7 Par Farinata, ch. X de l'Enfer ; par Brunetto Latini, ch.  
 V ; par Vanni Fucci, ch. XXIV ; par Conrad Malaspina, ch.

II du Purgatoire ; et par Oderise d'Agubbio, même chant.

8 Non en style d'Oracle.

9 Dans le livre borné de l'intelligence humaine ne vient se re-  
 cer aucun événement futur ; ils se voient par Dieu et en Dieu.

10 Les événements futurs ne doivent pas plus arriver néces-  
 sairement parce qu'ils sont vus d'avance par Dieu, qu'un vais-  
 u ne doit nécessairement suivre sa course en mer parce que  
 :lqu'un le voit voguer du bord.

41 De l'aspect de Dieu.

42 Banni le 2 janvier 1302. L'Ottime, concluant paraison d'Hippolyte et de Phèdre, dit : Il veut que la faction des Noirs exigea de lui de se prêt chose de grave et de deahonnète, ce à quoi il se c'est ce qui lui valut leur inimitié.

43 A Rome, où la simonie était à l'ordre du jour, le pape Innocent VIII, d'accord avec les Noirs, traitait déjà le-Bel pour faire venir en Italie son frère, Char surnommé Sans-Terre, sous prétexte de pacifier et régner sur Florence, mais en effet pour en chasser lui-même qu'il exécuta.

44 Femme, enfants, parents, amis, études, culture, que, propriétés.

45 Ses compagnons d'exil, de nuances diverses, toujours divisés sur les moyens à employer pour retourner dans leur patrie ; beaucoup d'hommes tarés dans le mal.

46 Allusion à l'entreprise meurtrière pour eux exilés Blancs et Gibelins pour s'emparer de Florence en 1304, entreprise qui faite contre l'avis de Dante par des moyens différents de ceux qu'il proposait, aboutit à la journée de la Lastra, et à laquelle il prit part.

47 Messire Vieri des Cierchi, chef de la faction des Blancs, finit par une triste fin, et l'attaque contre Florence, dirigée par Alexandre de Roména, que Dante met en Enfer, fut suivie d'une déroute sanglante.

48 Barthélemy de la Scala, seigneur ou tyran de Vérone, avait pour armes un aigle en haut d'un escalier, et ses armes parlaient. Cet aigle figurait sur l'écu

## CANTO XVIII.

Già si godeva solo del suo verbo  
 Quello spirto beato, ed io gustava  
 Lo mio, temprando 'l dolce con l' acerbo :

avant que Henri VII ne fit Can Grande et Alboin Vireux l'Empire. Barthélemi mourut en mai 1304.

Il sera plus prompt à satisfaire à tes besoins, que toi-même.

Can Grande della Scala, né sous l'étoile de Mars.

Il avait que neuf ans en 1300.

Le pape Clément V après avoir, dans des vues d'intérêt personnel, travaillé à l'élection de Henri VII à l'empire, s'opposa à sa venue en Italie, et favorisa ses ennemis.

En 1308, Can Grande, à la prière de Dante, envoya un secours au secours des Blancs sous le commandement de l'Ordelaffi ; il secourut ensuite les gibelins de Brescello. En 1312, il s'empara de Vicence ; il se montra cruel et vaillant dans la guerre qu'il fit aux Padouans. Elu par le peuple de la Faggiuola, chef de la grande ligue contre la Lunigiane. Il accompagna Henri VII dans deux expéditions contre Crémone, et fit preuve, dans Milan comme à Padoue, d'une magnificence royale.

Il trouva un refuge à sa cour en 1316 et y resta pendant six ans, il paraît même certain qu'il y exerça les fonctions de roi, et son fils Pierre vint l'y rejoindre.

Mourut à Ravenne toujours exilé, en 1321 ; mais il eut un nombre de ses ennemis victimes à leur tour des révoltes civiles et les Florentins cruellement mal menés par le comte Castracani, seigneur de Lucques, qui les défit plusieurs fois, s'empara de Prato, de Pistoie et de plusieurs de ces lieux, qu'il rasa.

Après avoir été chassé de Florence, il prévoyait peut-être sa fin prochain où le refroidissement de Can Grande le obligerait à quitter Vérone.

Il te dit : Et toutefois laisse gratter où est la gale.

## CHANT XVIII.

Il me complaisait lui seul en sa pensée  
 Et bienheureux, et je goûtais encore  
 Le miel par le miel quelque peu balancée (1),

E quella donna, ch' a Dio mi menava,  
Disse: Muta pensier, pensa ch' io sono  
Presso a colui ch' ogni torto disgrava.

Io mi rivolsi all' amoroso suono  
Del mio conforto: e quale io allor vidi  
Negli occhi santi amor, qui l' abbandono:  
Non perch' io pur del mio parlar diffidi,  
Ma per la mente, che non può redire  
Sovra sè tanto, s' altri non la guidi.

Tanto poss' io di quel punto ridire,  
Che, rimirando lei, lo mio affetto  
Liberò fu da ogni altro disire,

Fin che'l piacer eterno, che diretto  
Raggiava in Beatrice, dal bel viso  
Mi contentava col secondo aspetto,  
Vincendo me col lume d' un sorriso,  
Ella mi disse: Volgiti, ed ascolta,  
Che non pur ne' mie' occhi è Paradiso.

Come si vede qui alcuna volta  
L' affetto nella vista, s' ello è tanto,  
Che da lui sia tutta l' anima tolta;  
Così nel fiammeggiar del fulgor santo,  
A cui mi volsi, conobbi la voglia  
In lui di ragionarmi ancora alquanto.

E cominciò: In questa quinta soglia  
Dell' albero che vive della cima,  
E frutta sempre, e mai non perde foglia,  
Spiriti son beati che giù, prima  
Che venissero al Ciel, fur di gran voce,  
Sì ch' ogni Musa ne sarebbe opima.

Però mira ne' corni della Croce:  
Quel ch' io or numerò, li farà l' atto,  
Che fa in nube il suo fuoco veloce.  
Io vidi per la Croce un lume tratto,  
Dal nomar Josuè: com' ei si feo:  
Nè mi fu noto il dir, prima che il fatto.

Ed al nome dell' alto Maccabeo  
Vidi muoversi un altro roteando:

Quand la dame vers Dieu qui guidait mon essor,  
 Dit : — Change de penser (2), et songe que ma place  
 Est auprès de celui dont la suprême grâce  
 Soulage tous les maux et redresse tout tort.

A ces accents chéris, sur mon doux réconfort  
 Je tournai mes regards, et ce que je vis luire  
 D'amour en ses yeux saints ne peut se retracer;  
 Non seulement il n'est de mots pour y sullire,  
 Mais aussi haut l'esprit est vain à s'élançer.

Sans guide jusque-là qui sache le conduire (5).  
 De cet heureux instant ce que je puis redire  
 C'est qu'en la contemplant au gré de mon ardeur,  
 De tout autre désir fut affranchi mon cœur.

Tandis que, rayonnante au front de Béatrice,  
 L'éternelle allégresse en toute sa splendeur,  
 Bien que dans son reflet, m'inondait de délice (4),  
 Me subjuguant soudain d'un radieux souris :

Retourne-toi, dit-elle, et maintenant écoute;  
 Car enfin dans mes yeux n'est pas le Paradis (5).

Comme l'on voit souvent, quand l'âme est prise toute  
 De tendre affection, avant que de parler,  
 Dans les traits, le regard, l'amour se révéler;  
 Ainsi je reconnus au flamboyant Pactole  
 Que la sainte Clarté versait de toutes parts,  
 Qu'elle voulait encor m'adresser la parole (6),  
 Et j'entendis ces mots : — Se montre à tes regards  
 Le cinquième rameau de cet arbre sublime  
 Toujours portant des fruits et vivant par sa cime (7),  
 Qui ne perd une feuille en aucune saison (8).

Sont ici des Esprits dont fut grand le renom  
 Avant que d'obtenir place dans l'Empirée,  
 N'est Muse qui ne fût de leur gloire illustrée.  
 Sur les bras de la croix dirige donc tes yeux ;  
 Quand je prononcerai le nom de l'un d'entre eux,  
 Tu le verras soudain faire ce qu'en la nue  
 Fait la flamme rapide en son sein contenue.

Et je vis par la croix une vive splendeur,  
 Au nom de Josué : me frappa sa lueur  
 Que n'était pas encor la parole tombée.  
 Puis, à celui du grand et vaillant Macchabée,  
 J'en vis en tournoyant une autre s'agiter,

E letizia era ferza del palèo

Così per Carlo Magno, e per Orlando  
Duo ne seguì lo mio attento sguardo,  
Com' occhio segue suo falcon volando.

Poscia trasse Guglielmo, e Rinoardo,  
E 'l duca Gottifredi la mia vista,  
Per quella Croce, e Roberto Guiscardo.

Indi tra l' altre luci *mota* e *mista*  
Mostrommi l' alma, che m' avea parlato,  
Qual' era tra i cantor del Cielo artista.

Io mi rivolsi dal mio destro lato,  
Per vedere in Beatrice il mio dovere,  
O per parole, o per atto segnato :

E vidi le sue luci tanto mere,  
Tanto gioconde, che la sua sembianza  
Vinceva gli altri, e l' ultimo solere.

E come per sentir più dilettenza,  
Bene operando l' uom, di giorno in giorno  
S' accorge, che la sua virtute avanza ;

Sì m' accors' io, che il mio girare intorno  
Col Cielo 'nsieme, avea cresciuto l' arco,  
Veggendo quel miracolo più adorno.

E quale è il trasmutare in picciol varco  
Di tempo in bianca donna, quando 'l volto  
Suo si discarchi di vergogna il carco ;

Tal fu negli occhi miei, quando fu volto  
Per lo candor della temprata stella  
Sesta, che dentro a sè m' avea ricolto.

Io vidi in quella Gioviàl facella  
Lo sfavillar dell' amor, che lì era,  
Segnare agli occhi miei nostra favella.

E come augelli surti di riviera,  
Quasi congratulando a lor pasture,  
Fanno di sè or tonda, or lunga schiera,

Sì dentro a' lumi sante creature,  
Volitando cantavano, e faciensì  
Or D or I or L in sue figure.

Prima cantando a sua nota moviensì :  
Poi, diventando l' un di questi segni,  
Un poco s' arrestavano, e taciensì.



que fait l'enfance pivoter ;  
 t qui hâtait sa course était la joie.  
 s de Charlemagne encore et de Roland  
 eux de l'œil non moins avidement  
 eur le faucon qui va saisir sa proie :  
 ardente croix , Guillaume et Renouard (9) ,  
 Bouillon , enfin Robert Guiscard (10) ,  
 rêter une vue attentive.  
 e qui tenait mon oreille captive,  
 tres Splendeurs bientôt se dirigeant,  
 pieux du Ciel alla joindre son chant ,  
 ournai vers mon guide céleste ,  
 parole ou seulement son geste  
 mon devoir ; et je vis ses beaux yeux  
 tout-à-coup si purs et si joyeux  
 son aspect tout autre, et le sien même,  
 ère il brillait d'une beauté suprême.  
 e se sentant de jour en jour au cœur  
 à bien faire , on sent avec bonheur  
 ôit en vertu, je m'aperçus de même ,  
 e miracle encor plus merveilleux ,  
 rse en suivant le mouvement des cieux ,  
 : son arc (11) ; et comme un teint de neige  
 : pudique à l'instant qu'il s'allége  
 tant rapide a changé de couleur,  
 ent mes yeux à plus douce lumière.  
 e retournai, m'annonça sa blancheur  
 parvenu dans la sixième sphère.  
 tre Jovien aussitôt j'aperçus  
 amour de ses hôtes élus,  
 ge humain tracer les caractères.  
 : ces oiseaux qui, du bord des rivières  
 nt joyeux, leur repas accompli,  
 rrs bataillons de diverses manières,  
 s'allonger ou s'arrondir, ainsi  
 leurs clartés ces saintes créatures  
 en chantant formaient maintes figures  
 tour offraient le D, l'L ou bien l'I.  
 à leur chant leur danse noble et digne ;  
 u'elles venaient de dessiner un signe,  
 n moment, cessait leur chant pieux (12).

O diva Pegaséa, che gl' ingegni.  
 Fai gloriosi, e rendigli longevi,  
 Ed essi teco le cittadi e i regni,  
 Illustrami di te, sì ch' io rilevi  
 Le lor figure, com' io l' ho concette :  
 Paia tua possa in questi versi brevi.

Mostrârsi dunque in cinque volte sette  
 Vocali e consonanti, ed io notai  
 Le parti sì, come mi parver dette.  
*Diligite Justitiam*, primai  
 Fur verbo e nome di tutto 'l dipinto :  
*Qui judicatis Terram*, fur sezzai.

Poscia nell' M del vocabol quinto.  
 Rimasero ordinate, sì che Giove  
 Pareva argento lì d' oro distinto.  
 E vidi scender altre luci, dove  
 Era 'l colmo del M, e lì quietarsi  
 Cantando, credo, ilben, ch' a sè le muove.

Poi come nel percuoter de' ciocchi arsi  
 Surgono innumerabili faville,  
 Onde gli stolti sogliono agurarsi,  
 Risurger parver quindi più di mille.  
 Luci, e salir quali assai, e qua' poco,  
 Si come 'l Sol, che l' accende, sortille :  
 E quietata ciascuna in suo loco,  
 La testa e 'l collo d' un' Aquila vidi  
 Rappresentare a quel distinto foco.

Quei, che dipinge lì, non ha chi 'l guidi;  
 Ma esso guida, e da lui si rammenta  
 Quella virtù, ch' è forma per li nidi.

L' altra beatitudo, che contenta  
 Pareva in prima d' ingigliarsi all' emme,  
 Con poco moto seguitò la' mpranta.

O dolce stella, quali e quante gemme  
 Mi dimostraron, che nostra giustizia  
 Effetto sia del Ciel, che tu ingemme!

Per ch' io prego la Mente in che s' inizia

Muse divine, ô toi qui fais que le génie  
 ns la postérité se survit glorieux,  
 ix cités, aux états donne immortelle vie,  
 laire mon esprit, afin que, sans faillir,  
 puisse retracer de la céleste danse  
 a que figure ainsi que je sus la saisir :  
 e dans ce peu de vers éclate ta puissance !  
 Cinq fois sept lettres donc frappèrent mon regard,  
 formant tour-à-tour, consonnes et voyelles,  
 je remarquai bien chacune, sans retard,  
 ns l'ordre où me semblaient les mots tracés par elle.  
 igité d'abord et puis *Justitiam*  
 ffirirent les premiers pour verbe et pour régime,  
 dernier je lus : *Qui judicatis Terram* (13).  
 'M du cinquième mot faite, le cœur sublime.  
 laissa subsister sans se mouvoir encor (14),  
 que l'astre semblait d'argent diapré d'or.  
 j'aperçus bientôt d'autres clartés descendre  
 ' la cime de l'M, et là se reposer,  
 antant, je crois, le bien qui seul est à priser,  
 i vers lui seul aussi constamment les fait tendre.  
 Puis, ainsi que l'on voit des tisons embrasés  
 llir, au moindre choc, des torrents d'étincelles,  
 sage de bonheur pour les sots abusés,  
 lancèrent du sol mille clartés nouvelles,  
 ; unes s'élevant beaucoup, les autres peu,  
 on qu'en disposa le Soleil en ce lieu  
 i les fait s'allumer si pures et si belles ;  
 , chacune arrêtée à son poste, en ce feu  
 vis le cou d'un aigle et sa tête apparaître (15).  
 Celui qui les traça n'a ni guide ni maître,  
 est lui-même guide ; il inspire et bénit  
 nstinct qui sans erreur donne la forme au nid.  
 Les autres bienheureux dont la guirlande sainte  
 bord dessina l'M, alors se déplaçant,  
 rent à faire peu pour achever l'empreinte (16).  
 Oh ! combien à cette heure, astre resplendissant,  
 llèrent à mes yeux de joyaux m'annonçant  
 e du Ciel dont tu fais l'ornement, le délice,  
 aine comme effet notre humaine justice (17) !  
 ssi du fond du cœur je conjure l'Esprit

Tuo moto e tua virtute, che rimiri  
 Oud' esce 'l fummo, che'l tuo raggio vizia ;  
 Sì ch' un'altra fiata omai s' adiri  
 Del comperare e vender dentro al templo,  
 Che si murò di segni, e di martiri.  
 O milizia del Ciel, cu' io contemplo,  
 Adora per color che sono in terra  
 Tutti sviati dietro al malo esempio.  
 Già si solca con le spade far guerra :  
 Ma or si fa togliendo or qui, or quivi  
 Lo pan, che'l pio Padre a nessun serra.  
 Ma tu, che sol per cancellare scrivi,  
 Pensa che Pietro e Paolo, che moriro  
 Per la vigna che guasti, ancor son vivi.  
 Ben puoi ti dire : Io ho fermo 'l disiro  
 Sì a colui che volle viver solo,  
 E che par salti fu tratto a martiro,  
 Ch'io non conosco il Pescator, nè Polo.

- 1 Quelques prédictions favorables sur beaucoup de saints  
 2 Ne t'occupe plus des malheurs qui t'attendent.  
 3 Si la grâce ne vient comme alors au secours de l'Esprit  
 4 La lumière Béatifique, reflétée directement au front  
 Béatrice, et ne s'offrant aux regards de Dante qu'à son  
 aspect.  
 5 Le bonheur n'est pas seulement dans la science d'  
 mais encore dans les exemples des justes.  
 6 Au redoublement d'éclat dont brillait l'âme de son  
 7 L'arbre du Paradis, qui vit de Jésus-Christ.  
 8 *Non defluet folium ex eo, et non deficiet fructus*  
 (Ezechiel, XI 7.)  
 9 Guillaume, surnommé du Désert, comte d'Orange et  
 vance, fils d'Améric, comte de Narbonne. Renouard, son  
 frère; ils combattirent tous deux les Sarrasins venus d'Af  
 et se montrèrent de vaillants champions de la foi. Plus  
 Guillaume se fit moine et fut canonisé.  
 10 Godefroy de Bouillon, chef de la première croisade  
 1090. — Robert Guiscard, ou le Rusé, vint vers la fin  
 XI<sup>e</sup> siècle, de Normandie en Italie, au secours de ses

à procéd<sup>é</sup> pour toi mouvement, influence,  
 voir où la vapeur dont le voile obscurcit  
 l'état de tes rayons ici-bas prend naissance (18),  
 car qu'il s'indigne encore en voyant acheter,  
 l'ordre en ce Temple saint fondé sur tant d'oracles,  
 l'ont du sang des martyrs, cimenté de miracles (19).  
 O milice du Ciel que j'adjure à genoux,  
 O, adore pour ceux qui sont sur cette terre,  
 O le mauvais exemple a fait s'égarer tous.  
 Quandadis avec l'épée on se faisait la guerre,  
 cela fait de nos jours, d'un et d'autre côté,  
 ravissant le pain qu'à nul dans sa bonté  
 refuse jamais le juste et tendre Père (20).  
 Mais toi qui n'écris rien sinon pour raturer (21),  
 l'âge que Pierre et Paul que l'on vit expirer  
 sur la vigne par toi dévastée et flétrie  
 méritent tous les deux de l'éternelle vie.  
 Tu peux dire, il est vrai : j'ai si grande ferveur  
 que celui qui vécut au désert solitaire,  
 dont fit un martyr la danse meurtrière,  
 que je ne connais plus ni Paul ni le Pêcheur (22).

roy, roi de Pouille, et Roger, roi de Sicile. Il délivra la Si-  
 des Sarrasins et le pape Grégoire VII, assiégé dans le châ-  
 Saint-Ange par Henri III.

1 La circonférence des Cieux allant toujours en s'élargis-

2 Ces âmes se groupaient de diverses manières pour repré-  
 er une lettre, et restaient un moment en place pour la  
 ser voir.

3 Premier verset du livre de la Sagesse, de Salomon.

4 L'M devant servir de premier rudiment à une autre fi-  
 e.

5 Oiseau de Jupiter, symbole de la justice et de l'autorité  
 ériale.

6 Le cou et la tête de l'aigle s'étant superposés à l'M, il y  
 t peu de modification à y apporter pour faire des deux jani-  
 es les ailes, et du V au milieu le bas de son corps.

7 Alhumazar dit que de Jupiter, roi de la terre, vient aux  
 l'influence de la justice.

8 De Rome, d'où le pape s'oppose injustement à ce que  
 torité impériale apporte la paix à l'Italie.

19 Comme lorsqu'il chassa les vendeurs du temple de Jérusalem.

20 Par l'abus des excommunications, dont les papes s'étaient fait, contre leurs ennemis temporels, une arme qui finit par briser dans leurs mains.

21 Apostrophe au pape régnant, Clément V, qui l'avait

### CANTO XIII.

Parea dinanzi a me, con l'ale aperte,  
La bella image, che, nel dolce frui  
Liete faceva l'anime conserte.

Parea ciascuna rubinetto, in cui  
Raggio di Sole ardesse sì acceso,  
'Che ne' miei occhi rifrangesse lui

E quel che mi convien ritrar testeso,  
Non portò voce mai, nè scrisse inchiostro,  
Nè fu per fantasia giammai compreso;

Ch'io vidi, ed anche udii parlar lo rostro,  
E sonar nella voce ed *io*, e *mio*,  
Quand'era nel concetto *noi* e *nostro*.

E cominciò : Per esser giusto e pio;  
Son'io qui esaltato a quella gloria,  
Che non si lascia vincere a disio :

Ed in terra lasciai la mia memoria  
Sì fatta, che le genti lì malvage  
Commendan lei, ma non seguon la storia.

Così un sol calor di molte brage  
Si fa sentir, come di molti amori  
Usciva solo un suon di quella image.

Ond'io appresso : O perpetui fiori  
Dell'eterna letizia, che pur uno  
Sentir mi fatte tutti i vostri odori,

hème et les censures ecclésiastiques pour en vendre la  
ation à prix d'argent.

Saint Jean-Baptiste, dont Hérode accorda la mort à sa  
Hérodias, qui le charma par sa danse gracieuse. Comme  
n de Florence, son effigie était empreinte sur les florins.

CHANT XIX.

offrait à mes regards les ailes éployées  
eau resplendissant, inondant de bonheur  
mes à former son image employées.  
une paraissait un rubis dont l'ardeur  
rayons du soleil se serait embrasée,  
ans mes yeux qui, loin de s'éteindre épuisée,  
serait réfléchie. Et ce que désormais  
e faut retracer, ne l'exprima jamais  
arole, ne fut onc plume pour l'écrire,  
gination pour le rêver et dire.  
ouis le bec parler, je le vis de mes yeux (1) ;  
MA, furent les mots que sa voix fit entendre,  
id nous et notre étaient ce qu'il fallait comprendre (2).  
ouis donc : — Pour avoir été juste et pieux  
ie trouve exalté dans cette immense gloire  
combe et de bien loin dépasse tous les vœux.  
onneur j'ai laissé sur terre ma mémoire ;  
, tout en la vantant, le monde en son erreur  
uit ce que de moi lui raconte l'histoire.  
omme d'ardents charbons ne naît qu'une chaleur,  
ant d'amours ainsi sortait un son unique  
xhalait jusqu'à moi l'image magnifique.  
s je m'écriai : — Perpétuelles fleurs  
'éternelle joie, ô vous ainsi dans une

Solvete mi, spirando, il gran digiuno,  
 Che lungamente m'ha tenuto in fame,  
 Non trovandoli in terra cibo alcuno.

Ben so io che, se in Cielo altro reame  
 La divina giustizia fa suo specchio,  
 Che il vostro non l'apprende con velame.

Sapete, come attento io m'apparecchio  
 Ad ascoltar: sapete quale è quello  
 Dubbio, che m'è digiun cotanto vecchio.

Quasi falcone, ch'esce del cappello,  
 Muove la testa, e con l'ale s'applaude,  
 Voglia mostrando, e facendosi bello,

Vid'io farsi quel segno, che di laude  
 Della divina grazia era contesto,  
 Con canti, quai si sa chi lassù gaude.

Poi cominciò: Colui, che volse il sesto  
 Allo stremo del mondo, e dentro ad esso  
 Distinse tanto occulto; e manifesto,

Non potèo suo valor sì fare impresso  
 In tutto l'universo, che 'l suo Verbo  
 Non rimanesse in infinito eccesso.

E ciò fa certo, che 'l primo superbo,  
 Che fu la somma d'ogni creatura,  
 Per non aspettar lume, cadde acerbo.

E quinci appar, ch'ogni minor natura,  
 È corto recettacolo a quel bene,  
 Che non ha fine, e sè in sè misura.

Dunque nostra veduta, che conviene  
 Essere alcun de' raggi della mente,  
 Di che tutte le cose son ripiene,

Non può di sua natura esser possente  
 Tanto, che suo principio non discerna  
 Molto di là, da quel ch'egli è, parvente.

Però nella giustizia sempiterna  
 La vista che riceve il vostro mondo,  
 Com'occhio per lo mare, entro s'interna:  
 Chè, benchè della proda veggia il fondo,  
 In pelago nol vede: e nondimeno



ne faites jouir de toutes vos senteurs,  
 lez me délivrer de la faim importune  
 laquelle sur terre il n'est pâture aucune,  
 ni m'a fait pâtir jeûne long et cruel.  
 s bien que s'il est autre royaume au Ciel  
 ille en son éclat la divine justice,  
 voile aussi la voit le vôtre avec délice (3).  
 n'ignorez combien à ce que vous direz  
 l'attention en moi, vous n'ignorez  
 quel doute j'attends qu'un long jeûne finisse.  
 nmé à peine affranchi qu'il est du chaperon  
 e poing du chasseur l'impatient faucon  
 es ailes, joyeux, en secouant sa tête  
 rêt à s'envoler, se fait beau pour la fête;  
 âme tressaillit l'emblème glorieux  
 formé de louange envers le roi des Cieux,  
 où se répandait un chant plein d'harmonie,  
 u'on ne le conçoit qu'en la joie infinie.  
 j'entendis ces mots : — Celui dont le compas  
 rné pour tracer les limites du monde ;  
 le cercle embrassant ce qui ne s'y voit pas  
 e ce qui s'y voit ; de sa vertu féconde  
 it tant imprimer une trace profonde  
 nivers entier, que n'eût infiniment  
 erbe à dépasser toujours l'entendement.  
 emier orgueilleux en est la preuve sûre :  
 plus grand, plus parfait qu'aucune créature,  
 n'avoir attendu la divine clarté,  
 nba loin encor de sa maturité.  
 l l'a trop prouvé, toute moindre nature  
 éceptacle étroit près de l'immensité  
 : bien éternel qui n'a fin ni mesure.  
 : entendement donc n'étant rien qu'un reflet,  
 ayon de l'Esprit qui remplit toute chose,  
 eut de sa nature être à l'égal parfait :  
 i faut s'avouer qu'est la suprême cause,  
 principe, au-delà de ce qu'il lui paraît (4).  
 eut sonder aussi l'éternelle justice  
 elligence dont le Ciel vous a pourvus  
 tant que le regard en la mer qui se glisse,  
 ord voyant le fond qu'au large il ne voit plus ;

Egli è, ma cela lui l'esser profondo.

Lume non è, se non vien dal sereno,  
 Che non si turba mai, anzi è tenébra,  
 Od ombra della carne, o suo veneno.

Assai t'è mo aperta la latébra,  
 Che t'ascondeva la giustizia viva,  
 Di che facei quistion cotanto crebra,  
 Chè tu dicevi: Un uom nasce alla riva  
 Dell' Indo, e quivi non è chi ragioni  
 Di Cristo, nè chi legga, nè chi scriva:

E tutti suoi voleri e atti buoni  
 Sono, quanto ragione umana vede,  
 Senza peccato in vita od in sermoni:  
 Muore non battezzato e senza fede;  
 Ov' è questa giustizia, che 'l condanna?  
 Ov' è la colpa sua, sed ei non crede?

Or tu chi se', che vuoi sedere a scranna,  
 Per giudicar da lungi mille miglia  
 Con la veduta corta d'una spanna?

Certo a colui, che meco s'assottiglia,  
 Se la Scrittura sovra voi non fosse,  
 Da dubitar sarebbe a maraviglia.

O terreni animali, o menti grosse,  
 La prima volontà, ch'è per sè buona,  
 Da sè, ch'è sommo ben, mai non si mosse.

Cotanto è giusto, quanto a lei consuona:  
 Nullo creato bene a sè la tira,  
 Ma essa, radiando, lui cagiona.

Quale sovr'esso 'l nido si rigira,  
 Poi che ha pasciuto la cicogna i figli,  
 E come quei, ch'è pasto, la rimira,  
 Cotal si fece, e si levai li cigli,  
 La benedetta immagine, che l'ali  
 Movea sospinta da tanti consigli.

**Il** existe pourtant, sa profondeur le voile.

Au monde il n'est clarté que de la pure étoile  
 Dont n'est jamais terni l'éclat doux et serein ;  
 Toute autre est de la chair ou l'ombre ou le venin ,  
 Et ténèbres toujours (5). Il n'en faut davantage.  
 Pour que de tes yeux tombe en entier le nuage  
 Qui cachait à tes yeux la justice d'en-haut  
 Et laissa si souvent ton esprit en défaut.

Ainsi tu te disais : sur l'Indien rivage  
 Où personne jamais ne connut Jésus-Christ ,  
 Ne lut le livre saint ou son nom est écrit ,  
 Un homme naît, ses vœux, ses œuvres sont d'un sage,  
 D'un juste, pour autant que l'humaine raison  
 Permet de parvenir à la perfection,  
 Sa vie est sans péché, sa langue sans malice,  
 Il meurt non baptisé, sans avoir eu la foi :  
 Où pour le condamner est-il une justice ?

Quel est son crime ; alors qu'il n'eût connu la loi,  
 De ne pas avoir cru ? — Mais quel es-tu toi-même  
 Qui du haut de ton siège, en arbitre suprême,  
 Prétends ainsi juger à mille stades loin ,  
 Et pour voir à deux pas d'un effort as besoin ?

S'il ne vous eût parlé dans la Sainte Ecriture,  
 Pour celui qui contemple ébloui ma figure  
 Doubter, certainement, pourrait être à propos.

O trop grossiers esprits, terrestres animaux !  
 Juste et bonne de soi, la volonté première,  
 Souverain bien qu'elle est au ciel et sur la terre,  
 N'a varié jamais. Rien n'est juste qu'autant  
 Qu'il s'allie avec elle, en tout s'y conformant.  
 Jamais nul bien créé n'a sur elle influence,  
 Et ne l'attire à soi : c'est elle, en rayonnant  
 A l'instant arrêté, qui lui donne naissance.

Ainsi que la cigogne alors qu'à ses petits  
 Elle a distribué la pâture attendue,  
 Se tourne dans son nid et que, sa part reçue,  
 La regarde celui dont les vœux sont remplis ;  
 Ainsi fit (je levais sur elle ainsi les yeux),  
 La bienheureuse image, et s'agitaient ses ailes  
 Que balançaient d'accord tant d'Esprits glorieux.  
 J'écoutais de son chant les notes solennelles,

Roteando cantava, e dicea : Quali  
 Son le mie note a te che non le 'ntendi,  
 Tal' è il giudicio eterno a voi mortali.

Poi seguitaron quei lucenti incendi  
 Dello Spirito Santo ancor nel segno,  
 Che fe' i Romani al mondo reverendi.

Esso ricominciò : A questo regno

Non salì mai chi non credette in CRISTO  
 Nè pria, nè poi che 'l si chiavasse al legno.

Ma vedi, molti gridan CRISTO CRISTO,  
 Che saranno in giudicio assai men *prope*  
 A lui, che tal che non conobbe CRISTO :

E tai Cristiani dannerà l' Etiope,  
 Quando si partiranno i duo collegi,  
 L' uno in eterno ricco, e l' altro inope.

Che potran dir li Persi ai vostri regi,  
 Còm' e' vedranno quel volume aperto,  
 Nel qual si scrivon tutti suoi dispregi ?

Lì si vedrà tra l' opere d' Alberto  
 Quella che tosto moverà la penna,  
 Per che 'l regnò di Praga fia deserto.

Lì si vedrà il duol, che sopra Senna  
 Induce, falseggiando la moneta,  
 Quei che morrà di colpo di cotenna.

Lì si vedrà la superbia, ch' asseta,  
 Che fa lo Scotto, e l' Inghilese folle,  
 Sì, che non può soffrir dentro a sua meta,

Vedrassi la lussuria, e 'l viver molle  
 Di quel di Spagna, e di quel di Buemme,  
 Che mai valor non conobbe, nè volle.

Vedrassi al Ciotto di Girusalemme  
 Segnata con un I la sua bontate,  
 Quando 'l contrario segnerà un' emme.

Vedrassi l' avarizia, e la viltate  
 Di quel, che guarda l' isola del fuoco,  
 Dove Anchise finì la lunga etate :

E a dare ad intender quanto è poco,  
 La sua scrittura fin lettere mozze,

Je voyais tourner : bientôt elle me dit :  
 Comme entend ton oreille et non pas ton esprit  
 Que dans ce moment ma voix chante, de même  
 Est pour vous, mortels, du jugement suprême,  
 Quand ne se mêrent plus ces glorieux éclairs,  
 Sons de l'Esprit saint, dans l'immortelle enseigne.  
 Quand devant Rome fit s'incliner l'univers,  
 Le globe reprit : — Jamais où dans sa gloire il règne  
 Qui vivre ne monta qui ne crut pas au Christ,  
 Et ni depuis l'heure où pour l'homme il souffrit :  
 Tu apprends que beaucoup vont criant Jésus-Christ  
 Et lors du jugement eux-mêmes doivent être  
 Si loin de lui que tel qui n'a pu le connaître.  
 Les chrétiens seront condamnés du païen,  
 Deux phalanges quand se fera le partage,  
 Le riche à jamais du céleste héritage,  
 Et être éternellement étrangère à tout bien.  
 Que ne pourront alors avec justice dire  
 Perses à vos rois, lorsqu'ils verront ouvert  
 Le livre où leurs méfaits sans nombre vont s'inscrire ?  
 On y verra parmi les actions d'Albert  
 Lequel qui doit bientôt se porter à sa page  
 Qui sur la Bohême étendra le ravage (6).  
 Sur les rives de la Seine on y verra le deuil  
 Se répand, pour avoir altéré la monnaie,  
 Le monarque auquel garde une mortelle plaie  
 Le fruit lent d'un sanglier (7). On y verra l'orgueil  
 De l'Angleterre et d'Écosse à la fois qui s'irrite,  
 Qui ne peut demeurer un jour dans sa limite (8).  
 On y verront la mollesse et les lascifs excès  
 Du maître de l'Espagne et du roi de Bohême  
 Le cœur efféminé qui ne connut jamais  
 La crainte ni vertu, qui ne le voulut même (9).  
 On y verra du boiteux roi de Jérusalem  
 Le sort écarté par un I marquée et la justice,  
 Qui se verra et y figureront ses vices par une M (10).  
 On y verra l'indolence et la lâche avarice  
 De celui sous ses lois qui tient l'île de feu,  
 Qui finit ses longs jours Anchyse ; et pour que fasse  
 L'attention juger combien il compte peu,  
 Ses lettres à demi dont paraîtra la trace

Che noteranno molto in parvo loco.

E parranno a ciascun l' opere sozze  
Del Barba, e del Fratel, che tanto egregia  
Nazione e duo corone han fatto bozze.

E quel di Portogallo e di Norvegia  
Li si conosceranno, e quel di Rascia,  
Che male aggiustò 'l conio di Vinegia.

O beata Ungheria, se non si lascia  
Più malmenare! E beata Navarra,  
Se s' armasse del monte, che la fascia!

E creder dee ciascun, che già per arra  
Di questo, Nicosia, e Famagosta,  
Per la lor bestia si lamenti e garra,  
Che dal fianco dell' altre non si scosta.

1 L'aigle Romaine présentant le corps de face et la tête de profil.

2 L'aigle, en parlant à la première personne, exprimait la pensée commune à toutes les âmes groupées pour former son image.

3 La justine divine se réfléchit au Ciel empyrée dans les trônes, ch. IX, et, de là, se reflète sur tous les bienheureux.

4 Quelque soit la perfection de la créature, il faut toujours qu'elle reconnaisse que Dieu, son auteur, est mille fois au dessus de ce qu'elle peut voir et comprendre de lui.

5 Ombre d'ignorance produite par notre enveloppe de chair, ou péché engendré par les appétits déréglés de la chair.

6 Albert d'Autriche usurpa la Bohême en 1303, après la mort de Venceslas, et la donna au duc de Clarence, son gendre.

7 Philippe-le-Bel fut accusé d'avoir altéré la monnaie pour suffire à la solde de l'armée qu'il dirigea contre les Flamands après la déroute de Cambrai.

8 Edouard I<sup>er</sup>, d'Angleterre, et Robert, d'Ecosse.

9 Alphonse, dont la mollesse encouragea les Sarrasins à infester les côtes d'Espagne. — Venceslas, dont il a été parlé plus haut, et dont le royaume passa après lui en des mains étrangères, à Albert d'abord, puis à l'empereur Henri.

10 Charles II, dit le Boiteux, fils de Charles d'Anjou, roi de Naples, et qui prit le premier le titre de roi de Jérusalem, aux droits de sa femme. — Une qualité pour mille vices.

11 Frédéric III, fils de Pierre d'Aragon, roi de Sicile. Son

Inquero  
 à nome  
 del son  
 te nait  
 le prin  
 le mien  
 Di du  
 batti  
 era  
 se

Exprimeront beaucoup dans un étroit espace (11).  
 De même on y verra tous les actes honteux  
 Dont son oncle et son frère ont souillé tous les deux  
 Une naissance illustre et deux nobles couronnes (12).  
 Du prince Portugais et du Norvégien  
 De même on jugera si les œuvres sont bonnes (13) ;  
 Et du Dalmate aussi qui, pour son plus grand bien,  
 Battit d'impur métal au coin Vénitien (14).  
 Heureuse la Hongrie, heureuse la Navarre  
 Si ne se laisse plus la première opprimer,  
 Si l'autre dans ses monts sachant se renfermer  
 A secouer le joug hardiment se prépare (15) ;  
 Et l'on doit avoir foi que n'en est loin le temps,  
 Aux cris de Famagouste, à ceux de Nicosie  
 Prêtes à renverser une race abrutie  
 Qui des autres ne suit que trop les errements (16).

père était généreux et brave, lui avare et sans courage. On l'accusait d'écrire menu et en abrégé pour économiser le papier. Il fut d'abord bien vu de Dante parce qu'il se fit roi de Sicile en dépit de Boniface et des Angevins, et qu'il fournit des secours à l'empereur Henri VII; mais celui-ci étant mort, il en conçut une toute autre idée lorsqu'il refusa l'offre que lui faisaient les Pisans de la seigneurie de leur ville, et de se mettre à la tête des Gibelins d'Italie.

12 Jacques, roi de Majorque et Minorque, frère de Pierre d'Aragon qui lui ravit son royaume et le lui rendit par grâce; et Jacques, frère de Frédéric III, qui laissa celui-ci possesseur de la couronne de Sicile, dont il s'était emparé quand lui-même passa au trône d'Aragon.

13 Denis, surnommé Agricola, prince avare et d'humeur mercantile, qui régna de 1279 à 1325 en Portugal.

14 Beau-frère de l'empereur d'Orient et souverain de Rascia, ville d'Esclavonie, où il falsifia les ducats de Venise.

15 Si la Hongrie a des rois comme André, qui sachent la civiliser et la gouverner avec justice; si la Navarre sait se faire un rempart des Pyrénées pour se soustraire à la domination de Philippe-le-Bel, qui avait épousé Jeanne, fille de Henri I<sup>er</sup> de Navarre et héritière de ce royaume, transmis par elle à son fils, Louis le Hutin, premier roi de France et de Navarre.

16 Il faut espérer que, de même que Chypre est prête à secouer le joug d'un gouvernement français dans la personne de

Henri de Lusignan, prince dévot et dissolu, la Navarre s'affranchira de la domination du roi de France. Dante dit que Nicossie et Famagouste se lamentent et s'agitent pour leur Bête, qui ne s'écarte pas du flanc des autres, par allusion au Lion que por-

---



---

**CANTO XX.**

---

Quando colui, che tutto 'l mondo alluma,  
 Dell' emisperio nostro si discende,  
 E 'l giorno d' ogni parte si consuma,  
 Lo Ciel, che sol di lui prima s' accende,  
 Subitamente si rifà parvente  
 Per molte luci, in che una risplende.

E questo atto del Ciel mi venne a mente,  
 Come 'l segno del mondo, e de' suoi duci,  
 Nel benedetto rostro fu tacente :

Però che tutte quelle vive luci,  
 Vie più lucendo, cominciaron canti  
 Da mia memoria labili e caduci.

O dolce Amor, che di riso t' ammanti,  
 Quanto parevi ardente in que' favilli,  
 Che aveano spirto sol di pensier santi !

Poscia che i cari e lucidi lapilli,  
 Ond' io vidi 'ngemmato il sesto lume,  
 Poser silenzio agli angelici squilli,

Udir mi parve un mormorar di fiume,  
 Che scende chiaro giù di pietra in pietra,  
 Mostrando 'l ubertà del suo cacume.

E come suono al collo della cetra  
 Prende sua forma, e sì come al pertugio  
 Della sampogna vento, che penétra ;

Così, rimosso d' aspettar indugio,  
 Quel mormorar dell' Aquila salissi,



ont les Lusignan dans leurs armes. Du reste, Ezéchiél appelle aussi les rois du nom de bêtes : *Cessare faciam bestias isimas de terrâ... et non erunt ultra in rapinam in gentibus.* Chap. XXXIV.

---

## CHANT XX.

Quand l'astre radieux dont le monde s'éclaire,  
 Descendant lentement, quitte notre hémisphère,  
 Et que s'éteint le jour en entier consumé,  
 Le ciel qui de lui seul fut d'abord allumé (1)  
 Se repeuple de feux, innombrable famille,  
 En qui ce n'est encor qu'une splendeur qui brille (2).  
 Or, cet aspect du ciel à mon esprit revint  
 Quand du monde l'insigne et de ses chefs et guides  
 Eut cessé de parler en son organe saint (3) ;  
 Car toutes ces clartés, de plus en plus splendides,  
 Entonnèrent des chants tels que mon souvenir,  
 Trop débile pour eux, n'a pu les retenir.

Pur, ineffable Amour qui d'un si doux sourire  
 Te revêts dans le Ciel, que tu semblais ardent  
 En ces vivants foyers à l'envi n'exhalant  
 Que des pensers pieux, que tendre et saint délire !

Quand ces joyaux bénis aux lucides rayons,  
 Eternel ornement de la sixième sphère,  
 Imposèrent silence aux angéliques sons,  
 Il me parut ouïr comme un bruit de rivière  
 Qui, limpide, descend de rocher en rocher,  
 Et que sa source à flots ne cesse d'épancher.  
 Et, de même que c'est au col de la guitare (4)  
 Que sous le doigt le son se forme et se prépare ;  
 Comme il naît, se module aux trous du chalumeau ;  
 De même j'entendis soudain un long murmure

Su per lo collo, come fusse bugio.

Fecesi voce quivi, e quindi uscissi  
Per lo suo becco, in forma di parole,  
Quali aspettava 'l cuore, ov' io le scrissi :

La parte in me, che vede, e pate il Sole  
Nell' aguglie mortali, incominciommi,  
Or fisamente riguardar si vuole :

Perchè de' fuochi, ond' io figura fommi,  
Quelli onde l' occhio in testa mi scintilla,  
E di tutti lor gradi son li sommi :

Colui, che luce in mezzo per pupilla,  
Fu il cantor dello Spirito Santo,  
Ch' l' Arca traslatò di villa in villa :

Ora conosce 'l merto del suo canto,  
In quanto affetto fu del suo consiglio,  
Per lo remunerar, ch' è altrettanto.

De' cinque, che mi fan cerchio per ciglio,  
Colui che più al becco mi s' accosta,  
La vedovella consolò del figlio :

Ora conosce quanto caro costa  
Non seguir Cristo, per l' esperienza  
Di questa dolce vita, e dell' opposta.

E quel, che segue in la circonferanza,  
Di che ragiono, per l' arco superno,  
Morte indugiò per vera penitenza :

Ora conosce che 'l giudizio eterno  
Non si trasmuta, perchè degno preco  
Fa crastino laggiù dell' odierno,

L' altro che segue, con leggi e meco,  
Sotto buona intenzion che fe' mal frutto,  
Per cedere al Pastor si fece Greco :

Ora conosce come 'l mal dedutto  
Dal suo bene operar non gli è nocivo,  
Avvegna che sia 'l mondo indi distrutto.

E quel, che vedi nell' arco declivo,  
Guglielmo fu, cui quella terra plora,  
Che piange Carlo e Federigo vivo :

Montant le long du cou de l'immortel oiseau,  
 Comme s'il eût offert mainte et mainte ouverture;  
 Et là, devenu voix, par son bec qui s'ouvrit  
 Sous forme de langage à l'instant il sortit,  
 Tel que le désirait avec ardeur mon âme  
 Où je le recueillis inscrit en traits de flamme.

Avec attention, dit l'oiseau non pareil,  
 Regarde la partie en moi qui, destinée  
 A voir, peut, sans en être offensée ou gênée,  
 Chez les aigles mortels contempler le soleil;  
 Car de ces feux ardents dont partout je scintille  
 Ceux-là par qui mon œil brille si radieux (5)  
 Des Esprits de leur rang sont les plus glorieux.

Celui seul au milieu qui forme ma pupille  
 De l'Esprit éternel fut ce chantre inspiré  
 Qui voulut qu'on portât l'Arche de ville en ville.  
 Il connaît maintenant à son conseil sacré (6)  
 Combien son chant fut cher et, par la récompense,  
 De son mérite il juge en la voyant immense.

Des cinq qui de mon œil dessinent le contour  
 Le plus près de mon bec prit en pitié la veuve  
 Qui pleurait sur le fils seul fruit de son amour (7).  
 Il connaît maintenant qu'il en a fait l'épreuve,  
 Combien ne suivre Christ doit coûter cher un jour,  
 Et du lieu de douleur quelle est la différence  
 A cette douce vie. A sa suite, celui  
 Qui fait la sommité de la circonférence (8),  
 Par une véritable et sainte pénitence  
 Retarda son trépas (9). Il connaît aujourd'hui  
 Que l'arrêt éternel n'est pas moins immuable  
 Parce qu'une prière au Seigneur agréable  
 Là-bas obtient sursis du jour au lendemain.

Celui qui vient après se fit à bon dessein,  
 Avec les lois et moi, Grec, de la ville reine  
 Au suprême Pasteur pour céder le domaine (10).  
 Il connaît maintenant que rien du mal produit  
 Par son œuvre pieux n'efface son mérite,  
 Bien que si tristement soit le monde détruit (11).

L'autre, où commence l'arc au-dessous de l'orbite,  
 Fut Guillaume dont pleure encore le trépas  
 Cette terre que Charle et Frédéric n'ont pas

Ora conosce come s' innamora  
Lo Ciel del giusto rege, ed al sembiente-  
Del suo fulgore il fa vedere ancora.

Chi crederebbe giù nel mondo errante,  
Che Rifèo Troiano in questo tondo  
Fosse la quinta delle luci sante ?

Ora conosce assai di quel, che 'l mondo  
Veder non può della divina grazia ;  
Benchè sua vista non discerna il fondo.

Qual lodoletta, che 'n aere si spazia  
Prima cantando, e poi tace contenta  
Dell' ultima dolcezza, che la sazia,

Tal mi semiò l' imago della 'mprinta  
Dell' eterno piacere, al cui disio  
Ciascuna cosa, quale ell' è diventa,

Ed avvegna ch' io fossi al dubbiar mio.  
Lì quasi vetro allo color, che il veste ;  
Tempo aspettar tacendo non patio :

Ma della bocca : Che cose son queste ?  
Mi pinse con la forza del suo peso :  
Perch' io di corruscar vidi gran feste.

Poi appresso con l' occhio più acceso-  
Lo benedetto segno mi rispose,  
Per non tenermi in ammirar sospeso :

Io veggio che tu crei queste cose  
Perch' io le dico, ma non vedi come :  
Sì che, se non credute, sono ascose.

Fai come quei, che la cosa per nome  
Apprende ben : ma la sua quiditate  
Veder non puote, s' altri non la prome.

*Regnum Cælorum* violenza pate  
Da caldo amore e da viva speranza,  
Che vince la divina volontate ;

Non a guisa che l' uomo all' uom sovranza :  
Ma vince lei, perchè vuole esser vinta :  
E vinta vince con sua beninanza.

La prima vita del ciglio e la quinta  
Ti fa maravigliar, perchè ne vedi

Vivants fait pleurer moins (12). A cette heure il n'ignore  
 Combien des justes rois s'enamoure le Ciel,  
 Et le prouve d'ailleurs cet éclat immortel  
 Qui dans ce rang sublime à jamais le décore.

Qui croirait sur la terre en proie à tant d'erreurs  
 Que le troyen Rypnée en cette trace ronde (13)  
 Est le cinquième auprès de ces saintes Splendeurs ?  
 Il connaît maintenant ce que ne peut le monde  
 De la grâce divine entrevoir, soupçonner,  
 Bien que lui-même au fond n'arrive à discerner.

Comme en chantant d'abord l'alouette s'élève,  
 Puis, se réjouissant des doux sons qu'elle achève,  
 Contente, fait silence ; ainsi se tut soudain  
 L'image où je voyais du bon plaisir divin,  
 D'où provient toute chose au ciel et sur la terre,  
 L'emblème retracé (14). Bien que je fusse alors,  
 Pour le doute en mon sein soulevé, comme un verre  
 Pour la teinte sur lui qu'on étend au dehors (15),  
 D'attendre je ne pus avoir la patience,  
 Et son pesant fardeau me faisant violence,  
 De ma bouche arracha : — Qu'ai-je donc entendu (16) !

A l'éclat plus splendide à ces mots épandu  
 Je ne pus méconnaître une vive allégresse,  
 Et pour ne me tenir plus longtemps en détresse,  
 Le signe bienheureux, l'œil plus ardent : — Tu crois  
 Les choses que je dis, comme de moi reçues ;  
 Mais leur comment profond, c'est ce que tu ne vois ;  
 Elles te sont mystère encor qu'elles soient crues.  
 Tu fais donc comme ceux avec facilité  
 Qui retiennent le nom, mais de la *quidité* (17)  
 Qui ne pénètrent rien sans trouver assistance.

Peut *Regnum Cælorum* endurer violence  
 Et de l'ardent amour et de vive espérance  
 Qui du Juge éternel vainquent la volonté ;  
 Mais, autrement que l'homme est par l'homme dompté,  
 Elle est vaincue ainsi parce qu'elle veut l'être,  
 Et vaincue elle vainc encore en sa bonté (18).

Cause l'étonnement que tu laisses paraître  
 Le premier des Esprits, et le cinquième aussi  
 Qu'à l'entour de mon œil tu vois, brillant ainsi,  
 Décorer le séjour des Anges de lumière.

La region degli Angeli dipinta.

De' corpi suoi non uscir, come credi,  
Gentili, ma cristiani in ferma fede,  
Quel de' passuri, e quel de' passi piedi :  
Chè l' una dallo 'nferno, u' non si riede.  
Giammai a buon voler, tornò all' ossa,  
E ciò di viva speme fu mercede :  
Di viva speme, che mise sua possa  
Ne' prieghi fatti a Dio per suscitarla,  
Si che potesse sua voglia esser mossa.

L' anima gloriosa onde si parla,  
Tornata nella carne in che fu poco,  
Credette in Lui, che poteva aiutarla.

E, credendo, s' accese in tanto fuoco  
Di vero amor, ch' alla morte seconda  
Fu degna di venire a questo giuoco.

L' altra per grazia, che da sì profonda  
Fontana stilla, che mai creatura  
Non pinse l' occhio insino alla prim' onda,  
Tutto suo amor laggiù pose a drittura ;  
Perchè di grazia in grazia Dio gli aperse  
L' occhio alla nostra redenzion futura :  
Onde credette in quella, e non sofferse  
Da indi 'l puzzo più del paganesmo,  
E riprendeane le genti perverse.

Quelle tre donne gli fur per battesimo,  
Che tu vedesti dalla destra ruota,  
Dinanzi al battezzar più d' un millesmo.

O predestinazion, quanto rimota  
È la radice tua da quegli aspetti,  
Che la prima cagion non veggion *tota* !  
E voi, mortali, tenetevi stretti  
A giudicar : chè noi, che Dio vedemo,  
Non conosciamo ancor tutti gli eletti :  
Ed enne dolce così fatto scemo :  
Perchè 'l ben nostro in questo ben s' affina,

tous deux ils n'ont pas , dépouillant sa poussière ,  
 Uté leur corps mortel , païens comme tu croi ;  
 S sincères chrétiens , en croyant pleins de foi  
 n au Christ à venir , l'autre au Sauveur du monde  
 à crucifié. L'un de ce gouffre immonde  
 nul ne se relève à bonne volonté ,  
 et ranimer le corps qu'il avait habité ;  
 fut le digne prix d'une vive espérance ,  
 ns la prière à Dieu qui mit sa confiance  
 ur obtenir de lui d'être ressuscité ,  
 parvint à fléchir sa sainte volonté (19) ;  
 lte âme glorieuse à sa chair retournée  
 ns laquelle elle n'eut à demeurer que peu ,  
 et en celui par qui la foi lui fut donnée ;  
 is, lorsqu'elle eut la foi , l'embrasa d'un tel feu  
 véritable amour que , lorsque sonna l'heure  
 sa seconde mort , de si haute demeure  
 Ciel la jugea digne en l'éternel bonheur.  
 L'autre par cette grâce à telle profondeur  
 nt se cache la source intarissable et pure  
 e jamais ne plongea l'œil d'une créature  
 qu'à son premier flot , au terrestre séjour ,  
 a justice avait donné tout son amour (20).  
 La Rédemption aussi de grâce en grâce  
 au lui fit-il de loin apercevoir la trace.  
 s lors croyant en elle , il prit en grande horreur  
 nfection païenne et , sévère censeur ,  
 reprenait les siens de leur erreur extrême.  
 ant qu'on baptisât , et de plus de mille ans (21),  
 s trois dames pour lui valurent de baptême (22).  
 la droite du char que tu vis n'est longtemps.  
 Prédestination , oh ! combien ta racine  
 onge profondément loin des débiles yeux  
 ti ne peuvent , sondant la sagesse divine ,  
 ir du premier penser le germe radieux !  
 Vous , mortels , réprimez votre inquiète audace ,  
 dans vos jugements soyez moins résolus ;  
 ir nous-mêmes ici , voyant Dieu face à face ,  
 ous ne connaissons pas encor tous les élus.  
 ous est douce pourtant cette ignorance même ,  
 ir notre bonheur croît de ce bonheur suprême

Che quel , che vuole Dio , e noi volemo.  
 Così da quella immagine divina ,  
 Per farmi chiara la mia corta vista ,  
 Data mi fu soave medicina.

E come a buon cantor buon citarista  
 Fa seguitar lo guizzo della corda ,  
 In che più di piacer lo canto acquista ,  
 Sì , mentre che parlò , mi si ricorda  
 Ch' io vidi le duo luci benedette ,  
 Pur come batter d' occhi si concorda ,  
 Con le parole muover le fiammette.

1 Le Ciel que le Soleil lui seul illuminait de sa clarté  
 2 La splendeur du Soleil réfléchié dans les étoiles  
 l'opinion du temps, qui ne leur reconnaissait pas de  
 propre.

3 Le monde, dans l'opinion de Dante, devant être gu  
 par un seul Empereur, représenté dans les divers états  
 vicaires ou lieutenants, ayant tous l'Aigle pour enseigne

4 Le col de la guitare pour le manche.

5 Il a déjà été rappelé que l'Aigle impériale porte la  
 profil.

6 A l'Esprit-Saint, qu'Isaïe appelle *Spiritus Consilii*

7 L'empereur Trajan (Voir Purg. ch. X.) resté d  
 limbes jusqu'à ce qu'il en fut tiré par les prières de sai  
 goire, cinq siècles plus tard.

8 La partie supérieure de la paupière.

9 Le saint roi de Juda Ezéchias : le prophète Isai  
 annoncé que sa mort était proche, Dieu lui accorda  
 années de vie de plus, touché qu'il fut de sa douleur e  
 repentir. (Rois, IV. Isaïe, XXXVIII.)

10 Constantin, qui transporta le siège de l'Empire d  
 à Byzance, pour céder, on le croyait du moins alors  
 capitale du monde chrétien au pape Sylvestre, sans sa  
 qu'il préparait la ruine de l'Empire.

11 Bien que le monde Romain, l'empire universel,  
 écroulé.



e à vouloir ce que veut le Seigneur.  
 si que parla l'image de splendeur,  
 la liqueur suave et salutaire  
 les yeux qui donnait la lumière ;  
 accompagnant un habile chanteur,  
 que touche une main exercée  
 ui frémit, en mesure pincée,  
 chant plus de charme, ajoute à sa douceur ;  
 puis sa voix, ainsi je me rappelle  
 constamment les deux feux bienheureux  
 rot, d'accord comme un battement d'yeux,  
 rayonnants en dardant l'étincelle.

me II, roi de Sicile, dit le Bon, père de Constance  
 à Henri de Souabe, eut pour fils Frédéric II. —  
 i de Naples, et Frédéric d'Aragon se faisaient alors  
 r le trône de Sicile, qui resta à l'Aragonais.  
 onférence de l'œil.

plaisir de Dieu est la justice, et pour Dante l'em-  
 autorité impériale était la représentation de la jus-  
 la terre, ne voulant qu'une foi, une loi et un roi.  
 le le doute qui m'agitait intérieurement fût aussi  
 es Esprits que la couleur dont on revêt une feuille  
 pour celui qui la regarde du sens opposé.

ns de Trajan et de Ryphée.

}, terme de philosophie scolastique, formé du *quid*  
 primer ce qu'une chose est, sa nature, son es-  
 nt Thomas d'Aquin distingue la quidité des cho-  
 onditions matérielles. (II. 3. Quest. 95.)  
 qu'en se laissant vaincre, elle obtient le salut du  
 éternel désir.

n'est pas possible en Enfer, où l'âme ne peut se  
 ne volonté.

, qui dut à la grâce du Très-Haut son amour pour

vécut 1184 ans avant Jésus-Christ.

l'Espérance et la Charité, qui escortaient le char  
 Purgatoire XXIX.)

## CANTO XXI

Già eran gli occhi miei rifissi al volto.  
 Della mia Donna, e l' animo con essi,  
 E da ogni altro intento s' era tolto :

Ed ella non ridea ; ma : S' io ridessi ,  
 Mi cominciò, tu ti faresti quale  
 Semele fu, quando di cener fessi :

Chè la bellezza mia, che per la scale  
 Dell' eterno palazzo più s' accende,  
 Com' hai veduto, quanto più si sale,

Se non si temperasse, tanto splende  
 Che 'l tuo mortal podere al suo fulgore  
 Parebbe fronda, che tuono scoscende.

Noi sem levati al settimo splendore,  
 Che sotto il petto del Leone ardente  
 Raggia mo misto giù del suo valore.

Ficca dirietro agli occhi tuoi la mente,  
 E fa di quegli specchio alla figura,  
 Che 'n questo specchio ti sarà parvente.

Chi sapesse qual' era la pastura  
 Del viso mio nell' aspetto beato,  
 Quand' io mi trasmutai ad altra cura,

Conoscerebbe quanto m' era a grato  
 Ubbidire alla mia celeste scorta,  
 Contrappesando l' un con l' altro lato.

Dentro al cristallo, che 'l vocabol porta,  
 Cerchiando 'l mondo, del suo caro duce,  
 Sotto cui giacque ogni malizia morta,

Di color d' oro, in che raggio traluca,  
 Vid' io uno scalèo eretto in suso,

---



---

**CHANT XXI.**


---

à, pour contempler Béatrice, mes yeux  
 ent fixés sur elle et mon âme avec eux,  
 t autre penser désormais étrangère ;  
 ne souriait, mais ne semblait sévère ;  
 ne dit bientôt : — Si je te souriais,  
 que Sémélé cendre tu deviendrais (1) ;  
 ta beauté qui plus croît et brille à la vue,  
 haut sur les degrés de l'éternel palais  
 élève avec moi, si je ne tempérâis  
 splendeur maintenant trop vive devenue,  
 mnerait soudain lançant un éclat tel  
 n'y résisterait plus ton être mortel  
 ne le fait la feuille à l'effort du tonnerre.  
 us sommes arrivés à la septième sphère (2),  
 ous le sein en feu du Lion parvenant,  
 la sienne fait rayonner maintenant  
 issante influence au loin sur notre terre (3).  
 uive ton esprit le regard de tes yeux,  
 s qu'en leur miroir se peigne la figure  
 a dans celui-ci se montrer devant eux (4).  
 i pourrait concevoir quelle douce pâture  
 ourrait ma vue à l'aspect bienheureux,  
 ue d'un autre objet elle eut à prendre cure (5),  
 it combien me fut ineffable plaisir  
 n guide céleste à l'instant d'obéir,  
 ontrebalançant l'un et l'autre délice (6).  
 vis dans le cristal qui, roulant par les airs,  
 se rapide autour du terrestre univers,  
 nt le nom du roi dont le sceptre propice  
 ne morte assoupit toute humaine malice (7),  
 s un escalier d'or pur et transparent  
 montant, s'élevait tellement dans l'espace

Tanto, che nol seguiva la mia luce.

Vidi anche per li gradi scender giuso  
Tanti splendor, ch' io pensai, ch' ogni lume,  
Che par nel Ciel, quindi fosse diffuso.

E come per lo natural costume  
Le pole insieme al cominciar del giorno  
Si muovono a scaldar le fredde piume ;  
Poi altre vanno via senza ritorno ,  
Altre rivolgon sè onde son mosse ,  
E altre roteando fan soggiorno ;

Tal modo parve a me, che quivi fosse  
In quello sfavillar, che insieme venne,  
Sì come in certo grado si percosse :  
E quel, che presso più ci si ritenne,  
Sì fe' sì chiaro, ch' io dicea pensando,  
Io veggio ben l' amor, che tu m' accenne.

Ma quella, ond' io aspetto il come, e 'l quando  
Del dire e del tacer, si sta; ond' io  
Contra 'l disio fo ben, s' io non dimando.  
Per ch' ella, che vedeva il tacer mio  
Nel veder di Colui che tutto vede,  
Mi disse : Solvi il tuo caldo disio.

Ed io incominciai : La mia mercede  
Non mi fa degno della tua risposta,  
Ma, per colei, che il chieder mi concede :  
Vita beata, che ti stai nascosta  
Dentro alla tua letizia, fammi nota  
La cagion, che si presso mi t' accosta :  
E di perchè si tace in questa ruota  
La dolce sinfonia di Paradiso,  
Che giù per l' altre suona sì devota.

Tu hai l' udir mortal sì come 'l viso ,  
Rispose a me : però qui non si canta  
Per quel, che Beatrice non ha riso.  
Giù per li gradi della scala santa  
Discesi tanto sol per farti festa

Que ne pouvait au loin mon œil suivre sa trace (8) ;  
 Et le long des degrés j'aperçus descendant  
 Tant d'ardentes Splendeurs, que je fus près de croire  
 Que tout ce qu'a le Ciel de lumière et de gloire  
 Alors y ruisselait, d'en haut se répandant.

Et comme les corbeaux, par native coutume,  
 Sur leurs membres glacés pour réchauffer la plume,  
 S'agitent au moment qu'ils voient naître le jour ;  
 Les uns, partant alors, s'envolent sans retour,  
 Reviennent promptement les autres, et le reste,  
 Dans les airs tournoyant, ne quitte son séjour ;  
 De même il me sembla sur l'escalier céleste  
 Que de tant de Splendeurs fit l'étincellement ;  
 Toutes vinrent ensemble, et le même moment  
 Les vit sur un degré s'arrêter à leur place (9).

Celle qui plus vers nous avait franchi d'espace (10)  
 Fit briller tant d'éclat que je dis à part moi :

Tu me révéles bien l'amour qui brûle en toi ;  
 Mais celle dont j'attends, pour parler et me taire,  
 Qu'elle m'en ait fixé l'instant et la manière,  
 Reste silencieuse ; ainsi donc je fais bien,  
 Malgré tout mon désir, de ne demander rien.

Elle pourtant, lisant ma secrète pensée  
 En ce regard là-haut qui voit tout retracée,  
 Me dit : — Donne carrière à ton ardent désir.

Et je commençai donc : — Ne me rend mon mérite  
 Digne d'une réponse, et je la sollicite  
 Au nom de celle ici qui daigne consentir  
 A ce que de toi j'ose humblement m'enquérir.  
 O bienheureux Esprit que dérobe à ma vue  
 Ta joie autour de toi rayonnant épandue,  
 Dis-moi si près de nous ce qui t'a fait venir ;  
 Pourquoi du Paradis cette sphère bénie  
 Ne fait pas retentir la douce symphonie  
 Qui des autres s'exhale en accents si pieux.

Ton ouïe est mortelle aussi bien que tes yeux,  
 L'entendis-je répondre, et la raison puissante  
 Qui fit que Béatrice, en montant vers ces lieux,  
 De sourire s'abstint, fait qu'ici l'on ne chante.  
 Au bas des saints degrés je ne suis descendu  
 Qu'afin que la clarté dont je suis revêtu,

Col dire e con la luce, che m' ammianta :

Nè più amor mi fece esser più presta :

Chè più e tanto amor quinci su ferve,

Sì come il fiammeggiar ti manifesta.

Ma l' alta carità, che ci fa serve

Pronte al consiglio, che il mondo governa,

Sorteggia qui, sì come tu osserve.

Io veggio ben, diss' io, sacra lucerna ,

Come libero amore in questa Corte

Basta a seguir la provvidenza eterna.

Ma quest' è quel, ch' a cerner mi par forte ;

Perchè predestinata fosti sola

A questo uficio tra le tue consorte.

Non venni prima all' ultima parola ,

Che del suo mezzo fece il lume centro,

Girando sè come veloce mola.

Poi rispose l' amor che v' era dentro ;

Luce divina sovra me s' appunta,

Penetrando per questa, ond' io m' inventro :

La cui virtù col mio veder congiunta

Mi leva sovra me tanto, ch' io veggio

La somma essenza, della quale è munta.

Quinci vien l' allegrezza, ond' io fiammeggio,

Perchè alla vista mia, quant' ella è chiara,

La chiarezza della fiamma pareggio.

Ma quell' alma nel Ciel che più si schiara ,

Quel Serafin che 'n Dio più l' occhio ha fisso,

Alla dimanda tua non soddisfara :

Perocchè sì s' inoltra nell' abisso

Dell' eterno statuto quel che chiedi,

Che da ogni creata vista è scisso.

E al mondo mortal quando tu riedi ,

Questo rapporta, sì che non presuma

A tanto segno più muover li piedi.

La mente, che qui luce, in terra fumma :

Onde riguarda come può laggiùe

nble et mes discours, t'apporte l'allégresse.  
 ni par plus d'amour montré plus de vitesse.  
 aussi vif l'amour qui nous embrase tous,  
 us encor là-haut, comme te le révèle  
 ur rayonnement de l'ardente étincelle.  
 tant de charité brûle en chacun de nous  
 le nous fait courir en hâte au premier signe  
 Æui qui régit le monde et nous désigne,  
 i qu'il t'apparaît, à différents emplois.  
 céleste Splendeur, répartis-je, je vois  
 nient en ce royaume un amour volontaire  
 : fait exécuter, pressés de lui complaire,  
 ue la Providence ordonne en sa bonté;  
 : ce que je conçois avec difficulté,  
 : comment tu fus seule ainsi prédestinée  
 nir t'acquitter de la tâche ordonnée.  
 'était le dernier mot en entier prononcé  
 la sainte lumière encor plus éclatante  
 rit à tournoyer comme une meule ardente;  
 répondit l'amour de son sein élançé:  
 ur moi vient se poser la divine lumière  
 trant au travers de celle qui m'enserre (11);  
 on propre coup d'œil sa vertu qui s'unit  
 : au-dessus de moi m'élève, me grandit,  
 je vois dans sa sainte et divine nature  
 ence dont elle est l'émanation pure (12),  
 e là cette joie en moi qui resplendit;  
 je fais rayonner ma flamme aussi limpide  
 st éternellement ma vision lucide (13).  
 ais de l'âme dont plus au Ciel brille le feu,  
 Séraphin dont l'œil est le plus près de Dieu,  
 era ta demande encore résolue.  
 ue tu veux savoir, et ne sauras jamais,  
 : l'abîme sans fond des éternels décrets  
 ul être créé ne peut porter la vue,  
 :tre trop avant, même pour ceux du Ciel.  
 and tu retourneras dans le monde mortel,  
 le-lui bien, afin de soi qu'il ne présume  
 u'à porter trop haut un regard criminel.  
 prit qui brille ici sur terre obscur y fume.  
 se donc s'il lui faut se flatter d'y pouvoir



Quel che non puote, perchè 'l Ciel l' assumma.  
 Sì mi prescrisser le parole sue,  
 Ch' io lasciai la quistione, e mi ritrassi  
 A dimandarla umilmente chi fue.

Tra duo liti d' Italia surgon sassi,  
 E non molto distanti alla tua patria,  
 Tanto che i tuoni assai suonan più bassi:  
 E fanno un gibbo, che si chiama Catria,  
 Disotto al quale è consecrato un ermo,  
 Che suol' esser disposto a sola latria.

Così ricominciommi 'l terzo sermo:  
 E poi continuando disse: Quivi  
 Al servizio di Dio mi fei sì fermo,  
 Che pur con cibi di liquor d' ulivi  
 Lievemente passava caldi e geli,  
 Contento ne' pensier contemplativi.

Render solea quel chiostro a questi Cieli  
 Fertilmente, od ora è fatto vano,  
 Sì che tosto convien, che si riveli.

In quel loco fu' io Pier Damiano:  
 E Pietro peccator fui nella casa  
 Di Nostra Donna in sul lito Adriano.

Poca vita mortal m' era rimasa,  
 Quando fui chiesto, e tratto a quel cappello,  
 Che pur di male in peggio si travasa.

Venne Cephas, e venne il gran vasello  
 Dello Spirito Santo, magri e scalzi,  
 Prendendo 'l cibo di qualunque ostello:

Or voglion quinci e quindi chi rincalzi.  
 Gli moderni pastori, e chi gli meni,  
 Tanto son gravi! e chi dirietro gli alzi.

Cuopron de' manti lor li palafreni,  
 Sì che duo bestie van sott' una pelle:  
 O pazienza, che tanto sostieni!

A questa voce vid' io più fiammelle  
 Di grado in grado scendere e girarsi,  
 Ed ogni giro le faceva più belle.

Dintorno a questa vennero e fermarsi,



ue même il ne peut lorsque le Ciel l'assume (14).  
 ses paroles ainsi me traçant mon devoir,  
 j'indonnai soudain la question proscrite ;  
 pour ne dépasser de nouveau la limite,  
 je qu'il fut jadis je m'enquis humblement.  
 Sur la troisième fois, il reprit à l'instant :  
 j'ent entre les deux mers qui pressent l'Italie  
 masses de rochers, non loin de ta patrie,  
 la cime si haut se dresse fièrement  
 on y voit à ses pieds l'orage se formant (15).  
 L'un de leurs sommets que l'on nomme Catrie (16)  
 te un lieu désert, asile consacré,  
 te pour prier saintement qui semble préparé (17).  
 service de Dieu là d'une âme affermie  
 j'évouai mes jours, n'ayant d'autre aliment,  
 ver comme l'été, que des mets dont l'olive  
 m'ouvrait l'humble apprêt, et j'y vivais content  
 méditation sainte et contemplative.  
 Le champ rendait alors à ce ciel largement ;  
 à l'heure qu'il est il donne moisson telle  
 il faut, sans différer, que le mal se révèle (18).  
 En ce pieux séjour je fus Pierre Damien,  
 sur la terre le Pêcheur vécut au monastère  
 nommé Sainte-Marie au rivage Adrien (19).  
 Ces jours me restaient à vivre sur la terre  
 quand me fut imposé ce chapeau désormais  
 d'un indigne élu se passe à plus mauvais.  
 d'élection, vint Paul, vint le grand Pierre,  
 ces deux, maigres, pieds nus, se contentant des mets  
 pouvait leur offrir la plus pauvre chaumière ;  
 il faut aux Pasteurs en ce siècle nouveau  
 un bras pour s'appuyer, pour faire faire place,  
 pour les soulever, tant est lourde leur masse.  
 Ouvrent leur coursier de leur ample manteau,  
 aux bêtes ainsi s'en vont sous même peau (20).  
 pour tant endurer, patience suprême !  
 vis, comme il eut dit ces mots, à l'instant même,  
 leurs flammes, lançant leurs purs rayons dorés,  
 dans le tournoyant de degrés en degrés :  
 chaque tour rapide elles brillaient plus belles.  
 tout autour du Saint ces vives étincelles

E fèro un grido di sì alto suono,  
 Che non potrebbe qui assomigliarsi :  
 Nè io lo 'ntesi, sì mi vinse il tuono.

1 Quand elle voulut voir Jupiter dans tout l'éclat de sa gloire.

2 Dans Saturne.

3 Le Soleil étant alors dans le signe du Bélier, Saturne se trouvait en conjonction avec le Lion, dont l'influence se mêlait à la sienne.

4 Sois attentif à ce que tu vas voir et que tes yeux réfléchissent comme des miroirs ce que cette planète, miroir divin, t'offrir.

5 A contempler Béatrice, lorsqu'elle appela mon attention sur la planète.

6 Pourrait s'imaginer combien le spectacle qui s'offrait à moi fut ravissant, puisque j'y trouvai un égal plaisir.

7 Durant l'âge d'or.

8 Représentation des degrés par lesquels la contemplation s'élève jusqu'à Dieu.

9 Toutes ces splendeurs se répandant en foule le long de l'échelle mystique, s'abattirent chacune sur un de ses échelons.

10 Celle qui s'approcha plus de nous.

11 Dante dit : Pénétrant dans celle dont je m'invente, c'est-à-dire : à travers celle dans le ventre de laquelle je suis.

12 Dante dit : L'essence dont elle est *tratto*, de traire.

## CANTO XXII.

Opresso di stupore alla mia guida  
 Mi volsi come parvol, che ricorre  
 Sempre colà, dove più si confida.  
 E quella come madre, che soccorre.

Se ranger, puis un cri fut par elles poussé (21)  
 Tel qu'au monde il n'est bruit qui n'en fût dépassé.  
 Ce qu'elles avaient dit pour moi fut un mystère,  
 Tant m'assourdit l'éclat de ce vaste tonnerre.

43 La vision de Dieu.

44 Lorsqu'il est admis au Ciel. D'assumer, Assomption.

45 Les Apennins voisins de Florence, entre la mer Tyrrénienne et l'Adriatique.

46 Une des plus hautes montagnes des Apennins, dans le duché d'Urbino, entre Gubbio, où Dante résida durant son exil et la Pergola.

47 Santa Croce della Villana.

48 Les ermites étaient alors de pieux solitaires dignes d'être admis dans Saturne au rang des Elus; mais à présent ce ne sont que des hypocrites qu'il faut démasquer.

49 Pierre Damien mourut en 1080. Il était entré jeune au monastère de Fonte Avellana où Dante séjourna quelque temps; mais n'y était resté que quarante jours à titre d'épreuve, et il s'était ensuite fait ermite. Plus tard, on le confondit avec Pierre Onesti, dit le Pêcheur, qui fonda le monastère de Sainte-Marie-del-Porto, près de Ravenne, sur le bord de la mer Adriatique, erreur que Dante lui fait rectifier.

20 Ezéchiel appelle Bêtes les rois de la terre. Dante a pu se croire en droit de donner le même nom aux cardinaux de son temps, qui n'étaient que princes.

21 De réprobation contre les mœurs du clergé.

## CHANT XXII.

De stupeur oppressé, vers mon guide soudain  
 Je tournai mon regard, comme dans son chagrin  
 L'enfant met son espoir où plus il se confie.  
 Et Béatrice, ainsi qu'une mère attendrie

Subito al figlio pallido ed anelo,  
 Con la sua voce, che 'l suol ben disporre,  
 Mi disse: non sai tu, che tu se 'n Cielo,  
 E non sai tu, che 'l Cielo è tutto santo,  
 E ciò che ci si fa, vien da buon zelo?  
 Come t' avrebbe trasmutato il canto,  
 Ed io ridendo, mo pensar lo puoi,  
 Poscia che 'l grido t' ha mosso cotanto?  
 Nel qual se 'nteso avessi i prieghi suoi,  
 Già ti sarebbe nota la vendetta,  
 La qual vedrai innanzi che tu muoi.

La spada di quassù non taglia in fretta,  
 Nè tardo, ma che al parer di colui,  
 Che desiando, o temendo l' aspetta.  
 Ma rivolgiti omai inverso altrui:  
 Ch' assai illustri spiriti vedrai,  
 Se, com' io dico la vista ridui.

Com' a lei piacque gli occhi dirizzai,  
 E vidi cento sperule, che 'nsieme  
 Più s' abbellivan con mutui rai.  
 Io stava come quei, che in sè ripreme  
 La punta del disio, e non s' attenda  
 Del dimandar, sì del troppo si teme:  
 E la maggiore, e la più luculenta  
 Di quelle margherite innanzi fessi,  
 Per far di sè la mia voglia contenta.

Poi dentro a lei udi': Se tu vedessi,  
 Com' io, la carità che tra noi arde,  
 Li tuoi concetti sarebbero espressi;  
 Ma perchè tu aspettando non tarde  
 All' alto fine, io ti farò risposta  
 Pure al pensier, di che sì ti riguarde.

Quel monte, a cui Cassino è nella costa,  
 Fu frequentato già in su la cima  
 Dalla gente ingannata, e mal disposta.  
 Ed io son quel, che su vi portai prima  
 Lo nome di Colui, che 'n terra addusse

Son fils faible et pâle implorant son secours  
 ait entendre sa voix qui le calme toujours :  
 Ne sais-tu pas qu'au Ciel tu te trouves, dit-elle,  
 U Ciel ne sais-tu pas que tout est saint et bon  
 t que ce qui s'y fait provient d'un juste zèle ?  
 e que des chants aurait sur toi produit le son,  
 e qu'eût fait mon souris, juges-en à cette heure,  
 uisqu'un cri t'a pu mettre en telle émotion (1).  
 i du vœu qu'il portait aux suprêmes demeures (2)  
 on esprit eût compris le sens, tu connaîtrais  
 a vengeance qui doit punir tant de méfaits,  
 t que tes yeux verront avant que tu ne meures (3).

Le glaive de la haut n'est rapide ni lent  
 u'autant qu'il le paraît soit à qui le réclame  
 it à qui le redoute en l'effroi de son âme :  
 ais que d'autres sujets t'occupent maintenant :  
 ille Esprits radieux s'offriront à ta vue  
 i tu veux regarder comme je te le dis.

Je dirigeai mes yeux à son ordre et je vis  
 ille globes de feu qui, peuplant l'étendue,  
 e mutuels rayons se paraient embellis.  
 ; demeurais muet comme alors qu'on réprime  
 'aiguillon du désir et qu'on craint d'excéder  
 ne juste limite en osant demander.

Celui qui répandait l'éclat le plus sublime  
 armi ces diamants, et le plus grand de tous (4),  
 our exaucer mes vœux se dirigea vers nous  
 t, voilé de ses feux, je l'entendis me dire :

Si comme dans ton sein il m'est donné de lire,  
 u voyais ce qui brûle en nous de charité,  
 éjà serait par toi ton vœu manifesté (5).  
 ais pour ne retarder en te faisant attendre  
 a course vers le but sublime où tu dois tendre (6),  
 eut aller ma réponse au-devant du penser  
 ue recèle ton âme en n'osant l'énoncer.

Le sommet de ce mont qui depuis sur sa pente  
 it s'élever Cassin (7), par la foule ignorante  
 'un vain peuple, d'erreurs dès longtemps infesté,  
 tait à certains jours de fête fréquenté.  
 e premier j'y portai le nom du divin Maître  
 ont la parole fit à la terre connaître

La verità, che tanto ci sublima :  
 E tanta grazia sovra me rilusse ,  
 Ch' io ritrassi le ville circostanti  
 Dall' empio colto, che 'l mondo sedusse.  
 Questi altri fuochi, tutti contemplanti,  
 Uomini furo, accesi di quel caldo,  
 Che fa nascere i fiori, e i frutti santi.  
 Qui è Maccario : qui è Romoaldo :  
 Qui son li frati miei, che dentro a' chiostri  
 Fermâr li piedi, e tennero 'l cuor saldo.

Ed io a lui : L' affetto, che dimostri  
 Meco parlando, e la buona sembianza,  
 Ch' io veggio, e noto in tutti gli ardor vostri,  
 Così m' ha dilatata mia fidanza,  
 Come 'l Sol fa la rosa, quando aperta  
 Tanto divien, quant' ell' ha di possanza.  
 Però ti prego, e tu, padre, m' accerta,  
 S' io posso prender tanta grazia, ch' io  
 Ti veggia con immagine scoperta.

Ond' egli : Frate, il tuo alto disio  
 S' adempirà in su l' ultima spera,  
 Ove s' adempion tutti gli altri, e 'l mio.  
 Ivi è perfetta matura ed intera  
 Ciascuna disianza : in quella sola  
 È ogni parte là dove sempr' era :  
 Perchè non è in luogo, o non s' impola ;  
 E nostra scala infino ad essa varca :  
 Onde così dal viso ti s' invola.  
 Infìn lassù la vide il Patriarca  
 Jacob isporger la superna parte,  
 Quando gli apparve d'Angeli sì carca.  
 Ma per salirla mo nessun diparte  
 Da terra i piedi : e la regola mia  
 Rimasa è giù per danno delle carte.

Le mura, che soleano esser badia,  
 Fatte sono spelonche, e le cocolle  
 Sacca son piene di farina ria.  
 Ma grave usura tanto non si tolle

La sainte vérité qui donne à notre esprit  
 Un si sublime essor : et sur moi resplendit  
 Si manifestement la grâce qu'à la ronde  
 L'arrachai villes, bourgs à ce culte maudit  
 Par lequel si longtemps fut abusé le monde.

Ces autres feux ici qui rayonnent si vifs  
 Eux-mêmes furent tous hommes contemplatifs,  
 De ce zèle embrasés qui répand sur la terre  
 Et fleurs et fruits bénis. Là s'offre à toi Macaire (8),  
 Là Romuald (9) ; ici sont mes religieux,  
 Au cloître demeurés le cœur ferme et pieux (10).

Et moi : — Le tendre amour que tu me fais paraître  
 En daignant me parler d'un ton affectueux,  
 Celui qui se révèle en tous ces autres feux,  
 Si douce confiance en mon cœur a fait naître  
 Qu'il se dilate, ainsi qu'aux rayons du soleil  
 Toute s'épanouit la rose au sein vermeil.  
 Je te conjure donc, père que je révère  
 De daigner condescendre à mon humble prière.  
 Ne pourrais-je obtenir par insigne faveur  
 De contempler tes traits libres de leur splendeur ?

Il reprit en ces mots : — Ton désir, ô mon frère,  
 Ne saurait s'accomplir qu'en la dernière sphère  
 Où des Elus sont tous accomplis les souhaits,  
 Et de même le mien (11). — Là sont entiers, parfaits  
 Et mûrs tous les désirs ; cette sphère bénie  
 Est la seule en laquelle il n'est une partie  
 Qui ne soit où d'abord elle fut à jamais (12) :  
 Car elle ne repose en lieu de l'étendue (13)  
 Et seule elle n'est point de deux pôles pourvue.

Notre escalier mystique y monte en haut des Cieux,  
 C'est pourquoi dans l'espace il échappe à tes yeux.  
 Jacob jusqu'au sommet put élever sa vue (14),  
 Lorsqu'il vit ses degrés chargés d'Anges nombreux.  
 Mais quoi, pour le gravir nul en ce siècle impie  
 De la terre ne songe à soulever son pied.  
 Et ma règle subsiste en perte du papier (15).  
 Les murs qu'on appelait autrefois abbaye  
 Sont antres devenus et le froc un sac plein  
 De farine gâtée ou du plus mauvais grain.  
 Mais ne déplaît à Dieu la plus coupable usure

Contra 'l piacer di Dio quanto quel frutto,  
Che fa il cuor de' monaci sì folle.

Chè quantunque la Chiesa guarda, tutto  
È della gente, che per Dio dimanda,  
Non di parente, nè d' altro più brutto.

La carne de' mortali è tanto blanda,  
Che giù non basta buon cominciamento,  
Dal nascer della quercia al far la ghianda.

Pier cominciò senz' oro e senza argento,  
Ed io con orazione e con digiuno,  
E Francesco umilmente il suo convento.

E se guardi al principio di ciascuno,  
Pocchia riguardi là, dov' è trascorso,  
Tu vederai del bianco fatto bruno.

Veramente Giordan vólto retrorso  
Più fu, e il mar fuggir, quando Dio volse,  
Mirabile a veder, che quì il soccorso.

Così mi disse: ed indi si ricolse  
Al suo collegio, e 'l collegio si strinse:  
Poi come turbo in su tutto s' accolse.

La dolce Donna dietro a lor mi pinse  
Con un sol cenno su per quella scala,  
Sì sua virtù la mia natura vinse:

Nè mai quaggiù, dove si monta e cala,  
Naturalmente fu sì ratto moto,  
Ch' agguagliar si potesse alla mia ala.

S' io torni mai, lettore, a quel devoto  
Trionfo, per lo quale io piango spesso  
Le mie peccata, e 'l petto mi percuoto,

Tu non avresti in tanto tratto e messo  
Nel fuoco il dito, in quanto io vidi 'l segno  
Che segue 'l Tauro, e fui dentro da esso.

O gloriose stelle, o lume pregno  
Di gran virtù, dal quale io riconosco  
Tutto (qual che si sia) il mio ingegno,

Con voi nasceva, e s' ascondeva vosco  
Quegli, ch' è padre d' ogni mortal vita,

Si ne l  
più pe  
Car do  
Naurri  
ben s  
Tot  
qu' ur  
qu' ur  
A ce  
Sain  
Et r  
Fra  
ur  
Se  
Tu  
Ge  
L  
E



le l'offense autant que le coupable gain  
 pervertit le cœur des moines sous la bure (16).  
 doit ce que l'Eglise acquiert, beaucoup ou peu,  
 rrir, vêtir la gent qui quête au nom de Dieu,  
 servir aux parents et même à chose impure.  
 tre chair, ô mortels, est si molle à plier  
 n bon commencement ne fait le temps entier  
 n jeune chêne met du jour de sa naissance  
 lui qui le voit se couronner de gland.  
 t Pierre commença sans or et sans argent  
 roi par oraisons, jeûnes et pénitence :  
 açois fonda son ordre en humble mendiant.  
 emonte au principe et reporte ta vue  
 ce que l'œuvre antique est partout devenu :  
 le reconnaitras changé du blanc au noir.  
 es ce fut pourtant plus grand miracle à voir  
 ner, quand Dieu lui dit, fuis d'une prompte course,  
 'onde du Jourdain remonter vers sa source,  
 ne le paraîtra ce qui doit y pourvoir (17).  
 n finissant, le Saint à la troupe sacrée  
 réunit, qui toute alors s'étant serrée,  
 isi qu'un tourbillon pour monter s'élança.  
 ma Dame à leur suite un signe me poussa  
 ces degrés divins, tant sa douce influence  
 ir vaincre ma nature eut insigne puissance (18).  
 on jamais dans ce monde à descendre, à gravir,  
 rapide ne fut vol, course naturelle,  
 ils soient à comparer à l'essor de mon aile.  
 ssé-je retourner au gré de mon désir,  
 teur, à contempler cette gloire éternelle  
 ir laquelle souvent, dans un pieux dessein,  
 pleure mes péchés et me frappe le sein,  
 nme, en bien moins de temps que tu ne saurais mettre  
 un brasier ardent et retirer ta main,  
 est sûr que je vis le signe m'apparaître  
 e le Taureau précède et que j'y pénétrai.  
 O constellation à l'éclat éthéré,  
 st, je le reconnais, ta féconde influence  
 ut je tiens, quels qu'ils soient, l'esprit et la science.  
 même temps que toi naissait et se couchait  
 lui qui dans le monde à tout donne la vie,

Quand' io sentii da prima l' aer Tosco :  
 E poi, quando mi fu grazia largita  
 D' entrar nell' alta ruota, che vi gira,  
 La vostra region mi fu sortita.

A voi divotamente ora sospira  
 L' anima mia, per acquistar virtute  
 Al passo forte, che a sè la tira.

Tu se' sì presso all' ultima salute,  
 Cominciò Beatrice, che tu dei  
 Aver le luci tue chiare e acute.

E però, prima che tu più t' inlei,  
 Rimira in giuso, e vedi quanto mondó  
 Sotto li piedi già esser ti fei :

Sì che 'l tuo cuor, quantunque piùò, giocondo;  
 S' appresenti alla turba trionfante,  
 Che lieta vien per questo etera tondó.

Col viso ritornai per tutte quante  
 Le sette spere, e vidi questo globo  
 Tal, ch' io sorrisi del suo vil sembiante :

E quel consiglio per migliore appròbo,  
 Che l' ha per meno : e chi ad altro pensa,  
 Chiamar si poote veramente probó.

Vidi la figlia di Latona incensa  
 Senza quell' ombra, che mi fu cagione,  
 Perchè già la credetti rara e densa.

L' aspetto del tuo nato, Iperione,  
 Quivi sostenni, e vidi com' si muove  
 Circa, e vicino a lui Maia e Dione.

Quindi m' apparve il temperar di Giove  
 Tra'l padre e 'l figlio : e quindi mi fu chiaro  
 Il variar, che fanno di lor dove :

E tutti e sette mi si dimostraro  
 Quanto son grandi, e quanto son veloci,  
 E come sono in distante riparo.

L' aiuola, che ci fa tanto feroci,  
 Volgendom' io con gli eterni Gemelli,

nd fut de l'air Toscan ma lèvre rafraîchie  
 r la première fois; et quand, par un effet  
 a grâce d'en-haut, par faveur singulière,  
 fut donné d'entrer dans la sublime sphère  
 t'emporte avec elle en son sublime essor (19),  
 t par ta région que j'y parvins encor;  
 on âme à cette heure en toi se fic, espère  
 : la doter de force en l'épreuve dernière,  
 passage ardu qui l'attire vers soi (20).  
 Patrice me dit : — Te voici grâce à moi  
 rès du dernier Ciel où le salut s'opère  
 doit être ta vue et plus vive et plus claire :  
 rde donc, avant de plus y pénétrer,  
 rde sous tes pieds et vois quel est ce monde  
 : si grande distance a pu te séparer,  
 que dans ton cœur plus d'allégresse abonde  
 u'atteignant au comble, elle apparaisse mieux  
 euple triomphant qui s'avance joyeux.  
 : plongeai mon regard à travers les sept sphères  
 tel je vis ce globe alors, que je souris  
 on chétif aspect et de tant de misères.  
 L'estime le moins fait preuve à mon avis  
 neilleur jugement et l'homme vraiment sage  
 ailleurs sa pensée et de lui se dégage.  
 : là je vis briller de toute sa clarté  
 lle de Latone et sans l'ombre, naguère,  
 me fit supposer en elle densité  
 ombinant avec rareté de matière (21).  
 : là de ton fils je pus Hypérion (22)  
 empler fixement la face illuminée :  
 is autour de lui comment dans son rayon  
 ueuvent constamment Mercure et Dionée (23).  
 rçus Jupiter, à l'éclat tempéré,  
 e son fils versant ses clartés et son père (24) :  
 ur leurs mouvements, leur diverse carrière  
 e trouvai soudain pleinement éclairé :  
 le là tous les sept me firent reconnaître  
 qu'ils ont de vitesse et combien ils sont grands,  
 omme ils sont placés à des postes distants.  
 e nid qui tant d'orgueil en nos âmes fait naître  
 parut tout entier de ses monts à ses flots,

Tutta m' apparve da' colli alle foci :  
 Poscia rivolsi gli occhi agli occhi belli.

1 Qu'eût produit sur toi la douceur du chant, le charme d'un sourire, si la force d'un seul cri t'a mis en tel état. La Fontaine l'a dit aussi : plus fait douceur que violence.

2 C'était un cri de vengeance contre les scandales de l'Eglise.

3 Allusion à la mort de Boniface VIII.

4 Saint Benoît, natif de Norcia, vers l'an 500 : il fit ses études à Rome.

5 Tu aurais déjà parlé.

6 Vers Dieu.

7 Cassino, qui n'existe plus, était une petite ville bâtie sur la pente de la montagne de ce nom, sur la cime de laquelle saint Benoît, qui habitait un ermitage sur une autre montagne voisine, éleva une église en l'honneur de saint Jean-Baptiste et de saint Martin et fonda un monastère. Il en jeta les fondements au lieu même où s'élevait un temple d'Apollon et de Diane, qu'il détruisit.

8 Ermite du V<sup>e</sup> siècle, né à Alexandrie : il se trouva à la tête de cinq mille moines, qui reçurent de lui leur règle.

9 Fondateur de l'ordre des Camaldules, né à Ravenne, dans le X<sup>e</sup> siècle.

10 Les Bénédictins, qui ne furent pas seulement religieux de nom.

11 Dans le ciel Empyrée, où sont tous les bienheureux jouissant de la présence de Dieu, but de tous leurs désirs, et où ils n'apparaissent plus sous forme de flamme, comme dans les divers cieux.

### CANTO XXIII.

Come l' augello intra l' amate fronde,  
 Posato al nido de' suoi dolci nati,

Cœur je tournais avec les éternels Gémeaux ,  
 Puis , cette perspective immense parcourue ,  
 Soudain vers les beaux yeux se reporta ma vue.

42 Elle est immobile et toutes les autres se meuvent en elle.

43 Le mouvement étant le changement de lieu , ce qui n'est point dans un lieu ne saurait se mouvoir.

44 Lors de sa vision dans la vallée de Padam-Aram. ( Gé-  
 nèse, XXVIII.)

45 Dante fait certainement allusion ici à l'usage que faisaient alors de leurs manuscrits les moines du Mont-Cassin, qu'il avait visité : *Rodebant unum quadernum et faciebant psalteriolos quos vendebant pueris et ita de marginibus faciebant brevia quae vendebant mulieribus.* (Benvenuto d'Imola. — Ginguiné, tome III, page 43.)

46 Alexandre III reproche aux moines et aux abbés de Ci-  
 teaux de se livrer à l'usure

47 Il sera bien moins merveilleux de voir Dieu, qui com-  
 mande à la mer, remédier à de si grands scandales, pour les-  
 quels il n'aura pas besoin d'avoir recours aux miracles.

48 Ici Dante, par la contemplation, s'élève jusqu'au signe  
 des Gémeaux, sous lequel il naquit.

19 Le Ciel des étoiles fixes.

20 Soit à l'heure de la mort, soit pour pouvoir décrire son  
 passage du monde visible au monde invisible, et le ciel Empy-  
 rée, séjour du Tout-Puissant.

21 Voir chant II.

22 Père du Soleil.

23 Vénus, du nom de sa mère.

24 Entre Mars et Saturne, tempérant l'ardeur de l'un et la  
 froideur de l'autre.

### CHANT XXIII.

Comme en son nid l'oiseau sous ses natifs abris,  
 Tant que dure la nuit qui voile toute chose,

La notte, che le cose ci nasconde,  
 Che per veder gli aspetti desiati,  
 E per trovar lo cibo onde gli pasca,  
 In che i gravi labor gli sono aggrati,  
 Previene 'l tempo in su l' aperta frasca,  
 E con ardente affetto il Sole aspetta,  
 Fiso guardando pur che l'alba nasca;  
 Così la donna mia si stava eretta,  
 Ed attenta, rivolta inver la plaga,  
 Sotto la quale il Sol mostra men fretta:  
 Sì che, veggendola io sospesa e vaga,  
 Fecimi quale è quei, che disiendo  
 Altro vorria, e sperando s'appaga.  
 Ma poco fu tra uno ed altro quando,  
 Del mio attender, dico, e del vedere  
 Lo Ciel venir più e più rischiarando.

E Beatrice disse: Ecco le schiere  
 Del trionfo di Cristo, e tutto 'l frutto  
 Ricolto del girar di queste spere.  
 Pareami, che 'l suo viso ardesse tutto:  
 E gli occhi avea di letizia sì pieni,  
 Che passar mi conven senza costrutto.

Quale ne' plenilunii sereni  
 Trivia ride tra le Ninfe eterne,  
 Che dipingono 'l Ciel per tutti i seni,  
 Vid' io sopra migliaia di lucerne,  
 Un Sol, che tutte quante l'accendea,  
 Come fa 'l nostro le viste superne:  
 E per la via luce trasparrea  
 La lucente sustanzia tanto chiara  
 Nel viso mio, che non la sostenea.  
 O Beatrice, dolce guida e cara!  
 Ella mi disse: Quel che ti sobranza,  
 È virtù, da cui nulla si ripara.  
 Quivi è la Sapienza, e la Possanza  
 Ch' apri le strade tra 'l Cielo e la Terra,  
 Onde fu già sì lunga disianza.  
 Come fuoco di nube si disserra  
 Per dilatarsi, sì che non vi cape,

es petits paisiblement repose,  
 voir plus tôt ses nourrissons chéris  
 cher aux champs l'ordinaire pâture,  
 ue pour lui, ni dangers à tel prix),  
 ant l'aurore, à travers la verdure,  
 épie avec attention  
 l bientôt ne va luire un rayon ;  
 éatrice alors, droite, attentive,  
 s regards vers cette part des Cieux  
 lle ici-bas du soleil à nos yeux  
 adieuse apparaît plus tardive (1).  
 voyant ainsi dans l'attente explorer,  
 me celui qui plus qu'il n'a désire  
 nte encor toutefois d'espérer.  
 ng l'intervalle entre deux : je veux dire  
 calme attente et l'instant où je vis  
 plus en plus s'éclairer les pourpris :  
 alors : — Voici, s'écria-t-elle  
 ne du Christ la phalange immortelle  
 traversé ces sphères c'est le prix (2).  
 it rayonnant son gracieux visage,  
 t ses yeux, de bonheur si remplis  
 renoncer à dire davantage.  
 lorsque son disque en entier s'arrondit  
 la nuit calme et belle sourit,  
 u milieu des Nymphes éternelles  
 ace partout se pare et resplendit (3) ;  
 s parmi des milliers d'étincelles,  
 qui, lui seul, toutes les embrasait,  
 là-haut comme le nôtre fait (4) :  
 transparente en la vive lumière  
 ubstance à tel point nette et claire (5)  
 ivait mon œil en soutenir l'éclat.  
 , guide aimé, compagne chère !  
 vant lequel ta paupière s'abat  
 l ne résiste, encor qu'il y tentât,  
 st la sagesse ensemble et la puissance,  
 gtemps objet d'une ardente espérance,  
 terre ouvrit la route vers les Cieux (6).  
 un feu dans les flancs d'un nuage orageux  
 t tout-à-coup à tel point se dilate

E fuor di sua natura in giù s' atterra ;  
 Così la mente mia, tra quelle dape  
 Fatta più grande, di sè stessa uscio,  
 E che si fesse rimembrar non sape.

Apri gli occhi, e riguarda qual son io :  
 Tu hai vedute cose, che possente  
 Se' fatto a sostener lo riso mio.

Io era come quei che si risente  
 Di visione obblita, e che s' ingegna  
 Indarno di riducerlasi a mente,

Quando io udii questa profferta, degna  
 Di tanto grado, che mai non si stingue  
 Del libro, che 'l preterito rasseгна.

Se mo sonasser tutte quelle lingue,  
 Che Polinnia con le suore fero  
 Del latte lor dolcissimo più pingue,

Per aiutarmi, al millesmo del vero  
 Non si verria cantando 'l santo riso,  
 E quanto 'l santo aspetto facea mero.

E così, figurando 'l Paradiso,  
 Convien saltar lo sagrato poema,  
 Come chi truova suo cammin reciso.

Ma chi pensasse il ponderoso tema,  
 E l' omero mortal che se ne carica,  
 Nol biasmerebbe, se sott' esso trema.

Non è poggio da picciola barca  
 Quel che fendendo va l' ardita prora,  
 Nè da nocchier, ch' a sè medesimo parca.

Perchè la faccia mia sì t' innamora,  
 Che tu non ti rivolgi al bel giardino,  
 Che sotto i raggi di Cristo s' infiora ?

Quivi è la rosa, in che 'l Verbo Divino  
 Carne si fece : quivi son li gigli,  
 Al cui odor s' aperse 'l buon cammino.

Così Beatrice : ed io, ch' a' suoi consigli  
 Tutto era pronto, ancora mi rendei



lanquant l'espace, aussitôt il éclate  
 sa nature, en terre va tomber (7) ;  
 andissant au sein de tant de gloire,  
 r, mon esprit semblait se dérober.  
 vint alors ne m'en reste mémoire.  
 à l'instant reprit : — Ouvre les yeux,  
 mon aspect, désormais tu le peux ;  
 supporter désormais mon sourire  
 viens de voir la force de suffire.  
 orsque j'ouïs cette invitation  
 t tant à gré qu'au fond de ma pensée  
 indélébile elle vit refracée,  
 elqu'un ému par une vision  
 rappeler son esprit lui dénie,  
 n souvenir en vain qui s'ingénie.  
 raient pour m'aider s'unir toutes les voix  
 ont Polymnie et ses sœurs autrefois,  
 : leur doux lait, enrichi d'harmonie,  
 reproduirais ce sourire enchanteur,  
 n saint aspect il donnait de splendeur,  
 érité la millième partie.  
 rsi qu'à vouloir peindre le Paradis  
 ater souvent en ce sacré poème,  
 i homme au milieu du voyage entrepris  
 : son chemin coupé : mais en soi-même  
 ait réfléchir au difficile thème,  
 mortels chargés d'un poids lourd à l'excès,  
 procherait de trembler sous le faix.  
 le croyez, mer pour fragile nacelle  
 ocher qui manque et d'audace et de zèle  
 où mon navire ouvre un hardi sillon.  
 visage ainsi plein d'admiration  
 l'enamourer et ne tourner ta vue  
 'autres beautés, sur ce riant jardin (8)  
 rrs, aux rayons du Christ, le sol afflue ?  
 ille ici dont au Verbe divin,  
 l se fit chair, s'ouvrit le chaste sein (9),  
 dont au loin la senteur répandue  
 le cherchait trouver le bon chemin (10).  
 t Béatrice, et moi, toujours docile,  
 prêtant ma paupière débile,

Alla battaglia de' debili cigli.

Come a raggio di Sol, che puro mei  
Per fratta nube, già prate di fiori  
Vider coperti d' ombra gli occhi miei,  
Vid' io così più turbe di splendori  
Fulgurati di su di raggi ardenti,  
Senza veder principio di fulgori.

O benigna virtù, che sì gl' imprenti,  
Su t' esaltasti per largirmi loco  
Agli occhi li, che non eran possenti.

Il nome del bel fior, ch' io sempre invoco  
E mane e sera, tutto mi ristinse  
L' animo ad avvisar lo maggior foco.  
E, com' ambo le luci mi dipinse  
Il quale e 'l quanto della viva stella,  
Che lassù vince, come quaggiù vinse,  
Perentro 'l Cielo scese una facella,  
Formata in cerchio a guisa di corona,  
E cinsela, e girossi intorno ad ella.

Qualunque melodia più dolce suona  
Quaggiù, e più a sè l' anima tira,  
Parrebbe nube, che squarciata tuona,  
Comparata al sonar di quella lira,  
Onde si coronava il bel zaffiro,  
Del quale il Ciel più chiaro s' inzaffira.

Io sono amore angelico, che giro  
L' alta letizia, che spira del ventre,  
Che fu albergo del nostro disiro:  
E girerommi, Donna del Ciel, mentre  
Che seguirai tuo Figlio, e farai dia  
Più la spera suprema, perchè li entre.

Così la circolata melodia  
Si sigillava, e tutti gli altri lumi  
Facean sonar lo nome di MARIA.

Lo real manto di tutti i volumi  
Del mondo, che più ferve, e più s' avviva

me rendis soudain à ses ordres chéris.  
 Comme maintes fois déjà je découvris,  
 Ses yeux d'ombre voilés, un riant paysage  
 Qu'il laissait le soleil, divisant le nuage,  
 Tomber un pur rayon; je vis à flots nombreux  
 Les Splendeurs que d'en-haut des rayons lumineux  
 Baignaient de clarté, sans en voir le principe (11).

O bénigne Vertu de ton sublime type  
 Qui les empreins ainsi, tu daignas t'élever  
 Pour que mes faibles yeux pussent se soulever!

De cette belle fleur le nom que je révère  
 Et que matin et soir invoque ma prière (12),  
 M'anima tout entier du désir de trouver  
 Parmi tant de clartés la plus vive lumière.  
 A l'instant où se fut révélée à mes yeux  
 Cette vivante étoile à l'éclat radieux  
 Qui là-haut n'a d'égale et n'en eut sur la terre,  
 Un trait de feu sur elle en cercle descendit  
 Et comme une couronne aussitôt la ceignit,  
 Ne cessant de tourner rayonnant autour d'elle (13).

L'harmonie ici-bas qui plus puissante excelle  
 Par ses tendres accords à subjuguier le cœur  
 Paraîtrait le fracas du tonnerre en fureur,  
 Comparée aux doux sons de la lyre inspirée  
 Couronnant le saphir dont s'orne l'Empirée,  
 Dû plus éblouissante éclate sa splendeur.

Je suis l'expression de l'amour Angélique,  
 Et je vais épanchant la joie au sein des Cieux,  
 Joie immense, doux fruit du flanc chaste et pudique  
 Que choisit pour séjour l'objet de tous nos vœux.  
 Et je l'épancherai, du Ciel, ô Dame et Reine,  
 Tant que près de ton Fils, siégeant à son côté,  
 Tu feras l'ornement du suprême domaine,  
 Plus beau de ta présence et de ta sainteté.

Ainsi se répandait la pure mélodie  
 Qu'exhalait cette flamme aux circuits radieux,  
 Et, dans le même instant, mille autres Bienheureux  
 Répétèrent en chœur le doux nom de Marie.

L'impérial manteau qui sur tout l'univers  
 S'éploie enveloppant tous ses orbes divers,  
 Qui plus actif se meut et plus ardent s'anime

Nell' alito di Dio e ne' costumi ,  
 Avea sovra di noi l' interna riva  
 Tanto distante, che la sua parvenza ,  
 Là dov' io era , ancor non m' appariva :  
 Però non ebber gli occhi miei potenza  
 Di seguitar la coronata fiamma ,  
 Che si levò appresso sua semenza.

E come fantolin, che 'nver la mamma  
 Tende le braccia, poi che 'l latte prese,  
 Per l' animo, che 'n fin di fuor s' infiamma ,

Ciascun di quei candori in su si stese  
 Con la sua cima, sì che l' alto affetto,  
 Che egli aveano a Maria, mi fu palese.

Indi rimaser lì nel mio cospetto ,  
*Regina Cœli* cantando sì dolce ,  
 Che mai da me non si partì 'l diletto.

Oh quanta è l' ubertà, che si soffolce  
 In quell' arche ricchissime, che foro  
 A seminar quaggiù buone bobolce!

Quivi si vive, e gode del tesoro,  
 Che s' acquistò piangendo nell' esilio  
 Di Babilonia, ove si lasciò l' oro.

Quivi trionfa sotto l' altro Filio  
 Di Dio e di Maria, di sua vittoria,  
 E con l' antico e col nuovo concilio  
 Colui, che tien le chiavi di tal gloria.

1 Le milieu des Cieux, parce qu'à en juger à midi par l'ombre du Gnomon, le Soleil paraît cheminer plus lentement lorsqu'il est au plus haut de sa carrière.

2 Soit relativement au voyage de Dante en particulier, soit par rapport à tous ceux qui suivent la voie du salut.

3 La lune au milieu des étoiles.

4 Comme il a été dit déjà chant XX, on croyait alors que les étoiles ne brillaient que de la réflexion des rayons solaires. (Voir *Convito*. III. 12.)

5 L'humanité de Jésus-Christ.

6 Jésus-Christ.

7 Conformément à l'ancienne opinion scolastique.

us l'haleine de Dieu , dans son aspect sublime (14),  
 loin courbait sur nous son interne paroi  
 'où j'étais, son aspect se dérobaît pour moi (15) :  
 ssi ne put ma vue encore trop bornée  
 ivre dans son essor la flamme couronnée  
 i s'éleva soudain pour rejoindre son fils.  
 Comme le jeune enfant à l'instant qu'il a pris  
 lait qu'il désirait , tend les bras à sa mère,  
 de son âme suit l'élan involontaire;  
 même chaque flamme à la candide ardeur  
 udain dressa sa cime en haut , et de Marie  
 vis combien était la présence chérie :  
 is, toutes demeurant , avec tant de douceur  
 antèrent *Regina Cœli*, que de ma vie  
 n'oublierai la joie où s'abîma mon cœur.  
 Quelle riche moisson de joie et de bonheur  
 nferment à jamais ces brillants tabernacles  
 nt chacun en mépris ayant tous les obstacles ,  
 ur semer ici-bas fut zélé laboureur.  
 Là, celui qui durant l'exil de Babylone  
 sa des pleurs amers, à ses pieds foula l'or,  
 une éternelle joie à tout jamais rayonne,  
 tout jamais jouit et vit de son trésor.  
 triomphe, pour prix de la haute victoire,  
 ec ceux de l'ancien, du nouveau testament,  
 is le fils de Marie et du Dieu tout-puissant  
 ui qui tient les clefs de cette immense gloire.

3 Paradis, en grec, signifie jardin.

9 La Vierge, que l'Eglise appelle Rose mystique.

10 Les Apôtres.

11 Il vit les bienheureux illuminés par les rayons du Christ  
 i, remonté dans l'Empyrée, n'était plus visible pour lui; de  
 lme qu'un homme, à l'ombre, voit un paysage éclairé par un  
 on du soleil qui s'échappe d'un nuage.

12 Marie, pour qui Dante et Béatrice avaient une vénération  
 rticulière.

13 Les commentateurs entendent par ce feu qui forme une  
 réole autour de Marie et chante ses louanges, l'ange Gabriel,  
 i vint lui annoncer l'incarnation du Verbe.

14 Le neuvième ciel qui recouvre tous les autres, qui est immédiatement sous l'Empyrée, est plus immédiatement pénétré du souffle divin, et qu'un plus ardent amour fait se mouvoir plus rapidement.

### CANTO XXIV.

O Sodalizio eletto alla gran cena  
 Del benedetto Agnello, il qual vi ciba  
 Sì, che la vostra voglia è sempre piena :  
 Se per grazia di Dio questi preliba  
 Di quel che cade della vostra mensa,  
 Anzi che morte tempo gli prescriba,  
 Ponete mente alla sua voglia immensa,  
 E roratelo alquanto : voi bevete  
 Sempre del fonte, onde vien quel ch' ei pensa.

Così Beatrice : e quelle anime liete  
 Si fero spere sopra fissi poli,  
 Fiammando forte, a guisa di comete.

E, come cerchi in tempra d' oriuoli  
 Si giran sì, che 'l primo, a chi pon mente,  
 Quieto pare, e l' ultimo che voli,  
 Così quelle carole differente-  
 Mente danzando, della sua ricchezza  
 Mi si facean stimar veloci e lente.

Di quella, ch' io notai di più bellezza,  
 Vid' io uscire un fuoco sì felice,  
 Che nullo vi lasciò di più chiarezza :

15 Dante, dans le *Convito*, II. 4, dit que le neuvième ciel, ou premier mobile, est cristallin, diaphane; la distance l'empêchait donc seule de suivre la Vierge dans son ascension, et non une opacité intermédiaire.

### CHANT XXIV.

O convives élus au festin de l'Agneau  
 Qui, mets saint et béni, pleinement rassasié  
 Un désir renaissant chez vous toujours nouveau,  
 Puisque le Tout-Puissant, par sa grâce infinie,  
 Permet que celui-ci puisse, avant que la mort  
 Fixe pour lui l'instant de regagner le port,  
 Effleurer les débris tombés de votre table,  
 Qu'à son immense soif votre amour secourable  
 Se prête à l'étancher quelque peu : vous pouvez  
 Vous abreuver toujours à cette Source vive  
 D'où l'objet de ses vœux incessamment dérive (1),  
 Que sa lèvre se mouille au flot où vous buvez.

Ainsi dit Béatrice, et ces âmes joyeuses  
 Imitèrent l'aspect de sphères lumineuses  
 Sur leurs pôles tournant, et firent scintiller  
 Des rayons tels qu'en font les comètes briller.  
 Et comme dans l'horloge on voit chaque rouage  
 Se mouvoir de façon que semble le premier  
 Sur son axe dormir, et voler le dernier;  
 Ainsi, les unes moins, les autres davantage  
 Se hâtant dans leur danse, à leur vélocité  
 J'estimais le mérite et la félicité (2).

De celle qui, plus belle, avait plus de vitesse  
 Je vis sortir un feu si brillant d'allégresse  
 Qu'en nulle autre n'était tant de lucidité (3).

E tre fiate, intorno di Beatrice  
 Si volse con un canto tanto divo,  
 Che la mia fantasia nol mi ridice :  
 Però salta la penna, e non lo scrivo :  
 Che l'immaginar nostro a cotai pieghe,  
 Non che 'l parlare, è troppo color vivo.

O santa suora mia, che sì ne preghe,  
 Devota, per lo tuo ardente affetto,  
 Da quella bella spera mi disleghe :  
 Poscia, fermato il fuoco benedetto,  
 Alla mia donna dirizzò lo spiro,  
 Che favellò così com' io ho detto.

Ed ella : O luce eterna del gran viro,  
 A cui Nostro Signor lasciò le chiavi,  
 Ch' ei portò giù di questo gaudio miro,  
 Tenta costui de' punti lievi e gravi,  
 Come ti piace, intorno della Fede,  
 Per la qual tu su per lo mare andavi.  
 S' egli ama bene, e bene spera, e crede,  
 Non t' è occulto, perchè 'l viso hai quivi,  
 Ov' ogni cosa dipinta si vede.  
 Ma, perchè questo regno ha fatto eivi,  
 Per la verace fede a gloriarla,  
 Di lei parlare è buon ch' a lui arrivi.

Sì come il baccellier s' arma, e non parla,  
 Fin che 'l Maestro la quistion propone,  
 Per approvarla, non per terminarla,  
 Così m' armava io d' ogni ragione,  
 Mentre ch' ella dicea, per esser presto  
 A tal querente, e a tal professione.  
 Di', buon Cristiano : fatti manifesto :  
 Fede che è ? Ond' io levai la fronte  
 In quella luce, onde spirava questo.  
 Poi mi volsi a Beatrice, e quella pronte  
 Sembianze femmi, perchè io spandessi  
 L' acqua di fuor del mio interno fonte.  
 La grazia che mi dà, ch' io mi confessi,  
 Comincia' io dall' alto primipilo,



**En tournant par trois fois autour de Béatrice,**  
**Sen exhalait un chant si rempli de délice,**  
**Si divin à l'ouïr doucement résonner,**  
**Que je ne saurais plus même l'imaginer (4) ;**  
**Ne l'écrivit donc ma plume, et passe outre impuissante ;**  
**Car sur de tels sujets quand tente à s'exercer**  
**L'imagination, le style à les tracer,**  
**La couleur est trop vive et trompe leur attente (5).**

**O ma céleste sœur qui si dévotement**  
**Viens de nous adresser ta fervente prière,**  
**L'ardeur de ton amour me fait pour un moment**  
**Quitter cette splendide et bienheureuse sphère (6).**

**C'est ainsi qu'aussitôt qu'il se fut arrêté,**  
**A ma dame parla cet Esprit de lumière.**

**Elle reprit soudain : — Eternelle clarté**  
**Du grand et saint Apôtre auquel, dans sa bonté,**  
**Laissa notre Seigneur, lorsqu'il vint sur la terre,**  
**Les clés de cette joie en soi qui tout enserre,**  
**Daigne questionner à ton gré sur la foi**  
**Qui te fit sur la mer marcher plein d'assurance,**  
**Celui qu'à mon côté j'amène devant toi.**  
**S'il croit, s'il aime bien, s'il a ferme espérance,**  
**Tu ne l'ignores pas ; car ton œil est fixé**  
**Où tout dans l'univers se montre retracé.**

**Mais puisque n'est peuplé ce royaume céleste**  
**Que par une foi vraie, à la glorifier**  
**Il est bon qu'il soit prêt et qu'il la manifeste.**

**Ainsi que d'arguments s'arme le bachelier**  
**Qui se tait, attendant qu'ait posé la demande**  
**Le maître, sans conclure, afin qu'il y défende (7) ;**  
**De même je m'armais, tandis qu'elle parlait,**  
**Des plus fortes raisons, pour que me trouvât prêt**  
**Tel interrogateur à profession telle.**

**Fais-toi connaître à nous pour un chrétien fidèle ;**  
**Dis, qu'est-ce que la foi ? — Je relevai le front**  
**Vers la sainte lumière, et puis vers Béatrice**  
**Mes yeux s'étant tournés, me dit un signe prompt**  
**Que son désir était soudain que j'épandisse**  
**Tout ce que recélait mon sein de plus profond.**

**La grâce à qui je dois cet insigne avantage,**  
**Commencai-je, d'avoir au grand premier Pasteur**

Faccia li miei concetti essere espressi :

E seguitai : Come 'l verace stilo  
Ne scrisse, padre, del tuo caro frate,  
Che mise Roma teco nel buon filo,

Fede è sustanzia di cose sperate,  
Ed argomento delle non parventi :  
E questa pare a me sua quiditate.

Allora udii : Direttamente senti,  
Se bene intendi, perchè la ripose  
Tra le sustanze, e poi tra gli argomenti,

Ed io appresso : Le profonde cose,  
Che mi largiscon qui la lor parvenza,  
Agli occhi di laggiù son sì nascose,  
Che l' esser loro v' è in sola credenza,  
Sovra la qual si fonda l' alta spene :  
E però di sustanzia prende intenza :  
E da questa credenza ci conviene  
Sillogizzar senza avere altra vista :  
Però intenza d' argomento tiene.

Allora udii : Se quantunque s'acquista  
Giù per dottrina fosse così 'nteso,  
Non v' avria luogo ingegno di sofista :  
Così spirò da quell' amore acceso :  
Indi soggiunse : Assai bene è trascorsa  
D' esta moneta già la lega e 'l peso :  
Ma dimmi se tu l' hai nella tua borsa.  
Ed io : Sì l' ho sì lucida, e sì tonda,  
Che nel suo conio nulla mi s' inforsa.

Appresso uscì della luce profonda,  
Che lì splendeva : Questa cara gioia,  
Sovra la quale ogni virtù si fonda,  
Onde ti vene? ed io : La larga ploia  
Dello Spirito Santo, che è diffusa  
In su le vecchie e 'n su le nuove cuoia,  
È sillogismo, che la mi ha conchiusa  
Acutamente, sì che 'n verso d' ella  
Ogni dimostrazion mi pare ottusa.

Confesser la foi révéree en mon cœur,  
 Asses que mes pensers passent dans mon langage !

J'ajoutai : — Père, ainsi que l'a bien exprimé  
 En mots vrais et précis ton frère bien-aimé  
 Qui mit Rome avec toi dans la pure croyance (8) :  
 La foi c'est de l'objet espéré la substance,  
 La démonstration de ce qu'on ne voit pas.  
 Elle est sa *quidité* pour moi dans tous les cas (9).

Tu penses justement l'entendis-je reprendre,  
 Si toutefois tu sais parfaitement comprendre  
 Pourquoi la fait ainsi sa définition  
 Substance en premier lieu, puis démonstration.

Je répondis : — Ici tout ce que mon œil sonde  
 Les mystères profonds, de secrets éternels,  
 Et voile tellement aux regards des mortels  
 Qu'en la seule croyance où tout espoir se fonde  
 Ils existent là-bas, et, par cette raison,  
 La substance elle prend la nature et le nom.  
 Or, comme il faut toujours que dans cette croyance  
 On trouve les motifs de sa conviction,  
 Sans chercher autre preuve en l'humaine science,  
 Elle équivaut pour nous à démonstration.

J'ouis alors ces mots : — Si pouvait toute chose  
 Sur la terre enseignée être comprise ainsi,  
 On perdrait à coup sûr les sophistes leur glose.

Et cet ardent Amour d'où s'exhalait ceci  
 Ajouta : — Désormais la monnaie exposée  
 Est assez mûrement et jugée et pesée;  
 Mais, dis-moi, dans ta bourse est-elle bien aussî (10) ?

Oui certes, répondis-je, et si lucide et ronde  
 Que je n'ai sur son coin nul doute, Dieu merci.

Ces paroles du sein de la clarté profonde  
 Qui brillait près de moi sortirent : — D'où te vint  
 Le joyau précieux sur lequel dans le monde  
 Ainsi que dans le ciel toute vertu se fonde ?

Et moi : — Ce qu'à torrents a daigné l'Esprit Saint  
 De la divine pluie épandre sans mesure  
 Ensemble sur l'ancienne et nouvelle Ecriture (12),  
 Est le raisonnement qui me l'a découvert,  
 Et l'a fait rayonner si brillant et si clair  
 Que l'évidence même auprès devient obscure (15).

Io uddi poi : L' antica e la novella  
Proposizione che si ti conchiude,  
Perchè l' hai tu per divina favella ?

Ed io : La prova, che 'l ver mi dischiude,  
Son l' opere seguite, a che natura  
Non scaldò ferro mai, nè battè ancude.

Risposto fummi : Dì, chi t' assicura  
Che quell' opere fosser quel medesimo,  
Che vuol provarsi ? non altri il ti giura.

Se 'l mondo si rivolse al cristianesimo,  
Diss' io, senza miracoli, quest' uno  
È tal, che gli altri non sono 'l centesimo :

Che tu entrasti povero e digiuno  
In campo a seminar la buona pianta,  
Che fu già vite, ed ora è fatta pruno.

Finito questo, l' alta Corte santa  
Risonò per le spere : Un Dio lodiamo  
Nella melòde, che lassù si canta.

E quel Baron, che sì di ramo in ramo  
Esaminando, già tratto m' avea,  
Che all' ultime fronde appressavamo,

Ricominciò : La grazia, che donnéa  
Con la tua mente, la bocca t' aperse  
Insino a qui, com' aprir si dovea ;

Sì ch' io approvo ciò, che fuori emerse :  
Ma or convien esprimer quel, che credi,  
E onde alla credenza tua s' offerse.

O santo padre, e spirito, che vedi  
Ciò che credesti, sì che tu vincesti  
Ver lo sepolcro più giovani piedi,

Comincia' io : Tu vuoi ch' io manifesti  
La forma qui del pronto creder mio,  
Ed anche la cagion di lui chiedesti.

Ed io rispondo : Io credo in uno Dio  
Solo ed eterno, che tutto 'l Ciel muove  
Non moto, con amore e con disio :

Puis j'entendis encor ces mots : — Pourquoi tiens-tu  
 proposition ancienne et la nouvelle  
 si te fait t'arrêter à conclusion telle ,  
 sur parole divine (14) ? — Et moi : — M'ont convaincu  
 ces œuvres accomplis ensuite et que jamais  
 la nature, en battant le fer sur son enclume,  
 eût enfantés (15) : en eux ma preuve se résume.

Il me fut répliqué : — Dis, qui peut t'assurer  
 que ces œuvres aient bien existé ? Cela-même  
 exige pour y croire une évidence extrême.  
 ertes, tu n'entendis nulle bouche en jurer.

Si le monde, repris-je, où, pieds nus, misérable,  
 un bon Maître tu vins ensemençer le champ  
 pour y faire germer cette plante adorable  
 dans vigne fertile, et ronce maintenant,  
 est devenu chrétien à la voix des apôtres,  
 sans miracles, qui peut dans ce fait surprenant  
 t'en pas voir un cent fois plus grand que tous les autres ?

Comme je finissais, la bienheureuse Cour  
 donna : — Du Seigneur célébrons les louanges, —  
 et ce chant ineffable apanage des Anges,  
 dont naît la mélodie au céleste séjour.

Ce prince glorieux qui de telle manière  
 déjà de point en point m'avait examiné  
 que nous en étions presque au bout de la carrière (17),  
 reprit bientôt : — La grâce en ce jour fortuné  
 qui daigne à ton esprit avec amour sourire  
 t'inspira jusqu'ici ce que tu devais dire,  
 et ton langage en tout est approuvé de moi ;  
 mais tu dois à présent dire ce que tu croi,  
 et, de plus, expliquer d'où te vient ta croyance.

O très saint Père (18), Esprit à cette heure qui voi  
 ce que tu crus avec tant d'ardeur et de foi  
 que tu sùs devancer et vaincre de vitesse  
 qui cependant avait plus que toi de jeunesse  
 pour courir au tombeau (19), répartis-je, je doi  
 t'exposer ma croyance, et te faire connaître  
 quel motif en mon sein a pu la faire naître :  
 le crois en un seul Dieu tout-puissant, éternel,  
 par l'amour, le désir qui il meut, sans qu'il se meuve,  
 dans son immensité ce qu'enserre le ciel (20) ;

Ed a tal creder non ho io pur prouove  
 Fisice e metafisice, ma dalmi  
 Anche la verità che quinci piove  
 Per Moisé, per profeti, e per salmi,  
 Per l' evangelio, e per voi, che scriveste,  
 Poichè l' ardente spirito vi fece almi;  
 E credo in tre persone eterne, e queste  
 Credo una essenza sì una, e sì trina,  
 Che sofferà congiunto *sunt et este*.

Della profonda condizion divina,  
 Ch' io tocco mo, la mente mi sigilla  
 Più volte l' evangelica dottrina.

Quest' è 'l principio: quest' è la favilla,  
 Che si dilata in fiamma poi vivace,  
 E, come stella in Cielo, in me scintilla.

Come il signor, ch' ascolta quel che piace,  
 Da indi abbraccia 'l servo, gratulando  
 Per la novella, tosto ch' ei si tace;  
 Così benedicendomi cantando,  
 Tre volte cinse me, sì com' io tacqui,  
 L' apostolico lume, al cui comando  
 Io avea detto; sì nel dir gli piacqui.

1 A la source de la grâce.

2 Les âmes les plus riches en mérites saints comme en béatitude, tournoyant avec plus de rapidité.

3 Saint Pierre.

4 Comme Gabriel autour de Marie.

5 Métaphore empruntée à la peinture. Il n'est pas de couleur assez délicate, assez idéale pour rendre une suavité si spirituelle.

6 De la ronde formée par ses compagnons de béatitude.

7 Celui qui, n'ayant encore que le premier grade dans un université, se présente pour soutenir sa thèse ou subir un examen.

8 Saint Paul.

9 Il a déjà été dit que *quidité*, terme d'école, signifiait la nature d'une chose.

10 Comprends-tu bien cette définition, est-elle bien tenue

Et pour le croire ainsi seul ne m'en fournit preuve  
 Ou le monde physique ou l'immatériel (21);  
 Mais à n'en point douter pour moi le manifeste  
 La vérité qui pleut de ce séjour céleste  
 Par Moïse, la voix des prophètes sacrés,  
 Les Psaumes, l'Évangile, et par vous qui naguère  
 Ecrivites, des feux de l'amour éclairés (22).

Trois personnes je crois en qui mon âme espère ;  
 D'essence unique et triple ensemble je les crois  
 Au point de comporter *est* et *sunt* à la fois (23).  
 De cet impénétrable et tout divin mystère  
 Grava profondément la trace en mon esprit  
 Ce qui dans l'Évangile en est souvent écrit :  
 De là provient ma foi, de là naît dans mon âme  
 L'étincelle qui, prompte à s'éployer en flamme,  
 Non moins qu'étoile au ciel brillante y resplendit.

Comme un maître écoutant chose qui sait lui plaire  
 Embrasse, tout joyeux, le zélé serviteur  
 Qui vient de lui porter la nouvelle prospère,  
 De même je venais à peine de me taire,  
 Que trois fois, en chantant, l'apostolique Ardeur  
 Dont l'ordre fit parler ma bouche avec candeur,  
 Me bénit, m'enseignit de sa pure lumière,  
 Tant de dire à son gré j'avais eu le bonheur.

Un grand nombre de monnaies étant alors ou fausses ou altérées, les souverains même y cherchant une ressource financière, elles étaient examinées et pesées avec soin.

11 Pour en frapper d'aussi pure et d'une empreinte aussi nette et brillante.

12 La grâce qui brille à chaque page de l'ancien et du nouveau Testament.

13 Ma foi est plus forte que tout raisonnement humain.

14 Proposition; par allusion à un syllogisme, qui se compose de deux propositions, la majeure et la mineure, et de la conclusion.

15 Les miracles de Jésus-Christ et de ses Apôtres.

16 C'est le fameux argument de saint Augustin dans le dernier livre de sa Cité de Dieu, ch. V. Ce que Bossuet a depuis répété, avec non moins d'autorité, dans son discours sur l'Histoire Universelle.

17 Que la question était presque épuisée.

18 Titre du pape successeur de saint Pierre.

19 Saint Pierre, bien que saint Jean l'eût précédé au sépulture de Jésus Christ, y entra le premier. (Saint-Jean, XX.)

20 *Omnis motus a principio immobili.* (Saint Thomas, Co Gent. I.) Le premier mobile est mû par Dieu, et les autres le désirent s'unir au mouvement du premier, tournent de l'espace, harmonisant leur course avec la sienne.— Dieu ét

### CANTO XXV.

—

Se mai continga che 'l poema sacro,  
Al quale ha posto mano e Cielo e Terra,  
Sì che m'ha fatto per più anni macro,

Vinca la crudeltà, che fuor mi serra  
Del bello ovile, ov' io dormii agnello  
Nimico a' lupi che gli danno guerra;

Con altra voce omai, con altro vello  
Ritornèrò poeta, ed in sul fonte  
Del mio battesimo prenderò 'l cappello:

Perocchè nella Fede, che fa conte  
L'anime a Dio, quiv'entra' io, e poi  
Pietro per lei sì mi girò la fronte.

Indi si mosse un lume verso noi  
Di quella schiera, ond' uscì la primizia,  
Che lasciò Cristo de' vicari suoi.

E la mia donna piena di letizia,  
Mi disse: Mira, mira, ecco 'l Barone,  
Per cui laggiù si visita Galizia,

Sì come quando il colombo si pone  
Presso al compagno, l'uno all'altro pande,  
Girando e mormorando, l'affezione;



immense et n'étant pas contenu dans un lieu, mais renfermant tout en soi, ne se meut pas. (Voir Dante, *Convito*, II. 4.)

**21** Je n'en ai aucune preuve physique ou métaphysique, mais je le crois sur l'autorité des livres sacrés.

**22** Les Actes des Apôtres, par eux écrits après que le Saint-Esprit fut descendu sur eux.

**23** Leur divinité admet le singulier et le pluriel.

### CHANT XXV.

S'il arrive jamais que ce poème sacré,  
 Œuvre où mirent la main et le Ciel et la Terre (1)  
 Et qui longtemps creusa mon visage altéré,  
 Vainque la cruauté qui, pour ma peine amère,  
 Me tient hors du bercail où je dormis agneau (2),  
 Dans la haine des loups ennemis du troupeau;  
 Maintenant que ma voix ne sera plus la même,  
 Sous une autre toison, poète, j'y rentrerai (3),  
 Et dans un heureux jour le chapeau je prendrai  
 Sur les fonts où mon front reçut l'eau du baptême (4);  
 Car de la foi qui fait connaître l'âme à Dieu  
 Fut ma profession accueillie au saint lieu  
 Et pour elle je fus couronné par saint Pierre.

Mais bientôt s'avança vers nous une lumière  
 De ces rangs éclatants qu'avait quitté d'abord  
 Celui de qui le Christ fit son premier vicaire :  
 Et s'écria ma Dame en un joyeux transport :

Regarde, ouvre les yeux, voici le Saint propice  
 Que vont les pèlerins révéler en Galice (5).

Lorsque vient se poser la colombe en volant  
 Auprès de sa compagne, ainsi que se révèle  
 Et s'épanche à l'envi dans leur roucoulement,  
 Dans leurs tours répétés, leur amour mutuelle,

Così vid' io l' un dall' altro grande  
 Principe glorioso essere accolto ,  
 Laudando il cibo, che lassù si prande.

Ma poi che 'l gratular si fu assolto,  
 Tacito, *coram me*, ciascun s' affisse,  
 Ignito sì, che vinceva 'l mio volto,

Ridendo allora Beatrice disse:  
 Inclita Vita, per cui l' allegrezza  
 Della nostra basilica si scrisse,  
 Fa risuonar la Speme in quest' altezza:  
 Tu sai che tante volte la figuri,  
 Quando Jesù a' tre fe' più chiarezza.

Leva la testa, e fa che t' assicuri:  
 Che ciò che vien quassù dal mortal mondo,  
 Convien ch' a' nostri raggi si maturi.

Questo conforto del fuoco secondo  
 Mi venne: ond' io levai gli occhi a' monti,  
 Che gl' incurvaron pria col troppo pondo.

Poichè per grazia vuol, che tu t' affronti  
 Lo nostro Imperadore, anzi la morte,  
 Nell' aula più segreta, co' suoi Conti,  
 Sì che veduto 'l ver di questa Corte,  
 La Speme che laggiù bene innamora,  
 In te ed in altrui di ciò conforte:  
 Di' quel che ell' è, e come se ne 'nfiora  
 La mente tua, e di' onde a te venne:  
 Così seguio 'l secondo lume ancora.

E quella pia, che guidò le penne .  
 Delle mie ali a così alto volo,  
 Alla riposta così mi prevenne :

La chiesa militante alcun figliuolo  
 Non ha, con più speranza, com' è scritto  
 Nel Sol che raggia tutto nostro stuolo:  
 Però gli è concesso, che d' Egitto  
 Vegna in Gerusalemme per vedere,

De même je vis l'un des Princes glorieux (6)  
 Etre accueilli par l'autre, et leur voix paternelle  
 Vantait le mets si doux nourriture des Cieux (7).  
 Lorsqu'ils eurent mis fin à leur concert joyeux,  
 Chacun d'eux *coram me* se tenant en silence,  
 Epancha de clartés une telle abondance  
 Que de baisser les yeux me força leur splendeur.

Béatrice sourit et dit : — Ame bénie,  
 Qui jadis proclamas la largesse infinie  
 En son royal palais dont use le Seigneur,  
 Veuille de l'espérance à si grande hauteur (8)  
 Parler; toi, tu le sais, qui devins sa figure  
 Comme l'un de ces trois auquel daigna Jésus  
 Dans sa divinité, se révéler le plus.

Relève donc ta face inclinée, et t'assure  
 Que du monde mortel jusqu'en ces régions,  
 Tout ce qui monte doit mûrir à nos rayons (9).

Me vint du second feu ce bienveillant langage,  
 Et vers ces monts ardents je relevai mes yeux  
 Qui, sous leur poids, avaient perdu force et courage.

Puisque dans sa bonté le Monarque des Cieux  
 Veut, avant que la mort sonne ta dernière heure,  
 Tu puisses, visitant de sa haute demeure  
 Les plus secrets pourpris, t'approcher aujourd'hui  
 De ceux, au premier rang, qui siègent près de lui;  
 Afin que de sa cour ayant vu la merveille,  
 L'espérance là-bas qui fait qu'avec ardeur  
 On aime le vrai bien, y stimule ton cœur,  
 Et chez d'autres, par toi, de même se réveille;  
 Définis-la, dis-moi ce qu'en nourrit ton sein,  
 D'où te vint cette fleur à l'éclat tout divin.

Ainsi m'interrogeait la seconde lumière,  
 Et cette sainte amie en si sublime essor  
 Qui fut pieusement mon guide tutélaire,  
 Me prévint elle-même en répondant d'abord :

Ainsi que tu le vois dans le Soleil mystique  
 Qui sur nous tous rayonne en son peuple angélique,  
 L'Eglise militante, en aucun de ses fils  
 Ne saurait signaler espérance plus vive,  
 Et dans Jérusalem d'Egypte s'il arrive,  
 Le voyage lui fut à ce titre permis (10),

Anzi che 'l militar gli sia prescritto.

Gli altri duo punti, che non per sapere  
 Son dimandati, ma perch' ei rapporti,  
 Quanto questa virtù t' è in piacere,

A lui lasc' io : che non gli saran forti,  
 Nè di iattanzia : ed elli a ciò risponda,  
 E la grazia di Dio ciò gli comporti.

Come discente, ch' a dottor seconda  
 Pronto e libente in quel ch' egli è esperto,  
 Perchè la sua bontà si disasconda :

Speme diss' io, è uno attender certo  
 Della gloria futura, il qual produce  
 Grazia divina e precedente merto :

Da molte stelle mi vien questa luce :  
 Ma quei la distillò nel mio cor pria,  
 Che fu sommo cantor del sommo duce.

Sperino in te, nella sua Teodia,  
 Dice, color, che sanno 'l nome tuo :  
 E chi nol sa, s' egli ha la Fede mia ?

Tu mi stillasti con lo stillar suo  
 Nella pistola poi, sì ch' io son pieno,  
 Ed in altrui vostra pioggia riplùo.

Mentr' io diceva, dentro al vivo seno  
 Di quello incendio tremolava un lampo  
 Subito, e spesso, a guisa di baleno :

Indi spirò : L' amore, ond' io avvampo  
 Ancor ver la virtù, che mi seguette  
 Infin la palma ed all' uscir del campo,  
 Vuol ch' io respiri a te, che ti dilette  
 Di lei; ed emmi a grato, che tu diche  
 Quello che la Speranza ti promette.

Ed io : Lo nuove e le Scritture antiche  
 Pongono il segno, ed esso lo m' addita,

i d'y promener une vue attentive  
 nt que les combats pour lui ne soient finis.  
 uant aux deux autres points auxquels à satisfaire  
 viens, non pour savoir, certes, de l'inviter,  
 s pour qu'à son retour il ait à rapporter  
 bien cette vertu t'est agréable et chère;  
 e laisse parler, car sans difficulté  
 urnira sa tâche et ne sera tenté  
 s qu'il ne conviendrait de chercher à paraître.  
 ai donc de répondre, et pour s'en acquitter  
 daigne du Seigneur la grâce l'assister.  
 lors tel qu'un disciple aux questions du maître  
 sur ce qu'il sait bien répond sans hésiter,  
 même avec plaisir, pour lui faire connaître  
 es instructions qu'il a su profiter :  
 'espérance, lui dis-je, est une attente sûre  
 erme à tout jamais de la gloire future;  
 t la grâce divine en nous qui la produit,  
 a précédent mérite elle est aussi le fruit.  
 vint cette clarté de bien plus d'une étoile;  
 s le premier pour moi la fit briller sans voile  
 oi, chantre inspiré de l'immuable Roi (11).  
 x qui savent ton nom espéreront en toi,  
 il dans sa sublime et sainte Théodie.  
 nom, qui ne le sait, s'il professe ma foi ?  
 uite distilla ton Épître bénie  
 t de lumière en moi que, plein de votre pluie,  
 a fais sur autrui sans cesse repleuvir.  
 andis que je parlais il me paraissait voir  
 feu vif sillonner ce vivant incendie  
 me une rapide éclair à l'éclair succédant.  
 s il me dit : — L'amour en moi toujours ardent  
 r la douce vertu jusqu'à la palme sainte  
 soutint mon courage, et ne s'est point éteinte  
 nt que de la lice il me fallût sortir,  
 vite à t'en parler, te voyant la chérir.  
 moi donc, à t'ouïr je prendrai jouissance,  
 u'en te l'assurant te promet l'espérance.  
 t prompt à satisfaire au bienheureux désir,  
 pris : — L'Écriture ancienne et la nouvelle  
 trent quel est le terme où toute âme fidelle

Dell' anime che Dio s' ha fatte amiche.

Dice Isaia, che ciascuna vestita  
Nella sua terra fia di doppia vesta,  
E la sua terra è questa dolce vita.

E 'l tuo fratello assai vie più digesta,  
Là, dove tratta delle bianche stole,  
Questa rivelazion ci manifesta.

E prima, presso 'l fin d' este parole,  
*Sperant in te*, di sopra noi s' udi,  
A che risposer tutte le carole :

Poscia tra esse un lume si schiarì,  
Si che, se 'l Cancro avesse un tal cristallo,  
Il verno avrebbe un mese d' un sol dì.

E come surge, e va, ed entra in ballo  
Vergine lieta, sol per fare onore  
Alla novizia, non per alcun fallo,  
Così vid' io lo schiarato splendore  
Venire a' due, che si volgeano a ruota,  
Qual conveniasi al loro ardente amore.

Misesi lì nel canto e nella nota :  
E la mia Donna in lor tenne l' aspetto,  
Pur come sposa tacita ed immota.

Questi è colui, che giacque sopra 'l petto  
Del nostro Pellicano, e questi fue  
Di su la croce al grande ufficio eletto :  
La Donna mia così, nè però piùè  
Mosse la vista sua da stare attenta  
Poscia che prima alle parole sue.

Quale è colui, ch' adocchia, e s' argomenta  
Di vedere eclissar lo Sole un poco,  
Che, per veder, non vedente diventa,  
Tal mi fec' io a quel ultimo fuoco,  
Mentrecchè detto fu : Perchè t' abbagli  
Per veder cosa, che qui non ha loco?

In terra è terra il mio corpo, e saragli  
Tanto con gli altri, che 'l numero nostro

**Arrive**, du Seigneur en acquérant l'amour (12),  
**Et lui-même** à mes yeux il s'offre dans ce jour.  
**D'un double vêtement**, nous l'enseigne Isaïe,  
**Chacune** se verra riche dans sa patrie,  
**Et sa patrie**, elle est en cet heureux séjour.  
**Or**, c'est ce que ton frère encore nous indique-  
**Plus manifestement**, lorsqu'il voit, transporté,  
**Les élus** revêtus de la blanche tunique.

**Je terminais** ces mots lorsque *Sperent in te*  
**Fut** au-dessus de nous par les Anges chanté :  
**Reprirent** tous les chœurs le céleste cantique ;  
**Puis**, sortant de leurs rangs, une vive clarté  
**En jaillit** (13), à la fois si pure et radieuse  
**Que** si d'un tel éclat rayonnait le Cancer  
**La terre** aurait un mois d'un seul jour en hiver (14).

Comme se lève au bal une vierge joyeuse,  
 Vient et se met en danse aux premiers sons de l'air,  
 Non par désir de plaire et de briller jalouse,  
 Mais pour être agréable à la nouvelle épouse ;  
 Ainsi je vis venir alors cette Splendeur  
 Vers les deux près de nous dont tournoyait la ronde,  
 En révélant l'amour dont le feu les inonde,  
 Avec elles se joindre et répéter en chœur  
 Et paroles et chant. Béatrice attentive,  
**Muette**, regardait sans faire un mouvement (15),  
 Comme une jeune épouse en sa pudeur naïve.  
**Puis** : — Durant son sommeil, celui qu'ici tu vois  
 Pour appuyer son front trouva le sein propice  
 De notre Rédempteur (16) et du haut de la croix  
 Fut élu pour un grand et glorieux office.

**M'adressa** la parole en ces mots Béatrice.  
 Ne cessa, toutefois, son regard plus qu'avant  
 De rester attentif sur le groupe éclatant.

Comme celui qui fait effort et s'étudie  
 A voir si du soleil s'éclipse une partie,  
 Se figure, aveuglé, qu'il s'obscurcit un peu ;  
 Ainsi je m'aveuglais, l'œil sur ce dernier feu (17),  
 Lorsque j'ouïs ces mots : — Pour voir ce qui n'existe  
 Pourquoi donc t'éblouir ainsi ? Point n'y persiste :  
 Mon corps est dans la terre et terre y restera  
 Avec les autres corps, tant que ne s'accroîtra

Con l' eterno proposito s' agguagli.

Con le due stole nel beato chiostro  
 on le duo luci sole che saliro :  
 E questo opportherai nel mondo vostro.

A questa voce lo infiammato giro  
 Si quietò con esso 'l dolce mischio ,  
 Che si facea del suon nel trino spiro ;  
 Sì come , per cessar fatica o rischio ,  
 Gli remi pria nell' acqua ripercossi ,  
 Tutti si posano al sonar d' un fischio.

Ahi quanto nella mente mi commossi ,  
 Quando mi volsi per veder Beatrice ,  
 Per non poter vederla , ben ch' io fossi  
 Presso di lei, e nel mondo felice !

1 La grâce pour les choses célestes, l'art humain pour celles de la terre.

2 Dante exilé désirait ardemment de rentrer à Florence ; mais il se révoltait à l'idée d'un retour acheté à des conditions déshonorantes pour lui, comme l'amende honorable le cierge en main et la demande d'un pardon. La lettre qu'il écrivit à un religieux de la Toscane pour repousser une pareille proposition, est célèbre à juste titre.

3 Avec un autre langage et sous d'autres dehors ; les cheveux blanchis et non plus en homme de parti, mais en poète.

4 Chapeau pour couronne de laurier, comme on dit encore le chapeau de la mariée, et comme on disait un chapeau de roses. Le vœu de Dante était de recevoir la couronne de poète, usage alors fréquent, dans le baptistère de Saint-Jean.

5 Saint Jacques, objet d'une vénération particulière à Compostelle, en Galice.

6 Dante les a appelés précédemment *Barons*, selon l'usage de son siècle.

7 La vue de Dieu.

8 Où toute espérance est accomplie.

9 Ta vue, en contemplant notre gloire, acquerra une énergie qu'elle n'avait pas jusque-là.

10 Et s'il vient de la terre, séjour des mécréants, en la sainte Sion, demeure des justes, c'est à ce titre.



re des élus aux douceurs séraphiques  
 nombre prescrit de toute éternité.  
 eureux séjour, sache que n'ont monté  
 seules Splendeurs avec les deux tuniques (18).  
 e que ceci soit par toi rapporté.  
 accents cessa cette ronde enflammée  
 nt, si suave à l'oreille charmée,  
 e triple voix le saint groupe y mêlait :  
 dans les mains de nautoniers habiles  
 s qui battaient l'onde, au coup de sifflet,  
 au même instant, demeurent immobiles.  
 dans tout mon être à quel point je m'émus,  
 n'étant tourné pour revoir Béatrice,  
 'trop certain de ne le pouvoir plus,  
 près d'elle, au sein du monde de délice! (19)

d.

loire éternelle.

: Jean l'Évangéliste.

d en hiver le Soleil est dans le Capricorne, signe  
 e opposé au Cancer, au moment où il se couche le  
 lève à l'Orient et, de même, au lever du Soleil, le  
 couche à l'Occident. Si donc le Cancer avait une  
 i brillante que l'était l'âme de saint Jean, la nuit au-  
 leil durant un mois, c'est-à-dire durant tout le temps  
 il est dans le Capricorne.

: que toute la science divine est dans les trois vertus,  
 r les trois grands apôtres.

e dit : De notre Pétican.

voir si saint Jean était en corps et en âme dans le  
 rce que des paroles de Jésus-Christ : *Sic eum volo*  
*ecveniam*, (Saint-Jean. XXI) plusieurs avaient con-  
 nt Jean devait exister, en corps et en âme, jusqu'au  
 lernier, ce que Dante lui fait démentir.

-Christ et la sainte Vierge.

: est ébloui par saint Jean et ne peut plus distinguer  
 a révélation divine lui dérobe l'aspect de la science  
 est l'explication de la vérité révélée.

---

---

**CANTO XXVI.**

---

Mentr' io dubbiava, per lo viso spento  
Della fulgida fiamma, che lo spense,  
Uscì uno spiro, che mi fece attento,

Dicendo: In tanto che tu ti risense  
Della vista, che hai in me consunta,  
Ben' è, che ragionando la compense.

Comincia dunque, e di', ove s' appunta  
L' anima tua, e fa ragion che sia  
La vista in te smarrita e non defunta:

Perchè la Donna, che per questa dia  
Region ti conduce, ha nello sguardo  
La virtù ch' ebbe la man d' Anania.

Io dissi: Al suo piacere e tosto e tardo  
Vegna rimedio agli occhi, che fur porte,  
Quand' ella entrò col fuoco, ond' io sempr' ardo.

Lo Ben, che fa contenta questa Corte,  
Alfa ed Omega è di quanta scrittura  
Mi legge amore o lievemente, o forte.

Quella medesima voce, che paura  
Tolta m' avea del subito abbarbaglio,  
Di ragionare ancor mi mise in cura:

E disse: Certo a più angusto vaglio  
Ti conviene schiarar: dicer convienti,  
Chi drizzò l' arco tuo a tal berzaglio.

Ed io: Per filosofici argomenti,  
E per autorità che quinci scende,  
Totale amor convien, che 'n me s' imprenti:

Chè 'l bene, in quanto ben, come s' intende,  
Così accende amore, e tanto maggio,

---

**CHANT XXVI.**


---

Lorsque, la vue éteinte et le trouble en mon cœur,  
 Je restais interdit, l'éclatante Splendeur  
 Qui venait sur mes yeux d'étendre ce nuage,  
 Me fit ouïr sa voix, et me tint ce langage (1) :

Tant que tu n'as repris l'usage de tes yeux,  
 En ayant consumé le regard dans mes feux,  
 Il est juste en parlant que je t'en dédommage.  
 Dis-moi donc où ton cœur met le but qu'il poursuit;  
 Demeure bien certain toutefois que la vue  
 Chez toi n'est que troublée et qu'elle n'est perdue;  
 Car la dame en ces lieux divins qui t'a conduit  
 Possède en son regard qui charme et vivifie,  
 La vertu que jadis eut la main d'Ananie (2).

Vienne, dis-je, à son gré tôt ou tard le secours  
 Pour ces débiles yeux par lesquels dans mon âme  
 Elle entra triomphante en y portant la flamme  
 A l'éternelle ardeur dont je brûle toujours;  
 Le bien qui des trésors d'une joie infinie  
 Comble éternellement cette céleste cour  
 Est l'*alpha*, l'*oméga* de tout ce qui d'amour  
 En moi s'empreint avec plus ou moins d'énergie (3).

La voix qui fit cesser le trouble qu'un moment  
 Avait fait naître en moi mon éblouissement,  
 De lui répondre encor me mettant en demeure,  
 Reprit: — Assurément il convient à cette heure  
 De passer ta doctrine à crible plus menu (4) :  
 Vers si haut but comment ton arc fut-il tendu ?

Et moi: — Parce qu'il faut que cet amour sublime  
 Par le raisonnement et par l'autorité  
 Qui découle d'ici, dans mon âme s'imprime (5) ;  
 Car le bien, et j'entends le bien en vérité,  
 De tous se fait aimer ardemment par lui-même,

Quanto più di bontate in sè comprende.

Dunque all' essenza, ov' è tanto avvantaggio,  
 Che ciascun ben, che fuor di lei si truova,  
 Altro non è che di suo lume un raggio,

Più che in altra convien, che si muova  
 La mente, amando, di ciascun, che cerne  
 Lo vero, in che si fonda questa pruova.

Tal vero allo 'ntelletto mio sterne  
 Colui, che mi dimostra 'l primo amore  
 Di tutte le sustanze sempiterne.

Sternel la voce del verace Autore,  
 Che dice a Moisè, di sè parlando:  
 Io ti farò vedere ogni valore.

Sternilmi tu ancora, incominciando  
 L' alto preconio, che grida l' arcano  
 Di qui laggiù, sovra ogni alto bando.

Ed io udii: Per intelletto umano,  
 E per autoritade, a lui concorde,  
 De' tuoi amori a Dio guarda 'l sovrano.

Ma di' ancor se tu senti altre corde  
 Tirarti verso lui, sì che tu suone,  
 Con quanti denti questo amor ti morde.

Non fu latente la santa invenzione  
 Dell' aguglia di Cristo, anzi m' accorsi,  
 Ove menar volea mia professione:

Però ricominciai: Tutti quei morsi,  
 Che posson far lo cuor volgere a Dio,  
 Alla mia caritate son concorsi:

Chè l' esser del mondo, e l' esser mio,  
 La morte, ch' el sostenne perch' io viva,  
 E quel che spera ogni fedel, com' io,

Con la predetta conoscenza viva  
 Tratto m' hanno del mar dell' amor torto,  
 E del diritto m' han posto alla riva.

**D'**autant plus qu'il embrasse en lui plus de bonté.  
**Or**, rien n'est comparable à l'essence suprême,  
**Chaque** bien qui hors d'elle apparaît à nos yeux  
**De** sa lumière n'est qu'un rayon précieux.  
**De** préférence à tout il convient donc vers elle  
**Que** s'élève en aimant l'âme en qui se révèle  
**La** vérité d'où naît de ce raisonnement  
**La** preuve incontestable (6). A mon entendement  
**Est** cette vérité pleinement démontrée  
**Par** celui qui traça d'une main assurée :  
**Des** êtres éternels l'Amour est le premier (7).  
**Me** l'atteste celui qui ne peut fourvoyer  
**Lorsqu'**il dit de lui-même en parlant à Moïse :  
**A** tes yeux je ferai que tout bien se produise (8).  
**Toi-même**, en commençant ton écrit inspiré  
**Qui** proclame plus haut que tout hérault sacré  
**Dans** le monde mortel le mystère céleste,  
**A** n'en pouvoir douter, toi-même me l'atteste (9).  
**Et** la voix répartit : — Par humaine raison  
**Et** par autorité en tout point concordante,  
**A** Dieu par-dessus tout juste, puissant et bon  
**Tu** dois donc réserver l'amour la plus ardente.  
**Mais** ne sentirais-tu d'autres liens encor  
**Qui** t'attirent à lui d'un sympathique effort,  
**Si** qu'il te soit aisé de me faire apparaître  
**Par** combien d'aiguillons cet amour te pénètre!  
**Ne** m'échappa quel but avait l'intention  
**Du** saint Aigle de Christ (19), et je sus reconnaître  
**Quel** champ était ouvert à ma profession.  
**Je** repris donc soudain : — Tout ce qui plus excite  
**Le** cœur à mettre en Dieu son amour sans limite  
**Concourut** à remplir le mien de charité ;  
**Car** ce vaste univers à sa voix enfanté,  
**Le** jour que je lui dois, la mortelle agonie  
**Qu'**il souffrit pour me rendre à l'éternelle vie,  
**L'espoir** dont tout fidèle est comme moi flatté,  
**Joint** à ce que j'ai dit de cette vérité  
**Dont** se révèle en moi la connaissance vive,  
**M'a** sauvé de la mer du temporel amour,  
**Et** m'a fait aborder la bienheureuse rive  
**De** celui dont le Ciel est l'éternel séjour.

Le fronde, onde s' infronda tutto l' orto  
 Dell' Ortolano eterno, am' io cotanto,  
 Quanto da lui a lor di bene è porto.

Si com' io tacqui, un dolcissimo canto  
 Risonò per lo Cielo, e la mia Donna  
 Dicea con gli altri: Santo, Santo, Santo.

E come al lume acuto si disonna  
 Per lo spirto visivo che ricorre  
 Allo splendor, che va di gonna in gonna,  
 E lo svegliato ciò, che vede abborre,  
 Si nescia è la sua subita vigilia,  
 Fin che la stimativa nol soccorre;

Così degli occhi miei ogni quisquilia  
 Fugò Beatrice col raggio de' suoi,  
 Che rifulgeva più di mille milia:

Onde me' che dinanzi vidi poi,  
 E quasi stupefatto dimandai  
 D' un quarto lume, ch' io vidi con noi.

E la mia Donna: Dietro da quei rai  
 Vagheggia il suo Fattor l' anima prima,  
 Che la prima Virtù creasse mai.

Come la fronda, che flette la cima  
 Nel transito del vento, e poi si leva  
 Per la propria virtù, che la sublima,

Fec' io in tanto, in quanto ella diceva,  
 Stupendo, e poi mi rifece sicuro  
 Un disio di parlare ond' io ardeva:

E cominciai: O pomo, che maturo  
 Solo prodotto fosti, o padre antico,  
 A cui ciascuna sposa è figlia e nuro,

Devoto, quanto posso, a te supplico,  
 Perchè mi parli: tu vedi mia voglia;  
 E, per udirti tosto, non la dico.

Tal volta un animal coverto broglia  
 Sì, che l' affetto convien, che si paia,  
 Per lo seguir, che face a lui la 'nvoglia:

E similmente l' anima primaia  
 Mi faceva trasparer per la coverta,  
 Quant' ella a compiacermi venia gaia.

a Créateur divin j'aime tous les ouvrages ,  
 Non qu'en eux je vois de plus clairs témoignages  
 a bien qui constamment s'épanche de son sein.  
 A peine eus-je cessé qu'un chant plein d'harmonie  
 Estentit dans le Ciel, et ma dame ravie  
 avec les chœurs sacrés répétait : *Saint, saint, saint!*

Ainsi que rompt le somme une lueur subite  
 lors que, de tunique en tunique passant,  
 a clarté pénétrante attire, sollicite  
 a vertu visuelle, et fait qu'en s'éveillant,  
 elui qu'elle a surpris la hait et s'en irrite,  
 e sachant ce qu'il voit dans le premier moment,  
 ant qu'à son aide n'est venu le jugement ;  
 insi fit de mes yeux soudain fuir tous les voiles  
 la dame d'un regard des siens, si radieux  
 qu'il brillait à l'égal des plus vives étoiles :  
 e recouvrai la vue et même je vis mieux.

Stupéfait, j'aperçus une Splendeur nouvelle  
 qui s'était jointe à nous, et je m'informai d'elle.  
 la dame répondit : — Du sein de cette ardeur  
 ontemple avec amour son immortel Auteur  
 l'âme que le Très-Haut façonna la première (11).

Comme fléchit la feuille au passage du vent,  
 puis à se redresser de nouveau ne diffère,  
 car sa propre vertu soudain se relevant,  
 le même mon esprit eut sous l'étonnement  
 a s'incliner d'abord ; mais le désir extrême  
 que j'avais de parler me rendit à moi-même.

O toi, dis-je, seul fruit qui jamais soit excru  
 déjà mûr et parfait du sol, antique père  
 dont toute épouse au monde ensemble est fille et bru ,  
 Daigne en me répondant accueillir la prière  
 que j'ose t'adresser d'un cœur humble et pieux.  
 Tu vois distinctement à quoi tendent mes vœux ,  
 Et je ne le dis pas pour t'entendre plus vite.

Comme en entier couvert l'animal qui s'agite,  
 Trahit l'émotion dont il est affecté  
 En faisant vaciller le voile qui l'abrite,  
 De même, enveloppée en sa vive clarté,  
 Laissait la première âme apparaître à ma vue  
 La joie à mon discours dont elle était émue ;

Indi spirò : Senz' essermi profferta  
 Da te la voglia tua, discerno meglio,  
 Cbe tu, qualunque cosa t' è più certa :

Perch' io la veggio nel verace specchio,  
 Che fa di sè paregli l' altre cose,  
 E nulla face lui di sè pareglio.

Tu vuoi udir quant' è che Dio mi pose  
 Nell' eccelso giardino, ove costei  
 A così lunga scala ti dispose;  
 E quanto fu diletto agli occhi miei,  
 E la propria cagion del gran disdegno,  
 E l' idioma, ch' io usai e fei.

Or, figliuol mio, non il gustar del legno  
 Fu per sè la cagion di tanto esilio,  
 Ma solamente il trapassar del segno.

Quindi, onde mosse tua Donna Virgilio,  
 Quattromila trecento e duo volumi  
 Di Sol desiderai questo concilio ;  
 E vidi lui tornare a tutti i lumi  
 Della sua strada novecento trenta  
 Fiate, mentre ch' io in terra fûmi.

La lingua, ch' io parlai, fu tutta spenta,  
 Innanzi che all' ovra inconsumabile  
 Fosse la gente di Nembrotte attenta :

Chè nullo affetto mai raziocinabile,  
 Per lo piacere uman, che rinnovella,  
 Seguendo 'l Cielo, sempre fu durabile.

Opera naturale è, ch' uom favella :  
 Ma così, o così, natura lascia  
 Poi fare a voi, secondo che v' abbellà.

Pria ch' io scendessi alla 'nfernale ambascia,  
 EL s' appellava in terra il sommo Bene,  
 Onde vien la letizia, che mi fascia :



Et ce qu'à m'exaucer elle aurait de plaisir.

Bientôt elle me dit : — Sans que tu me l'apprennes,  
Je découvre en ton sein l'objet de ton désir ;  
Je le vois mieux que toi n'y pourrais réussir  
Pour les choses qui sont à tes yeux plus certaines ;  
Car je le vois au pur et sincère miroir  
Qui dans tout se reflète en son immense ouvrage,  
Et dans qui ne peut rien refléter son image (12).

A cette heure de moi tu désires savoir  
Depuis combien de temps Dieu dans sa providence  
M'assigna ce jardin riant pour résidence  
Où, vers ces hauts degrés t'appelant, celle-ci  
A su te disposer à monter jusqu'ici (13).  
Durant combien de temps il fut mon doux partage ;  
Quel est réellement le crime auquel j'ai dû  
Le courroux du Très-Haut, et quel est le langage  
Duquel je fus l'auteur et dont je fis usage.

Or, mon fils, ce n'est pas de l'arbre défendu  
Le fait d'avoir goûté le fruit qui m'a perdu,  
Mais bien d'avoir osé transgresser la défense.  
Où de Virgile vint réclamer l'assistance  
Ta dame en ta faveur, aux mêmes régions,  
J'ai, quatre mil trois cent deux révolutions  
Du soleil dans les cieux, désiré que vint l'heure  
Où s'ouvrirait pour moi cette sainte demeure (14),  
Et neuf cent trente fois je l'avais vu d'abord  
A toutes les clartés dont sa route est semée  
Revenir, quand j'étais sur votre terre encor (15).

La langue qui par moi fut parlée et formée  
Déjà n'existait plus, éteinte, avant le jour  
Où Nemrod projeta l'interminable tour ;  
Car n'est aucun effet de l'humaine sagesse  
Qui sur la terre soit pour y durer sans cesse ;  
Parce que vos penchants, vos désirs et vos goûts  
Changent comme l'aspect des cieux tournant sur vous.  
Que l'homme parle, en lui c'est œuvre de nature ;  
Mais, de façon ou d'autre, elle n'en prend point cure,  
Et vous laisse en user ainsi qu'il vous convient.

Avant que me reçût le douloureux hospice (16)  
Sur terre s'appelait *EL* le souverain bien  
Qui me revêt de joie en l'éternel délice ;

ELI si chiamò poi : e ciò conviene :  
 Che l' uso de' mortali è come fronda  
 In ramo , che sen' va , ed altra viene.

Nel monte , che si leva più dall' onda ,  
 Fu' io con vita pura e disonesta  
 Dalla prim' ora a quella ch' è seconda ,  
 Come 'l Sol muta quadra all' ora sesta.

1 Saint Jean l'Évangéliste.

2 Ananie rendit la vue à saint Paul , ébloui par la vis-  
 leste. (Act. Ap. IX.)

3 Dieu est le principe et la fin de tout amour , puis  
 faible , qui s'éveille en moi.

4 De l'examiner plus en détail.

5 Par le raisonnement et par la révélation , la charité  
 cesse recommandée dans l'Écriture Sainte. La charité ,  
 Paul , est toute la loi.

6 Que Dieu est le principe de tout bien , et que rien  
 est comparable en bonté.

7 Platon.

8 Lorsque Dieu dit sur le mont Sinaï à Moïse qui n  
 la faveur de contempler sa face : *Ego ostendam omnes*  
*tibi.* (Exod. XXXIII.)

9 L'Évangile de saint Jean. *In principio erat Verbu*  
*erat lux hominum.*

10 Saint Jean a pour symbole un aigle , et saint Aug

Quis *ELI* fut son nom, et n'y fut faite en rien ;  
 Car parmi les mortels il en est de l'usage  
 Comme sur les rameaux, tous les ans, du feuillage,  
 Sans fin se succédant ; l'un s'en va, l'autre vient.

Sur le mont qui plus haut dresse au-dessus de l'onde  
 Son verdoyant sommet, je vécus innocent,  
 Et coupable bientôt pour le malheur du monde,  
 Et l'heure prime à celle à son tour la seconde  
 Lors qu'à la sixième à peine parvenant,  
 Passé le soleil sur un autre cadran (17).

de lui : *Aquila ipse est Joannes sublimium prædicator.* (Tr. in  
 Dan. XXXV.)

11 La première âme, non le premier Esprit.

12 Dieu, miroir de vérité, qui se reflète en tout quand au-  
 cune de ses œuvres ne se reflète en lui.

13 Combien il y a d'années que Dieu m'assigna pour séjour  
 le Paradis terrestre, à la cime du mont d'où Béatrice t'a con-  
 nit ici.

14 J'ai attendu quatre mille trois cent-deux ans dans les lim-  
 bes la venue du Rédempteur, qui m'a ouvert le Paradis.

15 Adam, selon les interprètes de l'Écriture Sainte, a vécu  
 neuf cent-trente ans.

16 Avant que je descendisse aux limbes.

17 Sept heures environ. C'est ce que dit aussi Pierre le Man-  
 seur dans son histoire de la Genèse, ch. XXIV. — Du lever du  
 soleil, première heure du jour, jusqu'à midi, la sixième, il y a  
 un quart de cercle ou Cadran ; le Soleil parvenu à ce point  
 change de Cadran, et l'heure qui vient après la sixième, ou  
 midi, est à son tour la seconde de ce quart de cercle.

## CANTO XXVII.

Al Padre, al Figlio, allo Spirito Santo  
 Cominciò gloria tutto 'l Paradiso,  
 Sì che m' inebbriava il dolce canto.  
 Ciò, ch' io vedeva, mi sembrava un riso  
 Dell' Universo; perchè mia ebbrezza  
 Entrava per l'udir e per lo viso.  
 O gioia! o ineffabile allegrezza!  
 O vita intera d' amore e di pace!  
 O senza brama sicura ricchezza!

Dinanzi agli occhi miei le quattro face  
 Stavano accese, e quella, che pria venne,  
 Incominciò a farsi più vivace.  
 E tal nella sembianza sua divenne,  
 Qual diverrebbe Giove, s' egli e Marte  
 Fossero augelli, e cambiassersi penne.  
 La provedenza, che quivi comparte  
 Vice ed ufficio, nel beato coro  
 Silenzio posto avea da ogni parte,  
 Quand' io udi': Se io mi trascoloro,  
 Non ti maravigliar: chè, dicend' io,  
 Vedrai trascolorar tutti costoro.

Quegli ch' usurpa in terra il luogo mio,  
 Il luogo mio, il luogo mio, che vaca  
 Nella presenza del Figliuol di Dio,  
 Fatto ha del cimiterio mio cloaca  
 Del sangue e della puzza, onde 'l perverso,  
 Che cadde di quassù, laggiù si placa.  
 Di quel color che, per lo Sole avverso,  
 Nube dipinge da sera e da mane,  
 Vid' io allora tutto 'l Ciel cosperso.

---

**CHANT XXVII.**

A peine il finissait que j'ouïs : Gloire au Père,  
 Au Fils, à l'Esprit Saint, dans tout le Paradis.  
 Chantaient les chœurs divins de si douce manière  
 Qu'une céleste joie enivrait mes esprits ;  
 Je crus de l'Univers voir briller un souris (1),  
 Et mon ivresse entraît par les yeux et l'oreille.

O bonheur ineffable, extase sans pareille,  
 Vie entière d'amour, d'allégresse et de paix,  
 Richesse sans désir assurée à jamais !

Or, les quatre Splendeurs rayonnaient à ma vue (2),  
 Quand celle qui m'était la première apparue  
 Soudain de feux plus vifs éblouit mes regards (3) ;  
 Son aspect devint tel qu'en un ciel sans nuage  
 On verrait Jupiter, s'il venait avec Mars,  
 Tous deux étant oiseaux, à changer de plumage (4).

La Providence là qui dispense à son gré  
 Tâches, emplois et rangs, avait au chœur sacré,  
 D'un signe, à l'instant même, imposé le silence,  
 Quand j'entendis ces mots : — Ne t'étonne en ton cœur  
 Lorsque tu vois qu'ainsi je change de couleur ;  
 Tu verras, à m'entendre, en cette foule immense  
 Tous de même en changer, gardes-en souvenir.

Celui qui, sur la terre, est assis en mon lieu,  
 En mon lieu, sur mon siège, entends-tu ? (5) car il vaque  
 Aux yeux du Rédempteur, unique fils de Dieu (6),  
 Des murs où dort ma cendre a fait un vrai cloaque,  
 Où se mêle le sang avec l'impureté (7) ;  
 En jouit le pervers par le Ciel rejeté (8).

Et je vis, à ces mots, par tout le Ciel s'épandre  
 La couleur qu'à la nue imprime le Soleil  
 Quand, ou matin ou soir, son rayon plus vermeil,  
 Au bord de l'horizon, à revers vient la prendre.

E, come donna onesta, che permane  
 Di sè sicura, e, per l' altrui fallanza,  
 Pure ascoltando, timida si fane,  
 Così Beatrice trasmutò sembianza :  
 E tale eclissi credo che 'n Ciel fue,  
 Quando patì la suprema Possanza :  
 Poi procedetter le parole sue,  
 Con voce tanto da sè trasmutata,  
 Che la sembianza non si mutò piùe :

Non fu la Sposa di Cristo allevata  
 Del sangue mio, di Lin, di quel di Cleto,  
 Per essere ad acquisto d' oro usata :  
 Ma per acquisto d' esto viver lieto  
 E Sisto e Pio, Calisto, e Urbano  
 Sparser lo sangue dopo molto fieto.

Non fu nostra 'ntenzion, ch' a destra mano  
 De' nostri successor parte sedesse,  
 Parte dall' altra 'del popol Cristiano :  
 Nè che le chiavi che mi fur concesse,  
 Divenisser segnacolo in vessillo  
 Che contra i battezzati combattesse :  
 Nè ch' io fossi figura di sigillo  
 A' privilegi venduti e mendaci,  
 Ond' io sovente arrosso e disfavillo.

In vesta di pastor lupi rapaci  
 Si veggion di quassù per tutt i paschi :  
 O difesa di Dio, perchè pur giaci !  
 Del sangue nostro Caorsini e Guaschi  
 S' apparecchian di bere : o buon principio,  
 A che vil fine convien che tu caschi !

Ma l' alta providenza, che con Scipio  
 Difese a Roma la gloria del mondo,  
 Soccorrà tosto sì com' io concipio :  
 E tu, figliuol, che per lo mortal pondo  
 Ancor giù tornerai, apri la bocca,  
 E non nasconder quel, ch' io non ascendo.  
 Sì come di vapor gelati fiocca  
 In giuso l' aer nostro, quando 'l corno  
 Della Capra del Ciel col Sol si tocca ;  
 In su vidi io cost l' etere adorno

**Comme une femme aussi qui, digne de respect**  
**Et sûre d'elle-même, avec rougeur écoute**  
**Quelque faute d'une autre et s'intimide toute,**  
**Je vis ainsi changer Béatrice d'aspect.**  
**Se fit semblable éclipse au sein des Cieux, je pense,**  
**Quand sur terre pâtit la suprême Puissance (9).**  
**Puis, poursuivit la voix d'un ton si véhément,**  
**Et d'elle-même offrant si grande différence,**  
**Que n'était pour la vue un plus grand changement :**  
**Du Christ ne fut l'épouse autrefois allaitée**  
**De mon sang, de celui qu'ont versé Lin et Clet (10)**  
**A ramasser de l'or pour être ainsi portée:**  
**Mais afin d'acquérir ce bonheur si parfait,**  
**Après beaucoup de pleurs, tous deux, Urbain, Calixte**  
**Répandirent leur sang, ainsi que Pie et Sixte (11).**  
**Nous n'avons jamais eu, certes, l'intention**  
**Que du peuple chrétien dût siéger portion**  
**A la droite de ceux qui, par l'ordre céleste,**  
**Seraient nos successeurs, à leur gauche le reste (12);**  
**Ni que les saintes clés, remises dans mes mains,**  
**Dussent armorier des drapeaux inhumains**  
**Levés contre des gens que lava le baptême (13);**  
**Ni que fût mon image un imposteur emblème**  
**Ne servant qu'à sceller des privilèges vains,**  
**Vendus à prix d'argent, dont je rougis moi-même (14).**  
**Pour régir le bercail, en tous lieux revêtu**  
**De l'habit du pasteur on voit le loup rapace (15).**  
**O vengeance de Dieu, pourquoi sommeilles-tu ?**  
**S'apprennent Cahorsins et Gascons pleins d'audace**  
**A boire notre sang (16). — O début tout divin,**  
**Promettais-tu si vile et déplorable fin ?**  
**Mais y saura bientôt pourvoir la Providence**  
**Qui de Scipion, à Rome, employant la vaillance,**  
**Du monde défendit la gloire par sa main (17).**  
**Et toi, mon fils, qui dois retourner sur la terre,**  
**Puisque te charge encor le faix du corps humain,**  
**Proclame le courroux dont je ne fais mystère.**  
**Comme à flocons glacés notre pâle atmosphère**  
**Nous verse ses vapeurs quand la chèvre des Cieux**  
**De sa corne a touché l'astre qui nous éclaire (18);**  
**De même, par l'éther, virent alors mes yeux**

Farsi, e fioccar di vapor trionfanti,  
Che fatto avean con noi quivi soggiorno.

Lo viso mio seguiva i suo' sembianti,  
E seguì fin che 'l mézzo, per lo molto,  
Gli tolse 'l trapassar del più avanti :

Onde la Donna, che mi vide asciolto  
Dell' attendere in su, mi disse : Adima  
Il viso, e guarda come tu se' volto.

Dall' ora, ch' io avea guardato prima,  
Io vidi mosso me per tutto l' arco,  
Che fa dal mezzo al fine il primo clima,

Sì ch' io vedea di là da Gade il varco.  
Folle d' Ulisse, e di qua presso il lito,  
Nel qual si fece Europa dolce carico :

E più mi fora scoperto il sito  
Di questa aiuola ; ma 'l Sol procedea,  
Sotto i miei piedi un segno e più partito.

La mente innamorata, che donnéa  
Con la mia Donna sempre, di ridure  
Ad essa gli occhi più che mai ardea.

E, se natura, o arte fe' pasture  
Da pigliare occhi per aver la mente,  
In carne umana, o nelle sue pinture,

Tutte adunate parrebber niente,  
Ver lo piacer divin, che mi rifulse,  
Quando mi volsi al suo viso ridente.

E la virtù, che lo sguardo m' indulse,  
Del bel nido di Leda mi divelse,  
E nel Ciel velocissimo m' impulse.

Le parti sue vivissime ed eccelse  
Sì uniformi son, ch' io non so dire  
Qual Beatrice per luogo mi scelse.

Ma ella, che vedeva il mio disire,  
Incominciò ridendo tanto lieta,  
Che Dio pareo nel suo volto gioire :



De toutes parts monter en triomphante neige  
 Ces ardentes vapeurs, ce rayonnant cortège  
 Qui pour nous diffère son essor glorieux.

Les suivit mon regard jusqu'à ce que l'espace  
 Dans son immensité me dérobat leur trace.  
 Ma dame me voyant à contempler en haut  
 Tout entier attentif, me dit alors : — Mieux vaut  
 Plonger tes yeux en bas, et voir quelle étendue  
 Dans l'espace, en tournant, fut par toi parcourue.

Depuis l'heure où naguère en bas je regardais,  
 Je vis que nous avions cette courbe décrite  
 Que du milieu de l'air jusques à sa limite  
 Fait le premier climat, (19), et par-delà Gadès  
 Je découvrais au loin le périlleux passage  
 Qu'osa franchir Ulysse, et d'autre part la plage  
 Où fut la belle Europe un fardeau doux et cher (20).

J'aurais de cette boule encor plus découvert  
 Si n'eût de tout un signe, et même davantage,  
 Le soleil sous mes pieds avancé son voyage (21).

Mon esprit qui toujours vers ma dame attiré,  
 S'en occupait sans cesse, ardent, enamouré,  
 Rappelait mes regards avidement sur elle.  
 Si jamais la nature ou l'art industriel,  
 En ses peintures l'un, et l'autre en chair mortelle,  
 Afin de gagner l'âme ont créé pour les yeux  
 Des amorces d'effet certain, victorieux,  
 Elles ne paraîtraient rien, toutes réunies,  
 Près du divin plaisir aux douceurs infinies  
 Qui soudain m'inonda, quand je me retournai  
 Vers son front souriant de gloire couronné.

Déjà de son regard l'influence invincible  
 M'enlevait du beau nid des jumeaux de Lédà;  
 Dans le neuvième Ciel bientôt il me guida,  
 Dont le rapide essor est incompréhensible.

En est chaque partie en sa sublimité  
 Si vive, si lucide, et d'uniformité  
 Telle que je ne puis déterminer la place  
 Que m'élut Béatrice en toute sa surface (22).  
 Mais elle qui lisait mon désir en mon sein  
 Me dit, en souriant d'un souris si divin  
 Que lui-même semblait Dieu sourire en sa face:

La natura del moto, che quieta  
 Il mezzo, e tutto l' altro intorno muove,  
 Quindi comincia, come da sua meta.

E questo cielo non ha altro dove,  
 Che la Mente divina, in che s' accende  
 L' amor, che 'l volge, e la virtù, ch' ei piove.

Luce ed amor d' un cerchio lui comprende,  
 Sì come questo gli altri, e quel precinto  
 Colui che 'l cinge, solamente intende.

Non è suo moto per altro distinto :  
 Ma gli altri son misurati da questo,  
 Sì come diece da mezzo e da quinto.

E come 'l tempo tenga in cotal testo  
 Le sue radici, e negli altri le fronde,  
 Omai a te puot' esser manifesto.

O cupidigia, che i mortali affonde  
 Sì sotto te, che nessuno ha podere  
 Di ritrar gli occhi fuor delle tue onde!

Ben fiorisce negli uomini 'l volere :  
 Ma la pioggia continua converte  
 In bozzacchioni le susine vere.

Fede ed innocenzia son reperte  
 Solo ne' pargoletti : poi ciascuna  
 Pria fugge, che le guancie sien coperte.

Tale, balbuziando ancor, digiuna,  
 Che poi divora con la lingua sciolta  
 Qualunque cibo, per qualunque luna :

E tal, balbuziando, ama, ed ascolta  
 La madre sua, che con loquela intera  
 Disia poi di vederla sepolta.

Così si fa la pelle bianca nera  
 Nel primo aspetto della bella figlia  
 Di quel, ch' apporta mane, e lascia sera.

Tu, perchè non ti facci meraviglia,  
 Sappi che 'n terra non è chi governi :  
 Onde si svia l' umana famiglia.

Ma prima che Gennaio tutto sverni,  
 Per la centesma, ch' è laggiù negletta,

Comme de sa limite, ici, du mouvement,  
 Au centre qui s'arrête et, dans l'espace immense,  
 Qui meut tout à l'entour, la nature commence (25),  
 Et ce Ciel tout entier n'a d'autre emplacement  
 Que le divin Esprit en qui prennent naissance  
 Et l'amour qui le pousse et l'active influence  
 Qu'il laisse s'épancher en pluie incessamment (24).  
 La lumière et l'amour embrassent son enceinte (25),  
 De même qu'il embrasse en lui les autres Cieux ;  
 Qui l'enseigne ainsi dans sa volonté sainte  
 Lui seul règne où s'étend ce cercle radieux.  
 Par autre mouvement le sien ne se mesure ;  
 Mais les autres par lui, dans toute la nature (26),  
 De même que l'est dix et par cinq et par deux (27).  
 Tu peux donc désormais facilement comprendre  
 Comment a dans ce Ciel ses racines le temps  
 Dont s'en vont les rameaux dans les autres s'étendre (28).

O convoitise humaine aux désirs renaissants,  
 Tu fais faire aux mortels sous toi si grand naufrage  
 Que l'on n'en voit pas un, bien loin qu'il s'en dégage,  
 Pouvoir hors de tes flots lever même les yeux !  
 Chez les hommes parvient un penser vertueux  
 A germer quelquefois ; mais la pluie est trop forte,  
 Et si la fleur éclot le fruit bientôt avorte.

Se trouve seulement chez l'enfant au berceau  
 L'innocence, la foi ; mais le duvet nouveau  
 N'ombrage son menton qu'elles prennent la fuite.

Tel, bégayant encor, qui jeûne exactement,  
 Jour d'abstinence ou non, ne se fait faute ensuite,  
 Aussitôt qu'il en vient à parler couramment,  
 De dévorer sans choix tel ou tel aliment.

Tel, bégayant encore, aime, écoute sa mère,  
 Qui, parlant couramment, voudrait la voir en terre.

De celui qui sur vous rayonne jusqu'au soir  
 La belle fille ainsi, d'abord blanche et vermeille,  
 Perd toute sa fraîcheur et son teint devient noir (29).

Sache, pour qu'aussi bien ceci ne t'émerveille,  
 Que sur terre au timon nul n'appuyant la main,  
 En s'égarant toujours vogue le genre humain (30) ;  
 Mais de l'hiver avant que tout janvier ne sorte  
 Pour cette fraction qui peu là-bas importe (31),

Ruggeran sì questi cerchi superni,  
 Che la fortuna, che tanto s' aspetta,  
 Le poppe volgerà u' son le prore,  
 Sì che la classe correrà diretta :  
 E vero frutto verrà dopo 'l fiore.

1 Sourire infini du Ciel, dit Eschyle; et Homère : O de la mer inexprimable sourire.

2 Saint Pierre, saint Jean, saint Jacques, Adam.

3 Saint Pierre.

4 Si Mars, dont la lumière est rouge, pâlisait, et que la blanche clarté de Jupiter vint à s'empourprer. Saint Pierre ici rougit d'une sainte indignation.

5 Dante répète par trois fois ces mots : *en mon lieu*, à l'imitation de ce passage de Jérémie : *Templum Domini, templum Domini, templum Domini... Ego, ego sum, ego vidi, dicit Dominus*. VII. 4 44.

6 Le siège apostolique est vacant aux yeux de Jésus-Christ, lorsqu'il est occupé indignement par de mauvais pasteurs, bien qu'il ne leur enlève pas l'autorité par lui conférée à saint Pierre, laquelle *etiam in herede indigno non deficit*, dit saint Léon; mais *non habet Petri hereditatem*, disent les décrétales.

7 Boniface VIII, dit l'Anonyme, qui, par artifice et par simonie, fut élu pape en 1294, après avoir fait abdiquer Pierre Célestin.

8 Satan.

9 Lorsque le Christ fut crucifié.

10 Saint Lin et saint Clet, premiers successeurs de saint Pierre, l'un né à Volterra, l'autre à Rome, tous deux martyrs.

11 Sixte, né à Rome, pape en 128; Pie, d'Aquilée, en 154; Calixte, de Rome, en 218; Urbain, de Rome, en 231.

12 A droite les Guelfes, partisans de la suprématie pontificale en Italie; à gauche, comme réprochés, les Gibelins, partisans de la domination impériale.

13 Les troupes pontificales prenaient alors une part active aux guerres civiles qui déchiraient l'Italie; on voyait même des cardinaux les commander.

14 Les bulles dont le sceau porte l'effigie du prince des Apôtres.

15 Les évêques. Une fois qu'ils sont devenus prélats, ils mettent en oubli ce qu'ils professaient d'abord, et sont comme chiens et loups affamés sur le peuple de Dieu, si qu'on peut dire saint aujourd'hui le prélat qui, mettant qu'il ne donne pas du sien, n'enlève, ne ravit pas le bien d'autrui. Cavalca. (Spec.,

Ces orbes tourneront tellement qu'on verra (32)  
 La tempête attendue éclater, et si forte  
 Que la proue où s'en va la poupe reviendra ;  
 Courra la foule alors droit chemin, plus accorte (34),  
 Et le fruit à la fleur enfin succédera (34).

c. VII.) Un ancien poète provençal, dit d'eux : Saint Pierre n'eût biens, ni châteaux, ni terres, et ne prononça jamais d'excommunication. Beaucoup de gens d'église ne se font remarquer que par leur opulence, et marient à leurs neveux les filles qu'ils ont eues de leurs maîtresses.

16 Jean XXII, de Cahors, élu en 1306, et Clément V. — Ces intrus s'apprentent à s'engraisser du produit de la vente des grâces du Seigneur, acquises à l'Eglise au prix de notre sang.

17 Allusion à Can Grande de la Scala, ou prophétie générale d'une prochaine justice.

18 Le Capricorne. De la mi-décembre à la mi-janvier.

19 Depuis l'instant où Dante avait regardé la terre, ch. XXII il s'était passé six heures, et il avait parcouru l'espace d'un quart de cercle, puisque les Gémeaux, dans lesquels il se trouvait la première comme la seconde fois, étaient passés du Méridien à l'Occident. — Le premier climat, selon la géographie du temps, comprenait l'Arabie.

20 Dante, tournant avec les Gémeaux, se trouvait perpendiculairement sur l'horizon occidental de notre hémisphère, qui, selon la science de son siècle, (Voir Purg. XXVII) était le rivage occidental de l'Espagne, au-delà de Cadix ; il voyait donc la mer sur laquelle il a dit que s'aventura follement Ulysse, (Voir Enfer, ch. XXVI) au-delà du détroit de Gibraltar, et vers la partie orientale, le rivage de la Phénicie, où Jupiter, transformé en Taureau, enleva la fille d'Agenor.

21 Dante était dans le signe des Gémeaux, le Soleil dans celui du Bélier ; celui du Taureau se trouvant entre deux, une partie de l'hémisphère, à l'Orient, devait être privée de la lumière solaire.

22 En quel lieu Béatrice me fit m'arrêter ; aucune différence n'y apparaissant d'un endroit à un autre, tant il y avait d'uniformité ; parce que, dit Dante, (*Convito*, II) la philosophie veut de nécessité un premier mobile extrêmement simple.

23 Dans le mouvement circulaire le centre reste immobile, et ici la terre est le point central.

24 Le neuvième ciel repose en Dieu, dont l'amour le fait se mouvoir, et dans le sein duquel il puise l'influence qu'il exerce sur les cieux au-dessous de lui.

25 L'Empyrée, qui n'est autre que Dieu.

26 La mesure de tout mouvement nous étant d'ordinaire fournie par le mouvement diurne du Soleil, divisé en heures, minutes et secondes, et ce mouvement, dans le système de la philosophie scolastique, étant produit par l'action du premier mobile, il en résulte que celui-ci est la mesure première de tous les autres mouvements, et ne peut être mesuré par eux.

27 Comme le nombre le plus fort est produit et mesuré par les nombres plus faibles, et ne les produit ni ne les mesure.

28 Le temps n'est qu'un nombre de mouvement. (Arist. Phy.) Les planètes sont les rameaux du temps, qu'elles mesurent à la terre; sa racine est dans le premier mobile qui donne le mouvement aux planètes.

29 La vie humaine, fille du Soleil, que Dante a dit (ch. XXII) père de toute humaine vie.

### CANTO XXVIII.

Poscia che 'ncontro alla vita presente  
De' miseri mortali aperse 'l vero  
Quella, che 'mparadisa la mia mente :

Come in ispecchio fiamma di doppiero  
Vede colui, che se n' alluma dietro,  
Prima che l' abbia in vista od in pensiero,  
E sè rivolge, per veder se 'l vetro  
Li dice 'l vero, e vede, ch' el s' accorda  
Con esso, come nota con suo metro,  
Così la mia memoria si ricorda,  
Ch' io feci, riguardando ne' belgi occhi,  
Onde a pigliarmi fece Amor la corda :

E com' io mi rivolsi, e furon tocchi  
Li miei da ciò, che pare in quel volume,  
Quantunque nel suo giro ben s' adocchi,  
Un punto vidi, che raggiava lume

30 La misérable Italie est restée sans personne qui pourvoie à son gouvernement, dit Dante. (*Convito.*) Mais ici il fait allusion à l'autorité impériale méconnue et impuissante.

31 Avant que le calendrier eût subi la réforme Grégorienne et que l'on comptât les années bissextiles, chaque siècle augmentait d'un jour entier, ce qui aurait fait qu'au bout de 4,500 ans, le mois de janvier se serait trouvé hors de l'hiver, et eût été le premier du printemps.

32 Telle sera l'influence des astres, que les hommes châtiés de leurs égarements seront obligés de changer de voie.

33 Mieux avisée.

34 Et les bonnes intentions n'avorteront plus.

## CHANT XXVIII.



Lorsque celle par qui constamment embrasée  
 Mon âme dans l'extase est emparadisée,  
 En leur présente vie eut des humains pervers  
 D'un langage si vrai réprouvé les travers (1);  
 De même que celui qui, levant sa paupière,  
 Aperçoit devant soi briller dans un miroir  
 Le reflet d'un flambeau, sans avoir pu savoir  
 Qu'allait derrière lui resplendir sa lumière,  
 Et qui, tout aussitôt, se retournant pour voir  
 Si le cristal l'abuse ou bien s'il est sincère,  
 Reconnaît qu'il s'accorde avec la vérité  
 Aussi bien que la note avec le vers chanté (2);  
 De même il me souvient que je fis, sans attendre,  
 Lorsque je contemplai, tout ravi, ces beaux yeux  
 Dont Amour fit les lacs où je devais me prendre.  
 Dès qu'en me retournant, ce qui s'offre en ces lieux  
 A qui bien les observe en leur circonférence,  
 Eut frappé mon regard qui cherchait en silence (3),  
 J'aperçus un point clair, ardent, d'où rayonnait

Acuto sì, che 'l viso, ch' egli affuoca,  
Chiuder conviensi per lo forte acume.

E quale stella par quinci più poca,  
Parrebbe Luna locata con esso,  
Come stella con stella si collòca.

Forse cotanto, quanto pare appresso,  
Allon cigner la luce, che 'l dipigne,  
Quando 'l vapor che 'l porta più è spesso,  
Distante intorno al punto un cerchio d' igne  
Si girava sì ratto, ch' avria vinto  
Quel moto, che più tosto il mondo cigne :  
E questo era d' un altro circuncinto,  
E quel dal terzo, e 'l terzo poi dal quarto,  
Dal quinto 'l quarto, e poi dal sesto il quinto.

Sovra seguiva 'l settimo sì sparto  
Già di larghezza, che 'l messo di Giuno  
Intero a contenerlo sarebbe arto :

Così l' ottavo, e 'l nono e ciascheduno  
Più tardo si movea, secondo ch' era  
In numero distante più dall' uno :  
E quello avea la fiamma più sincera,  
Cui men distava la favilla pura,  
Credo perocchè più di lei s' invera.

La Donna mia, che mi vedeva in cura  
Forte sospeso, disse : Da quel punto  
Dipende il Cielo, e tutta la Natura.

Mira quel cerchio, che più gli è congiunto,  
E sappi, che 'l suo muovere è sì tosto,  
Per l' affocato amore, ond' egli è punto.

Ed io a lei : Se 'l mondo fosse posto  
Con l' ordine, ch' io veggio in quelle ruote,  
Sazio m' avrebbe ciò, che m' è proposto.

Ma nel mondo sensibile si puote  
Veder le volte tanto più divine,  
Quant' elle son dal centro più remote.

Onde se 'l mio disio dee aver fine  
In questo miro ed angelico templo,  
Che solo amore e luce ha per confine ;



Une telle splendeur que ne saurait la vue,  
 Sans s'abaisser soudain, tant elle est vive, aiguë,  
 En affronter l'éclat (4); et comme nous paraît  
 La plus petite étoile au milieu de l'espace,  
 La lune près de lui de même apparaîtrait,  
 Dût-elle comme auprès d'un astre y prendre place.

Peut-être aussi voisin que nous apercevons  
 Du halo la guirlande (5) entourer la planète  
 Dont, lorsque la vapeur est plus dense et concrète,  
 Des couleurs de l'iris se teignent les rayons,  
 A l'entour de ce point tournoyait si rapide  
 Qu'il aurait dépassé même le mouvement  
 Qui, ceignant l'univers, vole plus promptement (6),  
 Un cercle ardent de feu qu'un autre, aussi splendide,  
 Circonscrivait lui-même, à l'entour se mouvant;  
 Un troisième suivait enceint d'un quatrième,  
 Celui-ci d'un cinquième et ce quint d'un sixième;  
 Le septième s'ouvrait si vaste en sa rondeur  
 Que pour le contenir n'aurait assez d'ampleur  
 L'arc-en-ciel en doublant sa courbe; ainsi de même  
 Du huitième après lui, de même du neuvième (7):  
 Et plus tardivement chacun d'eux se mouvait,  
 Selon que du premier son poste s'éloignait (8).

En celui-là la flamme était plus éclatante  
 Dont la pure étincelle était le moins distante (9):  
 C'est que d'elle, je pense, il se pénétrait plus.

Ma dame, qui voyait mes esprits confondus,  
 Me dit: — C'est de ce point à la clarté si pure  
 Que dépend et le Ciel et toute la nature.  
 Vois ce cercle plus près de lui l'environnant,  
 Et sache qu'il se meut avec tant de vitesse  
 Par l'ineffable amour qui l'embrase sans cesse (10).

Si l'univers m'offrait, répondis-je à l'instant,  
 L'ordre que j'aperçois en ces sphères brillantes,  
 Par ce que tu me dis tu me rendrais content;  
 Mais non: du centre plus les choses sont distantes  
 Dans le monde sensible, et plus on reconnaît  
 Que tout est plus divin en elle, plus parfait (11);  
 Si donc dans ce sublime et séraphique temple  
 Dont la limite n'est que lumière et qu'amour,  
 Doit être mon désir exaucé sans retour,

Udir conviemmi ancor, come l' esempio  
 E l' esemplare non vanno d' un modo :  
 Chè io per me indarno a ciò contemplo.

Se li tuoi diti non sono a tal nodo  
 Sufficienti, non è maraviglia,  
 Tanto per non tentare è fatto sodo!

Così la Donna mia; poi disse: Piglia  
 Quel, ch' io ti dicerò, se vuoi saziarti,  
 Ed intorno da esso t' assottiglia.

Li cerchi corporai sono ampi ed arti,  
 Secondo 'l più e 'l men della virtute,  
 Che si distende per tutte lor parti.

Maggior bontà vuol far maggior salute.  
 Maggior salute maggior corpo cape,  
 S' egli ha le parti ugualmente compiute.  
 Dunque costui, che tutto quanto rape  
 L' alto universo seco, corrisponde  
 Al cerchio, che più ama, e che più sape.

Per che se tu alla virtù circonde  
 La tua misura, non alla parvenza  
 Delle sustanze, che t' appaion tonde,  
 Tu vederai mirabil convenenza  
 Di maggio a più, e di minore a meno,  
 In ciascun Cielo, a sua intelligenza.

Come rimane splendido e sereno  
 L' emisferio dell' aere, quando soffia  
 Borea da quella guancia, ond' è più leno;

Perchè si purga, e risolve la roffia,  
 Che pria turbava, sì che 'l Ciel ne ride,  
 Con le bellezze d' ogni sua parroffia;

Così fec' io poi che mi provvide  
 La Donna mia del suo risponder chiaro,  
 E come stella in Cielo il ver si vide.

E poi che le parole sue restaro,  
 Non altrimenti ferro disfavilla,  
 Che bolle, come i cerchi sfavillaro.

Lo 'ncendio lor seguiva ogni scintilla :  
 Ed eran tante, che 'l numero loro,  
 Più che 'l doppiar degli scacchi s' immilla.

J'aurai besoin d'apprendre encor comment l'exemple  
Et la copie ainsi peuvent être divers,  
Car plus j'y réfléchis, pour moi, plus je m'y perds.

Si tu n'as en tes doigts la vigueur nécessaire  
Pour dénouer un nœud pareil, n'en sois surpris,  
Tant, nul mortel encor ne l'ayant entrepris,  
Il s'est consolidé ; mais à se satisfaire  
Si ton esprit prétend, que son attention  
S'applique à bien saisir mon explication.

De près comme de loin lorsque tu les contemples,  
Les cercles corporels sont ou plus ou moins amples,  
Selon que, plus ou moins, va s'épanchant sans fin  
D'influence féconde affectée à leur sein (12).

Plus de perfection veut plus de bienfaisance (13),  
Et contient plus grand corps au bien plus de tendance,  
S'il est de toutes parts également parfait (14).  
C'est pourquoi celui-ci qui dans sa course immense  
Entraîne l'univers, est en correspondance  
Avec le cercle ici qui plus aime et plus sait (15).

Si donc à la vertu, non pas à l'apparence,  
Mesure ton esprit ces êtres radieux  
Que tu vois là rangés en neuf cercles de feux,  
Soudain t'apparaîtra sublime concordance  
De majeur avec plus et de moindre avec moins,  
Entre chacun des cieux et son intelligence,  
Selon l'ordre éternel dont tes yeux sont témoins (16).

Quand Borée a soufflé de sa plus douce haleine (17)  
Comme respandit l'air, et partout s'assereine,  
Dégagé des vapeurs dont l'ombre l'obscurcit,  
Et désormais si pur que le Ciel en sourit  
De toutes ses beautés en ravissant la terre ;  
Ainsi s'illumina, s'épura mon esprit  
Quand ma dame m'eut fait cette réponse claire,  
Et comme étoile au ciel la vérité s'offrit.

Les cercles radieux, à peine finit-elle,  
A torrents embrasés lancèrent l'étincelle,  
Comme dans la fournaise alors que bout le fer.  
Succédait l'incendie à chaque ardent éclair (18),  
Et de ces vifs éclairs l'abondance était telle  
Que leur nombre excédait ce qu'à multiplier  
Ses cases en doublant donnerait l'échiquier.

Io sentiva osannar di coro in coro  
 Al punto fisso, che gli tiene all' ubi,  
 E terrà sempre, nel qual sempre fôro :  
 E quella, che vedeva i pensier dubi  
 Nella mia mente, disse : I cerchi primi  
 T' hanno mostrato i Serafi e i Cherùbi.

Così veloci seguono i suoi vimi,  
 Per simigliarsi al punto, quanto ponno,  
 E posson, quanto a veder son sublimi.  
 Quegli altri Amor, che dintorno gli vonno,  
 Si chiaman Troni del divino aspetto,  
 Perché 'l primo ternaro terminanno.

E dei saver, che tutti hanno diletto,  
 Quanto la sua veduta si profonda  
 Nel Vero, in che si queta ogni intelletto.  
 Quinci si può veder, come si fonda  
 L' esser beato nell' atto, che vede,  
 Non in quel ch' ama, che poscia seconda :  
 E del vedere è misura mercede,  
 Che grazia partorisce e buona voglia ;  
 Così di grado in grado si procede.  
 L' altro ternaro, che così germoglia  
 In questa Primavera sempiterna,  
 Che notturno Ariete non dispoglia,  
 Perpetualmente Osanna sverna  
 Con tre melode, che suonano in tree  
 Ordini di Letizia, onde s' interna.

In essa gerarchia son le tre Dee,  
 Prima Dominazioni, e poi Virtudi :  
 L' ordine terzo di Podestadi ee.  
 Poscia, ne' duo penultimi tripudi  
 Principati ed Arcangeli si girano :  
 L' ultimo è tutto d' Angelici ludi,  
 Questi ordini di su tutti rimirano,  
 E di giù vincon sì, che verso Dio  
 Tutti tirati sono, e tutti tirano.  
 E Dionisio, con tanto disio,  
 A contemplar questi ordini si mise,

Partout de chœur en chœur d'un accent ineffable  
 S'exhalait hosanna vers le point immuable  
 Qui fait que chacun d'eux à son poste arrêté  
 S'y tient et s'y tiendra de toute éternité.

Celle alors qui voyait ma pensée incertaine  
 Me dit : — Le premier cercle offre des Séraphins  
 La phalange à tes yeux, l'autre des Chérubins.  
 Ils se hâtent si prompts, attirés par leur chaîne (19),  
 Au point pour ressembler tous de tout leur pouvoir :  
 Ils le peuvent selon qu'ils peuvent mieux le voir (20)

Trônes sont appelés, attendu qu'ils terminent  
 Le ternaïre premier, Trônes d'aspect divin (21),  
 Ces autres saints Amours autour d'eux qui cheminent.  
 Sache qu'ils goûtent tous un délire sans fin  
 Selon que plus avant ils vont plongeant la vue  
 Où toute intelligence est calmée et repue (22).

Tu peux donc désormais aisément concevoir  
 Que la béatitude est dans l'acte de voir,  
 Non dans celui d'aimer qui ne vient qu'à la suite (23).  
 La vue a pour mesure unique le mérite  
 Qu'en tous enfants et grâce et bonne volonté (24) ;  
 Ainsi de rang en rang dans cette immensité.

Le deuxième ternaïre ainsi qui se déploie  
 Dans ce riant printemps à l'éternelle joie,  
 Du nocturne Ariès à jamais respecté (25),  
 Chante éternellement, en triple mélodie  
 Dont trois rangs bienheureux enfantent les doux sons,  
 L'hosanna glorieux, et cette hiérarchie  
 Des Déesses contient les trois divisions (26).

Au premier rang tu vois les Dominations,  
 Ensuite les Vertus, en dernier les Puissances.  
 Dans les cercles qui vont à plus grandes distances  
 Etendant leur contour, sont d'autres légions ;  
 Les Princes en premier, en second les Archanges ;  
 Dans le dernier de tous est la foule des Anges.

Tous ces ordres divers tendant vers le milieu,  
 En même temps qu'en haut ils contemplant, admirent,  
 Agissent au-dessous, tellement que vers Dieu  
 Tous étant attirés, tous de même ils attirent.

Denys à contempler dans leur vive splendeur  
 Ces différents degrés mit jadis tant d'ardeur

Che li nomò e distinse com' io.

Ma Gregorio da lui poi si divise :  
Onde sì tosto, come gli occhi aperse  
In questo Ciel, di sè medesimo rise.

E se tanto segreto ver profferse  
Mortale in terra, non voglio ch' ammiri :  
Chè chi 'l vide quassù, gliel discovrse,  
Con altro assai del ver di questi giri.

1 Les égarements du siècle.

2 Comme la musique avec les paroles.

3 Il vit, reflété dans les yeux de Béatrice, plus resplendit que jamais, le spectacle qui le frappa d'admiration lorsqu'il fut retourné.

4 Dieu, sous forme d'un point lumineux. Dante, parvint dans le dernier Ciel, le plus près de l'empyrée dans lequel il se trouvait, et qui n'est autre que Dieu lui-même, formant le point central d'un univers spirituel, composé de neuf cercles d'anges, comme le monde corporel, dont il est le centre, est composé, dans son système, de neuf sphères, renfermés les uns dans les autres.

5 On appelle *Halo* le cercle coloré qui se forme par le tour du soleil ou de la lune, ce qui a lieu quand l'atmosphère est chargée de vapeurs ; plus elles sont épaisses, plus l'arc diminue de grandeur.

6 Le premier mobile faisant sa révolution en vingt heures.

7 Les neuf rangs d'Esprits angéliques, divisés en trois rangs ou hiérarchies.

8 Chacun de ces cercles angéliques tournait autour de Dieu, leur centre, d'autant plus rapides qu'ils étaient plus près de lui, leur mouvement allant en décroissant vers l'extérieur, contrairement au monde visible, où la dégradation du mouvement est de la circonférence au centre.

9 Le cercle d'Esprits le plus voisin du point étincelant, à-dire celui des Séraphins, jetait la flamme la plus vive.

10 De même que Dante a dit que le neuvième Ciel, le plus mobile, surpassait tous les autres Cieux en vitesse parce qu'il était le plus voisin de Dieu, et qu'il était mu par l'amour, il donne ici, par la même raison, la plus grande vitesse aux Séraphins dans le monde spirituel.

11 La terre était le centre de l'univers dans le système de Ptolémée.

Qu'il dit les noms, les rangs, comme je viens de faire (27);  
 Grégoire s'abusa qui d'avis en diffère (28).  
 Telle fut son erreur qu'en arrivant aux Cieux  
 De lui-même il sourit dès qu'il ouvrit les yeux ;  
 Et ne sois pas surpris qu'un mortel sur la terre (29)  
 Ait dit la vérité sur un pareil mystère,  
 Car le lui révéla qui le vit en ces lieux,  
 Et mainte chose encor sur ces rangs glorieux.

42 Selon que plus voisins de Dieu, ils répandent sur la terre  
 l'influence divine, qu'ils reçoivent plus immédiatement de lui.

43 Plus une chose a de bonté, plus elle produit de bien.

44 Si un corps est parfait dans toutes ses parties, plus il est  
 grand, plus il contient de bonté, et par suite plus il est apte à  
 produire de bien.

45 Avec le cercle des Séraphins.

46 En mesurant par leur degré de perfection, et non par  
 leur grandeur, les cercles du monde corporel, c'est-à-dire les  
 cieux et les cercles du monde spirituel, composé d'Esprits, tu  
 reconnaitras qu'ils sont en rapport exact.

47 Les douze Vents se réduisent à quatre, dont chacun a trois  
 haleines différentes, Borée souffle le vent du Nord, l'Aquilon et  
 un autre plus doux, appelé par les anciens Circius.

48 Chaque étincelle en jaillissant, entraînée par le mouvement  
 de rotation, fournit elle-même un cercle.

49 Par le lien de l'amour.

20 *Similes ei erimus; quoniam videbimus eum sicut est.*  
 (Saint Jean, Epist. I. 3.) — Voir Dieu et lui ressembler sont  
 dans le Ciel une même chose, les Séraphins et les Chérubins le  
 voyant de plus près lui ressemblent le plus, et tournent sans  
 cesse autour de lui pour le contempler mieux.

24 Selon saint Denis l'Aréopagite, que suit ici Dante, tandis  
 que dans le *Convito*, II. 6., il avait placé les Trônes dans le  
 Dernier ternaire comme présidant à Vénus. Les Trônes prennent  
 leur nom de leur poste sublime près de Dieu.

22 En Dieu, seule vérité, comme il l'a dit, Purg. IV.

23 On débattait alors dans les écoles la question : *In quo con-*  
*sistat beatitudo formalis, an in visione an in amore.* Saint  
 Thomas prononce en faveur de la vue; Scot, surnommé le doc-  
 teur subtil, la mettait dans l'amour. (Voir Martinez, au liv. IV  
 du Maître des Sentences.)

24 Le mérite a pour source la grâce qui vient du Créateur,  
 et la bonne volonté qui vient de la créature.

23 En automne, le Bélier se trouvant à l'opposé de la Balance, dans laquelle est le Soleil, passe, durant la nuit, sur notre hémisphère.

26 Déesses, parce que cette hiérarchie est composée d'Esprits dont tous les noms sont féminins. *Illos dixit deos ad quos sermo Dei factus est.* (Saint Jean, X.)

### CANTO XXIX

Quando ambeduo li figli di Latona  
 Coverti del Montone, e della Libra .  
 Fanno dell' orizzonte insieme zona ,  
 Quant' è dal punto che 'l zenit inlibra ,  
 Infin che l' uno e l' altro da quel cinto ,  
 Cambiando l' emisperio , si dilibra ,  
 Tanto, col volto di riso dipinto ,  
 Si tacque Beatrice, riguardando  
 Fisso nel punto, che m' aveva vinto :

Poi cominciò : Io dico, e non dimando  
 Quel che tu vuoi udir, perch' io l' ho visto  
 Ove s' appunta ogni *ubi* ed ogni quando.

Non per avere a sè di bene acquisto ,  
 Ch' esser non può , ma perchè suo splendore  
 Potesse risplendendo dir, sussisto :

In sua eternità di tempo fuore ,  
 Fuor d' ogni altro comprender, com' ei piacque  
 S' aperse in nuovi Amor l' eterno Amore.

Nè prima quasi torpente si giacque :



7 Saint Denis l'Aréopagite, auteur du livre de *Cœlest. rarch.*

8 Grégoire le Grand. Il met les Puissances à la place des Princes, ceux-ci au lieu des Princes, les Princes en place des Docteurs, et celles-ci au lieu des Puissances.

9 Saint Paul, qui fut ravi au Ciel, et dont saint Denis fut le disciple.

### CHANT XXIX.

Quand, l'un sous le Bélier, l'autre sous la Balance,  
 Les enfants de Latone ensemble apparaissant,  
 Aux bords de l'horizon arrivent en présence,  
 Leur juste équilibre autant dure l'instant (1)  
 Jusqu'à ce que tous deux, poursuivant leur carrière,  
 Changent à la fois de zone et d'hémisphère (2),  
 L'espace bien court durant lequel se tut  
 Mon œil fixe, ayant ce point pour but  
 Qui me força l'éclat d'abaisser ma paupière.  
 Ensuite elle reprit : — Au gré de ton désir  
 Je parle, et n'ai besoin même de m'enquérir  
 De ce qu'il te convient par ma bouche d'apprendre.  
 Je viens de le voir où soudain pour s'y rendre  
 Invisibile et présent aboutit temps et lieu.  
 Non pour gagner en bien, chose impossible à Dieu,  
 Mais pour que sa splendeur qui par soi-même existe  
 En resplendissant à dire : Je subsiste (3) ;  
 Non son éternité, hors du temps qui n'était,  
 Mais de ce que comprend l'espace et la distance (4) ;  
 Les nouveaux Amours, selon sa complaisance,  
 Anouit l'Amour éternel et parfait.  
 Non pas certainement qu'il eût dans l'indolence,  
 Que dans la torpeur, sommeillé jusque-là ;

Che nè prima nè poscia procedette  
Lo discorrer di Dio sovra quest' acque.

Forma e materia congiunte e purette  
Usciro ad atto, che non avea fallo,  
Come d' arco tricorde tre saette :

E come in vetro, in ambra, od in cristallo  
Raggio risplende sì, che dal venire  
All' esser tutto non è intervallo;

Così 'l triforme effetto dal suo Sire  
Nell' esser suo raggiò insieme tutto,  
Senza distinzion nell' esordire.

Concreato fu ordine e costruito  
Alle sustanzie, e quelle furon cima  
Nel mondo, in che puro atto fu prodotto.

Pura potenza tenne la parte ima :  
Nel mezzo strinse potenza con atto  
Tal vime, che giammai non si divima.

Jeronimo vi scrisse lungo tratto  
De' secoli degli Angeli creati  
Anzi che l' altro mondo fosse fatto.

Ma questo vero è scritto in molti lati  
Dagli scrittor dello Spirito Santo :  
E tu lo vederai, se ben ne guati :

Ed anche la ragion lo vede alquanto,  
Chè non concederebbe, che i motori  
Senza sua perfezion fosser cotanto.

Or sai tu dove, e quando questi Amori  
Furon creati, e come; sì che spenti  
Nel tuo disio già son tre ardori.

Nè giugneriesi, numerando, al venti  
Sì tosto, come degli Angeli parte  
Turbò 'l soggetto de' vostri alimenti.

L' altra rimase, e cominciò quest' arte  
Che tu discerni, con tanto diletto,  
Che mai da circuir non si diparte.

Principio del cader fu il maladetto  
Superbir di colui che tu vedesti

Car après ni-d'abord de la Toute-Puissance  
 La voix en s'élevant sur les eaux ne parla (5).  
 Pures, forme et matière en union complète,  
 Jaillirent d'un même acte à faillir impuissant (6),  
 Comme d'un arc tricolore une triple sagette (7);  
 Et comme le rayon s'en vient resplendissant  
 Dans le verre briller, dans l'ambre et dans la glace,  
 Si qu'entre sa venue et l'éclat qui paraît  
 On ne peut mesurer de temps le moindre espace (8);  
 C'est ainsi, tout entier, que le triforme effet  
 Naquit de son Auteur, sans aucune distance  
 De son commencement à son terme complet.  
 Fut créée à la fois et chacune substance  
 Et de leurs rangs divers la sublime ordonnance.  
 Fut placée au sommet celle en sa pureté  
 Qui d'agir sur autrui reçut la faculté (9);  
 En bas, celle qui n'eut que la simple puissance (10),  
 Au centre, la puissance avec l'activité  
 Fut liée à jamais d'une invincible chaîne (11).

A saint Jérôme écrit qu'au céleste domaine  
 Furent créés par Dieu les Anges bien avant  
 Que sa voix n'eût tiré le monde du néant;  
 Mais cette vérité que ma bouche t'a dite  
 En bien plus d'un endroit tu la verras écrite,  
 Avec attention quand tu la chercheras,  
 Par ceux que l'Esprit saint illumina là-bas;  
 Et, seule, la raison peut presque t'en instruire,  
 Qui n'admet si longtemps que dans l'inaction  
 Fussent tant de moteurs sans leur perfection (12).

Tu sais où, quand, comment à Dieu plut de produire  
 Ces sublimes Amours (15); ainsi donc désormais  
 En toi sont exaucés trois avides souhaits.

Moins vite on compte vingt, je te le certifie,  
 Que n'arriva l'instant où des Anges partie  
 Tomba bouleversant votre monde mortel (14);  
 Le reste demeuré, commença dans le Ciel  
 La tâche que tu vois, et, rempli d'allégresse,  
 En cercles radieux va tournoyant sans cesse.

Ce qui, causant leur perte, à tout jamais perdit  
 Tant d'êtres immortels, ce fut l'orgueil maudit  
 De celui que tu vis au fond de l'ancre immonde

Da tutti i pesi del mondo costretto.

Quelli, che vedi qui, furon modesti  
 A riconoscer sè della bontate,  
 Che gli avea fatti a tanto intender presti :  
 Perchè le viste lor furo esaltate  
 Con grazia illuminante, e con lor merto,  
 Sì c' hanno piena e ferma volontate.

E non voglio che dubbi, ma sie certo,  
 Che ricever la grazia è meritorio,  
 Secondo che l' affetto gli è aperto.

Omai dintorno a questo consistoro  
 Puoi contemplare assai, se le parole  
 Mie son ricolte, senz' altro aiutoro.

Ma perchè 'n terra, per le vostre scuole  
 Si legge, che l' angelica natura  
 È tal, che 'ntende, e si ricorda, e vuole ;  
 Ancor dirò, perchè tu veggì pura  
 La verità che laggiù si confonde  
 Equivocando in sì fatta lettura.

Queste sustanzie poichè fur gioconde  
 Della faccia di Dio, non volser viso  
 Da essa, da cui nulla si nasconde :  
 Però non hanno vedere interciso  
 Da nuovo obbietto, e però non bisogna  
 Rimemorar per concetto diviso.

Sì che laggiù non dormendo si sogna,  
 Credendo e non credendo dicer vero :  
 Ma nell' uno è più colpa e più vergogna.

Voi non andate giù per un sentiero,  
 Filosofando ; tanto vi trasporta  
 L' amor dell' apparenza e 'l suo pensiero.  
 Ed ancor questo quassù si comporta  
 Con men disdegno, che quando è posposta  
 La divina Scrittura, o quando è torta.

Non vi si pensa quanto sangue costa  
 Seminarla nel mondo, e quanto piace  
 Chi umilmente con essa s' accosta.

chargé de tout le poids des souillures du monde.

Pour émanation de la Toute-Bonté,  
 ceux que tu vois ici s'avouèrent, modestes,  
 d'elle reconnaissant tenir leurs dons célestes.  
 Aussi fut leur esprit en sa vue exalté  
 Par ce qu'a de plus vif la Grâce illuminante,  
 Par leur mérite encore et le bien qu'il enfante (15),  
 tellement qu'ils ont pleine et ferme volonté (16).  
 Sans que te reste un doute, en effet tu dois croire  
 Que recevoir la grâce est chose méritoire,  
 Selon que l'amour s'ouvre à ses rayons divins (17).

Si pour toi mes discours ne sont demeurés vains,  
 Tu peux seul désormais et sans autres paroles,  
 Contemplant à l'entour ce spectacle éternel,  
 Pénétrer plus avant dans les secrets du Ciel;  
 Mais comme, sur la terre, on dit en vos écoles  
 Que l'Ange tout ensemble entend, veut, se souvient,  
 Il me faut ajouter encor ce qu'il convient  
 Pour que la vérité toute pure t'éclaire,  
 Qu'en équivoquant trop parmi vous l'on altère.

Depuis que Dieu créa ces êtres fortunés  
 Ne se sont leurs regards un instant détournés  
 De sa face pour qui rien jamais ne se cache.  
 Or, à le contempler occupés sans relâche,  
 Par les objets nouveaux n'en étant pas distraits,  
 De se ressouvenir ils n'ont besoin jamais,  
 Comme lorsqu'est ailleurs la pensée entraînée.

Ainsi beaucoup là-bas rêvent, les yeux ouverts,  
 Les uns en croyant vraie une thèse erronée,  
 D'autres étant d'avis en certains points divers :  
 Plus de honte aux premiers est certes destinée (18).

Vous philosophiez tous sans suivre aucun chemin,  
 Et vous vous égarez ainsi, tant vous transporte  
 L'apparence qui plaît à votre penser vain ;  
 Mais plus patiemment du moins on le supporte  
 Au suprême séjour que quand vous négligez  
 La divine Ecriture ou que vous l'outragez.

Afin de la répandre en tous lieux sur la terre  
 Vous oubliez combien de sang elle a coûté,  
 Et combien au Très-Haut est assuré de plaire  
 Qui la suit pas à pas avec humilité.

Per apparer ciascun s' ingegna, e face-  
Sue invenzioni, e quelle son trascorse  
Da' predicanti, e 'l Vangelio si tace.

Un dice, che la Luna si ritorse  
Nella passion di Cristo, e s' interpose,  
Perchè 'l lume del Sol giù non si porse:

Ed altri, che la luce si nascose  
Da sè: però agl' Ispani, e agl' Indi,  
Com' a' Giudei, tale eclissi rispose.

Non ha Firenze tanti Lapi e Bindi,  
Quante si fatte favole per anno  
In pergamo si gridan quinci e quindi:

Sì che le pecorelle, che non sanno,  
Tornan dal pasco pasciute di vento,  
E non le scusa non veder lor danno.

Non disse Cristo al suo primo convento:  
Andate, e predicate al mondo ciance;  
Ma diede lor verace fondamento:

E quel tanto sonò nelle sue guance,  
Sì ch' a pagnar, per accender la Fede,  
Dell' Evangelio fero scudi e lance.

Ora si va con motti e con iscede  
A predicare, e pur che ben si rida,  
Gonfia 'l cappuccio, e più non si richiede.

Ma tale uccel nel becchetto s' annida,  
Che se 'l vulgo il vedesse, non torrebbe  
La perdonanza, di che si confida:

Per cui tanta stoltezza in terra crebbe,  
Che senza pruova d' alcun testimonio  
Ad ogni promession si converrebbe.

Di questo 'ngrassa 'l porco santo Antonio,  
Ed altri assai, che son peggio che porci,  
Pagando di moneta senza conio.

Ma perchè sem digressi assai, ritorci  
Gli occhi oramai verso la dritta strada,  
Sì che la via col tempo si raccorci.

Pour paraître chacun s'ingénie et veut faire ;  
 On invente partout de nouvelles leçons  
 Qui des prédicateurs infectent les sermons,  
 Et le saint Évangile est réduit à se taire.

L'un prêché hardiment qu'à la mort du Sauveur  
 La lune tout-à-coup rebroussa sur sa route,  
 Et devant le soleil dans la céleste route  
 S'en vint s'interposer en voilant sa splendeur ;  
 D'autres, que s'obscurcit sa clarté d'elle-même,  
 Que dès lors l'Espagnol ainsi que l'Indien  
 Put voir comme le Juif cette éclipse suprême (19).

Dans Florence, crois-moi, la quantité n'est rien  
 Des Lapi, des Bindi, près de celle des fables  
 Qu'en chaire vont semant des voix infatigables (20),  
 Si bien que les brebis, ignorantes souvent,  
 Au pâturage vont se repaître de vent ;  
 Ne les rend de ne voir qu'on les trompe excusables (21).

Aux apôtres n'a pas certes le Rédempteur  
 Dit : Allez et prêchez au monde fariboles ;  
 Mais il leur a donné le texte pur d'erreur  
 Pour que la vérité brillât dans leurs paroles ;  
 Et si haut retentit pour eux sa sainte loi  
 Que pour combattre et vaincre en allumant la foi  
 Leur valut l'Évangile et de lance et d'armures :

Avec des jeux de mots et des fadaïses pures  
 On prêché maintenant, et quand la foule rit  
 En renflant son capuce (22) en soi l'on s'applaudit,  
 Et l'on n'en veut pas plus, tant on sait se complaire.  
 Mais au fond du *becquet* tel oiseau fait son nid (23).  
 Qui, si pouvait bien voir ce qu'il est le vulgaire,  
 Il saurait ce que vaut le pardon salutaire  
 Auquel se confiant il a mis son recours (24).

Et cette confiance est si sotte en vos jours  
 Que, sans aucune preuve ou digne témoignage,  
 A la moindre promesse elle échoit en partage.  
 Mais ainsi saint Antoine engraisse son pourceau (25),  
 Et bien d'autres encor dont pire est le troupeau,  
 En ne payant chacun que de fausse monnaie.

Mais la digression hors de la route vraie  
 Nous a trop entraînés, reportes-y les yeux  
 Pour n'excéder le temps qui te reste en ces lieux (26).

Questa Natura sì oltre s' ingrada  
 In numero, che mai non fu loquela,  
 Nè concetto mortal, che tanto vada.

E se tu guardi quel che si rivela  
 Per Daniel, vedrai, ch' n sue migliaia  
 Determinato numero si cela.

La prima luce, che tutta la raia,  
 Per tanti modi in essa si ricepe,  
 Quanti son gli splendori a che s' appaia.

Onde, perocchè all' atto che concepe  
 Segue l' affetto, d' amor la dolcezza  
 Diversamente in essa ferve, e tepe.

Vedi l' eccelso omai e la larghezza  
 Dell' eterno valor, poscia che tanti  
 Speculi fatti s' ha, in che si spezza,  
 Uno manendo in sè, come davanti.

1 Quand le soleil et la lune sont dans deux signes opposés, comme le sont l'un à l'autre le Bélier et la Balance, ils se trouvent ensemble sur le même horizon, et le moment où ils arrivent précisément en face l'un de l'autre, et comme en équilibre par rapport au zénith, est imperceptible, puisque l'un monte et l'autre descend.

2 En changeant d'horizon et d'hémisphère.

3 Pour que sa splendeur, en se répandant au-dehors, proclame son existence. Si l'on admettait l'explication de Volpi, qui entend par splendeur les créatures qui sont comme un rayon du Soleil éternel, il faudrait lire :

Mais pour que la splendeur qui par la sienne existe....

4 Avant que le temps et l'espace n'existassent, lorsque n'était ni temps ni lieu, la création sortit de la volonté de Dieu.

5 *Spiritus Dei ferebatur super aquas.* (Gènes. 1.) La création s'étant faite en dehors du temps, on ne peut donc dire qu'elle ait précédé ou suivi quoi que ce soit.

6 Du seul mot *fiat*.

7 L'Esprit dans la personne des Anges, la forme des substances corporelles et leur matière. D'autres entendent la forme pure dans les Anges, la matière seule dans les éléments, la forme et la matière unies dans le reste de la création.

8 La création fut instantanée, comme l'apparition d'un reflet dans un miroir frappé d'un rayon lumineux.

9 Les Anges, êtres purement actifs, exerçant leur influence au-dessous d'eux sur le monde.



Cette nature (27) en nombre est d'immensité telle  
 Que ne peut l'exprimer une langue mortelle,  
 Penser le concevoir, et si tu réfléchis  
 A ce que Daniel sur ce point te révèle,  
 Dans les mille milliers devant lui réunis  
 Tu verras qu'il s'abstient de tout nombre précis ;  
 La première clarté qui partout l'illumine  
 En autant de façons que sont là de splendeurs  
 Avec qui constamment toute elle se combine,  
 Est en elle absorbée; aussi, plein de douceurs,  
 L'amour diversement brûle et tiédit en elle,  
 Parce qu'il est toujours une suite fidèle  
 De l'acte qui la rend apte à le concevoir (28).

Vois donc l'immensité de l'éternel pouvoir,  
 Puisqu'en tant de miroirs lui-même se parcelle,  
 Et reste un comme avant dans sa gloire immortelle.

40 Toutes les choses sublunaires, qui n'ont que la puissance de recevoir et qui, sans rien donner, reçoivent tout des Cieux.

41 Chaque Ciel avec son intelligence, dont Dante a dit, ch. II, qu'ils prennent au-dessus et agissent au-dessous, et la nature humaine douée d'un corps matériel et d'une âme intelligente, comme telle active et passive à la fois.

42 Que des millions d'Esprits, créés pour agir, restassent durant des siècles dans l'inaction.

43 Sublimes, parce que les Anges sont placés au sommet de la création.

44 Voir ch. XXXIV de l'Enfer, où Virgile explique à Dante que, lors de la chute des Anges pervers, la terre recula d'horreur et laissa la mer recouvrir tout un hémisphère, tandis que la montagne du Purgatoire se souleva dans les airs, laissant vide l'espace qui devait être leur prison éternelle.

45 La grâce illuminante, jointe à la coopérante ou consommante.

46 Ne voulant et ne pouvant vouloir que ce que veut Dieu lui-même.

47 La grâce qui vient de Dieu est à ses yeux un mérite plus ou moins grand, selon le degré d'amour avec lequel on la reçoit.

48 Ceux qui leur donnaient la mémoire se trompant plus grossièrement que ceux qui ne la leur attribuaient qu'avec certaines distinctions; par exemple : comme étant autre que celle de l'homme.

19 La Judée, selon la géographie du siècle de Dante, était au milieu entre l'Inde et l'Espagne.

20 Noms de famille très communs alors à Florence.

21 Parce que les fidèles devraient chercher à s'éclairer, et que l'ignorance est le résultat de la paresse et de l'insouciance.

22 Le capuce était alors la coiffure qui tenait lieu du chapeau, et toutes les classes de la société le portaient, les prêtres comme les autres, et non pas exclusivement certains religieux.

23 Le *Becquet* était une bande double du même drap que le capuce, dont il faisait partie; cette bande descendait jusqu'à terre, mais elle se repliait sur l'épaule droite; souvent on s'en enveloppait le cou, et ceux qui voulaient être plus alertes, la roulaient autour de la tête.

24 Les indulgences, dont la prédication vénale amena plus tard la réforme de Luther.— L'Oiseau est le démon qui inspire les prédications indignes, au lieu de la Colombe sans tache, symbole de l'Esprit saint.

### CANTO XXX.

Forse seimila miglia di lontano  
 Ci ferve l' ora sesta, e questo mondo  
 China già l' ombra, quasi al letto piano,  
 Quando 'l mezzo del Cielo, a noi profondo,  
 Comincia a farsi tal, che alcuna stella  
 Perde 'l parere, infino a questo fondo :

E come vien la chiarissima ancella  
 Del Sol più oltre, così 'l Ciel si chiude  
 Di vista in vista infino alla più bella :

Non altrimenti 'l trionfo, che lude  
 Sempre dintorno al punto, che mi vinse,  
 Parendo inchiuso da quel, ch' egli inchiude,

25 Il s'agit ici, non des moines, comme on l'a trop répété, mais des frères de Saint-Antoine ou du Tau, ainsi appelés du bleu qu'ils portaient sur la poitrine. C'était un ordre de chanoines institué au XI<sup>e</sup> siècle pour soigner les malades atteints d'une affection contagieuse, appelée le *Feu Sacré* ou *Feu Saint-Antoine*. Ce mal, rapporté d'Orient lors des croisades ayant été essayé, ces frères hospitaliers, désormais inutiles, devinrent des vêtus effrontés prêchant les plus grossières superstitions pour extorquer l'argent des simples. Leurs porcs, marqués comme ceux du T, vaguaient librement par les rues sous la protection du saint Antoine; mais ce n'étaient pas les seules créatures immondes engraisées sous le patronage des révérends. (Voir Mémoire de M. Giuseppe de Cesare, à l'acad : Pontaniana.)

26 Pour jouir de la vision céleste.

27 La nature angélique.

28 L'amour étant une suite de la vision, il est plus ou moins ardent, selon qu'elle est plus ou moins nette.

### CHANT XXX.

Six mille milles loin peut-être de nos bords,  
 Brûle la sixième heure, et notre monde alors  
 Vers l'horizon commence à rejeter son ombre (1);  
 Par degrés, sur nos fronts, le ciel se fait moins sombre,  
 Et tel devient bientôt que pour nous disparaît  
 Mainte étoile naguère encor qui s'y montrait.  
 Plus s'approche du jour la belle avant-courrière,  
 Et plus le ciel éteint lumière sur lumière,  
 Jusqu'à celle dont fut l'éclat plus radieux;  
 De même, par degrés, s'éteignit à mes yeux  
 Le triomphe éternel dont la splendide ronde  
 Tourne sans fin autour de ce point lumineux,  
 Dont m'avait ébloui la clarté sans seconde,  
 Et dans ce qu'il enclot qui paraît être inclus;

A poco a poco al mio veder si stinse :  
 Per che tornar con gli occhi a Beatrice  
 Nulla vedere ed amor mi costrinse.

Se quanto infino a qui di lei si dice,  
 Fosse conchiuso tutto in una loda ,  
 Poco sarebbe a fornir questa vice.

La bellezza ch' io vidi si trasmoda  
 Non pur di là da noi, ma certo io credo ,  
 Che solo il suo Fattor tutta la goda.

Da questo passo vinto mi concedo ,  
 Più che giammai da punto di suo tema  
 Suprato fosse comico, o tragedo.

Chè, come Sole il viso che più trema,  
 Così lo rimembrar del dolce riso  
 La mente mia da sè medesma scema.

Dal primo giorno, ch' io vidi 'l suo viso  
 In questa vita, insino a questa vista ,  
 Non è 'l seguire al mio cantar preciso :

Ma or convien, che 'l mio seguir desista  
 Più dietro a sua bellezza, poetando ,  
 Come all' ultimo suo, ciascuno artista.

Cotal, qual' io la lascio a maggior bando,  
 Che quel della mia tuba, che deduce  
 L' ardua sua materia terminando ,

Con atto e voce di spedito duce  
 Ricominciò : Noi semo usciti fuore  
 Del maggior corpo al Ciel, ch' è pura luce :

Luce intellettual piena d'amore,  
 Amor di vero ben pien di letizia ,  
 Letizia, che trascende ogni dolzore.

Qui vederai l' una e l' altra milizia  
 Di Paradiso, e l' una in quegli aspetti,  
 Che tu vedrai all' ultima giustizia.

Come subito lempo, che discetti  
 Gli spiriti visivi, sì che priva  
 Dell' atto l' occhio de' più forti obbietti ;

**Aussi me fit l'amour, mes yeux ne voyant plus  
Ce qui pour eux naguère était plein de délice,  
Reporter leurs regards sur ceux de Béatrice.**

**Quand tout ce que déjà d'elle j'ai dit, charmé,  
Serait dans un seul mot d'éloge résumé,  
Je sens qu'en ce moment il ne pourrait suffire ;  
Tant de beauté céleste, impossible à décrire ,  
Ce que je vis alors, non de mortels esprits ,  
Mais de son Créateur seul peut être compris.**

**Je me confesse donc en ce moment unique,  
Par mon sujet vaineu plus que ne fut jamais,  
Par le sien, tout poète ou comique ou tragique.  
Car de même sur l'œil que blessent plus ses rais (2),  
L'action du soleil, mon esprit en lui-même  
Se perd au souvenir, plein de douceur suprême,  
De son charmant souris. Depuis le premier jour  
En cette humaine vie où je vis son visage ,  
Jusques à ce moment, rien, j'en ai témoignage,  
N'interrompt mes chants inspirés par l'amour ;  
Mais de poursuivre il faut qu'ici je me désiste,  
Ne pouvant retracer de si divins attraits,  
Au terme de son art comme fait tout artiste.**

**Telle dans sa beauté que je dois désormais  
Laisser plus savant maître essayer de la peindre,  
D'un sujet difficile en me hâtant d'atteindre  
Le terme désiré; le maintien et la voix  
D'un chef qui, sûr de lui, guide, enseigne à la fois,  
Elle reprit ainsi : — Nous sommes, à cette heure,  
Sortis du plus grand corps pour plus haute demeure,  
Et nous reçoit le Ciel de la pure splendeur (3) ;  
Lumière intelligente et d'amour toute pleine,  
Amour du seul vrai bien tout rempli de bonheur,  
Bonheur qui laisse loin toute allégresse humaine.  
Ici du Paradis va s'offrir à tes yeux  
Dans ses rangs respectifs l'une et l'autre milice (4) ;  
L'une d'elles déjà sous l'aspect glorieux  
Qu'elle revêtira le jour de la justice (5).**

**Comme un éclair subit divise au même instant  
Les esprits visuels et, frappant l'œil, le prive  
D'aptitude à subir l'impression active  
Des objets dont sur lui l'effet est plus puissant ;**

Così mi circondò luce viva,  
 E lasciommi fasciato di tal velo  
 Del suo fulgor, che nulla m' appariva.

Sempre l' Amor, che queta questo Cielo,  
 Accoglie in sè con sì fatta salute,  
 Per far disposto a sua fiamma il candelo.

Non fur più tosto dentro a me venute  
 Queste parole brevi, ch' io compresi  
 Me sormontar di sopra a mia virtute :

E di novella vista mi raccesi  
 Tale, che nulla luce è tanto mera,  
 Che gli occhi miei non si fosser difesi :

E vidi lume in forma di riviera  
 Fulvido di fulgore, intra duo rive,  
 Dipinte di mirabil Primavera.

Di tal fumana uscian faville vive,  
 E d' ogni parte si mettean ne' fiori,  
 Quasi rubin, che oro circonscrive.

Poi come inebriate dagli odori,  
 Riprofondavan sè nel miro gurge,  
 E, s' una entrava, un' altra n' usciva fuori.

L' alto disio, che mo t' infiamma ed urge  
 D' aver notizia di ciò che tu vei,  
 Tanto mi piace più, quanto più turge :

Ma di quest' acqua convien che tu bei  
 Prima che tanta sete in te si sazii :  
 Così mi disse 'l Sol degli occhi miei ;

Anche soggiunse : Il fiume e li topazii,  
 Ch' entrano ed escono, e 'l rider dell' erbe  
 Son di lor vero ombriferi prefazii :

Non che da sè sien queste cose acerbe :  
 Ma è difetto dalla parte tua,  
 Chè non hai viste ancor tanto superbe.

Non è fantin, che sì subito rua  
 Col volto verso il latte, se si svegli  
 Molto tardato dall' usanza sua,

Come fec' io per far migliori spegli  
 Ancor degli occhi, chinandomi all' onda,  
 Che si deriva, perchè vi s' immegli.

E, sì come di lei bevve la gronda  
 Delle palpebre mie, così mi parve

Ainsi m'enveloppant, une lumière vive  
 A sa splendeur voila mes yeux d'un tel bandeau  
 Qu'ils ne distinguaient qu'ombre en ce monde nouveau.

L'Amour qui dans ce Ciel, de joie inonde l'âme,  
 Accueille ainsi toujours par ce salut de flamme,  
 Afin qu'à son ardeur s'éprouve le flambeau (6).

J'avais pu recueillir ce peu de mots à peine,  
 Que je me sentis plein de vertu surhumaine,  
 D'une nouvelle vue en même temps doté,  
 Et telle qu'il n'est point de si pure lumière  
 Dont n'eussent pu mes yeux endurer la clarté.

A moi s'en offrit une à l'aspect de rivière,  
 D'un éclat sans pareil, coulant entre deux bords  
 Que d'un printemps céleste émaillaient les trésors.  
 De ses flots jaillissaient de vives étincelles  
 Qui, tombant dans le sein des fleurs toujours nouvelles,  
 Semblaient de beaux rubis dans l'or pur enchassés;  
 Puis de leurs doux parfums bientôt comme enivrées,  
 Elles se replongeaient aux ondes éthérées,  
 Et d'autres en sortaient soudain à rangs pressés (7).

De connaître quelle est cette immense merveille  
 Le désir curieux en ton sein qui s'éveille,  
 Profond, brûlant qu'il est, m'est d'autant plus à gré;  
 Mais il te faut d'abord boire à ce flot sacré,  
 De tant de soif avant que tu te désaltères.

C'est ainsi que parla le soleil de mes yeux ;  
 Ensuite elle ajouta : — Ce fleuve radieux,  
 Ces topazes sortant, rentrant pures, légères,  
 Et ces fleurs souriant du sourire des Cieux,  
 Sont de leur vérité préludes ombrifères (8) ;  
 Non qu'à la découvrir il soit difficulté ;  
 Car n'est la faute en eux, elle est de ton côté,  
 N'étant ta vue encore assez forte et parfaite.

N'est point de jeune enfant qui si vite se jette,  
 Quand plus tard que d'usage il vient à s'éveiller,  
 Le visage en avant vers le lait nourricier,  
 Que je ne fis alors en m'inclinant vers l'onde  
 Qui soudain rend meilleur tout ce qui vient du monde,  
 Pour que s'accrût ma vue en puissance, en vigueur.

A peine la toucha le bord de ma paupière  
 Que, de long qu'il était dans sa forme première,

Di sua lunghezza divenuta tonda.  
 Poi come gente stata sotto larve,  
 Che pare altro che prima se si sveste  
 La sembianza non sua in che disparve ;  
 Così mi si cambiaro in maggior feste  
 Li fiori e le faville, sì ch' io vidi  
 Ambo le Corti del Ciel manifeste.

O isplendor di Dio, per cu' io vidi  
 L' alto trionfo del regno verace,  
 Dammi virtude a dir com' io lo vidi.

Lume e lassù, che visibile face  
 Lo Creatore a quella creatura,  
 Che solo in lui vedere ha la sua pace :  
 E si distende in circular figura  
 In tanto, che la sua circonferenza  
 Sarebbe al Sol troppo larga cintura.

Fassi di raggio tutta sua parvenza,  
 Reflesso al sommo del mobile primo,  
 Che prende quindi vivere, potenza ;  
 E come clivo in acqua di suo imo  
 Si specchia, quasi per vedersi adorno,  
 Quando è nel verde, e ne' fioretti opimo,  
 Sì soprastando al lume intorno intorno  
 Vidi specchiarsi in più di mille soglie,  
 Quanto di noi lassù fatto ha ritorno.

E se l' infimo grado in sè raccoglie  
 Sì grande lume, quant' è la larghezza,  
 Di questa rosa nell' estreme foglie ?  
 La vista mia nell' ampio e nell' altezza  
 Non si smarriva, ma tutto prendeva  
 Il quanto e 'l quale di quella allegrezza,

Presso e lontano lì, nè pon, nè leva :  
 Che dove Dio senza mezzo governa,  
 La legge natural nulla rilieva.  
 Nel giallo della rosa sempiterna,  
 Che si dilata, rigrada, e redole



Le fleuve, à mes regards, n'offrit plus que rondeur (9).

Comme gens qui d'abord du masque se couvrirent,  
Et sous des traits d'emprunt déguisèrent les leurs;  
Lorsqu'ils dépouillent ceux sous lesquels ils s'offrirent,  
Reprennent leur aspect; ainsi soudain les fleurs,  
Ainsi tous ces milliers de vives étincelles  
Se montrèrent à moi plus brillantes, plus belles;  
Et je vis les deux Cours, gloire du Paradis.

O splendeur du Très-Haut, par laquelle je vis  
Le royaume céleste et son triomphe immense,  
A mon langage humain accorde la puissance  
De dire comme alors, de mes yeux je le vis! (10)

Là-haut une lumière est, éternelle et pure,  
Qui rend du Créateur, pour cette créature  
Dont en sa seule vue est la joie et la paix,  
La majesté visible et présente à jamais :  
Elle s'étend en rond, circulaire figure,  
Qui si loin se déploie en son contour entier  
Qu'elle serait trop large au soleil pour ceinture.  
Ce n'est que par rayon qu'on la voit flamboyer,  
Réfléchie au sommet du mobile premier  
Qui d'elle reçoit vie et force d'influence (11).  
Et comme le coteau semble avec complaisance  
Dans l'onde se mirer pour s'y voir tout orné  
De gazons verdoyants, et de fleurs couronné;  
A l'infini de même, autour de sa lumière,  
Sur plus de mille rangs de forme circulaire  
Par degrés s'élevant, je vis s'y contempler  
Tous ceux qu'à soi, d'ici, plut au ciel d'appeler.

Si par le premier rang est renfermée entière  
Aussi vaste clarté, quelle sera l'ampleur  
De cette rose immense à sa feuille dernière? (12)

Ma vue en parcourait l'espace, la hauteur,  
Sans pourtant s'égarer en si large carrière,  
Savourant tout entier ce comble de bonheur.  
Là ne gagne de près, de loin ne perd la vue;  
Car où Dieu sans moyen gouverne l'étendue,  
La loi de la nature est nulle et sans valeur.

Vers le centre doré de la rose éternelle  
Qui s'ouvre, se dilate, exhale de son sein  
Un parfum de louange à ce Soleil divin,

Odor di lode al Sol, che sempre verna,  
 Qual' è colui, che tace e dicer vuole,  
 Mi trasse Beatrice, e disse : Mira  
 Quanto è 'l convento delle bianche stole !  
 Vedi nostra città quanto ella gira !  
 Vedi li nostri scanni sì ripieni,  
 Che poca gente omai ci si disira.

In quel gran seggio, a che tu gli occhi tieni,  
 Per la corona, che già v' è su posta,  
 Primachè tu a queste nozze ceni,  
 Sederà l' alma, che fia giù Agosta  
 Dell' alto Arrigo, ch' a drizzare Italia  
 Verrà in prima ch' ella sia disposta.  
 La cieca cupidigia, che v' ammalia,  
 Simili fatti v' ha al fantolino,  
 Che muor di fame e caccia via la balia ;  
 E fia Prefetto nel foro divino  
 Allora tal, che palese e coverto  
 Non anderà con lui per un cammino.  
 Ma poco poi sarà da Dio sofferto  
 Nel santo uficio : ch' el sarà detruso  
 Là dove Simon mago è per suo merto,  
 E farà quel d' Alagna esser più giuso.

1 A raison de 60 milles au degré, la terre ayant 21,600 milles de tour, le lieu où il est midi (la sixième heure du jour), lorsque le Soleil se lève pour nous, est à une distance de 5,400 milles, ce qui en donne environ 6,000 pour le moment où l'aube ne fait encore que de naître et où les étoiles pâlisent au Ciel. Notre globe projette son ombre horizontalement en forme de cône quand le Soleil est pour se lever.

2 Comme un œil délicat dont la pupille se restreignant aux rayons du Soleil les amoindrit et en atténue l'éclat.

3 Sortis du premier mobile qui renferme en lui tout l'univers corporel, nous sommes entrés dans l'Empyrée, Ciel de lumière.

4 Les Elus et les Anges.

5 Les Elus sous l'apparence des corps qu'ils reprendront au jour du Jugement dernier.

D'où s'épand le printemps toujours riant sur elle,  
 M'entraîna Béatrice, et sa voix se taisait,  
 Mais comme chez quelqu'un à parler déjà prêt.  
 Bientôt elle me dit : — Dans ces rangs magnifiques,  
 Promène tes yeux, vois que de blanches tuniques !  
 Vois ce qu'en son contour comprend notre cité ! (15)  
 Vois nos sièges si pleins que pour y prendre place,  
 Ils n'attendent que peu de votre humaine race.

Sur ce trône où déjà ton regard s'est porté  
 Pour le bandeau royal dont il est surmonté,  
 Avant qu'à ce festin près de nous tu t'asseoies,  
 Siégera l'âme illustre admise à tant de joies  
 De l'auguste Henri qui viendra, juste et fort,  
 Porter à l'Italie et l'ordre et la justice,  
 Avant que pour tous deux elle soit prête encor (14),

Vous a rendu l'aveugle et cupide avarice  
 Cause de votre mal ; semblables à l'enfant  
 Qui de la faim pâtit et chasse sa nourrice.

Tel sur l'église alors régnera triomphant,  
 Qui, loin d'aider ce prince, en sa ruse perverse,  
 Avec mystère ou non, suivra route diverse (15) :  
 Mais au poste sacré Dieu le souffrira peu ;  
 Et le magicien Simon l'attend au lieu  
 Où bientôt il aura tant de pleurs à répandre,  
 Et celui d'Alagna plus bas devra descendre (16).

6 Pour que celui qui est admis au séjour de la gloire et de l'amour soit préparé par l'éclat de la flamme à sa plus vive ardeur.

7 Les étincelles sont les Anges, dit l'Ottimo, et les fleurs sont les bienheureux.

8 Sont une image anticipée et affaiblie de la réalité.

9 Le fleuve en longueur figure la diffusion de Dieu dans les créatures par la grâce illuminante, la rondeur, le retour de toutes choses à Dieu comme à leur fin. Idée développée par Vico.

10 Dante répète ici trois fois *je vis* en rime, comme il le fait toujours pour le nom du Christ, parce qu'il l'emploie comme parole sacrée, ce que justifient ses dérivés : *voyant*, pour prophète, *vision*, *providence*.

41 Le rayon de Dieu réfléchi par le premier mobile, est de là transmis à tout l'univers corporel.

42 Le dernier gradin inférieur étant plus large que le Soleil et leur nombre étant de plus de mille, juge de la circonférence de cette rose mystique.

43 Les objets ne sont ni plus ni moins distincts pour être plus ou moins près, dans le Ciel que Dieu gouverne sans agents intermédiaires.

### CANTO XXXI.

In forma dunque di candida rosa  
 Mi si mostrava la milizia santa,  
 Che nel suo sangue Cristo fece sposa.

Ma l'altra, che volando vede e canta  
 La gloria di Colui, che la 'nnamora,  
 E la bontà, che la fece cotanta;

Si come schiera d'api, che s'infiora  
 Una fiata, ed altra si ritorna  
 Là dove il suo lavoro s'insapora,

Nel gran fior discendeva, che s'adorna  
 Di tante foglie, e quindi risaliva  
 Là, dove il suo amor sempre soggiorna.

Le facce tutte avean di fiamma viva,  
 E l'ale d'oro, e l'altro tanto bianco,  
 Che nulla neve a quel termine arriva.

Quando scendean nel fior, di banco in banco,  
 Porgevan della pace e dell'ardore,  
 Ch'egli acquistavan, ventilando il fianco.

Nè l'interporsi tra 'l disopra e 'l fiore,  
 Di tanta plenitudine volante

Impediva la vista e lo splendore:

Chè la luce divina è penetrante

14 Henri VII, élu Empereur en novembre 1308 et couronné à Milan en 1311, mort en 1313.

15 Clément V qui fut Pape de juin 1305 à février 1314.

16 Parmi les Simoniaques où Boniface VIII, mort par suite de l'effroi et de la colère qu'il éprouva lorsque Sciarra Colonne le fit prisonnier dans Agnani, s'enfoncera pour lui faire place. (Voy. Enfer, chap. XIX.)

CHANT XXXI.

Comme une rose donc d'une pure blancheur  
S'offrait à mes regards la céleste milice  
Que fit épouse au prix de son sang le Sauveur (1).

L'autre en volant qui voit et chante avec délice (2)  
La gloire de celui qui l'embrase d'amour,  
La bonté qui la fit telle au divin séjour,  
Comme un nombreux essaim de joyeuses abeilles  
Qui va d'abord plongeant au sein des fleurs vermeilles,  
Puis retourne où déjà s'embaume son labeur,  
De même descendait l'autre en la grande fleur  
Dont tant de feuilles sont la parure splendide,  
Puis remontait soudain où le suprême Auteur,  
Objet de son amour, à tout jamais réside.

Leur face avait du feu l'éclatante couleur;  
Leurs ailes étaient d'or, et d'un blanc si limpide  
Le reste qu'en est loin la neige en sa blancheur.

Lorsque dans cette fleur aux beautés immortelles  
De degrés en degrés plongeaient leurs rangs épais,  
Partout ils y semaient en secouant leurs ailes  
Ce qu'ils avaient acquis et d'ardeur et de paix;  
Et cette multitude en volant innombrable  
Entre la fleur sublime et le plus haut du Ciel,  
N'empêchait la splendeur ni la vue ineffable.  
Car de Dieu la lumière à l'éclat éternel

Per l' universo, secondo ch' è degno,  
 Sì che nulla le puote essere ostante.

Questo sicuro e gaudioso regno,  
 Frequente in gente antica ed in novella,  
 Viso ed amore avea tutto ad un segno.

O Trina Luce, che in unica stella  
 Scintillando a lor vista si gli appaga,  
 Guarda quaggiuso alla nostra procella.

Se i Barbari, venendo da tal plaga,  
 Che ciascun giorno d' Elice si cuopra,  
 Rotante col suo figlio, ond' ella è vaga,

Veggendo Roma e l' ardua sua opra  
 Stupefaceansi, quando Laterano  
 Alle cose mortali andò di sopra;

Io, che era al divino dall' umano,  
 Ed all' eterno dal tempo venuto,  
 E di Fiorenza in popol giusto e sano,

Di che stupor doveva esser compiuto?  
 Certo tra esso, e 'l gaudio mi faceva  
 Libito non udire, e starmi muto.

E quasi peregrin, che si ricrea  
 Nel tempio del suo voto riguardando,  
 E spera già ridir com' ello stea;

Sì per la viva luce passeggiando.  
 Menava io gli occhi per li gradi  
 Mo su, mo giù, e mo ricirculando.

Vedeva visi a carità suadi  
 D' altrui lume fregiati, e del suo riso,  
 E d' atti ornati di tutte onestadi.

La forma general di Paradiso  
 Già tutta il mio sguardo avea compresa,  
 In nulla parte ancor fermato fiso:

E volgeami con voglia riaccesa  
 Per dimandar la mia Donna di cose,  
 Di che la mente mia era sospesa.

Uno intendeva, ed altro mi rispose;  
 Credea veder Beatrice, e vidi un sene

Pénètre l'univers selon qu'il le mérite,  
Et rien ne peut lui faire obstacle ni limite.

Remplissait ce paisible et fortuné séjour  
La gent de foi nouvelle et celle de l'antique (5),  
Et n'avaient qu'un seul but leurs regards, leur amour.

O toi Triple Lumière en une étoile unique,  
Qui, brillant à leur vue, ainsi les rends heureux,  
D'en haut jette un regard sur nos bords orageux !

Si, lorsqu'ils voyaient Rome et son sublime ouvrage,  
Des Barbares venus d'une lointaine plage  
Sur laquelle en tournant Hélice avec son fils (4)  
Repasse chaque jour, s'émerveillaient, ravis  
A l'aspect de Latran, quand ses riches portiques  
S'élevaient à leurs yeux, si grands, si magnifiques  
Que tout travail mortel pâlissait à côté (5);  
Moi, tout-à-coup, du temps qui dans l'éternité,  
De l'humain au divin, et des murs de Florence  
Chez peuple juste, heureux, me trouvais transporté,  
Combien dut ma surprise à cette heure être immense !

Entre elle et le bonheur, je me sentais jour  
A demeurer muet, à ne plus rien ouïr ;  
Et comme un pèlerin arrivé dans le temple  
Qu'il fit pieusement le vœu de visiter,  
Le parcourt du regard, et lorsqu'il le contemple  
Songe à ce qu'au retour il en doit raconter ;  
Partout de rangs en rangs je promenais de même  
Mes regards étonnés dans cet éclat suprême,  
En haut, en bas, autour ; puis je recommençais,  
Et ne s'offraient partout que des fronts satisfaits,  
Brillants de charité que leur aspect inspire,  
Au noble et doux maintien, que paraient à jamais  
La lumière divine et leur propre sourire.

Mes yeux dans son ensemble avaient déjà compris  
La forme et la beauté du céleste pourpris ;  
Mais sans que j'eusse encor sur rien fixé la vue,  
Et je me retournais animé du désir  
De consulter ma dame afin de m'enquérir  
Des objets dont mon âme était le plus émue.  
J'attendais une chose, une autre s'ensuivit.

Je vis, quand je croyais voir encor Béatrice,  
Un vicillard revêtu du glorieux habit

Vestito con le genti gloriose.

Diffuso era per gli occhi e per le gene  
Di benigna letizia, in atto pio,  
Quale a tenero padre mi conviene.

Ed, Ella ov' è? di subito diss' io;  
Ond' egli: A terminar lo tuo disiro  
Mosse Beatrice me del luogo mio:  
E se riguardi su nel terzo giro  
Del sommo grado, tu la rivedrai  
Nel trono, che i suoi mertì le sortiro.

Senza risponder gli occhi su levai,  
E vidi lei, che si facea corona,  
Riflettendo da sè gli eterni rai.

Da quella region che più su tuona,  
Occhio mortale alcun tanto non dista,  
Qualunque in mare più giù s' abbandona,  
Quanto lì da Beatrice la mia vista:  
Ma nulla mi facea; chè sua effige  
Non discendeva a me per mezzo mista.

O Donna, in cui la mia speranza vige,  
E che soffristi per la mia salutè;  
In Inferno lasciar le tue vestige,  
Di tante cose, quante io ho vedute,  
Dal tuo podere e dalla tua bontate  
Riconosco la grazia e la virtute.

Tu m' hai di servo tratto a libertate  
Per tutte quelle vie, per tutt' i modi,  
Che di ciò fare avean la potestate.

La tua magnificenza in me custodi.  
Sì che l' anima mia, che fatt' hai sana,  
Piacente a te dal corpo si disnodi.

Così orai: e quella sì lontana,  
Come pareo, sorrise e riguardommi;  
Poi si tornò all' eterna fontana.



Qui pare ceux qu'élit la suprême justice (6).  
 La joie et la bonté sur son front, dans ses yeux,  
 Se révélèrent, brillèrent dans son maintien pieux,  
 Telles que près d'un fils les virent un tendre père.

Qu'est-elle devenue ? En mon subit émoi  
 M'écriai-je aussitôt : le viellard débonnaire  
 Me dit : — A ton désir afin de satisfaire,  
 Béatrice m'envoie en son lieu près de toi.  
 Mais si ton œil se porte en haut de cette enceinte,  
 Sur le troisième rang tu peux l'apercevoir  
 Siégeant au trône acquis à sa pureté sainte.

Sans répondre, accueillant ce favorable espoir,  
 J'élevai mon regard, et la vis couronnée  
 De l'éternelle gloire à l'entour émanée,  
 Dont se réfléchissaient sur elle les rayons.

Pour autant qu'œil mortel puisse en la mer profonde  
 Faire plonger sa vue, il n'est des régions  
 Où plus haut dans les airs sur nous la foudre gronde  
 Si loin qu'en ce moment mon regard ne l'était  
 De celle qu'en sa gloire, heureux, il contemplait.  
 Ne me faisait pourtant obstacle la distance,  
 Car n'étant entre nous fluide ou transparence (7),  
 Son aspect jusqu'à moi sans mélange arrivait.

O dame en qui se fonde et vit mon espérance,  
 Et qui pour mon salut, sans hésiter, daignes  
 Laisser jusqu'aux Enfers la trace de tes pas,  
 A ton divin pouvoir, j'aime à le reconnaître,  
 A la bonté pour moi que tu fis apparaître,  
 J'ai dû de contempler, grâce au Maître du Ciel,  
 Tout ce qu'ont vu mes yeux du spectacle éternel :  
 Tu m'as, lorsque j'étais plongé dans l'esclavage,  
 Rendu libre, et par toi furent mis en usage  
 Les moyens les plus sûrs, suivis tous les chemins  
 Qui, selon ton pouvoir, servaient mieux tes desseins,  
 Conserve-moi les dons de ta magnificence,  
 Afin que, grâce à toi, rendue à l'innocence,  
 Quand mon âme devra du corps se départir,  
 En te plaisant encor elle en puisse sortir.

Telle fut ma prière et, rayonnante et belle,  
 Bien qu'aussi loin de moi dans cette immensité,  
 Elle me regarda, sourit avec bonté,

E 'l santo Sene : Acciocchè tu assommi  
 Perfettamente, disse, il tuo cammino,  
 A che prego ed amor santo mandommi,  
 Volà con gli occhi per questo giardino :  
 Chè veder lui t' accenderà lo sguardo  
 Più al montar per lo raggio divino.

E la Regina del Cielo , ond' io ardo  
 Tutto d' amor , ne farà ogni grazia,  
 Perocch' io sono il suo fedel Bernardo.

Quale è colui, che forse di Croazia  
 Viene a veder la Veronica nostra ,  
 Che per l' antica fama non si sazia ,  
 Ma dice nel pensier, fin che si mostra :  
 Signor mio, GESU' CRISTO , Dio verace,  
 Or fu sì fatta la sembianza vostra ?

Tale era io mirando la vivace  
 Carità di colui, che in questo mondo ,  
 Contemplando gustò di quella pace :

Figliuol di grazia, questo esser giocondo ,  
 Cominciò egli , non ti sarà noto  
 Tenendo gli occhi pur quaggiuso al fondo :

Ma guarda i cerchi fino al più remoto,  
 Tanto che veggi seder la Regina ,  
 Cui questo regno è suddito e devoto.

Io levai gli occhi : e come da mattina  
 La parte oriental dell' orizzonte  
 Soverchia quella, dove 'l Sol declina,  
 Così quasi di valle andando a monte ,  
 Con gli occhi , vidi parte nello stremo  
 Vincer di lume tutta l' altra fronte.

E come quivi, ove s' aspetta il temo ,  
 Che mal guidò Fetonte, più s' infiamma,  
 E quinci e quindi il lume è fatto scemo ;  
 Così quella pacifica Orifiamma

Puis reporta ses yeux vers la source éternelle  
De grâce, de lumière et de félicité.

Le saint vieillard alors : — Afin que s'accomplisse  
Dans sa perfection ton voyage entrepris,  
But dans lequel, vers toi mandé par Béatrice,  
Me fit le saint amour vouloir t'être propice,  
Que vole ton regard parmi ce Paradis.  
Doit son sublime aspect accoutumer ta vue  
Dans le divin rayon, sans en être vaincue,  
A s'élever plus haut, et la Reine du Ciel  
Pour qui brûle mon cœur d'un amour immortel  
Daignera de sa grâce assister notre zèle,  
Puisque je suis Bernard, son serviteur fidèle (8).

Tel celui qui des bords qu'habite l'Esclavon  
Vint chez nous voir la sainte et véritable image  
Que lui fait contempler son antique renom (9),  
Et dont il dit tout bas, rempli d'émotion :  
Il était donc ainsi votre sacré visage,  
Jésus-Christ, mon Sauveur, seul vrai Dieu juste et bon  
Tel je restais muet et la vue attentive  
En regardant celui qui put prendre ici-bas,  
A contempler rempli d'une charité vive,  
L'avant-goût de la paix aux éternels appas.

Tu ne connaîtras point, dit-il, fils de la grâce,  
Cet état de bonheur si tes yeux abaissés  
Ont au point le plus bas à demeurer fixés.  
Regarde, où devant toi s'étend le plus l'espace,  
Vers le plus haut degré, tant que tes yeux enfin  
Puissent voir, de beauté comme de grâce pleine  
Siéger de ce royaume et la dame et la Reine.

J'élevai mes regards, et comme, le matin,  
L'horizon au levant qui de feux s'illumine,  
Eclipse tout l'espace où le soleil décline (19) ;  
Ainsi, levant les yeux, tout à l'extrémité  
De ces rangs bienheureux, une vive lumière  
M'apparut épanchant une telle clarté  
Qu'elle effaçait le reste en cette enceinte entière.

Et comme l'air, au seuil que va franchir le char  
Qu'égara Phaëton, de plus en plus s'enflamme,  
Tandis que s'amortit tout éclat d'autre part ;  
Ainsi la pacifique et splendide oriflamme

Nel mezzo s' avvivava, e d' ogni parte  
Per igual modo allentava la fiamma.

Ed a quel mezzo con le penne sparte  
Vidi più di mille Angeli festanti,  
Ciascun distinto e di fulgore e d' arte.

Vidi quivi a' lor giuochi ed a' lor canti  
Ridere una bellezza che letizia  
Era negli occhi a tutti gli altri Santi.

E s' io avessi in dir tanta dovizia,  
Quanto ad immaginar, non ardirei  
Lo minimo tentar di sua delizia.

Bernardo, come vide gli occhi miei,  
Nel caldo suo calor fissi ed attenti;  
Gli suoi con tanto affetto volse a lei,  
Che i miei di rimirar fe' più ardenti.

1 Les Elus parmi les fils des hommes, dont la sainte milice compose l'Eglise, épouse de Jésus-Christ. *Acquisivit eam sanguine suo.* (Apost.)

2 L'autre sainte milice, composée des Anges du Ciel.

3 Ceux qui avaient suivi l'ancienne loi et ceux de la nouvelle.

4 La grande Ourse, nommée Hélice ou Calisto, et la petite Ourse, nommée Bootès ou Arctur, qui tournent toujours sur les contrées voisines du pôle.

5 Le palais de Néron, d'une vaste étendue et d'une extrême magnificence, était bâti sur la colline où s'élève aujourd'hui la Basilique et le palais de Saint-Jean-de-Latran.

6 Saint Bernard, qui en 1142 prêcha la croisade que dirigèrent Louis le Jeune et l'empereur Conrad, sous les ordres desquels combattit le trisaïeul de Dante, Cacciaguida. Saint Bernard, figure de la contemplation et de l'amour pour Marie, remplace ici Béatrice, figure de la science divine, parce que

Au centre s'avivait, et de tous les côtés  
Faisait également pâlir toute autre flamme (11).

Dans ce centre je vis, par la joie exaltés,  
Mille Anges voltiger, de splendeur différente,  
D'une allégresse aussi plus ou moins apparente,  
Et je vis à leur joie, à leurs chants, à leurs jeux  
Sourire une beauté qui des Élus des Cieux  
Était la douce joie et ravissait les yeux.  
Et si dire jamais m'était aussi facile  
Que pour imaginer je pourrais être habile,  
Je n'oserais tenter la moindre allusion  
A ce qu'elle épanchait de délectation.

Bernard qui s'aperçut que, l'âme ardente, émue,  
Sur elle je fixais dans l'extase ma vue,  
La contempla lui-même avec un tel transport  
Qu'il me fit l'admirer plus ardemment encor.

P'on ne peut voir Dieu par le secours de la science, mais par  
la contemplation et l'amour.

7 Sans que m'en empêchât aucun fluide intermédiaire, comme  
l'air ou l'eau, dont la transparence même fait obstacle à  
la vue.

8 Il est probable que les deux motifs pour lesquels Dante  
choisit saint Bernard pour lui servir de guide, en place de Béa-  
trice, furent la prédication de la croisade dans laquelle mourut  
Cacciaguida et sa dévotion particulière pour Marie, que lui-  
même et Béatrice avaient en profonde vénération.

9 Le saint Suaire, sur lequel resta imprimée la face du Sau-  
veur, relique conservée à Rome et appelée Véronique, de *Veru*  
*icon*, véritable image.

10 Le couchant, qui n'est pas encore éclairé par les rayons  
solaires

11 Cette splendeur d'amour qui, comme une bannière flam-  
boyante environnait Marie, était d'un plus vif éclat près d'elle,  
et décroissait peu-à-peu de clarté en s'éloignant d'elle.

## CANTO XXXII.

Affetto al suo piacer quel contemplante  
 Libero ufficio di dottore assunse,  
 E cominciò queste parole sante :  
 La piaga che Maria richiuse ed unse,  
 Quella, che, tanto bella, è da' suoi piedi,  
 È colei, che l'aperse, e che la punse.

Nell' ordine, che fanno i terzi sedi,  
 Siede Rachel, di sotto da costei,  
 Con Beatrice, sì come tu vedi  
 Sarra, Rebecca, Judit, e colei,  
 Che fu bisava al Cantor, che per doglia  
 Del fallo disse, *Miserere mei*,  
 Puoi tu veder così di soglia in soglia  
 Giù digradar, com' io, ch' a proprio nome  
 Vo per la rosa giù, di foglia in foglia.

E dal settimo grado in giù, sì come  
 Infino ad esso, succedono Ebree  
 Dirimendo del fior tutte le chiome :  
 Perchè, secondo lo sguardo, che fee  
 La Fede in Cristo, queste sono il muro,  
 A che si parton le sacre scalee.

Da questa parte, onde 'l fiore è maturo  
 Di tutte le sue foglie, sono assisi  
 Quei, che credettero in Cristo venturo.

Dall' altra parte, onde sono intercisi  
 Di voto i semicircoli, si stanno  
 Quei, ch' a Cristo venuto ebber li visi.

E come quinci il glorioso scanno  
 Della Donna del Cielo, e gli altri scanni  
 Di sotto lui cotanta cerna fanno :

---

**CHANT XXXII.**


---

Le saint contemplateur l'âme toute remplie  
 De celle d'où lui vient une joie infinie,  
 A m'instruire daigna de lui-même songer  
 Et du rôle de maître il voulut se charger.

Celle aux pieds de Marie assise calme et belle,  
 Me dit-il donc, ouvrit la blessure mortelle  
 Que Marie a fermée et qu'elle oignit de miel (1).  
 Sur le troisième rang cette autre au-dessous d'elle,  
 Comme aussi Beatrice, est la tendre Rachel (2),  
 Et tu peux voir Sara, Rebecca, puis de même  
 Judith qui dans ces rangs brille sur le cinquième.  
 Puis du chanfre royal à son remords livré  
 Qui, plein de repentir a dit, *Miserere*,  
 Celle qui fut l'aïeule au doux et simple zèle (3).

Ton œil dut s'abaisser chaque fois d'un degré,  
 Ainsi que fit le mien, à chaque nom sacré,  
 Allant de feuille en feuille en la rose immortelle;  
 Et du septième rang continuant ainsi  
 A descendre toujours comme jusques ici,  
 Des filles d'Israël siège la foule sainte,  
 Séparant en deux parts la glorieuse enceinte (4);  
 Car, selon vers le Christ le regard de la foi,  
 Elles forment le mur, ainsi que tu le voi,  
 Entre les saints degrés (5). Or dans cette partie  
 Où partout est la fleur de ses feuilles garnie,  
 Siégent ceux dont la foi crut au Christ à venir;  
 Et de cette autre part ou restent à remplir  
 Des vides dans les rangs à demi-circulaires  
 Ceux dans le Christ venu qui, fermes et sincères,  
 Crurent avec amour (6). Comme, de ce côté,  
 De la Reine du ciel le trône respecté  
 Et tous ceux au-dessous forment cette limite;

Così di contra quel del gran Giovanni,  
 Che sempre santo il deserto e 'l martiro  
 Sofferse, e poi l' Inferno da due anni :

E sotto lui così cerner sortiro  
 Francesco, Benedetto, ed Agostino,  
 E gli altri fin quaggiù di giro in giro.

Or mira l' alto provveder divino :  
 Che l' uno e l' altro aspetto della Fede  
 Iguualmente empierà questo giardino :

E sappi, che dal grado in giù che fiede  
 A mezzo 'l tratto le duo discrezioni,  
 Per nullo proprio merito si siede,

Ma per l' altrui, con certe condizioni :  
 Chè tutti questi sono spirti assolti  
 Prima ch' avesser vere elezioni.

Ben te ne puoi accorger per li volti,  
 Ed anche per le voci puerili,  
 Se tu gli guardi bene, e se gli ascolti.

Or dubbi tu, e dubitando sili :  
 Ma io ti solverò forte legame,  
 In che ti stringon li pensier sottili.

Dentro all' ampiezza di questo reame  
 Casual punto non puote aver sito,  
 Se non come tristizia, o sete, o fame :

Chè per eterna legge è stabilito  
 Quantunque vedi, sì che giustamente  
 Ci si risponde dall' anello al dito.

E però questa festinata gente  
 A vera vita non è *sine causa* :  
 Entrasi qui più e meno eccellente.

Lo Rege per cui questo regno pausa  
 In tanto amore ed in tanto diletto,  
 Che nulla voluntade è di più *ausa*,

Le menti tutte nel suo lieto aspetto,  
 Creando, a suo piacer, di grazia dota  
 Diversamente : e qui basti l' effetto.

E ciò espresso e chiaro vi si nota,  
 Nella Scrittura santa in que' gemelli,  
 Che nella Madre ebber l' ira *commota*.



De même à l'opposé celui du grand saint Jean  
 Qui le désert pâtit, sur terre, saintement,  
 Le martyr, et l'enfer durant deux ans ensuite (7).

Sous lui sont Augustin, et Benoît, et François,  
 Et d'autres qui, de même, où chacune confine,  
 Jusqu'au plus bas circuit séparent les deux lois.

Admire en ses desseins la sagesse divine  
 Qui veut qu'également remplisse ce jardin  
 Et l'une et l'autre foi, l'une et l'autre doctrine.

Sache sur ces degrés dont l'intersection  
 En bas coupe à moitié chaque division  
 Que nul ne vient siéger pour son propre mérite;  
 Mais pour celui d'autrui, non sans condition (8);  
 Que tous sont des Esprits du corps dégagés vite,  
 Avant d'avoir acquis la libre élection (9).  
 Si tu prêtes l'oreille et bien les examines  
 Tu peux le reconnaître à leurs voix enfantines,  
 A leurs traits délicats. Tu demeures muet  
 Et te débats pourtant contre un doute secret;  
 S'enlace ta pensée en sa maille subtile;  
 Mais de t'en dégager il me sera facile.

Dans toute cette ampleur du royaume du Ciel  
 Ne saurait survenir, n'est rien d'accidentel;  
 Pas plus qu'on n'y connaît ou faim ou soif ou peine (10);  
 Car tout ce que tu vois par la loi souveraine  
 Est à jamais réglé d'aussi juste façon  
 Qu'au doigt exactement son anneau correspond.  
 Ainsi pour acquérir la véritable vie  
 Cette foule si tôt à la terre ravie  
 N'a pas *sine causâ* subi l'ordre des rangs,  
 Selon qu'en elle sont des mérites plus grands.

L'Éternel Roi par qui tant d'amour, d'allégresse  
 Inonde dans sa paix ces légions d'Élus  
 Que nulle volonté ne peut désirer plus,  
 En créant à son gré sous l'œil de sa sagesse  
 Tous les esprits divers qu'au monde il va semant  
 De sa grâce les doue aussi diversement :  
 Il n'en faut davantage, et la sainte Écriture  
 En rapporte une preuve expresse et non obscure  
 En ces jumeaux déjà de colère brûlant,  
 Lorsque leur mère encor les portait dans son flanc (11).

Però, secondo il color de' capelli  
 Di cotal grazia, l' altissimo lume  
 Degnamente convien, che s' incappelli.

Dunque senza mercè di lor costume  
 Locati son per gradi differenti,  
 Sol differendo nel primiero acume.

Bastava sì ne' secoli recenti  
 Con l' innocenza, per aver salute,  
 Solamente la fede de' parenti :

Poichè le prime etadi fur compiute,  
 Convenne a' maschi all' innocenti penne,  
 Per circoncidere, acquistar virtute :

Ma poichè 'l tempo della Grazia venne,  
 Senza battesimo perfetto di CRISTO,  
 Tale innocenza laggiù si ritenne.

Riguarda omai nella faccia, ch' a CRISTO  
 Più s' assomiglia; chè la sua chiarezza  
 Sola ti può disporre a veder CRISTO.

Io vidi sovra lei tanta allegrezza  
 Piover, portata nelle menti sante,  
 Create a trasvoliar per quella altezza,

Che quantunque io avea visto davante,  
 Di tanta ammirazion non mi sospese,  
 Nè mi mostrò di Dio tanto sembante.

E quell' Amor, che primo lì discese,  
 Cantando *Ave, Maria, gratia plena*,  
 Dinanzi a lei le sue ale distese.

Rispose alla divina cantilena,  
 Da tutte parti la beata Corte,  
 Sì ch' ogni vista sen fe' più serena.

O santo Padre, che per me comporte  
 L' esser quaggiù, lasciando 'l dolce loco,  
 Nel qual tu siedi, per eterna sorte :

Qual' è quell' Angel, che con tanto giuoco  
 Guarda negli occhi la nostra Regina,  
 Innamorato sì, che par di fuoco?

Così ricorsi ancora alla dottrina  
 Di colui, che abbelliva di Maria,  
 Come del Sol la stella mattutina.

Ed egli a me : Baldezza e leggiadria,  
 Quanta esser puote in Angelo ed in alma,

Or, selon le degré de la divine grâce,  
Ici de ses rayons la gloire les embrasse.

Si leurs sièges dès lors sont plus hauts ou plus bas,  
Leurs œuvres n'en sont cause et n'en décident pas ;  
Mais bien à contempler la céleste lumière  
Leur plus grande aptitude en chacun qui diffère.

Lorsque le monde et l'homme étaient encor récents,  
Pour gagner le salut suffisait l'innocence,  
S'unissant toutefois à la foi des parents.  
Quelques siècles après il fallut à l'enfance  
D'autres droits pour voler vers ce riant pourpris,  
Et tout mâle dès lors dut être circoncis.  
Puis, le temps de la grâce arrivé, sans baptême,  
En sa perfection quand le Christ l'eut prescrit,  
Dut là-bas demeurer l'innocence elle-même.

Regarde maintenant cette beauté suprême  
Qui le plus dans le Ciel ressemble à Jésus-Christ (12),  
Peut son visage seul par sa splendeur extrême  
Te préparer à voir l'aspect de Jésus-Christ.

Je vis pleuvoir sur elle une telle allégresse  
Portée en ces Esprits qui, pour voler sans cesse  
D'un si sublime essor, furent créés par Dieu,  
Que tout ce que je vis d'admirable en ce lieu  
Ne m'avait point causé tant d'extase, d'ivresse,  
Ne m'avait tant offert une image de Dieu.  
Et l'Amour autrefois qui descendit vers elle (13),  
S'approchant de son trône, et déployant son aile,  
Lui chanta doucement : — Marie, à toi salut,  
A toi pleine des dons de la grâce éternelle.

La bienheureuse Cour tout d'une voix se plut  
A finir d'un *Amen* la sainte cantilène  
Et la joie en brilla plus vive et plus sereine.

O saint père pour moi qui daignes en ce lieu  
Loin du siège rester, ton éternel partage,  
Quel est l'Ange béni, la joie en son visage  
Que je vois, plein d'amour, si qu'il semble de feu  
Contempler notre Reine en lui rendant hommage?

En ces mots je m'enquis à ce vieillard divin  
De celui qui semblait embelli par Marie,  
Comme par le soleil l'étoile du matin.

Et lui : — Tout ce que peut Archange, âme accomplie,

Tutta è in lui, e sì volem che sia :

Perch' egli è quegli, che portò la palma  
Giuso a Maria, quando 'l Figliuol di Dio  
Carcar si volse della nostra salma.

Ma vienne omai con gli occhi, sì com' io  
Andrò parlando, e nota i gran patrici  
Di questo imperio giustissimo e pio.

Quei duo, che seggon lassù più felici,  
Per esser propinquissimi ad Augusta,  
Son d' esta rosa quasi due radici.

Colui, che da sinistra le s' aggiusta,  
È 'l Padre, per lo cui ardito gusto  
L' umana specie tanto amaro gusta.

Dal destro vedi quel Padre vetusto  
Di Santa Chiesa, a cui Cristo le chiavi  
Raccomandò di questo fior venusto.

E que', che vide tutt' i tempi gravi,  
Pria che morisse, della bella sposa,  
Che s' acquistò con la lancia e co' chiavi,  
Siede lung'h' esso : e lungo l' altro posa  
Quel Duca, sotto cui visse di manna  
La gente ingrata, mobile e ritrosa.

Di contro a Pietro vedi sedere Anna,  
Tanto contenta di mirar sua figlia,  
Che non muove occhio per cantare Osanna.

E contro al maggior Padre di famiglia  
Siede Lucia, che mosse la tua Donna,  
Quando chinavi a ruinar le ciglia.

Ma perchè 'l tempo fugge, che t' assonna,  
Qui farem punto, come buon sartore,  
Che, com' egli ha del panno, fa la gonna ;

E drizzeremo gli occhi al primo Amore,  
Sì che guardando verso lui penétri,  
Quant' è possibil, per lo suo fulgore.

Veramente, nè forse tu t' arretri,  
Movendo l' ale tue, credendo oltrarti :  
Orando, grazia convien che s' impetri

Posséder de charmant et de noble et de beau  
 Est en lui : toute ainsi le veut la Cour bénie,  
 Car à Marie il vint apporter le rameau,  
 Présage glorieux, lorsque de notre somme (14)  
 Voulut le Fils de Dieu se charger et naître gloire.

Mais songe maintenant dans ces rangs glorieux  
 En suivant ma parole, à promener tes yeux.  
 Remarque chaque grand et sublime patrice  
 De cet empire au peuple équitable et pieux.

Ces deux qui les premiers siègent les plus heureux,  
 Comme les plus voisins de notre Impératrice,  
 De cette rose au pur et rayonnant calice  
 Sont la double racine, ainsi pour t'en parler (15);  
 A sa gauche celui qui de la contempler  
 Ne se lasse est le père à la dent insoumise  
 Auquel tant d'amertume a dû le genre humain.

A sa droite tu vois de notre sainte Église  
 Le père vénérable à qui de son jardin (16),  
 Sur terre, Jésus-Christ remit les clés en main,  
 A ses côtés, celui qui, de la mort jalouse  
 Avant que de subir la loi, vit tous les coups,  
 Tous les maux réservés à cette belle épouse  
 Par la lance sanglante acquise et par les clous (17).

Près de l'autre est ce chef sous qui vécut de manne  
 Le peuple incorrigible, inconstant, oublieux (18).  
 A Pierre faisant face, est assise sainte Anne,  
 De joie à contempler sa fille en haut des Cieux  
 Pour chanter hosanna qui ne tourne les yeux.  
 Et vis-à-vis d'Adam tu vois siéger Lucie  
 Qui, lorsque tu baissais pour te précipiter  
 Tes regards effrayés, fit d'une voix amie  
 Qu'en ton péril ta dame accourut t'assister (19).

Mais s'envolant le temps de l'aspect qui t'occupe,  
 Nous ferons pause ici, comme le bon tailleur  
 Qui, selon ce qu'il a d'étoffe, fait la jupe;  
 Et nous élèverons nos regards pleins d'ardeur  
 Vers le premier Amour, pour que ton œil pénètre  
 Autant qu'il le pourra dans sa sainte splendeur.

Mais de ton propre essor, ce n'est pas un peut-être,  
 En croyant avancer tu dois rétrograder.  
 Pour obtenir la grâce il faut la demander :

Grazia da quella, che puote aiutarti :  
 E tu mi seguirai con l' affezione,  
 Sì che da dicer mio lo cuor non parti :

E cominciò questa santa orazione.

1 Eve qui par sa désobéissance porta à la race humaine l'atteinte mortelle que Marie guérit en enfantant le Sauveur.

2. Rachel, figure de la contemplation, en face de Béatrice figure de la science divine: l'une dans l'hémicycle où siègent les observateurs de la loi ancienne, l'autre dans l'hémicycle réservé aux croyants de la loi nouvelle, pour indiquer que ce qui se devinait par la contemplation, avant la venue du Christ, est maintenant démontré par la science.

3 Ruth, bisaleule de David. (Ruth, IV.)

4 Au-dessous de Marie, Israélite, siègent les filles d'Israël ayant à leur droite ceux qui vécurent avant Jésus-Christ, à leur gauche ceux qui vécurent après, et en face, les femmes qui suivirent la loi nouvelle.

5 Selon le point de vue de la foi à l'égard du Christ, selon qu'elle crut qu'il viendrait ou qu'il était venu; les femmes forment la séparation entre les deux croyances, séparant et unissant à la fois, lien de maternité, d'espérance et d'amour.

6 La partie de l'enceinte affectée à l'ancien Testament n'a aucun siège vacant, parce que l'on ne peut plus se sauver en le suivant et en croyant à la venue future du Christ: l'autre partie a des places réservées à ceux que le Ciel attend encore pour leur foi en la loi nouvelle.

7 Saint Jean-Baptiste mourut en août, et Jésus-Christ deux

### CANTO XXXIII.

Vergine Madre, figlia del tuo Figlio,  
 Umile ed alta più che creatura,  
 Termine fisso d'eterno consiglio,

En priant humblement implorons donc la grâce  
 De celle de qui peut l'aide t'être efficace.  
 De cœur suis ma parole avec dévotion  
 Et ne t'écarte pas de l'amoureuse trace.

Alors il commença cette sainte oraison :

ans après, en avril, il resta donc 21 mois environ dans les limbes en attendant sa venue.

8 A la moitié inférieure des degrés, sont les enfants sauvés par les mérites de Jésus-Christ, à la condition de la circoncision pour ceux d'un côté, du baptême pour ceux de l'autre.

9 Morts en bas âge, avant d'avoir en le libre arbitre et la connaissance du bien et du mal.

10 Rien ne peut plus s'y faire au hasard qu'on n'y peut avoir faim ou soif.

11 Jacob et Esaü luttant à qui naîtrait le premier. (Génèse XXV.) L'un doué de la grâce et l'autre non. C'est ce que les théologiens appellent prédestination gratuite.

12 Plus une chose est divine plus elle a de ressemblance avec Dieu.

13 L'Archange Gabriel.

14 Du fardeau de notre nature humaine.

15 Adam et saint Pierre.

16 Dante dit, les clés de cette belle fleur.

17 Saint Jean dans l'Apocalypse prévoit les maux de l'Eglise.

18 Moïse : *Populus duræ cervicis.*

19 (V. Enfer ch. I.)

### CHANT XXXIII.

O Vierge, de ton fils et la fille et la mère (1),  
 Humble et sublime plus que jamais sur la terre  
 Créature reçue en la faveur du Ciel,

Tu se' colei, che l' umana Natura  
Nobilitasti sì, che 'l suo Fattore  
Non disdegnò di farsi sua fattura.

Nel ventre tuo si raccese l' amore,  
Per lo cui caldo, nell' eterna pace  
Così è germinato questo fiore.

Qui se' a noi meridiana face  
Di caritate, e giusto intra i mortali,  
Se' di speranza fontana vivace.

Donna, se' tanto grande, e tanto vali,  
Che qual vuol grazia, ed a te non ricorre,  
Sua disianza vuol volar senz' ali.

La tua benignità non pur soccorre  
A chi dimanda ma molte fiato  
Liberamente al dimandar precorre.

In te misericordia, in te pietate,  
In te magnificenza, in te s' aduna  
Quantunque in creatura è di bontate.

Or questi che dall' infima lacuna  
Dell' universo insin qui ha vedute  
Le vite spiritali ad una ad una,

Supplica a te, per grazia di virtute,  
Tanto che possa con gli occhi levarsi  
Più alto, verso l' ultima salute;

Ed io, che mai per mio veder non arsi  
Più ch' i' fo per lo suo, tutti i miei prieghi  
Ti porgo, e prego, che non sieno scarsi:

Perchè tu ogni nube gli dislegli  
Di sua moralità, co' prieghi tuoi,  
Sì che 'l sommo piacer gli si dispieghi.

Ancor ti prego, Regina, che puoi  
Ciò che tu vuoi, che tu conservi sani,  
Dopo tanto veder, gli affetti suoi.

Vinca tua guardia i movimenti umani:  
Vedi Beatrice, con quanti beati,  
Per li miei prieghi, ti chiudon le mani.

Gli occhi da Dio dilette e venerati,



Terme prédestiné du décret éternel ;  
 Tant s'ennoblit en toi notre humaine nature :  
 Que ne dédaigna pas lui-même son Auteur  
 De devenir son œuvre au glorieux augure  
 En ton pudique sein se ralluma l'ardeur  
 De ce premier amour (2) par qui, toujours nouvelle,  
 Est germée, est éclos en la paix immortelle,  
 Pour ne périr jamais, cette brillante fleur.  
 Ici nous te voyons comme une flamme ardente  
 De pure charité, quand les mortels en toi  
 Voient de vive espérance une source abondante.  
 Si grande est ta vertu que du suprême Roi,  
 Reine, quelque faveur ou grâce qu'on attende,  
 Sans ailes veut voler qui ne s'adresse à toi (3).  
 Pour tous sur terre, au Ciel, est ta bonté si grande  
 Qu'elle n'est seulement propice à la demande,  
 Mais assiste souvent encor qui n'a prié.  
 En toi miséricorde, en toi douce pitié,  
 En toi magnificence; en toi, parfaite, pure,  
 Tout ce que de bonté peut avoir créature.

Ce mortel qui, du fond obscur de l'univers  
 Jusqu'à cette hauteur, a des Esprits divers,  
 L'un après l'autre, vu le séjour et la vie,  
 Implorant ton secours, par ma voix te supplie  
 D'octroyer à ses yeux la grâce, le pouvoir  
 De s'élever plus haut vers le suprême espoir.  
 Et moi qui n'ai jamais, pour que ma propre vue  
 Jusque-là pût porter, brûlé de plus d'ardeur  
 Que pour que soit la sienne à ma prière accrue,  
 Je t'en conjure, accorde à nos vœux ta faveur.  
 Délivre son regard par ta douce prière  
 De tout voile mortel, pour qu'en sa haute sphère  
 Il puisse contempler le souverain bonheur.

Je t'en conjure encor, fais, ô Reine céleste,  
 Qui peux ce que tu veux, fais qu'empreint en son cœur,  
 Après avoir tant vu, l'image entière y reste.  
 Qu'il triomphe par toi des mouvements humains;  
 Vois tous ces bienheureux s'unir à Béatrice,  
 Et vers ton sacré trône en élevant leurs mains,  
 Te prier à mes vœux pour lui d'être propice.

Les yeux divins de Dieu chéris et vénérés

Fissi nell' orator ne dimostraro,  
 Quanto i devoti prieghi le son grati.  
 Indi all' eterno lume si drizzaro,  
 Nel qual non si de' creder che s' invii,  
 Per creatura, l' occhio tanto chiaro.

Ed io ch' al fine di tutti i disii  
 M' appropinquava, sì com' io doveva,  
 L' ardor del desiderio in me finii.

Bernardo m' accennava, e sorrideva,  
 Perch' io guardassi in suso, ma io era  
 Già per me stesso tal, qual' ei voleva:  
 Chè la mia vista venendo sincera,  
 E più e più entrava per lo raggio  
 Dell' alta luce, che da sè è vera.

Da quinci innanzi il mio veder fu maggio.  
 Che 'l parlar nostro, ch' a tal vista cede,  
 E cede la memoria a tanto oltraggio.

Quale è colui, che sonnando vede,  
 E dopo 'l sogno la passione impressa  
 Rimane, e l' altro alla mente non riede;  
 Cotal son io, che quasi tutta cessa  
 Mia visione, e ancor mi distilla  
 Nel cuor lo dolce, che nacque da essa :

Così la neve al Sol si dissigilla :  
 Così al vento nelle foglie lievi  
 Si perdea la sentenza di Sibilla.

O somma luce, che tanto ti lievi  
 Da' concetti mortali, alla mia mente  
 Ripresta un poco di quel che parevi :  
 E fa la lingua mia tanto possente,  
 Ch' una favilla sol della tua gloria  
 Possa lasciare alla futura gente :

Chè per tornare alquanto a mia memoria,  
 E per sonare un poco in questi versi,

Sur l'humble suppliant un moment attirés  
 Nous montrèrent combien la fervente prière  
 En s'exhalant du cœur est puissante à lui plaire.  
 Puis, bientôt s'éleva vers l'éternel flambeau  
 Leur céleste regard si lumineux, si beau  
 Que ne saurait jamais dans toute la nature  
 Le contempler ainsi l'œil d'une créature.

Et moi du terme auquel tendaient tous mes soupirs  
 Qui me voyais si près, ainsi qu'il devait être (4),  
 S'amortit en mon sein l'ardeur de mes desirs,  
 Et, le front souriant, le vénérable maître  
 D'un signe m'invitait en haut à regarder ;  
 Mais, de moi-même, ainsi qu'il semblait commander,  
 Je l'avais fait déjà ; car ma vue avivée  
 Et dotée à la fois de plus de pureté  
 Plongeait de plus en plus en la pure clarté  
 Dont toute vérité pour tous est dérivée,  
 Et qui seule elle-même est toute vérité.

A ce moment, en moi de voir la faculté  
 De notre humain langage excéda la limite,  
 Et la mémoire même en demeure interdite.

Tel est celui qu'affecte un songe en son sommeil,  
 En qui demeure bien à l'instant du réveil  
 L'impression reçue, agréable ou funeste ;  
 Mais dont ne peut l'esprit trouver trace du reste.  
 Et tel ma vision en effet ma laissé ;  
 Tout dans mon souvenir s'en est presque effacé ;  
 Bien qu'en mon cœur encor coule toujours nouvelle  
 La suave douceur qu'il a puisée en elle.  
 Ainsi se fond la neige au soleil du matin,  
 Ainsi fuyait au vent cette feuille fragile  
 De son oracle vain que chargeait la Sibylle.

O suprême lumière à l'éclat tout divin  
 Qui rayannes si loin de tout penser humain,  
 A mon esprit mortel un instant restitue  
 Un peu de ce qu'alors a contemplé ma vue,  
 Et fais par ton secours que puisse parvenir  
 Ma parole à transmettre aux hommes à venir  
 Une seule étincelle, une ombre de ta gloire !  
 Car pour peu qu'un reflet m'en revienne en mémoire,  
 Pour peu que dans ces vers elle ait à retentir,

Più si conceperà di tua vittoria.

Io credo, per l' acume ch' io soffersi  
Del vivo raggio, ch' io sarei smarrito,  
Se gli occhi miei da lui fossero avversi.

E mi ricorda, ch' io fui più ardito  
Per questo a sostener tanto ch' io giunsi  
L' aspetto mio col valore infinito.

O abbondante grazia, ond' io presunsi  
Ficcar lo viso per la luce eterna  
Vanto che la veduta vi consunsi !

Nel suo profondo vidi che s' interna,  
Legato con amore in un volume

Ciò, che per l' universo si squaderna :  
Sustanzie ed accidenti, e lor costume,  
Tutti conflati insieme per tal modo,  
Che ciò, ch' io dico, è un semplice lume.

La forma universal di questo nodo  
Credo ch' io vidi, perchè più di largo,  
Dicendo questo, mi sento ch' io godo.

Un punto solo m' è maggior letargo,  
Che venticinque secoli alla 'mpresa,  
Che fe' Nettuno ammirar l' ombra d' Argo.

Così la mente mia tutta sospesa,  
Mirava fissa, immobile ed attenta,  
E sempre nel mirar faceasi accesa.

A quella luce cotal si diventa,  
Che volgersi da lei, per altro aspetto,  
È impossibil che mai si consenta :

Perocchè 'l ben, ch' è del volere obbietto,  
Tutto s' accoglie in lei, e fuor di quella  
È difettivo ciò, ch' è lì perfetto.

Omai sarà più corta mia favella,  
Pure a quel ch' io ricordo, che d' infante  
Che bagni ancor la lingua alla mammella :

Non perchè più ch' un semplice sembante  
Fosse nel vivo lume, ch' io mirava,  
Che tal è sempre qual s' era davante :

Ma per la vista che s' avvalorava

On en concevra mieux ta sublime victoire (5) !

Je crois que sous l'éclat du rayon lumineux  
Si, réduit à céder, je détournais les yeux,  
Soudain je m'égarais (6) et, j'en ai souvenance,  
A ce penser je dus si constante assurance  
Que je pus du regard dans toute sa splendeur  
Approcher l'infinie, éternelle Valeur (7).

O grâce inépuisable où je puisai l'audace,  
L'œil sur elle fixé, de contempler en face  
L'immortelle Clarté, tant que ma vue enfin  
Demeura consumée à son éclat divin !  
Or, dans sa profondeur, en un seul tout immense,  
Je vis comme un volume où réunit l'amour  
Ce qui dans l'univers s'effeuille chaque jour.

En lui m'apparaissaient accident et substance,  
Et leurs modes divers (8), de telle sorte unis  
Qu'en donne idée à peine ici ce que je dis.

De ce groupe divin la forme universelle,  
Je crois distinctement alors que je la vis;  
Car plus j'en parle et plus en moi se renouvelle  
Un céleste bonheur. Un instant, à coup sûr,  
Étend sur ma pensée un voile plus obscur,  
Que sur cette entreprise au roi de l'onde amère  
Qui fit voir sur ses flots Argo voler légère,  
Vingt-cinq siècles passés (9). Immobile, attentif  
J'admirais, y mettant mon âme toute entière,  
Et d'admirer toujours j'avais désir plus vif.

Un tel enchantement naît de cette lumière  
Que pour tout autre aspect l'œil ne peut s'en distraire;  
Car de la volonté le bien constant objet  
En elle est tout entier, et tout ce qui hors d'elle  
N'est qu'imperfection est en elle parfait (10).

Mais laisse désormais ce que je me rappelle  
Mon langage impuissant plus encor que ne l'est  
Celui du jeune enfant qui presse la mamelle (11).

Non que plus d'un aspect dans la vive splendeur  
S'offrit, que j'admirais en son éclat suprême;  
Soit avant soit après, elle est toujours la même;  
Mais comme en mon regard s'accroissait la vigueur,  
Moi changeant, me semblait cette unique apparence  
S'agiter en travail, et dans la profondeur

In me, guardando, una sola parvenza,  
Mutandom' io, a me si travagliava.

Nella profonda e chiara sussistenza  
Dell' alto lume parvemi tre giri  
Di tre colori, e d' una continenza :

E l' un dall' altro, come Iri da Iri,  
Parea riflesso : e 'l terzo parea fuoco,  
Che quinci e quindi igualmente si spiri.

Oh quanto è corto 'l dire, e come fioco  
Al mio concetto ! e questo a quel, ch' io vidi,  
È tanto, che non basta a dicer poco.

O luce eterna, che sola in te sidi,  
Sola t' intendi, e da te intelletta  
Ed intendente te a me arridi :

Quella circolazion che si concetta,  
Pareva in te, come lume riflesso,  
Dagli occhi miei alquanto circonspetta,  
Dentro da sè del suo colore stesso  
Mi parve pinta della nostra effige :  
Per che il mio viso in lei tutto era messo.

Qual' è il geometra, che tutto s' affige  
Per misurar lo cerchio, e non ritruova,  
Pensando, quel principio, ond' egli indige,

Tale era io a quella vista nuova :  
Veder voleva come si convenne  
L' imago al cerchio, e come vi s' indova :  
Ma non eran da ciò le proprie penne :  
Se non che la mia mente fu percossa  
Da un fulgóre, in che sua voglia venne.

All' alta fantasia qui mancò possa :  
Ma già volgeva il mio disiro, e 'l velle,  
Sì come ruota, che igualmente è mossa,  
L' Amor che muove il Sole e l' altre stelle.

1 *Genuisti qui te fecit*, chante l'Eglise, et Pétrarque a dit depuis :

*Del tuo parto gentil figliuola e madre.*

2 Que le péché originel avait amorti.

3 En Marie, l'amour, l'espérance et la foi.

De la sainte lumière à la claire substance,  
Trois cercles j'aperçus de diverse nuance,  
Et qui tous trois étaient de la même grandeur.  
Du premier paraissait réfléchi le deuxième,  
Comme une Iris d'une autre, et semblait le troisième  
Un feu dont émanait également l'ardeur  
Et de l'un et de l'autre. O combien mon langage  
Est faible, sans couleur, près de la vive image  
Présente à ma pensée, et cependant si loin  
De la merveille dont je fus alors témoin,  
Que l'en dire un reflet chétif ne peut suffire!

O splendeur éternelle existant seule en toi,  
Qui seule te comprends, te mesures, te voi  
Et qui, te comprenant, te complais et t'admire!

Ce cercle qui semblait né de toi dans les Cieux,  
Ta clarté réfléchie, en sa circonférence  
Une image m'offrit, quand je l'observai mieux,  
Formée et colorée à notre ressemblance (12);  
Et j'y fixai ma vue, absorbé, curieux,  
Comme le géomètre avec soin qui s'éprouve  
A mesurer un cercle, et qui jamais ne trouve  
Le principe qu'il cherche en creusant son cerveau (13):  
Ainsi je me perdis à cet aspect nouveau.

Je voulais voir comment cette image brillante  
Apparaît dans le cercle et comme en lui s'implante (14);  
Mais mon aile n'était pour si puissant essor:  
Quand soudain non esprit tout attentif encor  
Fut atteint, pénétré d'un éclat de lumière,  
Et put au même instant mon vœu se satisfaire (15).

L'imagination me défaillit à voir  
Le mystère sublime apparaissant sans voiles (16).  
Mais entraînait déjà mon désir, mon vouloir,  
Comme par tours égaux l'orbe qu'on fait mouvoir,  
L'Amour qui meut le Ciel, la Terre et les étoiles (17).

4 Puisque j'étais désormais certain d'atteindre l'objet de mes vœux.

5 On en concevra mieux comment tu vaines, tu dépasses et laisses loin toute image ou représentation humaine.

6 *Nemo mittens manum suam ad aratrum et respiciens re-*

*tro aptus est regno Dei.* (Saint Luc, IX.) Plus la vue se fixe sur la lumière mortelle, plus elle s'affaiblit; plus elle acquiert d'énergie en contemplant Dieu.

7 Valeur est ici dans le sens de *valoir*, dont il est le substantif.

8 Propriétés dans le sens de manière d'agir, d'opérer.

9 Le peu de temps qui s'est écoulé depuis ma vision céleste, en a plus effacé la trace dans mon esprit que ne l'ont fait vingt-cinq siècles dans la mémoire des hommes pour l'expédition des Argonautes.

10 Tout ce que nous connaissons de plus parfait est imparfait auprès de Dieu, en qui seul est la perfection.

11 Sur ce qui lui reste à dire de la Trinité et de l'union hypostatique du Verbe avec l'humanité.

12 L'humanité de Jésus Christ.

13 La proportion entre le diamètre et la circonférence, pour arriver à trouver la quadrature du cercle.

14 Comment la nature humaine s'unit à la nature divine.

15 En pénétrant le sublime mystère de l'union des deux natures.

16 La vision des choses célestes éteignit en lui l'imagination qui, désormais sans objet, fit place à la pure intelligence.

17 Son désir satisfait, il se sentit absorbé en Dieu, qui, par l'amour, meut, en demeurant immobile, toute la création.

---

On n'a pu, dans ces notes très abrégées, citer qu'une faible partie des passages si nombreux empruntés, presque textuellement, par Dante aux saintes Ecritures et aux Pères de l'Eglise, ceux qui se rapportent aux doctrines des anciens philosophes et aux écrivains scolastiques. Qui désirera de plus amples renseignements à cet égard, pourra consulter avec fruit le commentaire de Tommaséo et l'ouvrage de M. Ozanam sur la philosophie catholique au XIII<sup>e</sup> siècle.

FIN.

---

ERRATA DU TOME SECOND.

- Pag. 7 — Ces sons nouveaux pour moi, cette vaste clarté...  
 23 — Mais bien plus d'une fois il est advenu, frère,....  
 37 — Que par piété même il lui perça le sein.  
 85 — Que le troupeau s'égaré en ces jours de scandales.  
 125 — Et ne fut ce qu'alors, en ceux à ton esprit...  
 185 — Pour que, désormais, tombe en entier le nuage...  
 241 — D'un vain peuple, d'erreurs dès longtemps infecté...  
 295 — Que, s'il pouvait bien voir ce qu'il est le vulgaire...



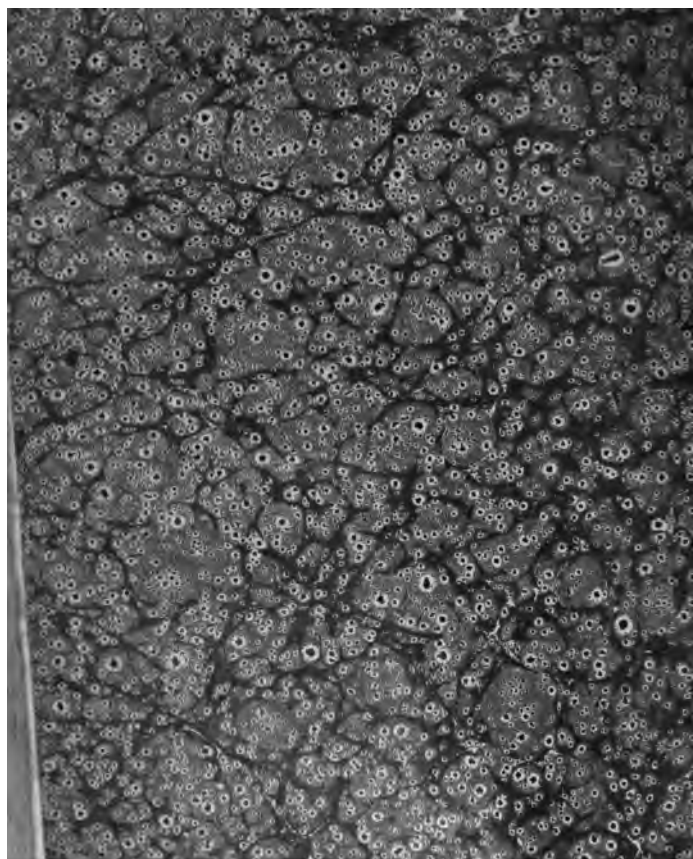
## TABLE DES NOMS PROPRES.

---

- Adam. Par. Chant 26.  
 Achéron. Enf. 3.  
 Adrien V. Enf. Purg. 19.  
 Aigle. Par. 18 jusqu'à 20.  
 Ames, étoiles. Par. 4.  
 Amour, source de bien et de mal. Purg. 17 et 18.  
 Ange Gabriel. Par. 23.  
 Anges moteurs. Par. 28 et 29.  
 Argenti (Philippe). Enf. 8.  
 Arnaud Daniel, Guido Guinivelli. Purg. 26.  
 Augures, devins. Enf. 20.  
 Abares. Enf. 7. Purg. 49 et 20.  
 Baraleurs. Enf. 21.  
 Béatrice. Purg. 30 jusqu'à 33. Par. 1 jusqu'à 30.  
 Bien véritable. Purg. 15.  
 Boniface VIII. Enf. 49.  
 Branca Doria. Enf. 33.  
 Brunetto Latini. Enf. 45.  
 Buonconte de Montefeltro. Purg. 5.  
 Cacciaguida. Par. 45 jusq. 48.  
 Capanée. Enf. 14.  
 Caron. Enf. 3.  
 Casella. Purg. 2.  
 Cassero (Jacques de). Purg. 5.  
 Caton d'Utique. Purg. 4.  
 Cavalcante. Enf. 40.  
 Centaures, Chiron, Nessus. Enf. 12.  
 Cerbère. Enf. 6.  
 Charles Martel. Par. 8.  
 Ciaccio. Enf. 6.  
 Cocyte. Enf. 32.  
 Colère. Enf. 7 et 8. Purg. 15, 16 et 17.  
 Corruption des moines. Par. 22.  
 Corso Donati. Purg. 21.  
 Cunizza. Par. 9.  
 Dames de Florence. Purg. 23.  
 Des Vignes (Pierre). Enf. 43.  
 Dieu. Par. 28.  
 Dité. Enf. 8 et 11.  
 Empire Romain. Par. 6.  
 Empyrée. Par. 29.  
 Envieux. Purg. 13 et 14.  
 Eunoë. Purg. 33.  
 Farinata. Enf. 40.  
 Faussaires, Alchimistes. Enf. 29.  
 Forese Donati. Purg. 23 et 24.  
 Fortune (la). Enf. 7.  
 Françoise de Rimini. Enf. 5.  
 Foulques de Marseille. Par. 9.  
 Frauduleux. Enf. 18 jusq. 34.  
 Furies. Enf. 9.  
 Géants. Enf. 31.  
 Gêmeaux. Par. 22.  
 Geryon. Enf. 16 et 17.  
 Gourmands. Enf. 6. Purg. 22 et 25.  
 Guido de Montefeltro. Enf. 27.  
 Guidoguerre, Aldobrandi, Resticenci. Enf. 16.  
 Harpies. Enf. 13.  
 Hérésiarques, incrédules. Enf. 9 et 10.  
 Homère, Horace, Ovide. Enf. 4.  
 Hugues Capet. Purg. 20.  
 Hypocrites. Enf. 23.  
 Indignes Pasteurs. Par. 27.  
 Influence des Astres. Par. 8.  
 Justinien. Par. 6.  
 Larrons. Enf. 24 et 25.  
 Léthé. Purg. 31.

- Lia. Purg. 27.  
 Libre arbitre. Par. 7.  
 Limbes. Enf. 3 et 4.  
 Lucifer. Enf. 34.  
 Lune. Par. 2.  
 Luxe des Prélats. Par. 27.  
 Luxurieux. Enf. 5. Purg. 25  
 jusqu'à 27.  
 Mahomet. Enf. 28.  
 Malaspina (Conrad). Purg. 8.  
 Malaspina (Noroel). Enf. 24.  
 Malesgriffes. Enf. 21 jusq. 23.  
 Malespoches. Enf. 48 jusq. 34.  
 Manfred. Purg. 3.  
 Marc le Lombard. Purg. 16.  
 Mars. Par. 14.  
 Martin IV. Purg. 24.  
 Mathilde. Purg. 28.  
 Mauvais Gouvernements. Par.  
 27.  
 Mauvais Prédicateurs. Par. 29.  
 Minos. Enf. 5.  
 Minotaure. Enf. 12.  
 Myrrha, Putiphar, etc. Enf. 30.  
 Négligents. Purg. 2 à 8  
 Nicolas. III. Enf. 49.  
 Nino Visconti. Purg. 8.  
 Odéric d'Agubbio. Purg. 14.  
 Orgueil. Purg. 10, 11 et 13.  
 Paradis terrestre. Purg. 27.  
 Paressens. Enf. 7.  
 Passion de J.-C. juste. Par. 7.  
 Phlégéthon. Enf. 15.  
 Phlegias. Enf. 8.  
 Piccarda Donati. Par. 3.  
 Plutus. Enf. 7.  
 Porte d'Enfer. Enf. 3.  
 Porte du Purgatoire. Purg. 9.  
 Premier Mobile. Par. 27.  
 Prodiges. Enf. 7. Purg. 24.  
 Rinieri de' Calboli, Guido del  
 Duca. Purg. 14.  
 Rose céleste. Par. 29 à 32.  
 Salomon. Par. 10 à 14.  
 Saturne. Par. 21.  
 Saint Benoît. Par. 22.  
 Saint Bernard. Par. 34.  
 Saint Bonaventure. Par. 12.  
 Saint Dominique. Par. 12.  
 Saint François d'Assises. Par.  
 44.  
 Saint Jacques. Par. 25.  
 Saint Jean, Evang. Par. 26.  
 Saint Pierre. Par. 24 à 27.  
 Saint Pierre Damien. Par. 21.  
 Saint Thomas-d'Aquin. Par.  
 10 à 13.  
 Sainte Vierge Marie. Par. 31.  
 Schismatiques. Enf. 23.  
 Séducteurs. Enf. 18.  
 Simoniaques. Enf. 19.  
 Sordello. Purg. 6.  
 Stace. Purg. 21 à 33.  
 Styx. Enf. 7.  
 Suicides. Enf. 13.  
 Syrène. Purg. 19.  
 Traîtres. Enf. 31 à 33.  
 Trinité. Par. 33.  
 Triomphe de l'Eglise. Purg.  
 29 à 33.  
 Triomphe du Christ. Par. 23.  
 Ugolin. Enf. 32, 33.  
 Ulysse et Diomède. Enf. 26.  
 Usuriers. Enf. 17.  
 Vanni Fucci. Enf. 24.  
 Venus. Par. 8.  
 Violents. Enf. 12, 14 et 15.  
 Virgile. Enf. 1 jusqu'à 27 du  
 Purg.  
 Vœu (sainteté du). Par. 5.  
 Vœux violés. Par. 3.





Stanford University Libraries



3 6105 001 718 829

DATE DUE

DATE DUE			

**STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES**  
**STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004**

